



DOM. PROB.  
PROV. CAMPANIAE

Travée

Rayon

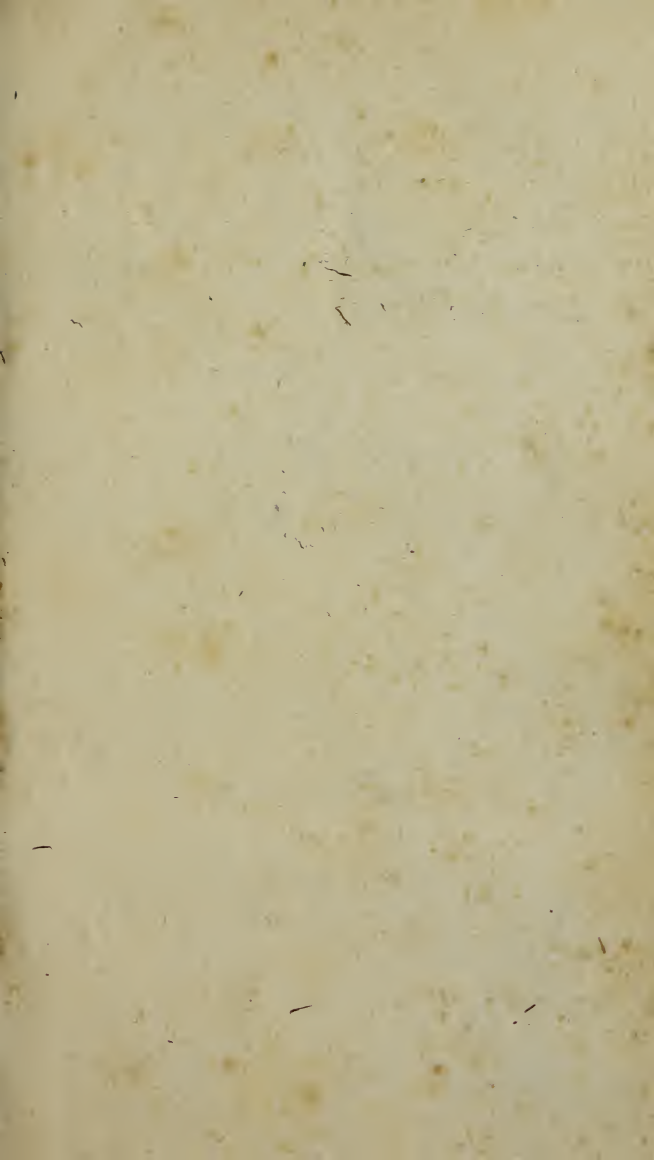
275

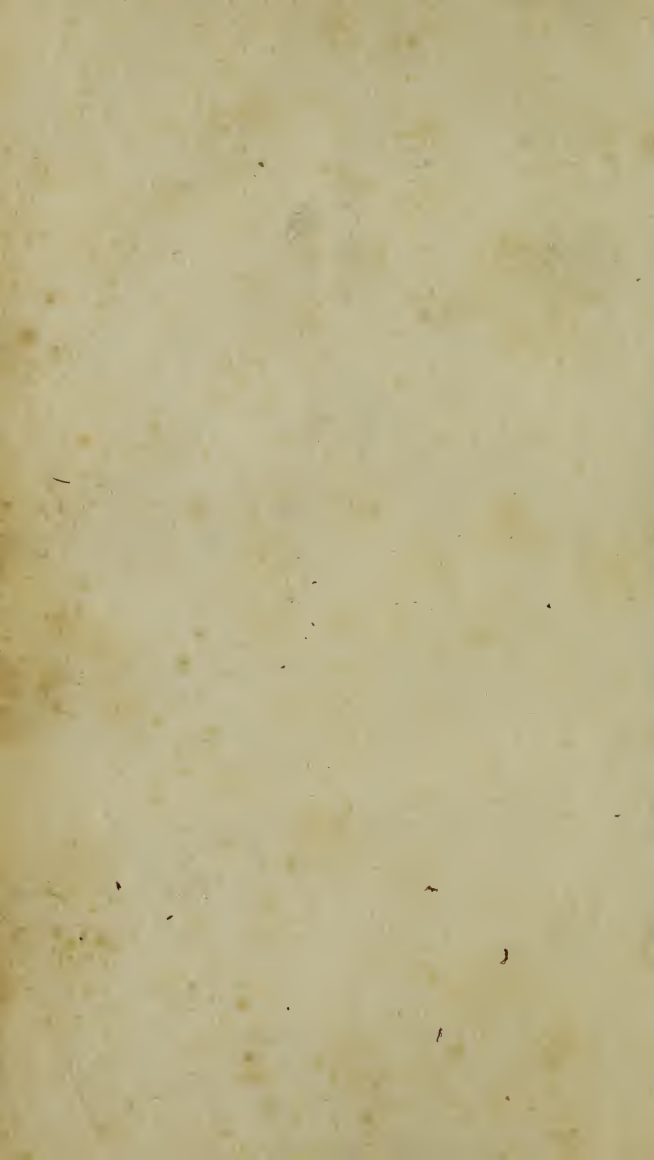
D

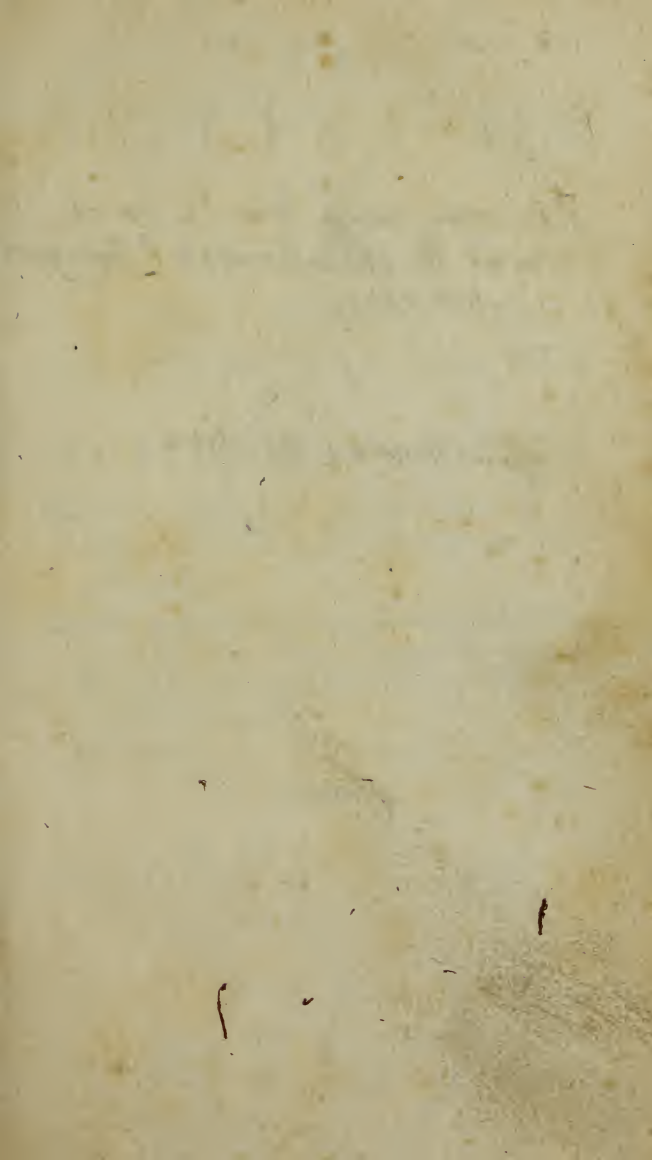
de notre monastere

D  
82









de notre monastere

de notre monastere du verbe  
incarné du st sacrement d'auignon  
ce 15 juillet 1759

pour l'amour de dieu



LA  
SOLITUDE  
DES  
VIERGES,  
OU  
LA VIE ET LES VERTUS  
DE  
LA TRÈS-SAÏNTE VIERGE.

*Tirées de l'Évangile & des Saints Peres,  
mises en Méditations pour une Retraite  
de huit jours.*

Modele de perfection proposé à toutes les Vier-  
ges consacrées à Dieu, soit par les vœux de  
Religion, soit par l'estat d'une vie plus re-  
tirée dans le monde.

Par le P. GENTIL de la Compagnie de JESUS.



A PARIS,  
Chez JEAN ANISSON Directeur de l'im-  
primerie Royale, rue de la Harpe, au  
dessus de Saint Cosme.

---

M. DC. XCVI.

*Avec Privilege du Roy.*

~~*Du monastere du Verbe  
Incarné et de sa sacrement  
d'auignon 1694, 66*~~

1788

1788

1788

1788

1788

1788

1788

1788

1788

1788

1788

1788



## P R E F A C E.

**J**E n'oserois me flatter que ces Meditations puissent estre du goust de tout le monde: un ouvrage de ce caractere est quelque chose de si délicat, que je ferois ce que fort peu d'Auteurs ont fait. Il faut, pour y réüffir, répandre cette onction sacrée, qui ne peut venir que d'un cœur plein de l'Esprit de Dieu, & qui toute sa vie a medité la Loy du Seigneur. On doit y exprimer ces belles & nobles images qui representent la vertu sous des couleurs si vives & si douces tout-à-la fois, que l'esprit en soit persuadé &

P R E F A C E.

le cœur touché : car trop donner à l'esprit sans ménager le cœur & prétendre gagner le cœur, sans commencer par convaincre l'esprit, ce sont deux illusions également opposées à la fin que l'on doit se proposer.

Comme un Auteur a toujours un peu trop bonne opinion de luy-mesme, je ne veux pas dire que j'aye fait l'un & l'autre. Le Lecteur jugera si en ce point j'ay esté aussi heureux que ceux qui ont écrit avant moy.

Voicy en peu de mots le plan de cet ouvrage, le dessein que je m'y suis proposé & l'ordre que j'y ay observé. J'ay divisé la vie de la Sainte Vierge en quatre parties, qui répondent

P R E F A C E.

aux quatre semaines, où l'on médite durant les Retraites de huit ou dix jours, toutes les plus grandes veritez de nostre Religion.

La premiere est son entrée dans le monde; la seconde est sa vie sur la terre; la troisieme est sa sortie de ce monde; la quatrieme est la vie de gloire, dont elle jouit dans le Ciel. Son entrée dans le monde a esté heureuse; sa vie sur la terre a esté sainte; sa mort a esté précieuse; la gloire dont elle jouit dans le Ciel est singuliere.

Le bonheur de sa naissance est le modele de celuy des Vierges, qui se consacrant à Dieu doivent commencer une vie toute nouvelle, c'est-à-dire,

P R E F A C E.

chaste , pure & innocente.

L'excellence de ses vertus est le modele, sur lequel les Vierges consacrées à Dieu doivent régler leur conduite & les vertus qu'elles sont obligées d'exercer.

La sainteté de sa mort est le modele de l'heureuse mort des Vierges , qui auront saintement vécu.

La gloire singuliere dont elle jouit dans le Ciel , est le modele de celle que Dieu prépare aux Vierges , qui auront esté fideles jusqu'à la mort.

Comme il y a beaucoup de Vierges qui ont consacré à Dieu leur pureté, dont les unes vivent dans le siecle, & les autres ont cherché un azile à leur innocence dans des Commu-

P R E F A C E.

nautez qui ne font point Religieuses , elles trouveront icy de quoy s'édifier aussi-bien que celles qui par leur profession sont entierement separées du monde, & ensevelies dans le Cloistre avec Jesus-Christ.

C'est à toutes ces personnes que je propose la tres-Sainte Vierge comme un excellent modele de perfection, sur lequel elles doivent regler leur vie, & former leurs mœurs. Deux raisons m'y ont déterminé.

La premiere est, que la vertu ne s'insinuant jamais plus doucement ni plus efficacement que par les exemples, je ne pouvois pas en proposer un plus illustre à toutes les Vier-

P R E F A C E

dans les écrits des Saints Pères & des Theologiens, également distinguez par la sainteté de leur vie, & par la pureté de leur doctrine.

Il m'auroit esté bien plus aisé de ne proposer que de simples sujets de meditation, comme plusieurs Auteurs ont fait: mais persuadé par ma propre experience que ce n'est pas assez de faire profession de pieté pour sçavoir l'art de méditer, j'ay pris le parti de donner des meditations toutes faites. On trouvera dans la maniere dont elles sont écrites, un vray modele de ce qu'on doit dire à Dieu, en s'entretenant avec luy dans l'oraison.

Au reste en renfermant dans



P R E F A C E.

ces Meditations toute la vie & tous les myfteres de la tres-Sainte Vierge, j'ay prétendu la faire honorer non seulement des personnes qui ont le loisir de faire des Retraites, mais encore de toutes celles qui voudront celebrer saintement ses Feftes, & qui ont pour elle une fincere & folide devotion.

Voilà la fin que je me fuis propofée en donnant cet ouvrage au public. Heureux fi je puis infpirer à toutes les Vierges confacrées à Jesus-Christ les fentimens d'estime, de refpect, d'amour, & de veneration, qui font deus à la tres-digne Mere de Dieu & des hommes.





T A B L E  
DES MEDITATIONS  
E T  
DES CONSIDERATIONS  
qu'on doit faire pendant la Retraite.



---

POUR LE PREMIER JOUR.

I. **M**ÉDITATION. *Première  
Conception de Marie dans les  
idées éternelles de Dieu qui par une  
grace spéciale l'a prédestinée de toute  
éternité pour estre la Mere de son Fils.  
Modele de la grace que Dieu a prépa-  
rée de toute éternité aux Vierges qu'il  
a appellées à la Religion. Page 1.*

II. MEDITATION. *Prérogatives ac-  
cordées à Marie au moment de sa*

## T A B L E.

*Conception dans le sein de sa Mere.  
Modele des prérogatives accordées aux  
Vierges dès leur entrée dans le sein  
de la Religion.* 18.

III. MEDITATION. *Les avantages  
de la Naissance de Marie.*

*Modele des avantages accordez aux  
Vierges dans leur seconde naissance  
spirituelle, qui est le jour de leur  
entrée en Religion.* 37.

Consideration sur l'Oraison Mentale  
& sur la priere. 54.



---

### POUR LE SECOND JOUR.

I. MEDITATION. *Marie présentée  
à Dieu dans le Temple.*

*Modele des Vierges consacrées à Dieu  
dans la Religion.* 75.

II. MEDITATION. *La solitude de  
Marie dans le Temple.*

*Modelle de celle des Vierges consacrés*

T A B L E.

à Dieu dans les Maisons Religieuses.  
91.

III. MEDITATION. *L'amour croissant de Marie dans le Temple.*

*Modele des Vierges consacrées à Dieu, dont l'amour doit toujours croistre.*

106.

Consideration sur la Confession. 123.



---

POUR LE TROISIEME JOUR.

I. MEDITATION. *Le mariage de Marie avec Saint Joseph.*

*Modele du Mariage spirituel des Vierges consacrées à Dieu avec Jesus-Christ.*

142.

II. MEDITATION. *L'entretien de Marie avec l'Ange.*

*Modele de celle des personnes consacrées à Dieu avec les gens du monde.*

157.

III. MEDITATION. *Les vertus que*

## T A B L E.

*Marie pratiqua dans la maison de Sainte Elisabeth.*

*Modele des vertus que les Vierges consacrées à Dieu doivent pratiquer dans les Maisons Religieuses.* 170.

*Consideration sur les amitez particulieres.* 184.



---

### POUR LE QUATRIEME JOUR.

**I. MEDITATION.** *Le respect de Marie pour la Loy de Dieu.*

*Modele du respect que les personnes Religieuses doivent avoir pour leurs Regles.* 205.

**II. MEDITATION.** *La perte que fit Marie de l'Enfant Jesus dans le Temple.*

*Modele de celle que font les Vierges consacrées à Dieu dans les Maisons Religieuses.* 219.

**III. MEDITATION.** *Les saints em-*

## T A B L E.

- pressemens de Marie cherchant l'Enfant Jésus après l'avoir perdu.*  
*Modele des saints pressemens avec lesquels les Vierges doivent chercher Dieu dans la Religion après l'avoir perdu.* 238.
- Consideration sur les antipathies naturelles. 254.



---

### POUR LE CINQUIEME JOUR.

- I. MEDITATION. *L'amour de Marie pour la pauvreté.*  
*Modele de l'amour que les Vierges consacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu.* 269.
- II. MEDITATION. *L'amour de Marie pour l'obéissance.*  
*Modele de l'amour que les Vierges consacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu.* 283.
- III. MEDITATION. *L'amour de Marie pour la pureté.*

## T A B L E.

*Modele de l'amour que les Vierges consacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu.* 296.

*Consideration sur l'Office divin.* 310.



---

### POUR LE SIXIEME JOUR.

I. MEDITATION. *L'amour de Marie pour l'Enfant Jesus, pour le prochain, pour elle-mesme.*

*Modele de l'amour que les Vierges doivent avoir pour Dieu, pour leur prochain, & pour elles-mesmes.* 326.

II. MEDITATION. *Le Martyre qu'endura le cœur de Marie durant le temps de la Passion de son Fils.*

*Modele de l'amour que Jesus-Christ souffrant doit inspirer aux Vierges.* 340.

III. MEDITATION. *Les vertus de Marie sur le Calvaire.*

*Modele des vertus que les Vierges consacrées à Dieu, doivent pratiquer*

# T A B L E.

*dans les croix & dans les souffrances.* 355.

Consideration sur les Regles. 370.



---

## POUR LE SEPTIEME JOUR.

I. MEDITATION. *L'amour unissant le cœur de Marie avec le cœur de Jesus.*

*Modele de l'amour des Vierges, dont le cœur doit estre toujours uni à Dieu.*  
388.

II. MEDITATION. *Le pur amour, où Marie mourant dans l'amour, pour l'amour & par l'amour.*

*Modele de la précieuse mort que doivent souhaiter les Vierges consacrées à Dieu.* 405.

III. MEDITATION. *La douceur de la mort de Marie exempte des regrets des douleurs, & des frayeurs qui inquietent un moribond.*



## T A B L E.

*Modele de l'heureuse mort des Vierges consacrées à Dieu, qui ont saintement vécu selon la grace de leur vocation.* 419.

Consideration sur la Communion.  
435.



---

### POUR LE HUITIÈME JOUR.

I. MEDITATION. *Les glorieuses prérogatives accordées à Marie après sa mort.*

*Modele de celles que doivent esperer les Vierges consacrées à Dieu.* 451.

II. MEDITATION. *Les vertus par laquelle Marie à merité d'estre élevée dans la gloire.*

*Modele des vertus par lesquelles les Vierges consacrées à Dieu doivent meriter le Ciel.* 466.

III. MEDITATION. *De la devotion envers la Sainte Vierge, & des ti-*

T A B L E.

*tres les plus solides sur lesquels elle  
est establie.* 281.

Consideration sur le relâchement  
dans la vie spirituelle. 499.





LA  
SOLITUDE  
DES  
VIERGES,  
OU  
LA VIE ET LES VERTUS  
DE  
LA TRES-SAINTE VIERGE.

---

PREMIERE  
MEDITATION  
pour  
LE PREMIER JOUR.

*Premiere Conception de Marie  
dans les Idées éternelles de Dieu,  
qui par une grace speciale l'a pré-  
destinée de toute éternité pour  
estre la Mere de son Fils.*

2 *La Solitude des Vierges.*

*Modele de la grace, que Dieu a préparée de toute éternité aux Vierges, qu'il a appellées à la Religion.*

Nondùm erant abyssi, & Ego jam concepta eram. *Proverb. 8.*

*Les Abysses n'estoient pas encore, & j'estois déjà conçëue.*

I. P R É L U D E.

Dieu ayant formé le dessein de créer le monde, arresta les yeux sur Marie & sur moy; sur Marie, qui fut dès ce moment choisie pour estre la Mere de son Fils: sur moy, qui fus choisie pour estre son Epouse.

2. P R É L U D E.

Esprit divin, tres-pure & tres-vive source de lumiere, tracez à mon esprit une juste idée de la grandeur de la Grace accordée à Marie, & de l'estime que je dois faire de celle de ma vocation.

I. P O I N T.

**M**ARIE a esté conceuë dans le sein de Dieu, une infinité de siecles avant que de l'avoir esté dans le sein de sa Mere.

I. Meditation. 3

Toutes les créatures peuvent se faire honneur d'avoir esté présentes de toute éternité aux yeux de leur Créateur. Mais la prérogative singuliere de Marie, est. 1. D'avoir esté le premier objet de son amour, & de ses plus douces complaisances. 2. D'en avoir esté si tendrement aimée, que c'est principalement pour elle qu'il a créé le monde & qu'il s'est incarné. 3. D'avoir tenu le premier rang dans l'ordre des Decrets éternels de la Sagesse incréé.

Propter hanc  
totus mun-  
dus factus est.  
S. Bern.

C'est le sentiment de l'Eglise, qui attribué à Marie les mesmes paroles, que Salomon a dites du Fils de Dieu. Les abîmes n'estoient pas encore; les fontaines n'avoient pas commencé à sortir du sein de la terre; les collines & les montagnes, qui se soutiennent par leur propre poids, n'estoient pas encore créées; & j'estois déjà conceüe, formée, destinée, pour estre le plus bel ouvrage qui devoit sortir des mains du Créateur.

## 4 *La Solitude des Vierges.*

Voilà le premier principe des grandeurs de Marie ; car c'est en vertu de cette première grace, que nous concevons tout ce qu'il y a de plus grand en elle, & que nous la considérons, selon l'expression des saints Peres, comme l'ouvrage de tous les siècles, comme le chef-d'œuvre du conseil éternel de Dieu, comme la plus belle image du Créateur ; comme l'idée la plus noble, & le modèle le plus excellent après Jésus-Christ, sur lequel Dieu a créé le monde. Car lors qu'il pensoit à l'Incarnation de son Fils, à la création des Anges & des hommes, il se formoit l'image de Marie, qu'il destinoit dès ce moment pour estre la Mere du Verbe Incarné, la Reine des Anges, la Médiatrice des hommes, la Réparatrice du monde.

O Vierge sainte ! Vierge incomparable, qui n'avez jamais eu, & qui n'aurez jamais vostre pareille, que vous estes heureuse d'avoir éter-

*Negotium  
omnium factu-  
culorum.  
S. Bern.*

*Opus æterni  
consilii. Aug.  
Divini Ar-  
chetypi ima-  
go.  
Andr. Cret.*

*Mediatrice  
Dei & homi-  
num.  
S. Ephrem.*

*Ego ex ore  
Altissimi  
prodivi pri-  
mogenita ante  
omnem  
creaturam.  
Ecl. c. 24.  
v. 5.*

## I. Meditation.

nellement occupé l'esprit de votre Dieu, & d'avoir esté toujours aimée de vostre Créateur.

Cette grace de prédilection qui est le principe du bonheur de Marie, l'est aussi du mien. La sagesse & la bonté de Dieu estant éternelles, il m'a regardée dans mon néant avant la création du monde: il auroit esté également heureux, s'il estoit resté dans sa solitude éternelle; par un amoureux regard qu'il a jetté sur moi, il m'a choisie parmy une infinité de créatures, qui pouvoient estre & qui ne seront jamais. Il a de toute éternité déterminé le temps de ma création & de ma rédemption; il a deslors résolu de me séparer de la corruption du siecle, & de me conduire dans le sein de la Religion comme dans un azile à mon innocence: ni l'une ni l'autre de ces graces ne m'estoit deuë. Il me dit luy-mesme que c'est avec les chaînes de son amour éternel qu'il m'a tirée

6 *La Solitude des Vierges.*

du néant; & que c'est avec les memes liens avec les quels l'Epouse des Cantiques desiroit d'estre attirée à son divin Epoux, qu'il m'a separée du monde.

Ah! si Dieu a toujours pensé à moy, pourquoy pense-je si peu à luy? S'il a esté occupé de moy dans l'éternité, puis-je dans le temps estre un seul moment sans estre occupée de luy? Un esprit qui n'a esté créé que pour méditer les bienfaits & les grandeurs de son Dieu, doit-il se faire de vains amusemens de bagatelles? Faut-il qu'un cœur, qui n'a esté formé que pour aimer son Créateur n'ait d'amour que pour la créature? O beauté toujours ancienne! ô beauté toujours nouvelle; je vous ay connu trop tard, & j'ay commencé encore plus tard à vous aimer. Si je desire, ô mon Dieu, d'estre à vous à la mort, si je dois vous aimer durant toute une éternité, comment puis-je vivre un seul moment sans vous aimer & sans



## I. Meditation.

penſer à vous ? Seigneur , ſéparez-moy du monde ; rompez les liens qui m'attachent à la terre , & tirez-moy après vous.

*Benedictus Deus , & Pater Domini noſtri Jeſu-Chriſti , qui elegit nos in ipſo , ante mundi conſtitutionem , ut eſſemus ſancti , & immaculati in conſpectu ejus in charitate. S. Paul. Ephes. ch. i. v. 4.*

Beni ſoit Dieu le Pere de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt , qui nous a éluſ en luy avant la création du monde , par l'amour qu'il a eu pour nous ; afin que nous fuſſions ſaints & irrépréhenſibles devant ſes yeux.

*Elegit nos antequam eſſemus ; vocavit , cum averſi eſſemus ; justificavit , cum peccatores eſſemus. S. Aug. Serm. 16. de Verb. Apoſt.*

Il nous a éluſ avant que nous fuſſions ; il nous a appellez lors que nous eſtions éloignez de luy ; il nous a juſtifiez lors que nous eſtions peſcheurs.

## I I. P O I N T.

**D**ieu pouvant ſe former luy-meſme un corps d'une juſte gran-

8 *La Solitude des Vierges.*

deur comme il forma celuy d'Adam, a mieux aimé naître d'une Mere, afin que cette Mere fust auffi la nôtre. Cette Mere est Marie, qu'il a choisie entre toutes les femmes, pour l'élever à cette suprême dignité. Que ce choix est glorieux à Marie! Elle est choisie pour estre la Mere d'un Fils, dont Dieu seul est le Pere. Toute la gloire de Dieu est d'avoir un Fils Dieu, égal à Dieu, aussi grand, aussi sage, aussi puissant que son Pere. Toute la grandeur de Marie est d'estre la Mere de ce mesme Fils. Qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit, vous estes mon Fils; je vous ay engendré aujourd'huy, je seray vostre Pere & vous serez mon Fils? Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Mais quelle est la femme à qui Dieu ait jamais dit, vous estes ma Mere? Je vous ay choisie de toute éternité pour prendre naissance de vous. Vous serez ma Mere & je seray vostre Fils: les hommes vous honoreront; les An-

ges vous obéiront ; moy-mesme tout Dieu & tout indépendant que je suis je vous seray soumis ? De quelle joye le cœur de cette Vierge n'auroit-il pas esté pénétré, s'il eust eu l'estre qu'il n'avoit encore que dans les idées de Dieu ? quelle estime ne fit-elle pas de cette grace, dès qu'elle fut conçeuë dans le sein de sa Mere ? avec quelle ardeur consacra-t-elle à Dieu le premier soupir de son cœur, pour luy donner des marques de sa reconnoissance.



Me suis-je formée jusqu'à présent une assez noble idée de la Grace, qui m'a appelée à la Religion ? L'estime-je autant qu'elle le mérite ? En ay-je jamais rendu des loüanges au Seigneur ? Dieu de toute éternité a jetté sur moy les yeux de sa miséricorde ; il m'a choisie pour estre son Epouse entre une infinité d'autres Vierges, qu'il a laissées dans le monde. Il a marqué la re-

gle que je devois fuivre, le Monastere où je devois entrer, le rang que j'y devois tenir, les emplois où je devois estre occupée. Ce choix éternel est une marque, qu'il m'a aimée du mesme amour qu'il s'aime luy-mesme: car il n'y a pas deux amours en Dieu, l'un dont il s'aime luy-mesme, & l'autre dont il aime ses ouvrages: cet amour est la source de mon bonheur; & c'est de cette premiere grace, que dépend toute l'œconomie de ma prédestination. Ne dois-je donc pas me dire à moy-mesme, ce que le Sauveur du monde dît à la Samaritaine, en luy parlant de la Grace qui l'appelloit à la foy? O si j'avois bien compris le don de Dieu! ô si je connoissois le prix de cette perle Evangelique! ô si je sçavois gouster les délices qui sont renfermées dans cette manne du desert! me repentirois-je d'avoir quitté le monde? Chercherois-je jusques dans la Religion ce que j'ay laissé

dans le siecle? Ne me renoncerois-je pas moy-mesme après avoir renoncé à tout, afin de suivre l'attrait interieur de la Grace qui m'a conduite en cette sainte Maison? Que peut desirer une Ame qui a l'honneur d'estre l'Epouse de son Dieu? Un cœur qui a Jésus pour son trésor, n'a-t-il pas de quoy contenter ses desirs, quand mesme ils seroient infinis? Heureux, ô mon Dieu, celuy qui sçait gouster le plaisir qu'il y a de vous posseder? ô! qu'il est bien vray, Seigneur, qu'un jour qu'on passe dans la solitude à vous écouter dans le silence & à vous parler cœur à cœur, vaut mieux que mille passez dans la Cour la plus délicieuse des plus grands Rois du monde! Sont-ce là mes sentimens? Si je les ay eûs en me consacrant à vous, pourquoy ne les ay-je plus? c'est sur quoy je dois m'examiner. Seigneur, vous estes tout à moy, pourquoy ne serois-je pas tout à vous?

*Non fecit taliter omni nationi: & ju-*

*dicia sua non manifestavit eis.* Psal. 147. 2.

Il n'a pas fait une grace pareille à toute sorte de Nations, & il ne leur a pas manifesté ses jugemens.

*Deus nullum elegit dignum, sed eligendo fecit dignum.* S. Aug. l. 2. cont. Julian.

Dieu n'a pas choisi les hommes parce qu'ils en estoient dignes; mais il les a rendus dignes, parce qu'il les a choisis.

### III. P O I N T.

**D**ieu estant une intelligence souverainement sage, il prépare pour toutes les créatures des secours convenables à l'état auquel il les appelle. C'est ainsi que choisissant Marie pour estre sa Mere, il déterminna en conséquence de ce choix, de luy donner plus de graces qu'à toutes les pures créatures.

Cette verité est appuyée sur de tres-solides raisons. 1. Sur la dignité de Mere de Dieu, à laquelle elle estoit prédestinée: Peut-on après la qualité de Fils de Dieu rien concevoir de plus grand? 2. Sur l'union

qui devoit estre entre le Fils & la Mere, qui n'ont tous deux qu'une mesme chair & un mesme sang: Jamais créature fut-elle plus étroitement unie à son Créateur? 3. Sur la part qu'elle devoit avoir au grand ouvrage du salut du monde: N'est-elle pas la seule créature qui y a contribué, en luy fournissant un corps qui par l'effusion de son précieux sang a esté le prix de nostre rédemption? De quelles graces n'a-t-elle donc pas esté prévenueë pour soutenir avec dignité une qualité si éminente?

Voila, ô tres-sainte Vierge, que toutes les filles de Jérusalem ont amassé de grandes richesses; elles paroissent ornées de mérites, belles aux yeux de Dieu, & brillantes de l'éclat de toutes les vertus: Mais elles sont infiniment au dessous de vous. *Tu supergressa es universas.*

1. Vous les surpassez toutes; car il n'y en a pas une qui ne vous soit inferieure en grace. 2. Vous les sur-

14 *La Solitude des Vierges.*

passiez toutes, car vous avez seule plus de graces que tous les hommes & tous les Anges ensemble. 3. Vous les surpassez toutes, car vostre fainteté, vostre pureté, vos graces surpassent autant celles de toutes les créatures, que la clarté du soleil surpasse celle des étoiles, & que la qualité de Mere de Dieu surpasse celle de Servante. *Tu supergressa es universas.*

„ Que benie soit à jamais cette sain-  
„ te & nouvelle cité de Jerusalem,  
„ qui est descenduë du Ciel sur la ter-  
„ re, & qui a esté le tabernacle augu-  
„ ste, où Dieu a reposé lors qu'il est  
„ venu habiter parmi nous.



C'est ainsi que Dieu m'ayant choisie de toute éternité pour estre son Epouse; il a dès ce mesme instant préparé des graces proportionnées à cette dignité: Il en a préparé pour ceux qu'il a élevez sur les Tribunaux de Justice; pour les Ministres consacrez à l'Autel; pour les Vierges qui



vivent dans le siècle; mais les graces qu'il a préparées pour moy surpassent autant les graces qui sont accordées aux gens du monde, que la grandeur & la sainteté de mon état surpasse les autres états. C'est une grace de distinction, une grace de discernement, de séparation, qui m'a ôtée du monde pour me consacrer au Seigneur.

O excès du côté de Dieu! ô excès du côté de la créature! ô excès de bonté, excès d'amour, excès de liberalité, excès de charité, excès de tendresse du côté de Dieu, qui me choisissant pour estre son Epouse m'a ornée de toutes les graces qui pouvoient me rendre agréable à ses yeux! y ay-je jamais bien pensé? O excès d'insensibilité; excès d'ingratitude, excès d'infidélité, excès de dureté de mon côté! y ay-je jamais fait une serieuse réflexion? Dieu m'a prévenue par un pur effet de sa misericorde & je l'ay négligé! il m'a choisie pour son E-

pouſe, & je luy ay eſté infidelle; Il m'a aimée avec plus de tendreſſe qu'un chaſte époux n'aime ſon épouſe, & je n'ay eu pour luy que de la froideur & del'indifférence! Il m'a conduite dans ſa maiſon, afin de m'y ſanctifier & de l'y glorifier avec ſes épouſes, & j'y ay porté l'eſprit du monde; j'y ay vécu avec plus de reſaſchement que dans le monde! J'y ay introduit les maximes du monde?



Est-ce là, ô! mon Dieu, la fin que vous vous eſtes propoſée, en m'ouvrant un azile dans ce lieu de ſainte-té? Seigneur, je reconnois mon égarement, & vivement perſuadée que vous eſtes le principe d'où je ſuis fortie; le terme heureux où je dois retourner; la ſeule voye par laquelle je dois y arriver: Je ne veux plus ſuivre d'autre guide que vous; je ne veux plus penſer qu'à vous; je ne veux plus ſervir que vous: je ne veux plus aimer que vous. Si je deſire d'aller au Ciel, ce n'eſt que pour vous

y voir, pour vous y aimer, pour vous y louer pendant toute l'éternité ! Je reconnois, ô mon Dieu, si je suis sauvée que c'est par un pur effet de vostre miséricorde. Or une grace qui me donne droit à un héritage éternel, ne mérite-t-elle pas une reconnaissance éternelle.

*Apprehendi te ab extremis terra, & à longinquis ejus vocavi te. Dixi tibi ; servus meus est tu, elegi te, & non abjeci te.*  
Isai. 5. 41.

Je vous ay pris vous tirant des extrémités du monde ; je vous ay appelé à moy d'un pais éloigné ; & je vous ay dit : vous estes mon serviteur, je vous ay choisi pour moy & je ne vous ay point rejeté.

*Tanto honore cum nos dignatus sit Deus, ne dedecoremus benefactorem, sed vitam planè Angelicam ostendamus.* Chrysoft. in Epist. ad Ephes.

Dieu nous ayant fait l'honneur de nous choisir pour ses Epouses, ne le des-honorons point ; mais vivons sur la terre avec la mesme pureté que les Anges vivent dans le Ciel.





S E C O N D E  
M E D I T A T I O N  
pour  
L E P R E M I E R J O U R .

*Prérogatives accordées à Marie,  
au moment de sa conception dans  
le sein de sa Mere.*

*Modele des prérogatives accordées  
aux Vierges dès leur entrée dans  
le sein de la Religion.*

Benedixisti Domine terram tuam ; aver-  
tisti captivitatem Jacob. *Psal. 84.*

*Vous avez , Seigneur , beny vostre ter-  
re ; vous n'avez pas permis qu'elle tom-  
bât dans la captivité , où estoit tombée la  
Maison de Jacob.*

I. P R E L U D E .

Dieu commença dès la creation du  
monde à séparer la lumiere des téné-

bres. Ce fut en mesme tems, dit S. Augustin, qu'il sépara les bons des mauvais Anges. Hugo Victorin. 1. P. c. 10. Faisant cette séparation il pensoit à Marie, qu'il devoit séparer des ténèbres du peché; & il pensoit à moy qu'il devoit séparer des ténèbres du monde.

## 2. P R É L U D E.

Verbe incréé, sagesse éternelle, apprenez-moy à séparer le vil d'avec le précieux; alors j'estimeray l'excellence de vos dons, & je n'auray que du mépris pour les vanitez du monde.

## I. P O I N T.

**L**A premiere prérogative accordée à Marie dans le sein de sainte Anne, est une grace de prévention, qui dès le premier moment de sa conception l'empescha de contracter la tache du péché originel.

1. C'est ce que plusieurs souverains Pontifes ont estimé, déclarant que Marie a esté tres-pure dès le moment qu'elle a esté conceüe; approuvant l'Office de l'Immaculée Conception; confirmant des Or-

20 *La Solitude des Vierges.*

dres Religieux consacrez à Dieu sous le titre de l'Immaculée Conception : excommuniant tous ceux qui seront assez téméraires pour prescher ou enseigner le contraire.

2. C'est ce que le sacré Concile de Trente a confirmé, permettant aux fideles d'exemter Marie de certaines loix générales de la Sainte Ecriture; où il est dit, que tous ont péché en Adam, & déclarant en termes exprés dans le Decret du peché originel, où toute la postérité criminelle d'Adam a esté envelopée, que ce n'est pas néanmoins son intention d'y comprendre Marie, qu'il appelle bienheureuse & immaculée Mere de Dieu.

3. C'est ce que l'Eglise a autorisé, proposant à tous les fideles la Conception de Marie, pour estre l'objet de leur culte & de leur vénération.

4. C'est ce que le bon sens aidé des lumieres de la foy nous apprend; car Marie estant créée pour estre

la Mere de Dieu; n'est-il pas de la bienféance de luy accorder toutes les prérogatives qui ont esté accordées à toutes les créatures? Estant destinée pour estre la Reine des Anges, n'estoit-il pas juste qu'elle fust conceuë avec la grace aussi bien que les Anges? qu'elle fut revestue de la justice originelle aussi bien qu'Eve & Adam, dont elle estoit venue réparer les ruines? qu'elle fust dispensée de la loy générale du péché originel, puisque Jérémie & Jean-Baptiste ont esté exempts de la loy générale, qui porte que nous naissons tous enfans de colere?

Princesse, ne craignez point, dît autrefois Assuérus à la Reine Esther, luy faisant baiser son sceptre, pour dissiper la crainte qu'elle avoit d'encourir sa disgrâce; ne craignez pas, ma chere sœur, la loy est portée pour tous, mais elle n'est pas pour vous.

Ne timeas :  
non propter  
te, sed pro-  
pter omnes  
lex posita est.  
*Esther. c. 15.*

Ah! Vierge sainte, ne craignez point de paroistre aujourd'huy aux

22— *La Solitude des Vierges.*

yeux de vostre Créateur ; vous estes la Mere de Dieu ; vous n'estes pas soumise aux Loix des Esclaves : vostre cœur est le Temple, où la plénitude de la Divinité résidera : vostre sang est destiné pour former un corps au Fils de Dieu : le Saint des Saints, qui doit s'allier avec vostre chair, ne souffrira pas en vous la moindre profanation, & vous ne serez pas souillée un seul moment de la tache du peché. Heureux le moment qui vous a vû paroistre, ô belle étoile du matin, qui brillez au milieu des ténèbres, & que les ténèbres n'ont jamais obscurcie ! Que beny soit à jamais le sein qui vous a conçeuë, & qui a esté l'Arche mystérieuse où vous avez esté seule préservée des funestes eaux du déluge universel, où nous avons esté tous ensevelis avec notre premier pere ? Que cette prérogative est glorieuse ! quel respect ! quelle vénération ne doit-elle pas nous inspirer pour la Mere de Dieu ?





Mais ay-je jamais fait réflexion, qu'entrant en Religion j'ay receu une grace, qui a quelque chose de pareil à celle que Marie a receuë dans le sein de sainte Anne; une grace de préservation, & une grace de protection: Une grace de préservation, qui m'a séparée du monde, écueil funeste à l'innocence: Une grace de protection, qui m'a fait trouver dans la Religion un asile sacré, où ma pureté est à couvert de la contagion du siècle. Car comprenez aujourd'huy, ô mon ame, l'excellence de la grace de votre vocation, en vous formant une juste idée du lieu de sainteté, où elle vous à conduit.

La Religion est cette Tour mystérieuse, où il pend toute sorte d'armes & de boucliers, pour repousser les traits des ennemis de votre salut; c'est le Paradis terrestre gardé par l'Ange du Seigneur, qui veille sur les Vierges qui luy sont

24 *La Solitude des Vierges.*

consacrées. C'est une fontaine fermée de toutes parts, de peur que les eaux corrompues du siècle ne s'y infinient : c'est la sainte bergerie où sont renfermées les Vierges, sur qui le Saint Esprit & le Fils de Dieu, qui en est le pasteur, a toujours les yeux ouverts, comme sur la plus pure & la plus noble portion de son Eglise.

Heureuse l'Ame que les Anges gardent ! heureux le peuple que Dieu protège ! heureuses les Vierges que l'Esprit de Dieu conserve ! heureuses les Epouses sur qui le Fils de Dieu veille.

Malheur à moy, si malgré tant de gardes, je laissois encore une fois envoler mon esprit dans le monde, d'où je suis sortie ! Et que seroit-ce, ô mon Dieu, si j'ouvrais encore mon cœur aux joyes profanes auxquelles je l'ay fermé ! Seigneur, conservez vostre héritage, & ne le donnez point en proye à vos ennemis. Vous avez choisi vostre tres-chaste  
Mere

Mere de toute éternité; vous avez vû le reste de la postérité d'Adam envelopé dans la disgrâce de son Pere rebelle: Vous avez séparé plusieurs ames de cette masse de perdition: Ce sont des Ames favorites, je suis de ce nombre: Vous m'avez choisie pour estre un vase d'honneur: Vous m'avez conduite en ce saint lieu, où j'ay receu en me consacrant à vous un second Baptême: Vous me préparez un Trône dans le Ciel; j'espere que je suivray l'Agneau, qui n'est suivy que des Vierges: Que dois-je après cela estimer dans le monde en comparaison de cette faveur? Mais si Dieu veille sur moy, n'est-il pas juste que je veille avec luy?

*Collaudabo te Deum Salvatorem meum.  
Liberasti corpus meum à perditione.....  
liberasti me de manibus quarentium animam meam. Eccl. c. 81.*

Seigneur, je chanteray éternellement vos loüanges, car vous avez préservé mon corps de la tache du peché, & vous avez

## 26 *La Solitude des Vierges.*

garanti mon Ame de la corruption du monde.

*Eductus es de servitute Aegyptiacâ,  
& adductus es in Domum pacis & lucis. Quid ni pro tanto dono benefactori tuo vitam puram & illibatam retribuas?*  
S. Bern.

Dieu vous retirant des ténèbres & de la servitude de l'Egypte, vous a conduit dans un séjour de paix & de lumière, n'est-il donc pas juste qu'en reconnaissance d'un si grand bienfait, vous meniez une vie pure & innocente ?

### 2. P O I N T.

**L**A seconde prérogative accordée à Marie dans le sein de sainte Anne, est la plénitude des dons de l'Esprit de Dieu, qu'elle receût dès le premier moment de sa Conception,

1. Son Ame fut remplie d'une grâce si éminente, qu'elle surpassa celles des hommes & des Anges, Dieu posant les fondemens de la sainteté de cette sacrée Montagne sur le sommet des Montagnes les plus saintes.

Gratia quæ  
aliis vertex  
& apex fuit,  
Mariæ fuit  
radix & fun-  
damentum.  
*Greg. in Isai.*  
c. 2.

2. Son Corps fut orné d'une si rare pureté, que toute pureté qui n'est pas celle de Dieu est au dessous de la pureté de Marie. Dieu ayant résolu, selon les loix de la bienséance, que le Temple où il devoit reposer fust le lieu le plus pur & le plus saint qui fust au monde.

Decuit Vir-  
ginem eâ pu-  
ritate nitere,  
quâ major  
sub Deo ne-  
quit intelli-  
gi.  
S. Anselm.

3. Le penchant fatal que nostre cœur a pour le plaisir, fut si modéré en elle, que sa raison estant toujours supérieure à ses passions, elle a esté une peinture fidele de cette fameuse Montagne de l'Exode, où l'on ne vit jamais de fumée, de vapeurs, d'obscuritez, de tempestes, ni d'orages.

4. Elle eut l'usage de la raison parfaitement libre & éclairée des lumieres de la foy, commençant sa vie comme elle devoit la finir, par connoistre & par aimer son Créateur. O Buisson mystereux, qui dès le premier moment de vôtre vie avez esté entouré & embrasé des plus pures flammes de la charité, &

28 *La Solitude des Vierges.*

qui avez toujours conservé la fleur de vostre pureté ; ô sacré cœur de Marie, qui avez aimé vostre Dieu en mesme temps que vous avez commencé à vivre ; apprenez-moy à estimer & à aimer vostre Fils autant que vous l'avez aimé & estimé.



Car de quelle grace ne m'a-t-il pas comblée depuis l'heureux moment qu'il m'a ouvert le sein de la Religion ? J'y ay reçu une nouvelle naissance ; ma profession a esté pour moy un second Baptême : J'ay l'honneur d'estre une des fideles Epouses, qui par la grace de leur vocation sont appellées, le Peuple choisi par excellence, la nation sainte, le Sacerdoce royal, le Peuple de conqueste ; Je suis du nombre des Vierges, que saint Cyprien appelle, la plus belle & la plus pure fleur de l'Eglise. Mes yeux, mon corps, tous mes sens ont esté sanctifiez par une grace de consécration. La cupidité qui donne de la force aux

passions, a esté affoiblie par la grace attachée au vœu de chasteté; la légereté & l'inconstance de ma volonté ont esté fixées par la grace de l'obéissance : mon Esprit pénétré de la grandeur & de la sainteté de mon état, n'estoit occupé que de l'amour de celui qui m'y avoit appelée.

O mon Dieu, que les commencemens de cette nouvelle vie ont esté beaux & heureux ! Que je jouïssois d'un doux repos ! Que ma conscience estoit tranquile ! Que les premières années de cette nouvelle vie se passèrent agréablement ! Combien de fois benis-je le jour, auquel affranchie de la dure tyrannie du monde, je me vîs dans ce Paradis de délices ? Tout ce qui pouvoit flétrir la pureté de mon cœur, & troubler la joye de ma conscience me faisoit horreur ; mes passions estoient soumises à ma raison ; Je n'avois point de soins plus empressez, ni de plus ardens desirs : & en

30 *La Solitude des Vierges.*

remplissant tous mes devoirs, que d'avoir l'honneur de vous plaire : Je marchois avec ferveur dans la carrière que vous m'aviez ouverte. Tous les exercices de la Religion m'estoient agréables, & rien ne me faisoit peine. La solitude faisoit ma joye; la priere me ravissoit; l'humilité me charmoit; le silence n'avoit que de l'attrait pour moy; la Pénitence estoit mes délices; la mortification des sens, le plus doux plaisir de mon cœur.

O que l'état où je suis est différent de celuy où j'ay esté ! D'où vient ce changement ? Seigneur, faites revivre l'esprit de cette première ferveur, qui s'est ralentie en moy.

*Currebatis bene, quis vos impedit non obedire veritati ? S. Paul Galat. 5. 7.*

Vous couriez si bien dans la voye de la perfection; qui vous a arrêtez dans votre course, pour vous empescher d'obéir à la Grace ? S. Paul. ch. 5.

*Vidit Jacob in Scalâ Angelos ascendentes.*



*tes & descendentes : numquid vidit stantem quempiam sive sedentem? Aut ascendas necesse est, aut descendas. Bern. Ep. 91.*

Jacob vit des Anges qui montoient & qui descendoient, mais en vit-il un seul qui fut assis ou arresté ? C'est ce que vous devez faire ; car il faut, ou que vous montiez, ou que vous descendiez.

### 3. P O I N T.

**L**A troisieme prerogative accordée à Marie dans le sein de sa Mere, est qu'elle fut confirmée en grace; faveur si singuliere, qu'à compter depuis le premier instant de sa Conception jusqu'au dernier moment de sa vie, elle ne commit aucun péché & qu'elle devint impeccable, non par nature mais par grace.

1. Impeccable par l'assistance du Saint Esprit, qui la couvrit de son ombre: 2. Impeccable par les soins de la Providence, qui éloigna d'elle toutes les occasions dangereuses à son innocence: 3. Impeccable par les inspirations interieures, &

par les lumieres de la Grace , qui traçoit à son Esprit avec de si douces & de si vives couleurs l'image de toutes les vertus , qu'elle ne pouvoit s'empescher de les aimer :

4. Impeccable par la protection extérieure des Anges, destinez du Ciel pour garder le précieux lit , où un plus grand Roy que Salomon devoit reposer.

O Tabernacle auguste ! ô sacré Temple du Dieu vivant ; le Seigneur a toujours esté en vous ; la grace a prévenu le peché ; les commencemens , la suite & la fin de vostre vie ont esté si saints , que vous avez toujours esté toute belle , & qu'il n'y eut jamais de tache en vous.



Voilà ce que Dieu a fait en faveur de sa Mere, & c'est à peu près ce qu'il a fait en ma faveur. Combien de secours , ô mon Dieu , avez-vous préparé , pour conserver en moy la grace que j'ay re-

ceüe, entrant dans le sein de la Religion.

1. La ferveur de plusieurs jeunes Vierges, & le saint exemple de celles qui ont déjà vieilly dans le service du Dieu des armées, a toute sa force pour m'unir à vous. 2. Mes saintes Regles sont de puissantes barrières, que vous opposez à la fougue impétueuse de mes passions, & aux subtils & dangereux artifices de mon amour propre. 3. Les yeux d'une zelée Superieure arrestée sur moy, & qui comme un Ange visible est toujours à mes côtez, observant toutes mes démarches pour me soutenir, ou pour me rappeler de mon égarement. 4. Les Retraites, les lectures, & les reveuës établies, pour découvrir les pieges que tend l'ennemi de nostre salut, qui veille toujours pour nous faire tomber dans le précipice. 5. Les pressantes & continuelles inspirations du celeste Epoux, ne sont-ce pas des signes sensibles de cette pro-

34 *La Solitude des Vierges.*

tection extérieure & intérieure, avec laquelle je puis vivre, conservant sur la terre la même pureté que les Anges dans le Ciel. Aidée de tous ces secours ne puis-je pas conserver jusqu'à la mort la grâce de mon Baptême, ou tout au moins celle de ma profession, qui est un second Baptême.

Ne puis-je donc pas dire, ô mon Dieu, que c'est de mon entrée dans la Religion, aussi bien que de la Conception de votre très-sainte Mère, qu'a parlé le Prophète Royal, quand il a dit, que vous avez béni votre héritage, & que vous n'avez pas permis qu'il soit tombé dans la captivité ou tomba la Maison de Jacob. *Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.*

Vous pouviez, Seigneur, me laisser marcher dans les voyes corrompues du siècle, & ne me délivrer de ce dur & honteux esclavage, qu'après m'avoir laissé gémir quelque

temps sous la pesanteur de mes chaînes : Mais comme c'est une es-  
pece de Rédemption & plus digne  
de vous, & plus glorieuse à vostre  
tres-pure Mere, de l'avoir préser-  
vée de la tache du peché, que de  
l'avoir effacé après l'avoir contra-  
cté ; Vous m'avez aussi choisie pour  
vostre Epouse dès la plus pure fleur  
de mes années, & avant que l'air  
contagieux qu'on respire dans le  
monde eut flétri mon innocence :  
Et c'est une grace, ô mon Dieu,  
& plus digne de vous & plus avan-  
tageuse pour moy, de m'avoir con-  
duite en Religion avec une Ame  
pure & innocente, qu'avec une Ame  
purifiée par les larmes & par la pé-  
nitence.

Seigneur, puisque vous avez san-  
ctifié mon cœur qui est vostre Tem-  
ple, soyez jaloux de sa possession :  
ne me livrez pas à mes passions, qui  
sont les plus redoutables ennemis  
de mon innocence. Ne dois-je pas  
également craindre si je m'éloigne

36 *La Solitude des Vierges.*

de vous , ou si vous vous éloignez de moy ? Mais que puis-je appréhender si vous estes toujours avec moy , & si je ne suis jamais séparée de vous ?

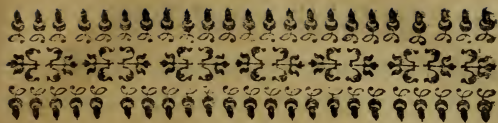
*Ne timeas , quia ego tecum sum : ne declines , quia ego Deus tuus : confortavi te , & auxiliatus sum tibi , & suscepit te dextera iusti mei.*

Ne craignez point, parce que je suis avec vous ; ne vous détournez point, parce que je suis vôtre Dieu : Je vous ay fortifié, je vous ay secouru ; & le Juste que je vous ay envoyé, vous a pris par sa main droite. *Isai. ch. 41.*

*In Religione homo vivit purius , cadit rariùs , surgit velociùs , incedit cantiùs , quiescit securiùs , moritur fiduciùs , purgatur citiùs , premiatur copiosiùs. S. Bern.*

La Religion est un heureux séjour , où l'on vit plus purement, où l'on tombe plus rarement , où l'on se relève plus promptement, où l'on marche plus sûrement, où l'on se repose plus doucement, où l'on meurt plus tranquillement, où l'on se purifie plus parfaitement, & où l'on est récompensé plus abondamment.





TROISIÈME

# MEDITATION

POUR

LE PREMIER JOUR.

*Les avantages de la naissance  
de Marie.*

*Modele des avantages accordez  
aux Vierges, dans leur seconde  
naissance spirituelle, qui est le  
jour de leur entrée en Religion.*

Flores mei, fructus honoris, & honestatis. Eccles. c. 24. v. 23.

*Mes fleurs ne produisent que des fruits  
d'honneur & de sainteté.*

I. POINT.

**L**A noblesse & la sainteté des  
Ancestres de Marie, sont la  
premiere source de ses grandeurs :

38 *La Solitude des Vierges.*

car si la gloire des peres passe aux enfans avec le sang qu'ils leur communiquent :

1. Quelle gloire pour cette Vierge de naistre de la plus illustre famille qui fut jamais au monde?
2. Quelle gloire pour elle de compter parmi ses Ancestres des Patriarches, des Prophetes, des Rois, des Pontifes, des Conquéranz?
3. Quelle gloire pour elle d'estre héritiere d'un sang que Dieu a purifié dans les veines de tant de Saints, qu'il a fait regner sur le Trône de tant de Rois; qu'il a fait triompher dans la personne de tant de sages & vaillans conducteurs de son Peuple?
4. Quelle gloire pour elle de voir toute la grandeur de l'Empire & toute la sainteté du Sacerdoce se réunir en elle, afin de rehausser l'éclat de sa Naissance?

O qu'heureux est le jour qui a veu sortir cette Etoile salulaire de la Maison de Jacob! ô que benie soit à jamais cette belle aurore, dont la



naissance fortunée fera bien-toſt ſuivie de celle de ce divin ſoleil, qui donnera la grace aux Juſtes, & qui éclairera tous ceux qui ſont enſévelis dans les ombres de la mort ! O Reine ſouveraine du monde, ſoumettez mon cœur à voſtre doux empire ; c'eſt regner que de vous ſervir, puis-que vous eſtes la Mere de Dieu par qui regnent tous les Rois : C'eſt pour mon ſalut que vous naiſſez, puis-que tout ce que le monde a jamais receu de graces & de vertus, eſt le fruit de la Naiſſance du Fils, à qui vous donnerez bien-toſt la vie.

Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum mundus accepit, emissiones tuæ ſunt. *Ruper. t. 4. in Cant.*



Applaudiffant au jour fortuné de la naiſſance de Marie, puis-je oublier celui de mon entrée dans la Religion ? C'eſt pour moy le jour d'une ſeconde naiſſance. Il n'y a point d'Ordre Religieux, qui n'ait porté des perſonnes illuſtres dans le monde par l'éclat de leur naiſſance,

& encore plus illustres dans la Religion par celui de leurs vertus. Combien l'Eglise honore-t-elle de Saints & de Saintes qui ont fleuri dans le mien? combien de chastes Vierges, combien de saints Docteurs, combien d'hommes Apostoliques, combien de Pénitens, combien de Martyrs d'amour, qui ont vécu dans le mesme Monastere où je vis, & qui n'ont point eu d'autres Fondateurs que celui que j'honore? Ce sont mes Peres, mes Sœurs, mes Freres : Ils offrent leurs mérites, leurs prieres pour moy. Mais en me faisant héritiere de leurs priviléges, n'ont-ils pas prétendu que je le ferois de leurs vertus.

Il est vray, ô mon Dieu, & je me le dis souvent à moy-mesme, comme Tobie le disoit à son fils : *Filiū Sanctorum sumus.* J'ay vû tant de ferventes Religieuses, je suis fille d'un si saint Instituteur, j'ay l'honneur d'estre Sœur de tant de chastes Vierges; Je chante vos louanges

dans le mesme chœur, je suis dans la mesme chambre, dans la mesme cellule, dans le mesme monastere, qui ont esté consacrez par la pureté de tant de fidelles Epouses, qui sont mes sœurs, & dont la sainteté est en vénération par tout le monde. Tous les monumens de pieté qu'elles m'ont laissez, que j'ay devant les yeux, & que je vois à tous momens, ne me disent-ils pas que ma demeure est dans la plénitude des Saints ? *In plenitudine sanctorum detentio mea.*

Oüy, Seigneur, je me le dis souvent à moy-mesme, & la voix de ma conscience me fait souvent entendre les mesmes paroles, que vous fistes entendre à Moysé dans le Desert. Quitte tout ce qui est profane; car la terre où tu marche est un lieu saint: c'est une terre vénérable par la pureté des vierges, purifiée par les larmes des pénitentes, teinte & arrosée du sang des Martyrs d'amour, qui par d'innocentes

42 *La Solitude des Vierges.*

cruautez ont fait de leur corps une hostie vivante, qu'elles ont immolé à leur Dieu. *Locus, in quo stas, terra sancta est.* Exod, 3. v. 5.

Ce lieu est saint; mais hélas, ne l'ay-je point profané? Il a esté habité par des Saintes, mais il y a bien à dire que je ne sois sainte. Il a esté sanctifié par les pleurs & par le sang de plusieurs, qui ont esté les Martyres du divin Amour; & moy je suis la victime de mon amour propre! Je suis Martyre de mes passions! Je sacrifie tout à une inclination déréglée! Ah, Seigneur, allumez en moy une étincelle de cette chaste flamme, dont le cœur de vôtre sainte Mere, & celuy de tant de Vierges, avec qui je vis a esté embrasé. Vous avez apporté le feu divin du Ciel, vous desirez qu'il s'allume par toute la terre; mon cœur sera-t-il le seul qui n'en fera point consumé? Seray-je la seule, qui vivant dans le déreglement, dégènereray de la pieté de tant de ver-

meuses filles qui font mes sœurs ?  
Et profaneray-je toujours la sainteté de la Religion ; qui est ma mere.

*Fili mi, miserere mei, qua te in utero novem mensibus portavi, & lac triennio dedi & alui, & in aetatem istam perduxi.*  
2. Macchab.

Mon Fils, n'affligez point vostre Mere, qui vous a porté dans son sein, qui vous a nourry de son lait, & qui jusques à ce jour vous a élevé avec autant de soin que de tendresse.

*Agnosce dignitatem tuam, & divinae factus consors naturae, noli in pristinam vilitatem degeneri conversatione redire.*  
S. Leo.

Reconnoissez l'excellence de vostre dignité, & élevé à la participation de la Divinité, ne vous dégradez pas vous-mesme par une vie indigne de vôtre noblesse.

2. P O I N T.

L'Union que Marie contractera un jour avec le Fils de Dieu par le sang, qui commence à couler dans ses veines est un second avantage,

qui rehausse infiniment l'éclat de sa naissance. Ne consultez point icy les Astres, pour y chercher un présage assuré de la future grandeur de cette Vierge.

Le Fils de Dieu même est l'Astre qui préside à sa Naissance. Comme la chair & le sang de Jésus & de Marie ne doivent estre qu'une mesme chair & qu'un mesme sang, avec quel plaisir voit-il couler dans les veines de sa Mere le sang qui commence à animer son corps innocent ? Avec quelle attention le purifie-t-il, le sanctifie-t-il, en destine-t-il les plus pures gouttes pour s'en former un corps à luy-mesme ?

Ne peut-on pas dire à l'honneur de la naissance de Marie, que comme la naissance du Soleil commence avec celle de l'aurore, & que la fleur commence à naître avec la tige qui doit la porter, la naissance du Fils de Dieu commence dans celle de Marie, qui ne naist aujourd'huy que pour estre sa Mere ? Di-

tes donc, ô Vierge incomparable, ce que la Sageſſe a dit de vous: *Radicavi in populo honorificato*. J'ay jetté les racines de ma grandeur dans les deux plus illuſtres Familles du monde. Je ſuis noble du côté de mes Peres, & je ſuis encore plus noble du côté de mon Fils. Ma nobleſſe; par un ordre naturel, eſt deſcenduë de mes Anceſtres à moy; mais par un ordre ſurnaturel elle remonte de mon Fils à moy.

O qu'il eſt beau d'eſtre iſſuë d'une longue ſuite d'Anceſtres, tous illuſtres par leurs vertus! ô qu'il eſt glorieux d'eſtre unie à Dieu par les liens de la chair & du ſang! mais que c'eſt quelque choſe de grand, de luy eſtre unie par les liens de la grace & de la charité.



C'eſt icy que je dois conſiderer, que je ne ſuis pas ſeulement fille de mon ſaint Fondateur, mais de Jéſus-Chriſt meſme; il eſt le premier Inſtituteur de mon Ordre: le

46 *La Solitude des Vierges.*

sang des Martyrs, selon Tertulien, a fait naître les Chrétiens, mais le sang de Jésus-Christ est le vin sacré qui forme les Vierges. Je suis sortie du précieux côté de ce Dieu d'amour; me consacrant à luy on m'a présenté son Corps & son Sang; j'ay receu l'un & l'autre; l'un & l'autre s'est uni à moy: par cette union je suis étroitement unie à luy. Quel honneur pour moy! ô la noble alliance! Appartenir à Dieu! ne faire plus qu'un cœur & une ame avec luy! estre la fille & l'Epouse de Dieu! Eh! quoy, disoit David, après qu'il eut épousé la fille de Saül, n'est-ce pas une grande fortune pour un petit Berger comme moy, d'estre devenu le gendre d'un grand Roy? Que puis-je donc dire & que dois-je penser, moy qui ay l'honneur d'avoir Dieu pour Pere, d'estre la fille de Dieu, l'héritiere de Dieu? Dois-je jamais oublier un jour si heureux pour moy? Le Prophete Job desiroit que le jour où il avoit esté conçu eust esté effa-



cé du nombre des jours, & que la nuit dans laquelle il estoit né eut esté ensevelie dans les abîmes affreuses des ténèbres éternelles; & ses desirs estoient tres-justes pour moy.

Mais je m'oublierois plutôt moy-mesme, ô mon Dieu, que de perdre jamais le souvenir du jour de quatre naissances: Le premier est le jour de la naissance de vostre Fils, qui est venu me sauver; le second est le jour de la naissance de vostre Mere, qui m'annonce la venuë d'un Sauveur; le troisieme est le jour de mon Baptême, auquel j'ay esté affranchie de la tyrannie du péché; le quatrieme est le jour de mon entrée en Religion, qui a esté pour moy un second Baptême, & une seconde naissance spirituelle. Effacez si vous voulez de ma mémoire le souvenir de tous les jours, que le monde estime heureux, mais conservez en moy le souvenir de ceux-cy.

*Ne obliviscaris Domini, qui eduxit te*

48 *La Solitude des Vierges.*

*de terrâ Ægypti, de Domo servitutis, de manu Pharaonis Regis Ægypti. Deuteron. c. 6. v. 13.*

N'oublie jamais, ô mon ame, le Seigneur, qui a rompu tes liens, & t'a affranchie du honteux esclavage, où l'impie Pharaon te faisoit gémir en Egypte.

*De hoc mundo non estis, quanquàm sitis in hoc mundo : sæculum vos habere meruit, sed tenere non potuit. Ambr. de Virg.*

Vous n'etes plus du monde, quoique vous soyez dans ce monde : si le monde a eü le bonheur de vous posséder, il n'a pas eü assez de charmes pour vous retenir.

3. *P O I N T.*

**L**E troisieme & le plus grand avantage de la naissance de Marie, est l'union que son Ame contracte avec Dieu par la grace, dont elle reçoit la plénitude. Nous loüons la naissance de cette Vierge, parce que ses yeux, qui commencent à voir la lumiere du Soleil, verront un jour le Fils de Dieu, qui est le vray Soleil de Justice.

Nous

*III. Meditation.* 49

Nous l'estimons heureuse, parce que son sein renfermera un jour celuy que le monde tout entier ne sçau-roit comprendre; parce qu'elle portera entre ses bras celuy, qui de trois doigts souëtient la pesanteur de la terre; parce que sa bouche innocenteluy donnera mille chastes baisers, & parce que son sang fera étroitement uni avec celui du Fils de Dieu.

Mais ce n'est pas là la principale source de ses grandeurs. Car les Juifs n'ont-ils pas vû le Sauveur du monde? le Disciple perfide ne luy donna-t-il pas un baiser parricide? le sang des pécheurs, qui reçoivent le saint Sacrement de l'Autel, n'est-il pas uni avec le Sang du Fils de Dieu? qu'elle est donc la prérogative singuliere de Marie? La voicy, comprenez la bien. Heureux le sein qui a conçu l'auteur de la vie: Plus heureux le cœur, qui l'a conçu par la foy; mais infiniment plus heureuse la Vierge, qui luy formant un

corps, l'a conçu dans son sein ; & qui s'unissant à luy par la foi, l'a conçu dans son cœur.



C'est cette mesme union que je contracte avec Dieu par la grace, qui fait toute la grandeur d'une Vierge qui s'est consacrée à luy. Ce ne sont ni les titres magnifiques d'une naissance illustre, ni les talens naturels que l'on possède, ni les privilèges d'une Communauté autant illustre par la qualité que par la vertu des Vierges, dont elle est composée, qui me rendront plus considérable aux yeux de Dieu ; mais c'est la grace & le saint usage que j'en dois faire : Car hélas ! de quoi sert-il à l'impie Joram, à l'infortuné Achaz, au malheureux Amon, d'avoir esté de grands Rois, de tenir les premiers rangs dans la généalogie de Jésus & de Marie, d'avoir esté les peres de cette sainte fille, & les ancestres du Fils de Dieu selon la chair ?

Dequoy me serviroit-il à moy-mesme d'estre sortie d'une famille riche, puissante, illustre, opulente? D'estre d'un Ordre vénérable par son antiquité établi par Jésus-Christ, consacré à Marie, respectable par les Saints qu'il a portez? Je reconnois, ô mon Dieu, que les titres de cette grandeur, qui me lient avec eux, ne seront pour moy qu'un sujet de confusion, si je perds la grace qui unit mon ame avec vous. Est-il de titre plus honorable que celui d'Epouse de Jésus, & de fille de Marie, que j'ay l'honneur de porter.

Mais si je le déshonore par une conduite peu reguliere; que dois-je esperer? Et lors qu'exposée à quelque tentation délicate & dangereuse pour mon innocence, je m'adresseray à vous, lorsque je réclameray la protection de vostre Mere, ou que j'invoqueray mon saint Instituteur, ne dois-je pas craindre que vous ne me disiez comme aux Vierges folles de l'Evangile, je ne vous

52 *La solitude des Vierges.*

connois point ? Mon saint Fondateur ne me répondra-t-il pas, ce que celuy d'un Ordre célèbre répondit à ses Religieux, qui l'invoquoient le jour de sa Feste, je ne suis point vostre pere, & vous n'estes pas du nombre de mes enfans. Vostre tres-sainte Mere ne me dira-t-elle pas; vous n'estes pas ma fille, & je ne suis pas vostre Mere? Ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'une prédiction si funeste s'accomplisse à mon égard. Faites entendre en ma faveur les aimables paroles que vous prononçâtes sur la Croix en faveur du Disciple bien-aimé; voilà vostre Mere; & vous, ô sainte Vierge, mettez-moy au nombre de vos filles, puisque je veux vous honorer comme ma Mere.

*Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui. Ose. ch. 49. v. 15.*

Est-ce qu'une mere peut oublier son enfant? & n'aura-t-elle pas de tendresse pour le fils qu'elle a conçu & porté dans son sein?

### III. Meditation.

53

*Ego te huc duxi & à periculis Ægypti liberavi ; ego te protegam ; ego scuti vice tibi ero ; ego omnia difficilia facilia tibi reddam.* S. Chrysoft. hom. 36. in Genes.

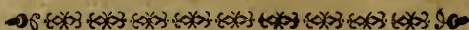
C'est moy qui vous ay tiré des dangers de l'Egypte : c'est moy qui vous ay conduit en ce lieu de repos : c'est moy qui vous prendray sous ma protection, c'est moy qui vous serviray de bouclier, c'est moy qui vous feray trouver de la douceur, où il n'y avoit que de l'amertume.

#### LECTURES.

**D**E l'Epistre de S. Paul aux Ephes. ch. 1. De l'Imit. de Jésus-Christ. Le 10. ch. du 3. liv.

De Rodriguez le ch. 15. du premier Traité de la première partie.





CONSIDERATION  
*sur l'Oraison Mentale &  
 sur la Priere.*

**L'**Oraison , selon l'expression des saints Peres, est le sacré commerce que nous avons avec Dieu, le tribut honorable que nostre esprit doit à son Créateur, le sacrifice de loüange que nostre cœur luy doit offrir, le précieux aliment de nostre ame, le guide le plus sûr & le plus fidele que nous puissions suivre pour arriver au Ciel. David, tout grand Roy qu'il estoit, après avoir receu sur son Trône les hommages de son peuple, alloit luy-mesme se prosterner devant Dieu pour luy rendre les siens, le priant de recevoir son Oraison comme un doux encens & comme un parfum exquis. C'est le sacrifice que son cœur luy offroit jour & nuit, sans que la conduite d'un grand & vaste Empire luy



fust un pretexte pour s'en dispenser. Si occupé à rendre la justice il ne prioit pas autant qu'il le desiroit, il avouë que son ame avoit perdu toute sa force & toute sa vigueur, parce qu'il n'avoit pas mangé ce pain des Anges : c'estoit la lumiere qu'il suivoit pour ne point s'écarter du droit chemin, ni de la voye des divins Commandemens du Seigneur. Estes-vous fidelle à rendre cet hommage à Dieu ? vostre cœur offre-t-il tous les jours ce sacrifice de loüanges ? ne refusez-vous point à vostre ame cette divine nourriture ? suivez-vous exactement ce guide céleste qui vous conduit à la perfection ? Quel secours pouvez-vous esperer de Dieu, si vous ne luy payez pas le tribut qui luy est dû ? quelle bénédiction répandra-t-il sur vous, si vous n'estes pas fidelle à luy donner la loüange que vous luy devez ? comment vivra vostre ame, si vous luy ôtez cette nourriture ? quel goût & quel attrait sentez-vous pour l'O-

56 *La Solitude des Vierges.*

raison? elle est le sacrifice du soir & du matin; l'offrez-vous fidèlement? ne seroit-il pas étonnant si dans la Religion, qui est une Maison d'Oraison, vous faisiez moins de prieres que dans le monde, qui est un lieu de distraction? Peu contente du temps prescrit par vostre regle ne devriez-vous pas consacrer à ce saint exercice une partie de celuy dont vous pouvez disposer.

I. La perfection de vostre état ne dépend pas seulement de l'Oraison, vostre salut y est encore attaché. La priere n'est pas moins nécessaire au salut que la grace; car voicy l'ordre & l'œconomie d'où dépend le salut éternel. Pour sortir de l'infidélité la grace est nécessaire; pour sortir de l'abîme du péché l'on a besoin de la grace; pour persévérer dans la foy & pour ne pas retomber dans le péché, on doit estre soutenu de la grace: mais par quel moyen obtient-on toutes ces graces? C'est en priant. Nous tenons pour

un article de nostre foy que personne ne vient à Dieu qu'il n'y soit attiré par la grace : nous tenons pour un second article de nostre créance, que personne ne peut persévérer que par la grace ; & nous tenons comme un troisieme article de nostre créance, que c'est par la priere qu'on obtient la grace. Espérer la grace sans la demander, ce seroit vouloir renverser l'ordre des decrets éternels que Dieu a établis. Demandez, nous dit-il, & vous recevrez ; cherchez & vous trouverez ; frappez & l'on vous ouvrira. Si donc si vous ne demandez pas vous, ne recevrez rien ; si vous ne cherchez point, vous ne trouverez rien ; si vous ne frappez pas, on ne vous ouvrira point. C'est Dieu qui parle. Avez-vous jamais fait une serieuse réflexion à cette importante maxime ? Si vous l'aviez bien comprise, iriez-vous à l'Oraison comme au suplice ? Prierez-vous avec tant de tiedeur ? Perdriez-vous dans un repos criminel

58 *La Solitude des Vierges.*

le temps que la Religion vous donne pour prier ? que d'heures perduës dans de si frivoles conversations qui auroient esté faintement employées à la priere ? que de temps perdu dans une molle oisiveté , qui auroit esté capable de vous sanctifier ! que de personnes dans le monde tireroient un grand avantage de ce que vous perdez inutilement !

II. Chaque vertu combat le vice qui lui est opposé , elle triomphe d'une tentation , & elle obtient certaines graces particulieres. Chaque Sacrement produit certains effets qui luy sont propres : mais l'Oraison fait elle-seule ce que font toutes les vertus ; elle obtient toute sorte de graces ; elle combat tous les vices ; elle triomphe de tous les artifices & de toutes les illusions du Démon ; elle lie les mains de Dieu ; elle est un bouclier qui détourne les traits qu'il lance contre nous dans le temps de sa colere. C'est par la priere & non par le fer que Moyse

vainquit les Géans & défit les Barbares. C'est par elle que la chaste Suzanne conserva sa pureté & qu'elle triompha de la passion & des artifices des vieillards impudiques : par elle Daniel ferma la gueule des lions affamez ; par elle la tempérance, la justice, la pureté, & toutes les autres vertus fleurirent dans Ninive, *S. Chrysol.* qui avant que la priere y fust en usage servoit comme d'un azile criminel à tous les vices & à tous les péchez ; par elle Josué arresta le soleil au milieu de sa carrière ; par elle Elie fit descendre le feu du ciel ; & par elle son disciple Elisée ressuscita un mort. Elle est, dit saint Chrysostome, un trésor immense & une source inépuisable de graces. Voulez-vous donc sortir de vos vicieuses habitudes ? priez. Voulez-vous éteindre le feu de vos passions ? priez. Voulez-vous conserver la grace de Dieu, qui par vostre négligence s'éloigne de vous ? priez. Voulez-vous faire revivre les vertus que la tié-

deur a fait mourir en vous ? priez. Voulez-vous surmonter les tentations du Démon ? priez. Voulez-vous détourner les traits de la colere de Dieu ? priez. La priere n'est pas moins efficace que la foy. Si celuy qui croit peut tout , rien n'est impossible à celuy qui prie. Et celuy-là seul sçait bien vivre qui sçait bien prier. Que vous avez un riche trésor entre les mains ! mais quel usage en faites vous ? Si le lâche serviteur fut puni , pour n'avoir point fait valoir le talent de son maistre , que ne devez-vous pas craindre , si la priere qui est une source de bénédictions est stérile entre vos mains ?

III. Comme il n'y a rien de plus grand dans Dieu , ni de plus digne de luy , que de donner à tous ceux qui luy demandent, il n'y a rien aussi de plus grand dans la priere que la vertu d'obtenir infailliblement tout ce qu'elle a droit de demander. Voilà les deux titres solides de nostre confiance. La bonté de Dieu qui

est infinie ; la vertu de la priere qui n'est point bornée ; la bonté de Dieu qui fait luire le soleil sur les mechans & sur les bons. La vertu de la priere qui estant la clef du ciel fait descendre la grace dans le cœur du juste & du pecheur ; la miséricorde de Dieu est l'appuy de nostre confiance en sa bonté ; la promesse de Jésus-Christ est le fondement de la confiance que nous avons en la vertu de la priere. Que ne peut-on pas esperer, lorsqu'on a Dieu pour garant ? quelle consolation pour vous ? quel amour la promesse de Dieu ne doit-elle pas vous inspirer pour la priere ? quand vous seriez couvert d'autant de pechez que le Publicain de l'Évangile, qui s'estimoit indigne de lever les yeux au ciel ; quand vostre ame seroit souillée d'autant de crimes que celle de David ; quand vous auriez esté aussi impie, aussi rebelle que le Roy Manassés, offrez à Dieu une priere aussi fervente que celle de ces hommes pecheurs, &

## 62 *La Solitude des Vierges.*

comme eux vous serez justifiée. Car l'infailibilité d'obtenir, qui est attachée à la priere, n'est pas fondée ni sur la sainteté, ni sur les mérites de celuy qui demande, mais sur la bonté & sur la promesse de Dieu, qui exauce celuy qui le prie avec un cœur contrit & humilié. Delà vient que saint Chrysostome assure que la priere à plus de pouvoir sur le cœur de Dieu que l'amitié, parce que l'ami de l'Evangile obtint par sa priere importune, ce qu'une tendre amitié n'avoit pu obtenir.

Non tam va-  
let amicus  
apud Deum,  
quam oratio.  
*Hom. 86.*

*De Orat. cap.*  
47.

IV. C'est ce qui a fait dire au saint Abbé Nilus, que le démon qui fait tous ses efforts pour nous ravir la pureté, l'innocence, l'humilité, l'obéissance, la douceur, & toutes les autres vertus, use des plus subtils artifices pour nous faire perdre le goût de la priere: il imite Holofernes, qui pour se rendre maître de Béthulie située sur une montagne escarpée de toutes parts, s'empara des fontaines qui estoient auprès



des murailles de la ville, & fit couper les canaux qui portoient de l'eau aux assiegez. Car comme ce ne fut que faute d'eau que cette Ville tomba sous la puissance de son vainqueur, ce ne sera qu'en interrompant le commerce sacré de vostre cœur avec Dieu que vous deviendrez l'esclave de vos passions. Pouvez-vous après cela vous plaindre de Dieu, lors qu'il a attaché ses grâces à la priere ? demande-t-il trop de vous ? y a-t-il rien de plus facile que de prier ? il ne faut qu'élever son cœur à Dieu, répandre son ame en sa présence, luy faire connoistre son indigence & délier la langue pour exprimer vos besoins. Est-il rien de plus utile que la priere, puisque son pouvoir n'a point d'autres bornes que la puissance de Dieu ? n'est-ce pas aimer sa misere lors qu'on néglige de prier ?

V. Quoyque la promesse que Dieu a faite d'accorder tout ce qu'on luy demandera, soit générale & sans

64 *La Solitude des Vierges.*

restriction, on n'est pas néanmoins toujours exaucé, parce qu'on manque à trois conditions, qui dégagent le Fils de Dieu de tenir sa parole. 1. On ne doit demander que des choses justes & honnestes, & souvent on en demande de mauvaises & d'injustes. 2. On ne doit rien demander qui n'ait du rapport au salut, & souvent on en demande qui y sont contraires. 3. On demande de bonnes choses, mais on les demande mal, parce qu'on n'observe pas l'ordre prescrit par le Fils de Dieu dans l'Évangile.

Sur ces principes quel fruit pouvez-vous recueillir de vos prières? avez-vous droit de vous plaindre lors que vous demandez, & que vous n'estes point exaucé? N'avez-vous jamais demandé à Dieu qu'il vengeast un affront ou une injure receuë? n'avez-vous pas demandé la graisse de la terre avec plus d'ardeur que la rosée du Ciel? avez-vous fait autant de prières pour obtenir l'hu-

milité, que vous avez fait de vœux secrets pour vous élever à quelque charge ou à quelque dignité? Les vœux que vous avez formez afin d'obtenir des richesses pour vos proches, une fortune éclatante, un rang distingué dans le monde n'ont-ils pas esté plus ardens & plus empressez, que ceux que vous avez formez afin de leur obtenir la sainteté, la crainte de Dieu, le salut de leur ame? avez-vous vous-mesme autant prié pour obtenir la pureté de vostre cœur, que vous avez prié pour obtenir la santé de vostre corps? le Fils de Dieu n'estant garand que de ce qu'on demande en son nom & en qualité de Sauveur, doit-il faire valloir auprès de son Pere ce qui est contraire à l'office de Médiateur, qu'il exerce entre son Pere & les créatures?

Combien de choses ses Apostres luy avoient-ils demandées, lors qu'il leur reprocha qu'ils ne luy avoient encore rien demandé? les deux en-

66 *La Solitude des Vierges.*

fans de Zébédée ne luy avoient-ils pas demandé les deux premières places dans son Royaume ? les deux mesmes disciples ne l'avoient-ils pas encore prié , qu'il fist descendre le feu du Ciel sur la ville rebelle de Samarie, qui ferma ses portes au Sauveur ? mais ces sentimens estant indignes des disciples d'un Dieu, qui estoit venu apprendre par son exemple, & la douceur & l'humilité; le Sauveur n'avoit-il pas droit de leur dire, qu'ils ne luy avoient rien demandé ? Humiliez-vous ici de n'avoir jamais demandé à Dieu, que les choses qu'il devoit vous refuser. Demandez luy la conversion de vôtre cœur, le changement de vos mœurs, les vertus qui conviennent à vôtre état, une pureté angelique, une charité ardente, une modestie édifiante, une fidélité inviolable à tous vos devoirs, sa grace, son amour, son saint esprit, la persévérance jusqu'à la mort, & la gloire dans le ciel : & assurez-vous que toutes ces choses vous seront accordées.

VI. Il y a une illusion extrêmement subtile, où il faut bien prendre garde de donner. On se plaint souvent de n'avoir point esté éxaucé, lors qu'on n'obtient pas ce qu'on avoit demandé: mais c'est une erreur. Car Dieu exauce souvent, refusant en apparence ce qu'on luy a demandé. On luy demande cent choses qu'on croit estre utiles, & qui seroient tres-préjudiciables s'il les accordoit. Que fait Dieu qui connoît les desirs du cœur, & la fin qu'on se propose en luy adressant ses vœux & ses prieres? il refuse les choses qu'on luy demande, & en les refusant il éxauce les vœux qu'on luy fait. Voicy un exemple pris de l'Écriture, qui rendra plausible cette importante vérité.

Salomon s'engagea d'accorder à sa mere tout ce qu'elle desireroit. Elle luy demanda qu'il permit qu'Adonias épousast Abigaïl; mais Salomon au lieu de consentir à ce mariage, prononça sur l'heure mesme

68 *La Solitude des Vierges.*

l'Arrest de mort contre Adonias. Par cette mort refusant en apparence la grace que sa mere luy demandoit, il accomplit néanmoins les desirs de son cœur. Car que prétendoit-elle, le priant de consentir à cette alliance? affermir le sceptre entre les mains de Salomon. C'est justement ce que fit Salomon, faisant mourir Adonias Prince remuant & artificieux, qui ne vouloit épouser la jeune Princesse Abigail dernière femme de David, que pour ajoûter un nouveau droit aux prétentions qu'il avoit sur le Royaume d'Israël. Voilà la maniere dont Dieu en use tous les jours. Vous luy demandez avec larmes la santé, certains emplois, certaines commoditez, afin de vivre avec plus de douceur, & servir le Seigneur avec plus de tranquillité: mais Dieu qui voit que ce que vous demandez, seroit pour vous une source de chagrins, & que ces commoditez seroient la cause de vostre réprobation; éxauce vos de-

sirs en refusant en apparence ce que vous luy demandez.

Avez-vous jamais fait réflexion à ce que saint Augustin a luy-mesme remarqué dans l'Ecriture ? le Démon prie, & en apparence il est exaucé. Saint Paul prie, & en apparence il n'est pas exaucé. Le Démon demande de tenter cet Apôstre, & on luy permet de le tenter. Saint Paul demande d'estre délivré de la rebellion de sa chair, & il n'en est pas délivré. Mais lequel des deux a esté veritablement exaucé ? c'est l'Apôstre, dit saint Augustin. Le Démon fut exaucé pour sa perte ; saint Paul fut exaucé pour son salut. Que ne vous abandonnez-vous donc à l'aimable providence de Dieu ? que ne le remerciez-vous, lors qu'il vous refuse ce que vostre amour propre vous fait souvent desirer : combien de fois auriez-vous esté exposée à une damnation éternelle, si vous eussiez obtenu ce que vous aviez demandé ? que devez-vous donc de-

70 *La Solitude des Vierges.*

mander ? que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous. Que la priere d'une ame fidelle est agréable à Dieu, lors qu'elle dit avec le Prophete Royal : faites, Seigneur, selon vostre miséricorde avec vostre serviteur, & cela seul me suffit. *Fac Domine, secundum misericordiam tuam cum servo tuo.*

VII. Mais pour jouir des avantages, qui sont attachez à la priere, elle doit avoir les qualitez suivantes ; 1. Elle doit estre humble, 2. elle doit estre fervente, 3. elle doit estre sincere, 4. elle doit estre faite avec attention, 5. elle doit estre animée d'une foy vive & constante. C'est à Dieu qu'on parle dans la priere, peut-on le faire avec assez d'humilité ? on luy expose ses miseres & ses besoins, ne doit-on pas le faire avec ferveur ? on parle à un Dieu qui voit tous les plis & les replis de la conscience, avec quelle sincérité ne faut-il donc pas répandre son ame en sa présence ? on obtient sou-



vent par importunité ce qu'on n'a pas droit d'espérer, parce qu'on ne l'a pas mérité; avec quelle constance ne doit-on donc pas prier, afin de flechir la justice de Dieu & d'attirer les yeux de sa misericorde.

La priere a la vertu de mériter & d'obtenir les graces; mais c'est la charité qui luy donne le mérite, & c'est la confiance qui la rend efficace. Avec peu de confiance on obtient peu. Sans confiance on n'obtient rien. Avec beaucoup de confiance on obtient tout. Que celui qui s'approche de Dieu pour prier, espere qu'il recevra; celui dont le cœur se laisse toucher à la voix des petits corbeaux, qui abandonnez de leurs peres, invoquent le secours du Créateur, ne sera-t-il pas encore plus sensible aux soupirs de ses chastes & fidelles épouses? c'est dans la priere que se fait cette heureuse rencontre du riche & du pauvre, du Créateur & de la créature; de la créature qui présente à Dieu un

cœur pauvre & indigent, & du Créateur qui remplit de graces & de benedictions le cœur vuide de la créature. Heureuse l'ame qui a appris l'art de parler à Dieu !

Comment luy parlez-vous ? le priez-vous avec le mesme respect que le Prophete royal, quittant sa pourpre avec son sceptre & sa couronne, le visage prosterné en terre ? il ne disoit pas a Dieu : Seigneur, arrestez vos yeux sur le Prince, que vous avez élevé sur le trône. Il ne disoit pas non plus : voyez la majesté d'un Roy humilié en vostre présence : mais, *considerez ma foiblesse & voyez mon néant.* En cet état son cœur s'embrasant dans la priere, il l'adresloit à Dieu le soir & le matin, la nuit & à midy. Il luy parloit plus par ses larmes & par les soupirs de son cœur, que par les paroles que sa langue prononçoit ; & il ne prenoit son repos qu'après avoir obtenu les graces qu'il demandoit ; est-ce ainsi que vous priez ? parlez-vous

vous à Dieu avec la mesme sincerité que ce Prophete? n'estes-vous point dans la mesme illusion & dans le mesme égarement où fut saint Augustin dans le temps de ses desordres, qui prioit & qui craignoit d'estre exaucé; qui demandoit la chasteté, mais à condition que ce ne fust pas si-tost? Avez-vous jamais prié avec la mesme constance que la Cananée & le saint Patriarche Isaac? avec quelle ferveur celuy-cy pria-t-il pendant vingt ans pour obtenir de Dieu un fils? avec quelle constance celle-là suivit-elle le Fils de Dieu? cessa-t-elle de l'importuner jusqu'à ce qu'elle l'eust contraint, pour ainsi parler, de faire un miracle en faveur de sa fille qui estoit possédée du Démon? Rougissez icy & de la lâcheté & de l'inconstance avec laquelle vous priez. Recherchez-en la cause, remediez-y, & benissez le Seigneur avec David, de ce qu'il ne vous a point ôté la priere, qui est une grace de ressource,

74 *La Solitude des Vierges.*

que sa misericorde vous a laissée  
pour retourner à luy. *Benedictus*  
*Deus , qui non amovit orationem meam*  
*& misericordiam suam à me. Psal. 65.*  
v. 20.





MEDITATIONS  
SUR  
LA VIE CACHE'E  
DE  
LA TRES-SAINTE VIERGE.

---

PREMIERE  
MEDITATION  
pour

LE SECOND JOUR.

*Marie présentée à Dieu dans le  
Temple.*

*Modèle des Vierges consacrées à  
Dieu dans la Religion.*

Audi filia , & vide , & inclina aurem  
tuam ; & obliviscere populum tuum , &  
domum Patris tui : & concupiscet Rex  
decorum tuum. *Psal. 44.*

76 *La Solitude des Vierges.*

*Ecoutez, ma fille, & considérez & obéissez à ma voix; oubliez vostre peuple, & la maison de vostre pere, & le Roy sera jaloux de vostre beauté.*

I. P O I N T.

C'EST une tradition aussi ancienne que l'Eglise, & autorisée par le sentiment des saints Peres, que Marie dès l'âge de trois ans fut présentée au Seigneur dans le Temple de Jérusalem, & que suivant l'attrait interieur de la grace, elle s'y consacra à Dieu par un vœu solennel de virginité perpetuelle. Le sacrifice de cette Vierge n'a rien que de grand, & tout en rehausse le prix & le mérite.

1. Dieu est la personne à qui ce sacrifice est offert; 2. Marie est la victime & le Prestre, qui se sacrifiant elle-mesme, offre à Dieu ce qui estoit alors de plus grand & de plus précieux au monde; 3. elle offre par cette seule action une Fille au Pere Eternel, une Mere au Fils

*II. Jour. I. Meditation. 77*

de Dieu, une Epouse au Saint Esprit, une Reine aux Anges, une avocate aux pecheurs, une médiatrice à tous les hommes. Quel sacrifice! quelle victime! quel Sacrificateur! que cette offrande, ô mon Dieu, estoit digne de vous! Le monde depuis sa naissance avoit-il jamais vû un si beau present & une si sainte victime? quelle gloire pour Marie, d'avoir la premiere appris à une infinité de Vierges le moyen de s'élever au dessus de la foiblesse de leur sexe, d'imiter la pureté des Anges, qui sont de purs Esprits, & de surpasser leur vertu, conservant dans des vases extremement fragiles un si précieux trésor! Quelle honte pour moy, ô mon Dieu, si je ne suis pas semblable à cet excellent modele, sur lequel je suis obligée de me former.



Une Vierge consacrée à Dieu  
a fait le mesme sacrifice que Ma-

78 *La Solitude des Vierges.*

tie; trois fortes de vie ont fait la matiere du sacrifice qu'elle offrit à Dieu le jour de sa Présentation :

1. Une vie civile, 2. une vie naturelle, 3. une vie raisonnable. La vie civile consiste dans la société & dans le commerce, que l'on peut avoir avec le monde; la vie naturelle consiste dans les alliances, que l'on peut contracter dans le monde; la vie raisonnable consiste dans l'usage de nostre liberté, suivant les desirs & le penchant de nostre cœur.

Or Marie estant issuë de la famille Royale de David, estant fille unique, estant ornée d'une rare & charmante beauté, quels avantages ne pouvoit-elle pas esperer du monde? mais par une seule offrande elle sacrifie toutes ces grandes esperances; elle se cache & s'esteint aux yeux des hommes, pour ne se montrer & n'éclater qu'aux yeux de Dieu; Elle se sépare & s'éloigne de ses parens pour s'approcher plus



*II. Jour. I. Meditation. 79*

près de Dieu, & pour s'unir plus étroitement à luy; Elle fait vœu de virginité dans un temps, où l'esperance de voir naître le Messie de son sang, rendoit méprisables parmi les Juifs, les femmes qui n'avoient point de postérité; Elle luy sacrifie sa liberté, reconnoissant par ce grand sacrifice le pouvoir & le souverain domaine de Dieu sur elle.

Voilà, ô mon Dieu, un parfait modèle de ce que je devrois estre, & de ce que je ne suis pas! Je suis entrée dans vostre maison avec des holocaustes; j'ay moy-mesme esté le prestre & la victime, me consacrant à vous par les vœux de Religion que j'ay faits, à l'exemple de vostre tres-sainte Mere: J'ay les mesmes engagements & les mesmes obligations; mais puis-je dire ce que dit cette sainte Vierge entrant dans le Temple? Seigneur, vous n'avez point voulu d'holocaustes ni d'oblations; la chair & le sang des Taureaux n'ont pû vous estre agréables,

mais vous m'avez formé un corps, & vous m'avez donné un esprit; me voicy, Seigneur, je viens faire vostre volonté.

Car hélas ? quelle est mon obéissance, quel est mon sacrifice ! Laisant le monde, n'en ay-je point apporté l'esprit dans la Religion ? rompant les liens de la chair & du sang qui m'unissoient étroitement à un Pere & à une Mere pour estre toute à vous, n'ay-je pas fait d'autres liaisons qui me séparent de vous ? morte au monde & ensevelie dans le Cloistre avec vous, ne cherché-je point à me produire dans le monde, où à briller dans les visites que je reçois ? si je vous ay tout sacrifié, pourquoy sacrifié-je tant de choses tous les jours au monde, à mes amis, à mes sens, à mes inclinations ? hélas, que j'ay déshonoré ma profession ! Mais puisque je suis morte au monde, & que je dois mourir à moy-mesme, je ne vivray plus qu'à vous.

II. Jour. I. Meditation. 81

*Angelos verò, qui non servaverunt suum principatum, sed dereliquerunt suum domicilium, in judicium magna diei vinculis æternis sub caligine reservavit. S. Jud. c. 1. v. 6.*

Les Anges, pour n'avoir pas conservé leur première dignité, ont été liés de chaînes éternelles, & ont été réservés dans l'obscurité des ténèbres jusqu'au Jugement du grand Jour.

*Melius est non votere, quàm non reddere.*

Quoyqu'il n'y ait rien de plus grand que le vœu de Religion, il vaudroit pourtant mieux n'avoir jamais fait ce vœu, que de ne le point garder.

I I. P O I N T.

**N**E détournez pas les yeux de dessus le sacrifice de Marie, dont les circonstances sont encore pour vous un excellent modèle. 1. Elle fut présentée au Temple dès l'âge de trois ans, offrant au Seigneur la fleur de ses années, & les plus beaux jours de sa vie. 2. Elle se consacra à luy par un vœu per-

82 *La Solitude des Vierges.*

pétuel & indissoluble, surpassant le zele & la pieté de Samuel, que sa mere ne consacra à Dieu que pour un temps. 3. Elle luy consacra tout ce qu'elle avoit de plus précieux & sans exception, bien éloignée en cela de la conduite de Saül, qui se réserva les plus riches dépouilles des

Amalécites. *O fille du Prince ! ô Reine du Ciel & de la terre ! Que vos premiers pas sont beaux, & que vos premieres démarches sont glorieuses !*

*Quàm pulchri sunt gressus tui in calcamentis, filia Principis !* Peut-on offrir à Dieu un présent plus beau qu'une ame pure & innocente ? ô qu'un cœur, que la contagion du monde n'a point flétry est agréable aux yeux du Seigneur ! heureuses les Vierges, qui peuvent dire

avec le Patriarche Jacob, & le Prophete Royal ; *Seigneur, vous estes le Dieu, qui dès mon enfance m'avez porté entre vos bras, vous estes mon sort, mon héritage, mon Dieu & mon tout !*

Regina Regnorum.

Ruper. in 4. Cantic.

Cantic. c. 7.

Genes. ch. 48.

Psal. 14.



C'est ce que Marie à pû dire, & c'est aussi ce que je dois dire. Mon cœur appartient tout entier à Dieu seul. 1. Il l'a formé. 2. Il l'a racheté. 3. Je le luy ay consacré. Dieu est trop grand, & mon cœur est trop petit pour le partager; il veut tout ou rien: je ne puis plaire à Dieu & au monde tout à la fois: Ay-je donc droit de croire, que le sacrifice, que je luy ay fait de moy-mesme, a esté agréable à ses yeux? Au lieu de luy avoir consacré la plus pure fleur de ma vie, & les prémices de mes années, n'ay-je pas imité Caïn, qui offrit le pire de son troupeau? on dit de luy, qu'*il offroit bien, mais qu'il partageoit mal*; il offroit bien, parce qu'il sacrifioit à Dieu; il partageoit mal, parce que c'est une injustice de partager avec Dieu: Et si l'on partage avec luy, c'est une impieté de luy offrir le pire. N'a-t-on pas droit de me fai-

*Bene offerabat, sed male dividebat.*

re les mesmes plaintes ? n'ay-je pas sacrifié à Dieu les restes du monde, de la vanité, du plaisir ? ne luy ay-je pas offert un cœur, un esprit, un corps, gastez & corrompus par le desordre de mes passions ? Prévenue de sa grace je me suis consacrée à luy dès ma plus tendre jeunesse ; si j'ay quitté le monde avant que d'en avoir connu la malice & senti la corruption, la suite de ma vie a-t-elle répondu à de si heureux commencemens ? les dons que je luy ay offerts, n'ont-ils point esté suivis d'un sacrilège repentir ? ne luy ay-je point osté ce que je luy avois donné pour me rendre à moy-mesme, ou pour me livrer au monde & au plaisir ? si je vivois dans le siècle, serois-je bien différente de ce que je suis dans la Religion ? si j'avois fait vœu de ne rien refuser à mes sens & à mon amour propre, menerois-je une vie plus sensuelle que celle que je mene ? si je n'ai pas commis de si grandes infidélitez, puis-je

II. Jour. I. Meditation. 85

me flater qu'il n'y a point eu de larcin dans mon sacrifice ? mon cœur n'a-t-il pas imité le cœur avare de Saül ? ne s'est-il pas réservé quelque reste des dépouilles des Amalécites ? rien du monde profane que je luy ay sacrifié, ne vit-il plus en moy ? Ah ! Seigneur, gravez à jamais sur mon cœur ces deux belles vérités, qui doivent expier le passé, sanctifier le présent & régler l'avenir. 1. Que l'on ne peut commencer trop tost d'estre à Dieu. 2. Que l'on ne peut sans injustice cesser d'estre à Dieu, après qu'on s'est consacré à luy.

*Bonum est viro, cum portaverit iugum ab adolescentiâ suâ. Thren. 3.*

Il est avantageux a l'homme d'avoir porté dès sa jeunesse le joug du Seigneur.

*Quid potest habere laudis, si effœtum corpus voluptatibus, & jam senectutis frigore gelidum ad sera devotionis officia, deposito jam juventutis flore, convertat ? Ambr. Serm. 19. in Psal. 118.*

Quelle loüange pourrez-vous espérer, si après avoir consumé les plus beaux

86 *La Solitude des Vierges.*

jours de vostre vie dans la mollesse & dans le plaisir, vous n'offrez à Dieu qu'un corps usé, avec une vieillesse languissante & corrompue par le vice?

*III. POINT.*

**C**ONSIDÉREZ avec quelle fidélité Marie garda toute sa vie ce qu'elle voïa dès l'âge de trois ans. 1. Le constant amour qu'elle avoit pour son Créateur. 2. Le vrai & solide plaisir qu'elle se faisoit d'en dépendre. 3. Le desir ardent d'estre toute à lui, furent les liens, qui attachèrent pour jamais son cœur avec le sien. Auguste Temple de Jérusalem, sacrez Autels, au pied desquels on a si souvent admiré cette jeune Vierge, levant ses mains pures & innocentes au Ciel, & répandant son cœur en la présence du Dieu vivant, vous fûtes témoins du sacrifice qu'elle fit d'elle-même dès le premier jour de sa Présentation! mais combien de fois l'a-t-elle renouvelé en secret? combien de vertus vous a-t-elle déro-



II. Jour. I. Meditation. 87

bées, les pratiquant dans le silence ? avec quelle ferveur & quelle constance n'a-t-elle pas servi son Seigneur & son Dieu ? que vous estes heureuse, ô tres-sainte Vierge, de pouvoir dire avec la chaste épouse des Cantiques ! *J'ay toujours esté fidelle à mon Epoux. J'ay gardé à mon bien-aimé les fruits nouveaux aussi bien que les anciens.* O qu'il est beau d'avoir consacré à Dieu les prémices de sa pureté dès son enfance ! ô qu'il est glorieux d'en avoir conservé la fleur jusqu'à la mort !

Poma nova  
& vetera, dile-  
cte mi, ser-  
vavi tibi.  
Cantic. 7.



Les Vœux de Religion que fait une Vierge en se consacrant à Dieu, sont des chaînes d'amour, qui pour jamais l'attachent à son Créateur ; & la grace est le lien céleste par lequel le cœur de Dieu est uni avec le cœur d'une Vierge : malheur à la créature, qui séparera ce que Dieu a si étroitement uni. La fidelité fait toute la gloire des personnes, qui

au pied des Autels se sont promis une foy mutuelle : cette mesme loy est pour les épouses de Jésus-Christ, aussi bien que pour les femmes du monde.

Mais que de vicissitudes , que d'inconstances , que d'infidélitez , que de changemens ! que ma vie est inégale ! que mon cœur & mon esprit font volages ? Ah ! Seigneur, je vous sers un jour avec ferveur , un jour après je n'ay que de la tiédeur pour vous , j'estois toute à vous, lorsque je me consacray à vostre service , & je suis devenuë toute mondaine ; je ne suis plus à vous que par humeur ; je ne vous sers plus que par caprice : ma dévotion est aussi inconstante que les saisons de l'année.

Estrange foiblesse de la créature ! le plus beau des Anges n'a esté qu'un jour dans le Ciel ! le premier homme n'a esté gueres plus long-temps dans le Paradis terrestre ! la premiere femme ne fut pas plûtost

*II. Jour. I. Meditation. 89*

sortie des mains de son Créateur qu'elle transgressa sa loy : mon sort est-il plus heureux ? épouse infidelle que je suis, j'ay commencé à me relascher, ô mon Dieu, peu de temps après vous avoir juré une fidélité éternelle.

Mais quelle est la source de mon relaschement ? Seigneur, vous le sçavez, & je rougis quand j'y pense : *Je vous ay abandonné, vous, qui estes une eau vive & salutaire; & je ne vous ay abandonné que pour boire les eaux corrompues du siecle. Le Ciel n'en doit-il pas estre dans l'estonnement ? les portes éternelles du firmament n'en doivent-elles pas estre dans la désolation ? Et moy ne dois-je pas en avoir de la confusion ? il est vrai, mais je déteste mon infidélité ; & voicy, ô mon Dieu, trois résolutions, qui fixant l'inconstance naturelle de mon cœur me rendront plus fidele. I. Puisque j'ay l'honneur de vous estre consacrée dès ma plus tendre jeunesse, je porteray vostre joug jus-*

90 *La Solitude des Vierges*

qu'à la mort. 2. Puisque je vous ay fait un sacrifice de tout ce que je suis, je ne feray jamais un partage injuste de ce qui est tout à vous. 3. Puisque c'est pour toute ma vie que je me suis consacrée à vous, je ne veux plus estre un seul moment à un autre qu'à vous.

*State & nolite iterum servitutis jugo contineri. S. Paul. ad Galat. c. 5. v. 1.*

Demeurez fermes dans la liberté, où Dieu vous a mis, & ne prenez point de nouveau le joug de la servitude.

*Junge cor tuum aternitati Dei, & cum illo aternus eris. S. Aug. Sermon. 8. 91.*

Unissez vostre cœur à Dieu, qui est immuable & éternel, & Dieu fixera l'inconstance naturelle de vostre cœur.





S E C O N D E

# MEDITATION

pour

LE SECOND JOUR.

*La Solitude de Marie dans le Temple.*

*Modèle de celle des Vierges consacrées à Dieu dans les maisons Religieuses.*

Et dixi, quis dabit mihi pennas sicut columbæ? ecce elongavi fugiens & mansi in solitudine. *Psal. 54.*

*Voilà que j'ay dit: qui me donnera les aîles de la colombe? je me suis envolée du milieu du monde, & j'ay demeuré dans la solitude.*

I. P O I N T.

**C**ONSIDÉREZ la solitude extérieure de Marie. Jamais Vierge ne fut plus fidelle à son divin

92 *La Solitude des Vierges.*

Epoux, parce que jamais Vierge ne fut plus solitaire.

1. La maison des Vierges consacrées à Dieu, située entre l'Autel & le Temple, n'estoit pas assez sainte ni assez solitaire pour elle. 2. Le grand Prestre que plusieurs croyent avoir esté Zacharie pere de S. Jean-Baptiste la plaça par une secrette inspiration du Ciel, non dans le Sanctuaire, comme saint Germain l'a écrit, mais dans un endroit qui en estoit plus proche que celuy ou estoient les autres Vierges. 3. Elle y vécut onze ans cachée aux yeux du monde, comme une chose sacrée; parce que les yeux profanes du monde n'estoient pas assez purs pour voir une si sainte fille. 4. C'est dans cet auguste Temple, que séparée des créatures, qu'unie de cœur & d'esprit à Dieu, que luy consacrant tous les momens de sa vie, que se perfectionnant par l'exercice du pur amour & de toutes les vertus. Elle devint elle-mesme un temple

*S. German.*

*Nicophor.*

vivant plus digne de Dieu que ce-  
 luy de Salomon. Que la pureté de  
 ce lis celeste, & de cette tres-chaste  
 Vierge estoit en sureté dans cette  
 sainte solitude ! qui auroit pû en ter-  
 nir la fleur & la beauté dans cet  
 heureux séjour ? où elle ne respiroit *S. Bonavent.*  
 qu'un air tres-pur, où elle n'avoit pres-  
 que point d'autre entretien qu'avec les  
 Anges, où le Ciel toujours ouvert  
 faisoit distiller sur elle la rosée qui  
 entretient la pureté des Vierges, où  
 Dieu prenoit plaisir de parler au  
 cœur de cette jeune solitaire. Si Ma-  
 rie sur qui l'esprit de Dieu veilloit  
 comme sur son épouse, & que les An-  
 ges gardoient comme la mere de leur  
 Dieu, s'est séparée du monde pour  
 conserver son innocence, une Vier-  
 ge qui n'usera pas de cette sage pré-  
 caution, peut-elle esperer de con-  
 server la sienne en se répandant dans  
 le siecle ?



Aprends donc aujourd'huy, ô mon  
 ame, de ce grand exemple, que ce

94 *La Solitude des Vierges.*

n'est qu'en ne sortant point de la solitude, que tu garderas les vœux que tu as faits à Dieu. C'est dans la solitude, où l'on respire un air plus pur, que tu as commencé à te purifier, ce sera en respirant l'air impur du monde que tu commenceras à te corrompre. Car si la femme mystérieuse de l'Apocalypse, *revêtue du Soleil*, & qui est la figure de Marie, qui portoit le Fils de Dieu dans son sein, fut obligée de s'enfuir dans un desert, pour conserver son fruit que le Dragon vouloit dévorer: si le Prophete Jérémie desiroit, pour mener une vie pure & innocente, *d'estre ensevely dans une solitude affreuse*: si David estima que le seul desert pourroit luy servir d'azile contre la corruption du siecle. Si j'ay senti moy-mesme par ma propre expérience, que rien n'est plus dangereux à une Vierge que les maximes pernicieuses du monde; pourquoy ay-je tant d'horreur de ma solitude? Si je suis persuadée qu'une



*II. Jour. II. Meditation. 95*

Religieuse, qui va souvent au parloir, en revient demy séculière, dissipée, sans interieur, remplie de l'esprit du monde, vuide de l'esprit de la Religion, pourquoy recherché-je avec tant d'empressement les visites des personnes séculières? à quoy ont abouti les longs entretiens que j'ay eu avec elles? Vous le sçavez, ô mon Dieu, & j'en gémiss encore! Hélas, si je n'avois pas vû cette personne, si je n'avois point écouté ses loüanges flatteuses, qui comme un poison subtil, se sont agréablement insinuées dans mes oreilles & ont touché mon cœur, vous aurois-je esté infidelle? voilà la cause de mon malheur. Mais voicy le préservatif. J'aimeray ma cellule; je mourrois plûtoft que jamais sortir de mon Cloistre; je ne verray point le monde, & je ne parleray que rarement à mes plus proches. J'usuray, ô mon Dieu, des mesmes précautions, dont on use pour éviter la contagion. 1. je m'éloigneray

96 *La Solitude des Vierges.*

de tous les lieux où l'air est empoisonné. 2. Je m'en éloigneray avant que d'avoir pris le mal. 3. Je m'en éloigneray tandis que la corruption durera.

*Eamus viam trium dierum in solitudinem, & sacrificemus Domino Deo nostro, ne fortè accidat nobis pestis aut gladius. Exod. c. 3.*

Eloignons-nous de la foule, marchons trois jours dans la solitude, & là sacrifions au Seigneur nostre Dieu; de peur que la contagion du siecle & la crainte de la mort ne corrompe la pureté de nos mœurs.

*Paradisum habemus multò meliorem, & longè delectabiliorem quàm primi parentes: Paradisus noster Christus Dominus est. Bern. Serm. de Nativ. Domini.*

Nous avons un Paradis plus délicieux que celuy de nos premiers peres: c'est Jésus luy-mesme qui est nostre Paradis.

*III. POINT.*

**L**A sainte Vierge joignit la solitude d'esprit à celle du corps. C'est par cette solitude interieure  
que

II. Jour. II. Méditation. 97

que son ame dégagée de toutes les images sensibles, épurée de tous les objets créés, n'estant occupée que de Dieu seul; son esprit estoit toujours dans le Ciel, quoique son corps fust encore sur la terre. C'est dans le desert que le Patriarche Jacob vit une échelle mystérieuse, sur le Genes. 28. 12. haut de laquelle Dieu estoit appuyé, & à la faveur de laquelle les Anges descendoient du Ciel sur la terre, & remontoient de la terre au Ciel. Mais ce n'estoit qu'un songe & une figure. Dévelopons le mystere. C'est dans la sacrée solitude de Marie que la terre entretint un doux commerce avec le ciel, & la créature avec son créateur. Dieu descendoit dans le cœur de Marie, & Marie s'élevoit jusques dans le sein de Dieu. Dieu par de continuelles inspirations parloit au cœur de Marie, & Marie par de fréquens desirs parloit incessamment au cœur de Dieu. ô le saint & heureux commerce, que celui qu'un cœur entretient avec

son Créateur ! ô que la solitude est un agréable séjour, lors qu'une ame insensible à tout ce qui est hors de foy, n'est touchée que de Dieu, & ne pense qu'à Dieu, qui est en elle.



En effet, Seigneur, de quoy me serviroit la solitude du corps sans la solitude de l'esprit ? j'ay fait vœu de closture perpetuelle ; mais est-ce garder mon vœu dans toute son étendue, lorsque seule dans un cloître & séparée du siecle, mon ame prenant l'essor va errant de cercles en cercles dans le monde ? est-ce estre Religieuse, si, contente de me contenir dans les bornes étroites d'une solitude forcée, où mes yeux ne voyent personne, je donne la liberté à mon esprit de se remplir de cent sortes d'idées, qui me troublent & m'agitent ? puis-je croire que je sers Dieu avec fidélité, si éloignée du siecle par ma profession, je m'en raproche de desirs & de pen-

II. Jour. II. Meditation. 99

lées ! c'est néanmoins, ô mon Dieu, l'illusion où j'ay esté jusqu'à présent. Contente de ne pas sortir d'une étroite cellule, où je me suis renfermée par amour, je fais souvent revivre dans mon cœur tout ce que je vous ay sacrifié. Le tendre souvenir d'un pere, d'une mere, d'un frere, d'une sœur, occupe mon esprit à tout moment. Si vostre mere, ô mon aimable Sauveur, ne vous trouva pas *parmy vos proches*, comment vous trouverois-je parmy les miens ? Si l'épouse des Cantiques ne trouva pas le celeste Epoux dans *les ruës de Jérusalem*, comment vous trouverois-je au milieu du monde ; où je suis d'esprit, de pensée & de desir ? Dieu ne parle pas où sa voix ne peut pas estre entenduë.

*Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.*

Je la meneray dans la solitude, & là je parleray à son cœur.

*Solitudo quaedam necessaria est menti*

*nostræ, ut videatur Deus : turba strepitum habet ; visio ista secretum desiderat.*  
S. Aug. Tract. 17. in Joan.

Pour traiter familièrement avec Dieu, il faut se faire une solitude pour découvrir ses secrets, & pour voir ses beautez, il faut s'éloigner du bruit.

### I I I. P O I N T.

**O**UTRE la solitude d'esprit, celle du cœur est encore nécessaire aux Vierges consacrées à Dieu. Une ame est dans cette solitude, lors qu'à l'exemple de Marie, yuide de toutes les créatures, Dieu seul remplit son cœur ; lors qu'elle s'est fait de Dieu un estre suffisant à elle-mesme, & qu'elle en est occupée toute entiere, sans partager son amour ni ses affections. I. Une Vierge, commence selon S. Bernard, à entrer dans la solitude du cœur, lors qu'elle imite la conduite d'un *Voyageur qui passe par les Villes les plus peuplées comme par un desert ; qui n'assiste point aux spectacles qu'on y représente, & qui n'est point tou-*

*II. Jour. II. Meditation. 107*

ché des nopces ni des festes qu'on y célèbre, parce qu'il ne songe qu'à revoir sa chere patrie. 2. Elle entre plus avant dans cette solitude, *lors qu'elle vit dans le monde comme s'il n'y avoit plus de monde pour elle*, ne desirant pas plus de le voir que d'en estre veüe. 3. Enfin elle est au milieu de cette solitude interieure, *lors qu'elle est tout-à-fait morte au monde*, morte de desir & d'affection à tout ce que le monde à de plus grand & de plus engageant; ne pensant plus qu'à Dieu, ne s'occupant plus que de luy, ne s'entretenant plus qu'avec luy, voilà une véritable idée de l'heureux estat où Marie a esté toute sa vie. Son cœur qui fut la solitude où Dieu reposa, ferma si fidelement l'entrée à toutes les créatures, que les saints Peres ont dit, qu'il a esté semblable à ce beau lis des Cantiques environné d'épines; qu'il a esté une fontaine de pureté fermée de toutes parts, un jardin qui n'a esté ouvert qu'au

*céleste Epoux.* O aimable desert! ô délicieux paradis d'amour! ô cœur tres-fidelle de Marie, que vous estes heureux d'avoir esté toujours occupé de Dieu, & d'avoir toujours conservé le précieux héritage du Seigneur.



Je sçay, ô mon Dieu, que je suis infiniment éloignée de la pureté de vostre tres-sainte Mere; vous estes néanmoins jaloux de mon cœur, parce qu'il a l'honneur de vous estre consacré. Mais vous a-t-il toujours gardé la fidélité qu'il vous doit? je tiens comme un article de foy, que je ne puis servir deux maistres. Je sçay que vous *estes trop grand, que mon cœur est trop petit*, que le monde à des prétentions trop opposées aux vostres pour vous contenter tous deux. Et cependant que de créatures l'ont partagé! que d'attaches, que d'affections, que d'amitez contraires aux vostres!

Marie est le beau modele qui m'est



présenté afin que j'apprenne de ce qu'elle a esté dans le Temple, ce que je dois estre dans la Religion. Elle aimoit à se voir seule & séparée de toutes les Vierges, mesme les plus innocentes; & moy je n'ay jamais de plaisir plus sensible, que lorsque je suis avec le monde. Son cœur n'estoit occupé que de Dieu, & le mien n'est occupé que de moy-mesme que de mes proches, où de quelques personnes plus dangereuses à ma perfection. Elle estoit pénétrée de la présence actuelle de Dieu; & je suis si esclave de mes sens, que je m' imagine avoir droit de croire que Dieu ne se faisant ni voir ni sentir à moy, je suis excusable, si je ne pense que rarement à luy. Son esprit & ses yeux estoient fermez à toutes les vaines curiositez du monde, & mon esprit & mes yeux leur sont ouverts, & ils reçoivent avec une avidité insatiable tout ce qui se présente à eux.

Ah, Seigneur, quand commen-

ceray-je une vie plus régulière, & moins dissipée? Je vous conjure, ô mon Dieu, d'inspirer à toutes les Vierges, qui sont vos épouses, autant d'amour pour la solitude que vostre tres-sainte Mere en a eu, & que vous m'en inspirez aujourd'huy. Voicy, ô mon Dieu, les saintes résolutions que je forme en vostre présence. Je seray désormais solitaire de corps, d'esprit & de cœur. 1. Je seray solitaire de corps, imitant la colombe, qui ne pût trouver *hors de l'Arche*, qui est la figure de la Religion, *un endroit où elle pût se reposer.* 2. Je seray solitaire d'esprit, ne pensant qu'à vous. 3. Je seray solitaire de cœur, demeurant seule avec vous, & me faisant de vous un estre suffisant à moy-mesme. Heureux un cœur qui peut se contenter de Dieu seul! *trop avare un cœur à qui Dieu seul ne suffit pas!* L'horreur que j'ay de la solitude où je trouve Dieu, le desir que j'ay de voir le monde où l'on perd Dieu, ne sont-ce pas des preu-

*II. Jour. II. Meditation. 105*

ves sensibles que je cherche autre chose que Dieu ? mais cherchant autre chose que luy , n'est-ce pas une marque bien assurée qu'il ne me suffit pas ?

*A te quid volui super terram ? Psal. 72. v. 25.*

Seigneur, que puis-je desirer sur la terre hormis vous ?

*Homo, cujus est Deus, quid amplius querit ? si sufficis Deo, sufficiat tibi Deus.*  
S. Cyprian.

Si Dieu est à l'homme, que l'homme peut-il desirer d'avantage ? ô mon cœur, contente-toy de Dieu, puisque Dieu se contente de toy.





TROISIEME  
MEDITATION

pour  
LE SECOND JOUR.

*L'amour croissant de Marie dans  
le Temple.*

*Modele des Vierges consacrées à  
Dieu , dont l'amour doit tou-  
jours croître.*

Quæ est ista , quæ progreditur quasi au-  
rorâ consurgens ? *Cantic. 6.*

*Qui est celle-cy qui s'avance comme l'au-  
rore , qui commence à paroître ?*

I. P O I N T.

**P**LUSIEURS des saints Peres  
comparent Marie à l'*Aurore* , à  
cause des progrès admirables qu'elle  
a faits dans la perfection. Ayant  
reçu dès le premier moment de sa

*II. Jour. III. Meditation. 107*

Conception la grace & l'usage de la raison aussi bien que les Anges, elle se servit de l'un & de l'autre, pour commencer à aimer son créateur en mesme temps qu'elle commença à vivre : elle l'aima dès le premier instant, avec tant d'ardeur & de tendresse, qu'elle s'éleva au dessus des Anges, & qu'elle les surpassa tous en amour. Sçachant bien user de la grace, elle crût en vertus à mesure qu'elle croissoit en âge. Mais ce fut principalement dans le Temple qu'elle crût en pieté, en connoissance, en amour, en mérites. C'est-là, dit l'Abbé Rupert, *que le Saint Esprit occupé à la préparer pour en faire son Eponse, travailla sur elle avec plus de succès, que le Pere Eternel n'avoit travaillé sur le premier homme, & sur la premiere femme.* Ce n'est pas qu'il fust un maistre plus habile que le Pere Eternel ; mais c'est qu'il travailla sur un sujet plus heureux, sur une terre plus pure, sur un cœur plus fidele, & sur une ame plus innocente.

Adam & Eve, au lieu de croistre en amour, perdirent la grace jusques dans le Paradis terrestre, peu de temps après l'y avoir receüe. Mais avec quelle sainteté Marie ne vécut-elle point dans le Temple? avec quel soin, avec quelle attention, avec quelle ferveur ne travailla-t-elle pas à sa perfection? que ne fit-elle pas pour se rendre digne Mere de Dieu? que d'actes d'amour, de Religion, de toutes les vertus, n'exerça-t-elle pas dans cet heureux séjour, voüant à Dieu sa virginité, contemplant ses grandeurs, remplissant son esprit des veritez de sa loy?

C'est-là, ô tres-sainte Vierge, que vous estiez semblable à cet *Olivier mystérieux*, dont parle le Prophète Royal, *planté dans la maison du Seigneur, chargé de fleurs & de fruits.* que benie soit à jamais l'aimable solitude & le sacré Paradis de délices, où vous croissiez comme l'arbre qui se préparoit à porter le fruit.

Ego sum sicut oliva fructifera in domo Domini. *Psal. 31.*

*II. Jour. III. Meditation. 109*

*de vie*, qui donne l'immortalité aux personnes qui en goustent.



Peut-on faire le mesme éloge de moy? Toutes les Vierges consacrées à Dieu sont instruites qu'on ne doit point s'arrester dans la voye de la perfection: toutes ont appris qu'elles sont autant d'arbres plantez de la main de Dieu mesme pour porter des fruits. Je le sçay, ô mon Dieu; je n'en suis que trop convaincuë, & c'est ce qui m'effraye! Arbre stérile & infructueux que je suis, il y a dix, vingt, trente, quarante années que je suis dans la Religion, comme dans un Paradis terrestre. Ah! Seigneur, que n'avez-vous pas fait pour le salut de mon ame? vous l'avez arrosée par vostre divine grace; mais où sont les fruits que j'ay portez? où sont les vertus que j'ay pratiquées? suis-je plus humble de cœur? suis-je plus pure de corps & d'esprit? mes paroles,

no *La Solitude des Vierges.*

mes pensées, mes actions sont-elles plus innocentes? fais-je paroître moins de légereté? ay-je moins de dissipation, moins d'épanchement, & moins de vanité dans mes entretiens? ô que je suis éloignée de ces vertus qui sont le plus bel ornement d'une Vierge!

Je reconnois, ô mon Dieu, qu'au lieu d'avoir porté des fruits de vie, je n'ay porté que des fruits de mort; que toutes mes actions sont mortes pour le mérite, mortes pour la récompense, mortes pour le temps, mortes pour l'éternité.

Hélas! si l'arbre de l'Évangile, qui n'avoit point porté de fruits, fut coupé & jetté au feu, que ne dois-je pas appréhender? Seigneur, j'ay mérité un chastiment plus terrible, mais arrêtez encore vostre bras, accordez-moy encore quelques années, n'abandonnez point l'ouvrage de vos mains, prenez encore soin de mon ame, cultivez-là, soutenez-là, fortifiez-là par la vertu de



*II. Jour. III. Meditation. 117*

vostre précieux sang , qui luy est communiqué , lorsque je reçois les Sacremens , afin que portant les fruits que vous desirez , je ne trompe plus vos espérances.

*Ego elegi vos , & posui vos ut eatis & fructum afferatis , & fructus vester maneat.*

Je vous ay choisis , & je vous ay mis dans ma maison , afin que vous portiez des fruits , & que vos fruits demeurent. *En S. Jean ch. 15.*

*O ignis , qui semper ardes , & nunquam extingueris ! o amor , qui semper ferves & nunquam tepescis ! accendar abs te , ut totus diligam te. S. Augustin.*

O feu qui brûlez toujours , & qui n'estes jamais éteint ! ô amour , qui estes toujours ardent , & qui ne souffrez point de tiédeur , embrasez-moy de vostre céleste ardeur , afin qu'il n'y ait rien en moy , qui ne vous aime !

*II. POINT.*

**C**ONSIDÉREZ le principe & le motif , qui éleverent Marie à un si haut degré de perfection,

112: *La Solitude des Vierges.*

1. La charité de Dieu répandue dans son cœur en a esté le principe. 2. Son amour envers Dieu en a esté le motif. La charité de Dieu estant infinie, l'amour de Marie estant une participation de celui de Dieu, il n'a eu ni bornes ni limites. Vivre & aimer n'estoit en elle que la mesme chose. Elle méritoit en tout temps par toutes ses actions de jour & de nuit; car plus occupée de Dieu que l'Epouse des Cantiques, on peut dire d'elle avec plusieurs Docteurs, *que son cœur veilloit, lorsque son corps reposoit.*

Les vœux des Patriarches & les desirs des Prophetes ont avancé la venuë du Messie: les prieres & les mérites de Marie l'ont obtenu, & luy ont fait mériter d'estre sa Mere. *Ah! ma chere sœur! Ah! ma tres-chaste épouse! vous avez blessé mon cœur,* dit le divin Epoux dans les Cantiques. Une autre version porte: *vous avez rayé, charmé, enlevé mon cœur par un de vos regards, & par un de vos cheveux.*

II. Jour. III. Meditation. 113

Si un seul regard de l'épouse ravit le cœur de Dieu, faut-il s'étonner que tant de fervens désirs, tant de saintes pensées, tant d'actes d'amour que Marie forma dans le Temple, ayent attiré le Fils de Dieu dans son sein.

Si les *Anges* se réjouiissent dans le Ciel, voyant le cœur contrit d'un pécheur, qui fait pénitence sur la terre, avec quelle joye & avec quel plaisir, ô mon Dieu, regardiez-vous le cœur innocent de vostre Mere, orné de tant de vertus.



Ay-je sujet d'espérer que le mien vous soit agréable. 1. La sainteté de mon état. 2. Le tendre amour que vous avez pour moy. 3. Les bienfaits dont vous m'avez comblée. 4. Les graces dont vous me prévenez encore à tous momens, sont les chaines aimables dans les quelles vous m'avez attirée, & les liens précieux avec les quels vous m'avez

attaché à vous. Mais combien de fois les ay-je rompus ? combien de fois ay-je éteint le feu sacré que vous aviez allumé en moy, & que je devois faire croître ?

*Recevez, dit la jeune Princesse d'Egypte, fille de Pharaon, tirant Moyse du berceau de jonc dans lequel il flottoit sur le Nil, & le présentant à la mere de ce sage Legislateur, recevez cet enfant de ma main, conservez-le précieusement, nourrissez-le avec autant de délicatesse, que si c'estoit le fils de la Princesse mesme; qu'il croisse dans vostre sein, qu'il se fortifie; & lors qu'il sera venu à une juste grandeur, rapportez-le moy, & je vous donneray une récompense digne de vos veilles & de vos soins. Quelle instruction pour moy, ô mon Dieu, ce n'est pas le fils adoptif d'une Princesse, mais c'est la grace, c'est le prix du sang du Sauveur, c'est vostre Fils que vous m'avez confié.*

*Recevez, m'avez-vous dit, lors-*

*II. Jour. III. Meditation. 117*

que je me consacray à vous ; recevez ce précieux trésor : placez-le dans vostre cœur ; faites-le valoir ; augmentez-le ; faites-le croistre : mais, infidelle que je suis, au lieu de le faire valoir je l'ay dissipé ; au lieu de le faire croistre je l'ay diminué ; au lieu de luy conserver la vie je la luy ay ostée : quelle récompense puis-je donc espérer , mais plutôt quel chastiment ne dois-je pas craindre ?

Combien de fois ay-je entendu dire, que la Religion est semblable à l'Echelle mystérieuse de Jacob, où les Anges montent & descendent, & où pas un ne s'arreste ? que si je ne m'éleve pas à une plus haute perfection, je descends, je tombe, je vas errante d'imperfection en imperfection. Mais ay-je pour cela monté depuis ma profession ? suis-je arrivée à un plus haut degré de sainteté ? l'amour avec le quel je me consacre à Dieu a-t-il crû en moy ? ay-je plus de ferveur que je n'en

avois? Ah! que de plaintes, que de reproches, ne dois-je pas me faire à moy-mesme, comparant l'état où je suis avec celui dans le quel j'étois autrefois? j'avois l'honneur de luy plaire, mais la tiedeur où je suis ne luy fait-elle pas horreur?

*Ego non arbitror me comprehendisse, quæ quidem retrò sunt obliuiscens, ad ea uerò quæ priora sunt extendens me ipsum, ad destinatum persequor, ad braviu[m] superne uocationis. S. Paul. Ephes. c. 3,*

Je ne pense pas avoir encore atteint où je tends; mais oubliant ce qui est derrière moy, & m'avançant vers ce qui est devant moy, je cours incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la félicité céleste, à la quelle Dieu m'a appelée.

*Frustrà uelociter currit, qui prius quàm ad metas ueniat, deficit. S. Gregor. l. 1. Moral. c. ult.*

C'est en vain que l'on commence à courir avec vitesse, si l'on s'arreste avant que d'auoir atteint le bout de la carrière.



## III. POINT.

**C**ONSIDÉREZ par quelles voyes Marie s'éleva dans le Temple à un si haut degré de perfection. Ce fut, 1. par la priere. 2. par la lecture. 3. par la pratique des vertus les plus sublimes. Par la priere, son esprit montoit de la terre au Ciel, pour s'entretenir avec Dieu; par la lecture des saintes Ecritures, Dieu descendoit du Ciel sur la terre pour parler à son cœur; par l'exercice des vertus, elle entretenoit & faisoit croistre la flamme du divin amour, dont son ame estoit pénétrée: ainsi allant à tout moment *croissant de vertu en vertu, de clarté en clarté*, elle mérita enfin de renfermer dans son sein le divin Soleil de Justice. O la belle vie! ô les heureux commencemens! ô que le temps d'un âge si fragile, & où à peine connoît-on la vertu, est employé saintement, lors qu'on l'employe de la sorte!



O que ma vie est différente de celle-là; je suis obligée, pour remplir les devoirs de mon état, de tendre à la perfection. C'est, ô mon Dieu, ce que j'avois compris, lorsque renonçant au monde je me consacray à vous. Que ne devois-je pas attendre de la ferveur, avec laquelle je fis cette première démarche? mais hélas: que l'état où je me vois aujourd'huy a peu de ressemblance avec celuy où je me suis veüe! que je suis différente de moy-mesme, depuis que *l'esprit de ferveur qui vivifie*, s'est éteint en moy! ne suis-je pas pire dans la maison du Seigneur que dans le monde?

Dans le monde j'estois vivement touchée des vérités éternelles; dans la Religion je ne suis presque plus sensible qu'aux intrigues & aux vanitez du siècle. Autrefois je communiois peut-estre plus souvent que



*II. Jour. III. Meditation. 719*

je ne communie; ou si je communiois plus rarement, je communiois avec plus de ferveur. J'avois au moins l'exterieur bien réglé & la montre estoit belle: mais aujourd'huy la dissipation de mes sens répond aux égaremens de mon esprit. J'avois un temps réglé pour lire, pour prier, pour visiter le Fils de Dieu, qui est au tres-saint Sacrement de l'Autel: mais je ne lis plus que par humeur; je ne prie plus que par caprice; je ne vais visiter le tres-saint Sacrement que par cérémonie.

*Quomodo eccidisti de Cælo, Lucifer, Isa. 14. 12.*  
*qui manè exoriebaris? O Lucifer comment es-tu tombé du Ciel, toy qui paroissois si brillant au point du jour?*  
Où sont, ô mon ame, les commencemens de ton entrée en Religion, qui ont esté si fervens? où est le goût que tu avois pour la solitude? où est le zele que tu faisois paroistre pour mortifier tes sens, & pour réprimer l'ardeur de tes passions? où sont les soins empressez & les sain-

tes inquiétudes, qui te faisoient veiller & gémir sur les fautes les plus légères? où est cet esprit de recueillement, qui est l'ame de la priere? où est la modestie & l'attention avec la quelle tu chantois les loüanges du Seigneur?

Hélas! j'ay tout perdu, ô mon Dieu, en perdant ma premiere ferveur! Je suis devenue mondaine, curieuse, inquiete: je lis des livres, dont j'avois horreur. La priere est pour moy un supplice; je la fuis; je ne la fais pas; j'en dérobe une partie; je me livre à tous les égaremens d'une imagination volage. *Ad quid venisti?* est-ce là, Seigneur, ce que je suis venuë chercher en Religion? estoit-il nécessaire de renoncer au monde avec tant d'éclat, & venir m'éteindre dans un cloistre avec tant de cérémonie; si après y avoir renoncé, je devois introduire l'esprit du monde jusques dans le lieu de sainteté? *Convertere anima mea, in requiem tuam.* Tourne-toy donc, ô mon

II. Jour. III Meditation. 121

ô mon ame, vers le centre de ton repos. Mais vous, ô mon Dieu, faites revivre en moy le mesme esprit de ferveur, avec le quel je me consacray à vous. Faites-moy croistre dans la Religion, en toute sorte de perfections, comme vostre tres-sainte Mere a crû dans le Temple en toutes sortes de vertus.

*Virtus ejus nunquam deficiet, sed quasi lux splendens procedet, & crescet usque in aternitatis diem. Proverb. c. 4. v. 18.*

Sa vertu ne diminuera jamais, mais semblable à une lumiere éclatante, elle ira toujours croissant jusqu'au jour de l'éternité.

*Amor quiete fit inquietior, quiescit afflictio, quiescit tentatio, sed dilectio quiescere nescit, requies enim est ejus inquietudo. Idiot. in contempl.*

L'amour n'est jamais plus inquiet, que lorsqu'il est dans le repos, la douleur cesse, la tentation ne dure pas toujours, mais l'amour ne sçait ce que c'est que de se reposer, son repos est d'agir sans cesse.



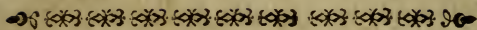
L E C T U R E S.

**D**E l'Evangile le Chap. XIII. de S. Luc.  
De l'Imitation de Jésus-Christ les  
Chapitres II. & 20. du liv. I.

De Rodriguez les Chap. 6. & 8. du I.  
Traité de la I. Partie.

De Grenade Chap. 1. du liv. I. de la  
Guide des Pécheurs.





CONSIDERATION  
*sur la Confession.*

**N**OUS n'avons que deux voyes pour aller au Ciel; celle de l'innocence, ou celle de la pénitence. La tres-sainte Vierge que le Concile de Trente appelle la bienheureuse & immaculée Mere de Dieu, est la seule qui ait toute sa vie conservé cette innocence, qui exclut toute sorte de péché & d'affection au péché. Nous sommes tous pécheurs; la pénitence est par conséquent la voye par laquelle nous devons aller à Dieu: c'est la seconde planche que la miséricorde du Seigneur nous a préparée après le naufrage: c'est le Baptême laborieux de nostre Religion, & la piscine salutaire, où il faut descendre pour estre lavé dans le précieux sang de Jésus-Christ.

I, Avez-vous bien compris ce que

vous faites lorsque vous approchez de ce Sacrement? c'est selon les maximes de nostre Religion; faire de toutes les actions la plus importante & la plus délicate; c'est se réconcilier avec Dieu; changer son cœur, se mettre dans le mesme état où l'on voudroit estre à la mort: c'est aller se présenter devant le tribunal de Dieu pour se faire mettre en liberté, ou pour se faire de nouveaux liens, pour recevoir sa justification ou sa condamnation. Est-ce là l'idée que vous vous estes formée de la confession? où est vostre foy, si vous ne le croyez pas? où est vostre prudence, si le croyant vous n'y venez pas avec l'attention, le respect & la douleur que le demande un si grand Sacrement? le cœur change-t-il en un moment? passe-t-il d'une extrémité à l'autre dans un instant? peut-il aimer ce qu'il a toujours haï, & peut-il haïr ce qu'il a toujours aimé? peut-il se connoître à travers l'obscurité des nuages

*II. Jour. III. Meditation. 125*

épais que le démon & les passions mettent devant les yeux d'un pécheur.

Regarder la pénitence comme une chose aisée , c'est estre aussi éloigné de sa conversion , que quand on la regarde comme une cérémonie tres-difficile. La pénitence n'est facile qu'à un pécheur qui l'a entreprise , comme le Sacrement de l'Eglise le plus difficile. Jugez-en par les recherches qui la précédent , par la douleur qui l'accompagne , par la honte qui y est attachée , par la résolution qui l'anime , par la satisfaction qui la perfectionne , par le changement de mœurs & de vie qui en est le fruit.

II. C'est par une exacte recherche de ses péchez que doit commencer cette importante action : comme le détail qu'il en faut faire doit estre tres-sincere , les recherches doivent estre extrêmement exactes. Il faut se demander à soy-mesme un compte sévere & scrupuleux

puleux de tout ce qu'on a vû & qu'on ne devoit point voir, de ce qu'on a lû & qu'on ne devoit pas lire, de ce qu'on a aimé & qu'on devoit haïr, de ce qu'on a fait & dont on devoit s'abstenir, de ce ce qu'on a omis & qu'on devoit faire ; des péchez commis contre Dieu, contre soy-mesme, & contre son prochain : des péchez de scandale & de ceux qui ont esté conceus dans les ténèbres ; des péchez contre son état, & des péchez d'autrui ; c'est-à-dire, dont on a esté la cause ou l'occasion.

Voilà la matiere des recherches serieuses que vous devez faire. Car peut-on apporter trop de diligence & peut-on demander à Dieu avec trop de ferveur le secours de sa grace & de ses lumieres, pour faire réüssir une affaire, où il s'agit du salut éternel ? le cœur estant un abîme rempli de ténèbres & d'obscuritez ; la conscience estant un labyrinthe, où il y a mille plis & re-



plis; comment un pécheur aveugle pourra-t-il voir sans la lumiere du Ciel tout ce qui est envelopé dans son sein? Quand une nuit obscure s'est répandue dans l'air, les bestes féroces des bois passent & repassent devant les yeux d'un voyageur, & ces monstres ne luy font pas peur, parce qu'il ne les voit pas. Il en est de mesme de la conscience d'un pécheur qui est dans les ténèbres; toutes sortes de péchez plus affreux que ces monstres, passent devant ses yeux & il ne les voit pas: car quoiqu'il n'y ait personne si proche du pécheur que le pécheur mesme, personne ne se connoît moins que luy, s'il n'est éclairé de la grace. Comme ses yeux ne voyent les atômes qui volent autour de luy qu'à la faveur d'un rayon du Soleil; comme il a besoin d'une glace claire & fidele pour voir les taches de son visage, en vain son ame se regardera dans sa conscience, qui est le miroir que Dieu luy a donné pour

se connoistre, elle ne verra ni ses vices, ni ses imperfections qu'à la faveur des lumieres de la grace. Or avec quelle exactitude faites vous ces recherches? combien de temps prenez-vous pour invoquer le secours du Ciel? n'apportez-vous pas plus de diligence à préparer un compte, dont vous estes chargée & que vous devez rendre à une supérieure, qu'à celuy que vous devez rendre à Dieu? entrez-vous avec le flambeau à la main dans l'abîme ténébreux de vostre conscience pour y découvrir les ennemis de Dieu & de vostre salut qui y sont cachez?

Une ame qui par un oubli volontaire ne confesse pas un péché, rend sa confession nulle, & elle n'est pas moins criminelle que si elle n'en confessoit aucun. Dites donc à Dieu pour vous y préparer: Seigneur, montrez-moy à moy-mesme, & faites moy connoistre telle que je suis.

III. La veuë des péchez doit

faire naistre dans le cœur une vive & sincere douleur. Rien n'est plus nécessaire au Sacrement que la douleur, & il n'est rien de si rare que d'en avoir une qui suffise pour la validité de ce Sacrement. Toute douleur qui n'est pas dans le cœur, est ou hipocrite ou équivoque. Les larmes, les soupirs, les autres marques exterieures de pénitence, qui ne viennent pas du cœur, ne sont que de vains & subtils artifices d'un hipocrite qui cherche à se tromper en trompant un Confesseur.

Les Juifs se flatoient d'estre de vrais pénitens quand ils déchiroient leurs robes; le peuple qui ne juge que par le dehors les estimoit tels: mais Dieu qui voit le cœur se moquoit de leur pénitence, & leur faisoit dire par son Prophete: déchirez vos cœurs & non vos vestemens. Antiochus & Esaii demandèrent pardon avec beaucoup de larmes & de gémissemens, & ils ne purent l'obtenir. David n'a pas dit que

Dieu ne méprisera point une personne, dont le corps sera revestue d'un cilice, & dont la teste sera couverte de cendre; il dit seulement que ce sera celuy dont le cœur sera contrit & humilié. Quand on compare la pénitence de Saül avec celle de David, toute la différence qu'on y remarque dans l'Écriture est que Saül qui avoit moins péché que David, donna plus de marques sensibles de pénitence que David. D'où vient donc que la pénitence de Saül est le modele d'une pénitence hipocrite, & que la pénitence de David est le modele d'une sincere pénitence? c'est que la douleur de Saül n'estoit qu'extérieure, & la douleur de David estoit dans le cœur. C'est le cœur qui a conçu le péché, c'est par l'amour du plaisir qu'il l'a produit, & c'est dans le cœur que doit estre la douleur. C'est par le regret d'avoir péché que le pécheur doit se punir du plaisir criminel dont il a jöüy. Est-ce ainsi

*II. Jour. III. Meditation. 131*

que vous pleurez vostre péché? vostre cœur est-il pénétré d'une vive douleur? la douleur de vostre cœur est-elle le fruit de l'amour que vous devez avoir pour Dieu? pleurez-vous vostre péché parce qu'il est un mal, & ne le pleurez-vous pas précisément parce que vous craignez un plus grand mal? l'appareil qu'on applique sur la playe qui est à la main, ne peut pas guérir la playe qui est au pied: comment la douleur qui n'est que sur le visage, dans les yeux, & dans les sens extérieurs, guérira-t-elle les blessures que vostre cœur & vostre ame ont receuës par le péché?

IV. Comme la douleur doit estre dans le cœur & de tout le cœur, la ferme résolution de ne pécher plus, doit estre sincere, efficace, universelle: sincere, pour détruire le péché; efficace, pour quitter l'occasion prochaine du péché; universelle, pour s'étendre à tous les péchez sans exception.

En vain se flate-t-on d'avoir confessé son péché, si on aime encore le péché. Une pénitente qui promet de ne plus pécher, & qui retient encore une attache secrète à son péché, est une pénitente de mauvaise foy: elle peut imposer aux hommes qui la croyent sur sa parole; mais elle ne sçauroit tromper Dieu qui voit le fond de son cœur. La marque la plus infailible qu'on aime encore le péché, c'est quand on demeure dans l'occasion prochaine du péché. Car vouloir ce qui est cause du péché & qui de foy est une amorce au péché, c'est vouloir le péché: c'est par l'occasion du péché que le péché a esté produit: il faut oster l'occasion du péché, si l'on ne veut plus retomber dans le péché. Le feu brûlera toujours, tandis qu'on s'en approchera de trop près: & la poix, dit le Sage, salira toujours celui qui la touchera. Promettre de ne plus commettre un péché, & éviter l'occasion qui y

fait tomber, ce peut estre un signe que la douleur a esté dans le cœur; mais si cette résolution ne s'étend pas à tous les péchez, si on se prescrit encore à soy-mesme un certain temps pour s'éloigner de l'occasion prochaine, qui a esté la cause des desordres où l'on est tombé, c'est signe que la volonté n'a pas rompu l'attache qu'elle a pour le péché.

Examinez ici vostre cœur, demandez luy compte des attaches secrettes qu'il peut avoir, & comptez que vostre confession est nulle, si vous ne pouvez pas dire avec le saint Roy pénitent; Seigneur, je hay toutes les voyes d'iniquité.

V. La confession est la chose qui embarrasse le plus dans la pénitence, & c'est celle dont on devroit moins s'embarrasser, si la honte n'estoit pas la premiere chose qu'on regarde dans la confession. La confession doit estre humble, entiere, sincere; humble, reconnoissant de

bonne foy qu'on est pécheur , & n'osant à l'exemple du Publicain pénitent lever les yeux au Ciel ; entiere ne cachant rien par honte, & expliquant le nombre & toutes les circonstances , qui changent l'espece des péchez qu'on a commis ; sincère , expliquant nettement & sans équivoque tout ce que la conscience reproche , sans excepter les pensées les plus secretes & les péchez les plus humilians.

La confession, selon Tertullien, est l'art d'humilier l'orgueil de l'homme : mais par cette humiliation la peine éternelle de l'enfer , qu'on avoit meritée , est changée en une peine temporelle : elle abaisse le pécheur , & elle le releve : elle l'accuse & elle l'excuse : elle le condamne & elle l'absout. C'est-là, dit S. Augustin, que s'accomplit à l'égard d'un pénitent sincere ce qui s'accomplit à l'égard de David : Seigneur , je n'ay point caché mon péché , mais je l'ay déclaré ; je l'ay



manifesté, afin que vous le cachiez: je ne l'ay pas celé afin que vous le couvriez. Car quand l'homme le découvre Dieu le couvre; quand l'homme le cache Dieu le manifeste: quand l'homme le reconnoît Dieu le pardonne.

Est-ce ainsi que vous vous confessez? rien n'est plus capable d'humilier l'orgueil que la confession, & c'est-là qu'il use peut-estre de plus de raffinement. C'est dans le tribunal de la pénitence où l'on doit parler avec plus de netteté. Mais n'est-ce pas là que vous parlez avec plus d'obscurité? y dites-vous que vous estes allée chercher le péché? n'y dites-vous pas au contraire, que c'est le péché qui vous est venu chercher? avec quelle netteté expliquez-vous les péchez d'ambition & de vanité? mais quelle attention n'apportez-vous pas pour envelopper ceux qui sont contre la modestie & la pureté? combien de fois une mauvaise honte de dire ce que

vous n'avez pas rougy de faire ouï de permettre, vous a-t-elle lié la langue? combien de fois avez-vous donné pour de petites libertez des désordres qui méritent l'enfer? une confession hipocrite n'est pas une confession, mais c'est une double confusion. Il faut ou avoir le courage de faire de bonne foy un détail exact de ce que l'on n'a pas clairement expliqué, ou se résoudre à estre éternellement damné. Quel parti prenez-vous? il doit estre déjà pris.

VI. Mais c'est, dites-vous, un joug bien pesant. Quelle apparence de dire à un homme des actions qui n'ont point eu d'autres témoins que les ténèbres? de révéler les plus secretes pensées du cœur, sur lesquelles les tribunaux des Princes n'ont point de droit? comment se résoudre à passer pour vaine, superbe, emportée, médifante, dans l'esprit d'un homme, qui n'avoit qu'une bonne opinion de moy? voilà

*II. Jour. III. Meditation. 137*

ce qui vous lie la langue, mais est-il rien de plus injuste?

Car s'il faut raisonner selon vos principes, le joug de la confession ne seroit-il pas plus pesant, si vous estiez obligée de paroistre devant les Anges, qui estant de purs esprits ne sçavent ce que c'est que vos foibleesses? que craignez-vous, dit S. Augustin, & pourquoy rougissez-vous de vous confesser à un Prestre? n'est-il pas homme comme vous? n'est-il pas foible comme vous? n'est-il pas pécheur comme vous, & peut-estre plus grand pécheur que vous? S. Ambroise ne vous avertit-il pas que toute la honte qui est dans le péché est de l'avoir commis, & non de le confesser?

Mais quand il y auroit autant de honte que vous vous l'imaginez, ne l'avez-vous pas bien méritée. La raison n'apprend-t-elle pas que de deux maux il faut choisir le moindre? qu'il vaut mieux rougir en se-

cret qu'en public ? aux pieds d'un Confesseur dans le tribunal de la pénitence, qu'en présence de toutes les créatures, à qui Dieu révelera au Jugement dernier les péchez que vous aurez eu honte de confesser ?

VII. Mais comptez-vous pour rien la paix interieure de la conscience, qui adoucit l'amertume qui est dans la confession ? l'esclavage du péché dont vous estes affranchie ? l'enfer dont vous estes délivrée ? la grace qui vous est donnée ? les mérites du sang de Jésus-Christ qui vous sont communiquez ? les frayeurs causées par l'image de vos péchez, & que la confession à la vertu de calmer ? le ver rongeur de la conscience, qui tourmente jour nuit & l'ame d'un pécheur, & que la confession fait mourir ? si vous avez euore quelque reste de foy & de zele pour vostre salut, aurez-vous honte de dire vostre péché ? il y a une honte qui est un sujet de confusion & de péché ; & il y a une

honte qui est le principe d'une gloire éternelle. Si l'amour du plaisir vous a fait oublier le soin de vostre réputation, à quoy l'amour de l'éternité bienheureuse ne doit-il pas vous exposer? si vous n'avez point rougi de vous déshonorer vous-mesme par une vie peu réguliere, pourquoy rougiriez-vous de vous humilier par une sincere confession?

VIII. Le changement de vie est un signe d'une bonne confession; & le desir d'éprouver toutes les rigueurs de la pénitence par une juste satisfaction, est un effet d'un cœur qui de bonne foy veut retourner à Dieu. La confession estant tout à la fois un remede & un préservatif, elle doit en guérissant le pécheur le précautionner contre les rechutes. Un malade qui retombe peu de temps après s'estre relevé, n'a jamais esté bien guéri: & un pénitent qui cherche dans la molle complaisance d'un Confesseur re-

lâché des adouciffemens à fa pénitence, reflémble à un malade qui fe feroit ordonner par un Medecin des remedes, qui loin de rétablir fa fanté ne ferviroient qu'à l'affoiblir. La conversion du pécheur qui ne fait voir aucun amendement dans fa conduite, doit eftre jugée faufse, dit Tertullien: *Ubi emendatio nulla, penitentia vana.* C'est en vain qu'on s'humilie fi le cœur ne change point. Sur ces maximes que pensez-vous de vos confessions? de quel péché vous estes-vous défaite? estes-vous bien différente de vous-mefme de ce que vous estiez avant la pénitence! vofre cœur n'a-t-il plus les mefmes attaches? n'estes-vous plus fujettes aux mefmes foibleffes? avez-vous moins de délicatelle? celuy, dit faint Auguftin, qui après fa confession fait tout ce qu'il faisoit auparavant, n'est pas un pénitent, mais c'est un hipocrite: il jouë le personnage d'un pénitent & il est pécheur. Enfin avec quel

*Pœnitentibus dico, quid prodest, si humiliamini & non mutamini?*

*II. Jour. III. Meditation. 141*

ésprit recevez-vous les pénitences ? n'avez-vous jamais apporté de prétextes , pour vous dispenser des rigueurs de la satisfaction que vous devez à Dieu ? n'avez-vous jamais quitté un Confesseur, parce qu'il estoit exact à vous faire faire vostre devoir ? & n'en avez-vous point choisi du caractère des Pasteurs, dont parle le Prophete , qui mettent des oreillers sous les coudes de leurs pénitens ? ne les avez-vous pas attirés dans les inclinations de vostre amour propre.

Souvenez-vous que Jésus-Christ est le premier Ministre de ce Sacrement. Sacrifiez luy, à l'exemple de la bienheureuse Magdelaine, toutes vos passions , & sur tout celle qui domine en vous , & vous entendrez de la bouche du Sauveur : vos péchez vous sont remis, allez en paix.





# MEDITATIONS

SUR

LA VIE

DE

LA TRES-SAINTE VIERGE,

depuis qu'elle sortit du Temple jusqu'à la naissance de Jésus-Christ.

---

PREMIERE

MEDITATION

pour

LE TROISIÈME JOUR.

*Le Mariage de Marie avec saint Joseph.*

*Modele du Mariage spirituel des Vierges consacrées à Dieu avec Jésus-Christ.*



III. Jour. I. Meditation. 143

Honorabile connubium in omnibus,  
& thorus immaculatus; fornicatores enim  
& adulteros judicabit Deus. *S. Paul. Heb.*  
*ch. 13.*

*Que le Mariage soit traité de tous  
avec honnesteté; que le lit nuptial soit  
sans tache; car Dieu condamnera les for-  
nicateurs & les adulteres.*

I. P O I N T.

**L**A pureté fut le lien sacré, qui  
unît le cœur de ces deux chas-  
tes époux; ils fûrent toute leur vie  
Vierges d'esprit, de cœur & de  
corps. Le Fils de Dieu voulut, pour  
plusieurs belles raisons, naistre d'u-  
ne Vierge; & que cette Vierge,  
qui devoit estre sa Mere, épousât  
un homme. 1. Il voulut naistre sur  
la terre d'une Mere Vierge, parce  
qu'il estoit né *avant tous les siecles*  
d'un Pere Vierge. 2. Le corps du  
premier Adam avoit esté formé d'u-  
ne terre vierge; il estoit donc juste  
que celui du second Adam fust for-  
mé du sang de la plus pure de tou-  
tes les Vierges. 3. Estant venu faire

144 *La Solitude des Vierges.*

honorer la virginité , qui n'estoit point estimée parmi les hommes , il a esté Vierge , & il est né d'une Mere Vierge. Mais parce que le grand mystere d'une Vierge Mere ne devoit pas estre si-tost révélé au monde, il voulut pour mettre à couvert l'honneur de sa Mere, qu'elle épousât un homme.

Mais quel époux luy choisit-il? un homme juste, chaste, vierge; un homme, qui de tous ceux qui estoient au monde, estoit le plus digne d'estre l'époux de la plus pure de toutes les Vierges; il choisit *Joseph pour estre l'Epoux de Marie.* Quel bonheur pour Marie, d'avoir trouvé dans son époux l'Ange gardien de sa pureté ! quelle gloire pour Joseph d'estre le légitime époux d'une Vierge, qui est la véritable Mere de Dieu ! ô le saint mariage ! ô le beau modele du mariage spirituel de Jésus-Christ & des Vierges qui se consacrent à luy.

La



La pureté en est le nœud, aussi-bien que de celui de Marie & de Joseph. Le Fils de Dieu faisant l'honneur à une Vierge de la choisir pour son Epouse, la rend plus chaste; & il devient l'Ange gardien de sa pureté: par cette alliance les biens de l'Epoux & de l'Epouse deviennent communs. Le cœur de l'Epoux appartient à l'Epouse, & l'Epouse n'est plus maistresse ni de son corps ni de son cœur: ô mon ame, quel honneur pour toy! tu es devenuë l'Epouse de Jésus-Christ, & Jésus-Christ est devenu ton Epoux. Il est ton trésor & tu es le sien: tu peux dire avec l'Epouse des Cantiques; *mon bien aimé est tout à moy, & je suis toute à luy. Dilectus meus mihi & ego illi.* Cantic. 1. Quelle gloire pour une créature! l'ay-je jamais bien compris?

Mais suis-je telle que doit estre l'Epouse d'un Dieu, *qui ne se plaißt*

que parmy les lys, c'est-à-dire avec les Vierges? ay-je respecté tout ce qui est en moy, comme un bien sacré qui appartient à Dieu, né de toute éternité d'un Pere vierge, conçu dans le temps dans le sein d'une Vierge, qui a vécu vierge, & qui est mort vierge? suis-je vierge de corps? suis-je vierge de cœur? suis-je vierge d'esprit? La vie d'une Vierge doit estre l'image de celle que les Anges mènent dans le Ciel. La mienne est-elle semblable à celle de ces bienheureux Esprits? vous le sçavez, ô mon Dieu, je le sçay aussi; mais si j'ay perdu l'une ou l'autre de ces trois sortes de pureté; je ne mérite plus d'estre vostre épouse, & je n'ose plus me flatter que vous soyez encore mon Epoux, puisque la pureté est le lien précieux qui a formé cette sainte union. O Divin Jésus, ô tres-innocente victime, qui avez lavé dans vostre sang toutes les iniquitez de la terre, Dieu engendré de Dieu,

III. Jour. I. Meditation. 147

tres-pure lumiere sortie du sein de vostre Pere, qui est la source de la pureté, purifiez mon corps & mon cœur, mes pensées & mes sens: c'est la grace que je vous demande par l'amour que vous avez eu pour vostre tres-sainte Mere, qui est la premiere & la plus pure de toutes les Vierges.

*In resurrectione neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei in celo. S. Matth. c. 22. v. 30.*

Après la résurrection il n'y aura point de mariage, ni de noces, mais tous les hommes seront dans le ciel comme les Anges de Dieu.

*Quid castitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum semine, Angelum de homine facit? S. Bern.*

Qu'y a-t-il de plus beau que la chasteté, qui purifie celuy qui a esté conçu dans l'impureté, & qui d'un homme fait un Ange?



## I I. P O I N T.

**U**N tres-chaste amour fit tout le bonheur du mariage de Marie & de Joseph. Jamais deux cœurs ne furent plus étroitement unis, & jamais amour ne fut plus saint que celuy de ces deux chastes Epoux. 1. Ils s'aimèrent d'un amour surnaturel, fondé sur les graces qu'ils avoient receuës de Dieu, & sur l'amour de Jésus, qui fut le lien indissoluble de leurs cœurs. 2. Ils s'aimèrent d'un amour naturel, qu'un mesme sang, qu'une tendre sympathie, que la beauté, que la douceur, & que toutes les autres qualitez aimables ont coutume de faire naître entre les proches. 3. Ils s'aimèrent d'un amour acquis par de saints entretiens, & acciû par les services mutuels qu'ils se rendoient l'un à l'autre. Quelle tendresse ! quelle complaisance Marie n'avoit-elle pas pour saint Joseph, le regardant comme un présent du Ciel, le

*III. Jour. I. Meditation. 149*

respectant comme le chef de la sacrée Famille, l'honorant comme le tuteur, le nourricier & le sauveur du Fils de Dieu ! quel respect saint Joseph n'eut-il pas pour Marie, depuis que le mystere de l'Incarnation luy fut révélé par l'Ange, qui s'apparut à luy pendant son sommeil : avec quel plaisir la nourrissoit-il du travail de ses mains ?

Que le sort des autres époux est différent de celui-là ! occupez à inventer de nouveaux artifices pour se plaire les uns aux autres, *leur cœur estant partagé* entre Dieu & la créature ; leur amour pour Dieu n'est jamais ni assez grand ni assez pur : mais l'amour de Marie & de Joseph dégagé de ces soins n'avoit rien que de saint, & leur cœur aimoit Dieu sans partage. Marie aimant Joseph aimoit un homme juste, saint, & qui estoit le pere adoptif du Fils de Dieu. Joseph aimant Marie aimoit une Vierge pure, chaste, & qui estoit la Mere de Dieu. Aimer de

la sorte, n'est-ce pas aimer sur la terre de la mesme maniere qu'on aime dans le Ciel?



C'est l'heureuse condition des Vierges consacrées à Dieu. La fidélité qu'elles ont promise à leur Epoux, n'a rien de contraire à la loy du saint amour, qui les oblige d'aimer Dieu de tout leur cœur. Le vœu qui les lie à Dieu, les met dans cette heureuse nécessité, qu'aimant l'Epoux qu'elles ont choisi, elles ne peuvent aimer que Dieu, qu'elles l'aiment sans partage, qu'elles l'aiment d'un amour saint, pur, chaste, parce que le Fils de Dieu, qui n'est qu'une mesme chose avec son pere, est leur céleste Epoux.

Est-ce le caractere de mon amour? ay-je aimé mon divin Epoux de la mesme maniere que Marie l'a aimé? l'ay-je toujours aimé? l'ay-je aimé sans partage? mon cœur, qui n'appartenoit qu'à luy, ne s'est-il pas li-



III. Jour. I. Meditation. 151

vré à toute sorte de désirs, d'objets & de passions? n'ay-je pas placé l'Idole du monde & de la vanité sur un autel qui luy estoit consacré? garday-je la loy que Dieu a luy-mesme prescrite aux épouses, qui est *de tout quitter pour suivre leur Epoux?*

Qu'estoit-il nécessaire de rompre les liens innocens qui m'attachoient à un pere, à une mere, à des freres, à des sœurs, afin d'estre toute à luy; si d'autres personnes que je ne sçaurois aimer que d'un amour criminel, devoient s'emparer de mon cœur? que sert-il d'estre de corps en Religion, si mon cœur à des attaches secrettes dans le monde, qui le font esclave, qui l'occupent, qui l'entraînent, qui partagent ses affections?

Epouse infidelle à quoy me suis-je exposée? Seigneur, vous donnant un rival, n'ay-je pas mérité que vous fissiez un divorce éternel avec moy? je suis indigne, ô mon Dieu, de vous avoir pour Epoux, puisque

je n'ay pas crainct de partager un cœur, qui estant tout à vous, ne doit estre possédé que pour vous.

*Angustus est mihi locus, fac spatium mihi ut inhabitem. Isa. 49. v. 20.*

Ce lieu est trop estroit pour moy, donnez-moy un plus grand espace, afin que je puisse y demeurer.

*Amor Dei aut solus est, aut summus non est. S. August.*

Nostre cœur ne doit aimer que Dieu, & s'il ne l'aime pas seul, il ne l'aime pas autant qu'il doit l'aimer.

### III. P O I N T.

**L**A sainteté fut le précieux fruit du mariage de Marie & de Joseph. Dieu donna Eve à Adam pour épouse, afin qu'elle partageast avec luy la tristesse & la joye de son cœur, & qu'elle l'engageast a aimer son Créateur par la sainteté de ses exemples; mais au lieu de le sanctifier, elle le pervertît, & partageant son cœur elle eut part à ses peines, sans en rien diminuer.

III. Jour. I. Meditation. 153

Mais Dieu choisissant saint Joseph pour estre l'Epoux de Marie, par luy Marie a esté consolée, & par elle Joseph a esté sanctifié. De quel secours Joseph ne fut-il pas à Marie, *fuyant en Egypte pour dérober l'enfant Jésus à la cruauté d'Hérode* ? partageant avec elle la douleur dont son ame fut pénétrée de la perte qu'elle fit de son fils revenant du Temple de Jérusalem ? à quel degré de fainteté Marie n'a-t-elle pas élevé Joseph, l'édifiant par ses exemples, l'animant par ses entretiens, & l'engageant à aimer Dieu par sa vie angelique ? c'est par elle, qu'il a esté entre les hommes, ce qu'elle a esté entre les Vierges. S'il est le premier des hommes, qui par un vœu de chasteté s'est consacré à Dieu, il a suivy l'exemple de Marie, qui a la premiere appris à toutes les Vierges ce que Joseph a appris à tous les hommes. O les saints Epoux ! ô les belles fleurs ! ô les précieux fruits du plus

pur de tous les mariages. Deux cœurs, que la pureté avoit unis, pouvoient-ils produire d'autres fruits que des fruits de sainteté?



Ce sont ces mesmes fruits de sainteté, qui doivent naître du mariage spirituel que j'ay contracté avec Jésus-Christ. Une tige qui est unie avec une *racine sainte*, doit estre sainte, & doit produire des fleurs & des fruits de sainteté. Un Epoux, qui est le *saint des saints*, l'auteur de la sainteté, & la sainteté mesme, ne reconnoît pour ses épouses que celles qui produisent des fruits de sainteté. Hélas! Seigneur, seray-je toujours une épouse féconde en desirs, stérile en vertus? loin de faire honneur à mon Epoux, par l'innocence de ma vie & par la pureté de mes mœurs, le des-honoreray-je toujours par une vie peu conforme aux engagements & aux devoirs de ma profession?

que l'état où je suis est différent de celuy où j'ay esté ! J'estois l'épouse de celuy qui fait les Vierges, j'estois le temple du Dieu vivant ; je n'estois inferieure aux Anges , que parce que j'avois un corps vierge : mais la qualité d'épouse de Jésus-Christ n'est-elle point des-honorée en moy ? n'ay-je pas profané la sainteté d'un temple qui luy estoit consacré ? que la virginité est aimable ! qu'elle est un riche présent du Ciel ! Dans les autres mariages de l'ancienne loy elle auroit esté une source de disgraces ; dans celuy-cy, elle est un principe de bonheur : elle est stérile dans les autres ; dans celuy-cy elle est féconde & elle produit un fruit divin, où pour mieux dire elle produit le Fils de Dieu mesme.

Ah ! divine Marie, qui avez esté la premiere Epouse de vostre Fils, parce que vous avez esté la premiere Vierge de la loy de Grace, la premiere Vierge du monde, qui avez fait vœu de virginité, l'uni-

que qui avez esté Vierge & Mere tout ensemble; Epouse d'un homme Vierge, confiée à un Epoux Vierge, qui a esté l'Ange gardien de vostre virginité, inspirez-moy les sentimens dignes d'une Epouse de Jésus-Christ, un tendre amour pour la pureté, afin que je plaise à vostre Fils, par l'humilité, afin que je le conçoive par la grace dans mon cœur, par la pureté & par l'humilité tout ensemble, afin qu'après l'avoir conçu sur la terre, je le possède dans le Ciel.

*Omnis ponderatio non est digna continentis animæ. Eccles. c. 26. §. 20.*

Tout ce que le monde a de plus beau & de plus précieux, n'est point comparable à la beauté d'une ame chaste.

*Angelum esse: fœlicitatis :: virginem esse virtutis. Hoc habet Virgo ex viribus, quod habet Angelus ex naturâ. Chrysol. ferm. 143.*

Il y a plus de mérite à estre Vierge; qu'à estre Ange: l'Ange doit sa pureté à son bonheur, une Vierge la doit à sa vertu.

S E C O N D E

# MEDITATION

pour

LE TROISIEME JOUR.

*L'entretien de Marie avec l'Ange.*

*Modèle de celui des personnes consacrées à Dieu avec les gens du monde.*

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, & cogitabat, qualis esset ista salutatio. S. Luc. c. 1. v. 29.

*Marie fut troublée des paroles de l'Ange, & elle pensoit en elle-mesme, quelle pouvoit estre cette salutation.*

I. P O I N T.

UNE sainte pudeur fût la cause du trouble de Marie. Sa crainte ne vint pas de l'apparition de saint Gabriel, car ses plus doux en-

158 *La Solitude des Vierges.*

trétiens n'estoient qu'avec les Anges. Mais elle fut troublée, 1. Parce que l'Ange luy apparut sous la forme d'un jeune-homme d'une rare & charmante beauté. 2. Elle fut troublée, parce qu'il entra dans sa chambre, où nul homme n'estoit jamais entré. 3. Elle fut troublée, parce qu'elle se vit seule avec luy sans compagne, sans témoin, sans censeur. 4. Elle fut troublée, parce qu'il luy dit, qu'elle seroit benite entre toutes les femmes, & elle ne vouloit point d'autres bénédiction que celle des Vierges. 5. Elle fut troublée par la grandeur, & par la nouveauté du mystere dont il luy parla. Elle estoit Vierge, elle avoit fait vœu de l'estre toute sa vie, & on luy dit qu'elle concevra dans son sein, & qu'elle fera mere. Voilà ce qui la trouble. Mais, ô Vierge sainte; pourquoy vous troublez-vous? vous ne serez Mere que parce que vous estes Vierge. Un Dieu qui veut se faire homme, ne doit naître que d'une Vier-



III. Jour. II. Meditation. 159

ge; & une Vierge ne doit estre Mere que d'un Dieu? O qu'il est bien vray, que *la pudeur n'est jamais sans inquiétude.* Ibi timor  
ubi pudor.



Sentez-vous le mesme trouble & la mesme inquiétude que Marie, lorsque les gens du monde vous rendent visite? vous portez *dans un vase extrêmement fragile le précieux trésor* de vostre virginité. La pureté est une fleur délicate, un seul regard, une seule parole, un seul soupir la peuvent flestrir. Le caractere d'une Vierge, 1. est de n'estre jamais tranquile, que lors qu'elle est avec Dieu seul. 2. c'est de trembler à toutes les approches des hommes. 3. c'est d'en éviter les conversations les plus innocentes. Usez-vous de cette sage précaution? ne vous entretenez-vous jamais seule avec eux? avez-vous toujours un témoin, lorsque vous leur parlez? ne vous séparez-vous point de l'Ange visible destiné par la Religion pour vous garder? heureuses

les Communauitez , où cette loüable & sainte coutume s'observe inviolablement ! Malheur aux Supérieures qui la laissent perdre ! malheur à celles qui par office doivent estre les Anges gardiens de leurs sœurs , & qui ne les gardent pas ! malheur à moy si je veux auoir des conuersations secrettes avec des personnes que je ne devrois jamais voir , pas mesme en public !

Hélas ! Marie *se trouble* , parce qu'elle s'entretient seule avec un Ange ! que ne dois-je pas craindre conuersant seule avec des personnes qui sont bien éloignées de la pureté des Anges ? si Marie *se trouble* , quoyque tout l'entretien de l'Ange avec elle ne roule que sur la grandeur de Dieu , & sur le mystere du salut , & de la rédemption du monde , quel trouble ne doit pas causer dans mon inrerieut , tout ce qui se dit , & tout ce que j'entens dans les conuersations que j'ay avec les gens du monde ?

III. Jour. II. Meditation. 161

Apprens aujourd'huy, ô mon ame, de la maniere avec la quelle la Mere de Dieu traite avec un Ange, celle avec la quelle tu dois traiter avec les hommes.

*Nemo adolescentiam tuam contemnat, sed exemplo esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate.* 1. Timoth. 4. 12.

Que personne ne méprise vostre jeunesse; mais servez d'exemple aux fideles dans vostre discours, dans vostre conversation, dans vostre charité, dans vostre foy, & dans vostre chasteté.

*Pudor ornat etatem, taciturnitas pudorem.* S. Ambr. c. 3. de virgin.

La pudeur sert d'ornement à l'âge, & le silence à la pudeur.

II. POINT.

CONSIDÉREZ la modestie avec la quelle Marie parle à l'Ange, & la prudence avec la quelle elle luy répond. 1. Elle n'ose regarder saint Gabriel, ni arrester ses yeux sur luy, quoyqu'il ne luy par-

le qu'avec respect. 2. elle ne luy fait point de demandes curieuses. 3. laissant ce qui est de grand, elle ne parle que de ce qui est saint. 4. l'Ange luy avoit fait un éloge magnifique du fils dont elle alloit estre la mere. Il luy avoit dit, qu'il seroit *le Fils du Tres-haut*, que le Seigneur le feroit assseoir sur le trône de David son pere, qu'il regneroit dans la maison de Jacob, & que son regne n'auroit point de fin.

Marie peu touchée de tant de grandeurs capables d'ébloüir, semble n'avoir d'attention, qu'à ce qui regarde sa pureté. *Comment*, s'écria-t-elle, *ce mystere pourra-t-il s'accomplir ? je ne connois point d'homme*, je suis Vierge, j'ay fait vœu de l'estre toute ma vie. O le saint entretien ! ô si Eve avoit eu la mesme modestie, & si elle avoit usé de la mesme précaution ! si elle n'avoit pas regardé avec tant de curiosité l'arbre défendu, si elle ne s'estoit pas laissée charmer par la beauté de son

*III. Jour. II. Meditation. 163*

fruit, ni ébloüir par les loüanges flatteuses que le Serpent luy donna, sa perte n'auroit pas esté la cause de la nostre : elle vivroit, & nous ne serions pas mortels.



Le quel des deux exemples imitez-vous lors que vous conversez avec les personnes séculiers ? imitez-vous la modestie de Marie, ou la curiosité d'Eve ? le monde tout corrompu qu'il est, veut de la modestie dans les vierges qui sont consacrées à Dieu. L'extérieur est la montre, qui fait voir tout ce qu'on a dans le cœur. Une personne morte au monde ne doit point s'informer de ce qui s'y passe. On doit laisser au monde tout ce qui y est de grand, & ne parler que de ce qui est saint.

Combien de fois suis-je donc sortie de mon caractère ? que de dissipations dans mes manieres peu religieuses & trop mondaines ! que d'épanchement dans mes paroles !

que d'immodestie dans mes regards; que de légereté, que de vanité, que d'inutilité, que de curiosité dans mes entretiens! quel vuide affreux dans toute ma vie! vostre tres-sainte Mere, ô mon Sauveur, avoit déjà *trouvé grace devant vous*, avant que l'Ange luy eût parlé; elle avoit receu la plenitude de vos dons lorsqu'il la salua, & après son entretien elle fut pleine de Dieu mesme. Quand je fors de ma solitude pour converser avec le monde, j'en fors remplie de vostre esprit & de vostre grace; mais quand je fors d'avec les gens du monde, je remporte avec moy l'esprit du monde, je retourne pleine de vanité, de dissipation, & de toutes les nouvelles modes du monde. Gravez, Seigneur, sur mon cœur ces trois grandes maximes, qui doivent me servir de regle dans tous mes entretiens avec les gens du monde. 1. Une vierge consacrée à Jésus-Christ, qui est en grace, n'a rien plus à craindre que

III. Jour II. Meditation. 165

de la perdre. 2. Une vierge consacrée à Jésus-Christ, qui ne craint point de perdre la grace, ne la conservera pas long-temps. 3. Une vierge consacrée à Jésus-Christ, qui aime les entretiens du monde, ne sçait ce que vaut la grace, puis qu'elle ne craint point de la perdre.

*Nolite seduci : corrumpunt mores bonos colloquia mala. S. Paul. 1. Cor. 15. v. 33.*

Ne vous laissez pas séduire : les mauvais entretiens gâstent les bonnes mœurs.

*Felix lingua, quæ non novit nisi de divinis tenere sermonem ! S. Hier.*

Heureuse la langue qui ne sçait parler que de Dieu !

III. P O I N T.

**A**DMIREZ une troisieme vertu, qui rehausse encore extrêmement l'éclat de la sainteté de Marie. C'est son humilité profonde, qui ne put souffrir les éloges magnifiques que l'Ange luy donna. Fut-il jamais de combat plus aimable

ble que celuy qui se voit dans ce mystere? l'Ange ne parle point à Marie de sa noblesse, de sa beauté, de la vivacité de son esprit; une solide vertu ne se laisse point surprendre par des loüanges si vaines ni par de si frivoles discours; il luy dit qu'elle est *pleine de grace*, que le *Seigneur est avec elle*, qu'elle est *benite entre toutes les femmes*, & que le fils qu'elle va concevoir sera pour elle *un fruit de bénédiction*: que répond Marie à de si grands éloges? elle n'y répond que par un profond silence & par le trouble de son esprit, qu'une chaste rougeur fit paroistre sur son visage. L'Ange élève Marie au dessus de tous les hommes & de tous les Anges, & Marie s'abaisse au dessous de toutes les créatures. L'Ange l'appelle *Merc de Dieu*, & Marie se nomme *la Servante du Seigneur*. L'Ange luy dit que la virginité & la fécondité feront unies en elle, & que la Sagesse Eternelle va s'incarner dans son sein.



*III. Jour. II. Meditation. 157*

Marie croit tout ce qu'il luy dit de la part du Seigneur, mais elle en attribue toute la gloire au Tout-puissant qui a jetté ses yeux sur la bassesse de sa Servante. O que c'est une vertu bien rare qu'une humilité honorée & applaudie ! ô que les loüanges sont un dangereux poison, & que peu de personnes s'en défendent !



C'est le plus subtil artifice que le démon ait mis en usage pour séduire le cœur humain. C'est un piège que le monde tend encore tous les jours aux vierges les plus chastes. Un esprit vain & foible s'y laisse aisément prendre, & je ne l'éviteray jamais, ô mon Dieu, qu'en me référant, à l'exemple de vostre tres-sainte Mere, dans les bornes étroites d'une humilité profonde. L'humilité retient le cœur, & l'empesche de s'évanouir dans les vains applaudissemens qu'il reçoit. Elle regarde la loüange comme un fruit défendu,

dont on ne peut goûter sans se donner la mort. Sondez icy vostre cœur, fille d'Eve & héritière de sa vanité. Ne ressentiez-vous point, lors qu'on vous louë, la mesme complaisance qu'elle ressentit ? quand on vous donne quelques loüanges, ne vous en attirez-vous pas de nouvelles par une fausse humilité ? une joye secrete d'estre applaudie, n'a-t-elle pas fait briller à la faveur d'une modestie affectée, ce qui devoit estre éteint sous les ombres d'un voile ? les reparties vives & agréables n'ont-elles pas esté mises en usage ? ô Dieu ! que mon aveuglement a esté grand jusques à présent ! désormais, j'écouteray vostre voix, qui m'avertit que ceux qui me loüent & me flattent me trompent ; ce sont autant de serpens qui veulent me séduire. Mais vous, ô tres-sainte Vierge, inspirez-moy un amour sincere pour l'humilité & pour la pureté. Pénétrez mon cœur d'une crainte salutaire, car Dieu donne sa

grace

III. Jour. II. Meditation. 169

grace aux humbles, il résiste aux superbes, il se plaît parmi les Vierges, mais il veut qu'elles soient humbles; s'il repose dans leur cœur, c'est dans celuy des Vierges sages, qui craignent de le perdre.

*Excelsus est & humilia respicit, & alta à longe cognoscit.* Psal. 137.

Dieu est élevé, & il abaisse les yeux sur les humbles, mais il regarde de loin les superbes.

*Si Maria humilis non esset, super eam spiritus Sanctus non requievisset. Nam virginitas sine humilitate, fortasse habet gratiam apud homines, sed non apud Deum.*  
S. Bern. serm. 2. sup. Miss.

Si Marie n'avoit point esté humble, le saint Esprit ne se seroit point reposé sur elle. La virginité, qui n'est pas humble, peut avoir l'approbation des hommes, mais elle n'aura jamais celle de Dieu.





TROISIEME  
MEDITATION

pour

LE TROISIEME JOUR.

*Les vertus que Marie pratiqua  
dans la maison d'Elisabeth.*

*Modele des vertus que les Vierges  
doivent pratiquer dans les mai-  
sons Religieuses.*

Exurgens Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda, & intravit in domum Zachariæ, & salutavit Elisabeth. *Luc. 1. v. 39.*

*Aussi-tost après Marie partit avec promptitude, & s'en alla dans les montagnes de Juda; estant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth.*

I. P O I N T.

**L**E saint empressement qu'eut Marie de sanctifier sa parente

*III. Jour. III. Meditation. 171*

Elisabeth avec toute sa famille, fit qu'elle luy porta l'Auteur de la sainteté, peu de temps après qu'il eut pris un corps dans son sein. Que de dons ! que de grâces ! que de bienfaits le Fils de Dieu communiqua-t-il à cette heureuse famille. 1. Il répandit la joye, la lumiere, la sainteté dans l'ame de saint Jean, qui commença à voir & à annoncer le divin Soleil de Justice dans le sein mesme de Marie, lorsqu'il estoit encore luy-mesme dans le sein d'Elisabeth. 2. Il remplit Elisabeth des lumieres de l'Esprit de Dieu, & il luy révéla les grandeurs du Verbe Eternel, engendré de toute éternité dans le sein de son Pere au milieu des splendeurs des Saints, conçu dans l'obscurité & dans le silence, anéanty dans le sein d'une Vierge. 3. Il communiqua à Zacharie le don de prophétie ; & il luy fit dire, que les chaînes d'Israel alloient enfin estre rompuës, & la Nation sainte mise en l'berté. Le Fils de Dieu pouvoit sans sortir de Na-

zareth opérer tous ces miracles, mais il voulut que Marie le portast chez Elifabeth & contribuast aux bénédictions qu'il versa sur toute sa famille; afin de nous apprendre que Dieu fait peu de graces aux Elus, que Marie n'en soit le canal. Quel zèle! quelle charité! à peine Marie est-elle devenuë Mere, qu'elle commence à estre la médiatrice des hommes auprès de son Fils! graces au Dieu des vertus, qui venant nous sauver veut que sa Mere ait part au mystere de nostre rédemption.



Je dois avoir un zele pareil pour mes proches & pour mes sœurs; je dois estre touchée de leurs imperfections: je dois les aider à se relever, quand elles sont tombées dans quelque péché. Je ne dois pas les laisser dans un état, où elles sont l'objet de la colere de Dieu: la charité m'oblige d'offrir des prieres, des jeûnes, des austéritez pour les

*III. Jour. III. Meditation. 173*

remettre dans ses bonnes graces. Ah! que j'ay donc peu de charité ou qu'elle est mal ordonnée, puisque je n'ay peut-estre jamais pensé à leur procurer des secours spirituels. Je prie quelquefois pour des étrangères, & j'oublie celles qui me touchent de plus près. Hélas, dois-je me dire à moy-mesme pour exciter mon zele, ce ne sont pas des Barbares, ni des Indiennes, ni des Idolâtres, mais ce sont mes amies, mes sœurs, mon sang, d'autres moy-mesme? puis-je les voir s'égarer, tomber dans le relâchement & dans l'erreur, se perdre & périr à mes yeux, sans leur tendre la main? quand la mort me ravit une bonne amie, je suis inconsolable; mais quand son ame est morte & ensevelie dans le tombeau du péché, je suis insensible: que mon amitié est peu chrestienne! Je reconnois, ô mon Dieu, que je n'ay pas une étincelle du feu céleste que vous avez apporté sur la terre; car

peut-on porter du feu dans son sein sans en sentir les ardeurs? que je suis éloignée de la charité de Marie! son zele luy fait passer les Montagnes de Judée pour y sanctifier la maison de Zacharie, & moy à peine voudrois-je faire un pas pour contribuer à la perfection de celle où je vis: ô Vierge sainte, Mere du saint amour, faites-moy part de vostre zele. Ordonnez en moy la charité, comme vostre Fils l'a ordonnée en vous & je commenceray par sanctifier mes proches, comme vous commençastes par sanctifier la famille de vostre cousine.

*Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut accendatur. S. Luc. 12. v. 49.*

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre, & que desiray-je sinon qu'il s'allume?

*Castitas sine charitate lampas est sine oleo: subtrahere oleum, lampas non lucet: tolle charitatem, castitas non placet. Berard. Epist. 42.*

La chasteté sans la charité est une lampe sans huile; ôtez l'huile d'une lampe, elle



n'éclairera point; ôtez la charité d'un cœur, il ne plaira point.

I I. P O I N T.

**M**ARIE ayant appris de l'Ange qu'Elifabeth, qui estoit stérile, avoit depuis six mois conçu un fils dans sa vieilleffe, elle alla chez elle avec une promptitude incroyable. 1. Elle y alla conduite non par un esprit de curiosité, mais de Religion. 2. Elle y alla non par un motif d'incrédulité, mais par un motif de charité. 3. Elle y alla non pour s'assurer de la vérité de l'Oracle, qui regardoit la conception de Jean-Baptiste, mais pour soulager sa cousine & pour s'humilier en luy rendant service. Ce n'estoit pas assez pour elle de s'estre humiliée devant Dieu & les Anges, elle veut encore s'humilier devant les hommes. Elle va loin de Nazareth où le Tout-puissant avoit déployé la force de son bras pour faire en elle de grandes choses. Elle va s'enfvelir

dans le centre des Montagnes de Judée.

Elisabeth dans le transport de sa joye n'a pas plûtost apperceu Marie, qu'elle l'appelle la Mere de Dieu: Marie pénétrée de la bassesse de son néant se nomme la Servante du Seigneur. Mais comme cette visite peut estre nommée la révélation de la divinité du Verbe incarné , & comme la révélation de la maternité divine de Marie; Marie attribüë à Dieu seul toute la gloire des loüanges qui luy sont données : elle s'humilie & elle descend jusques à rendre les plus bas services à sa Parente. O qu'il y a de grandeur à s'humilier , lors qu'inférieur à Dieu seul on est supérieur à toutes les créatures ! ô qu'une ame a de générosité lors qu'oubliant ce qu'elle est , elle descend aussi bas par son humilité, qu'elle mérite d'estre élevée par son rang & sa dignité.



Après un tel exemple dois-je rou-

*III. Jour. III. Meditation. 177*

gir de paroistre petite dans la maison du Seigneur ? est-il aucun employ, pour vil & méprisable qu'il puisse estre, que je doive regarder comme indigne de ma naissance, ou comme au deffous de mon mérite ? que les grands du monde se laissent posseder par cet esprit d'empire & de domination ; toute la grandeur d'une vierge consacrée à Jésus-Christ, consiste à oublier ce qu'elle estoit dans le monde, persuadée qu'elle est venuë en Religion plûtost pour servir les autres que pour en estre servie. Le premier degré d'humilité qu'elle doit avoir est, selon S. Bernard, d'estre parfaitement soumise à celles qui sont les superieures. Le 2. est de céder à celles qui luy sont égales. Et le 3. est de servir celles mesmes qui luy sont inferieures. Mon ame, est-ce là vostre caractere ? avec quel respect obéïsez-vous à vos superieures ? quelle déférence avez-vous pour vos égales ? quels services rendez-vous à

celles qui sont au dessous de vous ? avez-vous sacrifié à Dieu toute vostre ambition ? ce qui est de plus bas est-il de vostre goût ? avez-vous honte d'estre occupée dans de certains emplois moins éclatans & plus obscurs ? apprenez aujourd'huy quelle est la grandeur de vostre état. On est grande dans la maison de Dieu par une grande fidélité à s'acquitter des plus petits emplois : on est grande dans la Religion par le grand desir qu'on a d'y tenir le dernier rang : on est grande aux yeux du Seigneur par une vie humble, obscure, vile & méprisable aux yeux du monde. Voilà la voix qui conduit à la véritable grandeur ; n'en sortez jamais, car il faut estre petit sur la terre, pour estre grand dans le Ciel.

*Qui minor est inter vos omnes, hic major est. S. Luc. 9. v. 49.*

Celuy qui sera le plus petit entre vous tous, sera le plus grand.

*Quid dicis, virgo superba ? Maria se*

### III. Jour. III. Méditation. 179

*virginem oblita gloriatur de humilitate; & tu negligendo humilitatem, blandiris tibi de virginitate. S. Bern. Serm. 2. sup. Miss.*

Que dites-vous à cela, vierge superbe & orgueilleuse? Marie a mieux aimé paroître humble que vierge. Mais vous vous faites un vain mérite de vostre pureté aux dépens mesme de vostre humilité.

*Melius est humile conjugium quàm superba virginitas. Aug. l. de virg.*

Une femme humble est plus agréable à Dieu qu'une vierge superbe.

#### III. POINT.

PENDANT que Jésus-Christ sanctifioit son Précurseur, par l'abondance des graces qu'il verfoit dans son ame, Marie édifioit la famille de Zacharie par les grands sentimens de pieté & de Religion qu'elle luy inspiroit. Peut-on rappeler le souvenir de ce qu'elle dit dans son admirable Cantique, sans estre pénétré de respect pour la suprême majesté de Dieu? peut-on concevoir une plus haute idée de

sa puissance, qui renverse le Prince orgueilleux de son trône, & qui vaprendre l'humble Pasteur jusques dans l'obscurité de sa cabanne pour le mettre en la place du Roy superbe? peut-on penser quelque chose de plus grand & de plus digne de son infinie miséricorde, qui s'est répanduë d'âge en âge sur ceux qui craignent la sainteté de son nom? Peut-on inspirer une plus vive & plus tendre reconnoissance envers le Créateur, qui remplit de biens ceux qui sont affamez, qui prend en sa protection Israël son serviteur, qui accomplit les promesses qu'il a faites à nos peres, a Abraham & à sa Race, dans la succession de tous les siècles: ô qu'une ame qui est remplie de l'esprit de Dieu en conçoit de grands sentimens! ô que Dieu à de plaisir de se voir loüé par une langue aussi pure que celle-là. ! l'heureuse famille que celle de Zacharie, où Marie demeura trois mois! Si Dieu benit Obededom & toute sa

*III. Jour. III. Meditation. 181*

famille, parce que l'Arche d'alliance, qui n'estoit que la figure de Marie, y reposa pendant trois mois; combien de graces & de bénédictions, la présence de Marie attirat-elle sur la famille de sainte Elisabeth? combien de vertus y vit-on naître, qui furent les fruits précieux des saints entretiens & des exemples de la Mere de Dieu.



Est-ce ainsi que j'édifie la Communauté ou je suis? quelles vertus y pratiqué-je? mes conversations sont-elles aussi saintes que celles de Marie? La mesme raison qui m'oblige de tendre à la perfection m'oblige d'édifier mes sœurs par une piété exemplaire, & de n'estre à personne une pierre de scandale par mon indévotion. C'est icy, Seigneur, que je dois examiner ma conscience, & entrer dans le détail de ma conduite. N'y a-t-il rien dans mon extérieur, dans mon voile, dans mes

habits, qui ressentent la curiosité ou la vanité? les talens naturels que j'ay receus de vous ne me font-ils pas un sujet d'orgueil? suis-je pénétrée de la grandeur de vostre divine Majesté, lorsque je suis dans le lieu d'oraison? gardé-je un respectueux silence pendant l'Office divin, & durant le temps consacré à la prière? dans mes conversations parle-je souvent de vous? La langue ne parle que des choses, dont le cœur est plein & qu'il aime: pour parler de Dieu, il faut estre plein de Dieu; & pour en parler avec plaisir, il faut avoir de la tendresse pour luy. Si je parle souvent des intrigues du monde, n'ay-je pas droit de juger que mon cœur aime le monde, & qu'il est plein de l'esprit du monde? qu'ay-je de religieux? qu'ay-je de chretien. Mon ame, répondez à Dieu, & faites-vous justice à vous-mesme.

*Ex abundantia cordis os loquitur.*  
 Math. c. 12. 34.



III. Jour. III. Meditation. 183

La bouche parle de l'abondance du cœur.

*Loquamur ergo Jesum, quia ipse est sapientia, & ipse est Verbum. Verbum Dei ipsum spirat, qui sermones ejus resonat, & verba meditatur. S. Ambr. in Psal. 36.*

Ne parlons donc que de Jésus, car il est la sagesse & la parole de Dieu mesme. Ceuuy-là produit le Verbe de Dieu, qui parle de Dieu & qui médite la parole de Dieu.

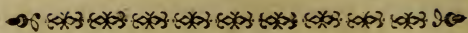
L E C T U R E S.

**D**E l'Evangile le Chap. I. de S. Luc.  
De l'Imitation de Jésus-Christ liv. I.  
Chapitre 10.

Du Mémorial de Grenade II. Partie. 6.  
Traité Chap. 4.

De Rodriguez le Chap. 13. de la II. Partie,  
Traité 2.





C O N S I D E R A T I O N  
*sur les amitez particulières.*

**I**L n'y a rien de plus précieux ni de plus saint que l'amitié : mais il n'y a rien dont on fasse un si mauvais usage dans la Religion, aussi bien que dans le monde : voici deux écüiels qui sont également funestes à une amitié chrestienne & bien réglée : le premier est l'inclination ; le second est l'aversion : l'inclination forme les amitez particulieres : l'aversion fait naître les antipathies naturelles : les desordres qui suivent de l'une & de l'autre de ces passions, vont vous faire concevoir avec quel soin vous devez les éviter. Comme cette matiere est extremement délicate & importante, les seules amitez particulieres fourniront un assez grand fonds de réflexions pour la considération présente.

I. Le seul nom d'amitez parti-

*III. Jour. III. Meditation. 185*

culieres est une preuve, qu'elles sont ennemies du bien commun de la Religion. Il en est de mesme d'une Communauté Religieuse, que d'un corps & d'un édifice : un corps ne se conserve que par l'union de ses membres ; un édifice ne subsiste que par l'arrangement & la liaison des pierres qui le composent : une Communauté Religieuse ne se soutient aussi que par la charité, qui est le lien sacré qui unit le cœur de toutes les personnes dont elle est composée. Or comme l'on ne peut séparer les membres d'un corps sans le détruire, ni détacher les pierres d'un édifice sans le ruiner, pouvez-vous vous attacher à une de vos sœurs par une amitié particulière, sans vous séparer du reste de vostre Communauté ? car que faites-vous en formant cette attache particulière ? vous ôtez l'unité, qui est le lien qui fait subsister vostre Communauté ; vous faites un schisme dans vostre propre corps ; vous faites une petite

communauté dans celle dont vous estes membre : vous formez un parti dans le sein de la Religion contre la Religion mesme; vous séparez de votre Superieure les personnes que la Religion luy a attachées : n'est-ce donc pas de vous que chaque Superieure a droit de faire les mesmes plaintes, que Dieu fit autrefois au peuple Juif ? Hélas ! les enfans de ma mere se sont élevez contre moy; ils ont formé un parti criminel jusques dans le sein qui les a portez; ils ont pris les armes pour combattre contre moy, & se liguant ensemble ils ont conjuré ma perte ! mais si vous divisez vostre Communauté contre elle-mesme, comment pourra-t-elle subsister ? faites-vous réflexion à cette terrible maxime du Fils de Dieu ? *tout Royaume qui sera divisé contre luy-mesme sera détruit ; toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine.* Est-ce pour cela que vous estes entrée en Religion ? est-ce là la reconnoissance

*III. Jour. III. Meditation. 187*

que vous devez avoir , pour tous les soins charitables avec les quels cette sainte Mere vous a élevez ?

II. Les amitez particulieres ne sont pas seulement ennemies du bien commun de la Religion , elles le sont encore de chaque personne, dont elle est composée. Vous ne sçauriez estre toute à une de vos sœurs sans offenser les autres : il n'y en a pas une qui n'ait droit sur vostre cœur , & à qui vous ne soyez redevable de vostre amour ; vous portez toutes le mesme habit ; vous avez les mesmes Regles ; les mesmes privilèges vous sont également accordez ; vous avez la mesme Mere : vous vous appelez toutes sœurs ; ce n'est ni la chair , ni le sang qui vous font sœurs , mais la charité est le lien sacré qui vous unit : vostre amitié doit donc s'étendre à toutes , & elle n'en doit excepter pas une : car si vous aimez une de vos sœurs plus qu'une autre , parce qu'elle a l'esprit plus vif, où qu'elle est d'u-

ne naissance plus distinguée , où qu'elle a plus d'agrémens & de talens naturels , c'est aimer la qualité & non la personne ; ainsi vostre amitié n'est qu'humaine ; elle n'a rien de chrestien ; elle est injuste & contraire aux maximes de l'Apostre S. Paul : ce que vous avez de trop pour l'une, est un vol que vous faites à celle pour qui vous n'en avez pas assez. L'amour est le tribut que nostre cœur doit à nostre prochain ; c'est une dette que nous devons luy payer ; c'est une dette éternelle & dont on ne peut point s'acquitter ; parce que la loy de la charité oblige pour toujours. Or refuser de payer une dette, n'est-ce pas une injustice ? donner à celle-cy le tribut que vous devez à celle-là , n'est-ce pas un vol ? combien de vols ? combien d'injustices, combien de larcins avez-vous donc commis en vostre vie ? mais comme l'on doit restitüer ce qu'on a volé , quand restituërez-vous à vostre prochain l'amour que vous

III. Jour. III. Meditation. 189

luy devez? *Noli pro amico fieri inimicus proximo tuo.* Eccles. 6.

III. Ce n'est pas aimer sa sœur, que de luy donner des marques trop sensibles d'une amitié plus tendre; c'est s'aimer soy-mesme, & c'est estre une mauvaise amie; c'est contenter son inclination au préjudice de la personne que l'on aime: car l'amitié particuliere qu'on a pour une sœur, luy attire ordinairement la haine universelle de la Communauté: L'amitié particuliere estant une distinction & une marque de préférence, peut-on, à moins que d'avoir une grande vertu, se voir préférer une sœur sans en avoir quelque ressentiment de jalousie? ne voit-on pas que la jalousie se change presque toujours en haine? Jacob aima Joseph plus tendrement que ses freres; il ne put renfermer sa tendresse dans son cœur; il luy en donna des marques exterieures par de petites distinctions; il contenta en cela son inclination: mais

à quoy n'exposa-t-il pas ce fils bien-aimé? il l'exposa à la jalousie & à la haine de ses freres, à tous les mauvais traitemens qu'inspirent ces deux violentes passions; ils étouffèrent dans leur cœur les sentimens de la charité fraternelle; ils ne luy parlèrent plus qu'avec dureté & avec aigreur: ils le lièrent comme un criminel; ils le vendirent comme un esclave; ils crurent luy faire grace en ne fouillant pas leurs mains de son sang.

La Religion est à la vérité un état de sainteté & de perfection, où de si durs sentimens ne devroient jamais éclatter; mais comme les personnes, qui y vivent, ne quittent pas toujours avec l'habit du monde, les passions qui y regnent dans le siècle; combien les amitez particulieres, sur tout, celles des Superieures, ou des plus considerables par leur âge & par leurs qualitez naturelles, n'y causent-elles pas de troubles & de divisions? à com-



*III. Jour. III. Meditation. 191*

bien de jalousies n'exposent-elles pas leurs amies? combien de paroles dures & picquantes ne leur attirent-elles pas? avec quelle exactitude examine-t-on la conduite & les démarches de cette bien-aimée confidente? avec quelle malignité ne grossit-on pas les imperfections les plus légères? combien de plaintes, combien de médisances, combien de calomnies en fait-on sur les moindres préjugés? est-ce sçavoir aimer, que d'exposer une amie à tant de persécutions, faute de donner de justes bornes à son amitié?

IV. Mais quelle injure ne faites-vous pas à Dieu par cet attachement injuste? la mesme loy qui nous défend de partager nos adorations, nous défend aussi de partager l'amour de nostre cœur. Le Dieu que nous adorons est, dit S. Bernard, un Dieu jaloux: qui n'est pas tout à luy, est contre luy; le monde ne peut avoir deux soleils, ni le cœur ne peut avoir deux maî-

tres. Le cœur de l'homme est un petit royaume; vous voulez le partager, mais ce partage est impossible: il faut qu'il soit tout à Dieu, ou tout au monde: tout au Créateur, ou tout à la créature. C'est le triste sort des gens du monde d'avoir un cœur partagé. Un époux invente d'innocens artifices pour plaire à son épouse, & celle-cy occupée à plaire à son époux, partageant son cœur, elle n'est jamais entièrement à Dieu. Or si l'amour d'une épouse, qui de droit naturel & divin doit aimer son époux, ne peut accomplir toute la perfection de la loy de la sainte dilection; pouvez-vous croire que l'amitié particulière que vous avez pour une amie est innocente? ne violez-vous pas la promesse que vous avez faite à Dieu, de n'aimer que luy en le choisissant pour vostre Epoux? on pense à ce qu'on aime. On pense souvent à ce qu'on aime tendrement. Le cœur est plus dans la per-  
sonne

*III. Jour. III. Meditation. 193*

sonne qu'il aime, que dans celle qu'il anime. On veut toujours posséder ce qu'on aime. De-là l'oubli de Dieu ; de-là les inquiétudes ; de-là les soins empressez de donner de nouvelles démonstrations d'amitié : dis-je rien que vous n'ayez expérimenté vous-mesme ? ne portez-vous pas par tout vostre bonne amie ? combien de fois la trouvez-vous dans la priere ? combien de fois se trouve-t-elle entre Dieu & vous ? ne tient-elle pas la place que Dieu devoit occuper ? vous avez horreur de l'injuste cruauté de cette fausse mere, qui parut devant le tribunal de Salomon, & qui disputant à la vraye mere son propre fils, crut avoir trouvé un juste tempérament, en demandant que l'enfant fust partagé, & qu'on luy en donnast la moitié, & l'autre moitié à celle qui le demandoit tout entier ? mais le partage que fait vostre cœur partageant son amour, n'est-il pas encore plus injuste ? vous ne

*Nec mihi, nec tibi fit, sed dividatur.*

*3. Reg. v. 26.*

voulez pas estre toute à Dieu ; vous ne voulez pas estre toute à vostre sœur : mais vous voulez partager vostre cœur ; vous en donnez une partie à Dieu , & l'autre à vostre amie : mais en faisant ce partage vous n'estes ni à Dieu , ni à vostre amie , mais vous estes toute à vous seule. Ils périront , dit le Prophète Osée , parlant des Israélites , qui avec le vray Dieu en adoroient de faux ; ils périront , car leur cœur est partagé. *Divisum est cor eorum, nunc interibunt.*

*osée. c. 10. 2*

V. Mais qui pourroit expliquer de combien de désordres sont suivis ces amitez particulieres ? car comme le cœur croit avoir droit de posséder seul ce qu'il aime avec distinction , que de défiances , que de soupçons , que de jalousies , quand on voit quelque liaison & quelque familiarité entre la sœur que l'on aime & une autre ? que de demandes curieuses ! que d'inquiétudes pour une seule parole dite en se-

*III. Jour. III. Meditation. 195*

cret & à l'oreille? est-il dans le siecle un époux jaloux de son épouse, qui l'observe avec plus de rigueurs qu'une fille observe une amie pour qui elle a quelque amitié particulière? D'ailleurs, comme on veut toujours voir ce qu'on aime avec attache, que de temps perdu! que d'heures employées en des entretiens frivoles & inutiles! que de journées accordées par la Religion pour prier, pour lire, pour exercer la vertu, pour faire de bonnes œuvres & de saintes actions, consacrées à quoy? à rire, à médire, à parler, à veiller, à violer toutes les Regles, à troubler l'ordre & la discipline réguliere. Voici encore quelque chose de plus criminel. Comme l'amour est aveugle & qu'on voit souvent dans la personne qu'on aime des qualitez qu'elle n'a pas; que de mouvemens pour élever une amie! que de brigues pour la faire élire Superieure! que de médifances pour détruire une concurrente, qui a

plus de vertu & plus de mérite ! que d'injustices , préférant un sujet sans vertu , sans régularité , sans talens à celle qui est la plus digne ! le desordre va encore plus loin. Car comme on entre dans toutes les passions de la personne , qu'on aime avec excès , que de querelles , que de contestations , que de plaintes , que de partis , que de divisions , pareilles à celles des premiers Chrétiens , dont les uns estoient pour Apollo , les autres pour Céphas , & dont pas un n'estoit véritablement pour Dieu , parce qu'ils n'aimoient ni Apollo , ni Céphas pour Dieu ; ils divisoient Jésus-Christ , & détruisoient le caractère de la charité chrestienne. Malheur à un Royaume, dit le Sage , qui n'est gouverné que par un Roy enfant , & dont les Princes mangent dès le matin. *Væ tibi, terra, cujus Rex puer est, & cujus principes manè comedunt !* mais malheur à l'ordre & à la Religion , dont le Supérieur n'est qu'un

*III. Jour. III. Meditation. 197*

enfant, non pas d'âge, mais de mœurs, mais de sens, mais de piété! & malheur à la Communauté, dont les Superieures se levent non pas pour prier, mais pour s'entretenir avec leurs amies! Malheur à celles qui élevent sur le trône l'idole qu'elles adorent, & à celles qui élevées sur le trône ont les yeux ouverts pour blâmer tout ce qui ne vient pas de leur amie, & qui canonisent jusqu'aux vices de celle qu'elles aiment! c'est, dit Richard de saint Victor, ce qui s'appelle l'abomination de la désolation placée dans le lieu saint.

VI. N'est-il donc pas permis d'avoir plus de tendresse pour une sœur que pour une autre? saint Jean n'a-t-il pas esté plus aimé de Jésus-Christ que les autres Apostres? A cela je répons trois choses. La première, que ce seroit une grande témérité de prétendre se servir du tres-chaste & tres-saint amour du Fils de Dieu, pour justifier des amitez qui sou-

vent n'ont rien que de sensüel & de criminel. Je dis en second lieu, que le Fils de Dieu a aimé S. Jean, mais, qu'il n'est pas dit dans l'Evangile, qu'il l'ait plus aimé que les autres. Saint Jean a dit cinq fois, parlant de foy-mesme, qu'il estoit le Disciple qu'aimoit Jésus, mais il n'a pas dit, qu'il avoit esté le plus aimé. Plusieurs des saints Peres & des Théologiens n'ont-ils pas douté, appuyez sur de tres-solides raisons, si saint Pierre n'a pas esté plus aimé que S. Jean? la tendresse du Fils de Dieu ne s'est-elle pas étenduë à tous les Apostres? chacun d'eux ne peut-il pas dire de foy-mesme, qu'il a esté le disciple bien-aimé? le Fils de Dieu a donné si vous voulez à saint Jean des marques d'une tendresse plus sensible qu'aux autres disciples, saint Jean a reposé sur le sein du Sauveur; il a demandé au Fils de Dieu, qui seroit le traistre qui le livreroit à la mort. Il fut le premier à qui son Maistre se fit connoistre



*III. Jour. III. Meditation. 199*

sur la mer, lors que les Apostres effrayez croyoient que c'estoit un phantôme qui marchoit sur les eaux: C'est à luy que le Sauveur mourant confia sa mere, & c'est à elle qu'il donna saint Jean pour fils: ce sont des signes sensibles d'une plus tendre amitié. Mais enfin quand il seroit vray, que l'amour du Fils de Dieu a esté plus grand pour S. Jean que pour les autres Apostres, aimez-vous comme il a aimé? l'amour que Jésus à eu pour saint Jean a esté saint, pur, chaste; mais le vostre a-t-il toujours ces qualitez? il l'a plus aimé, parce qu'il estoit son parent, mais il ne luy a pas promis la premiere place dans son Royaume, ni donné les clefs du ciel, ni fait le chef de son Eglise. Mais ne sont-ce pas la chair & le sang qui font le nœud de vos amitez particulieres, & qui donnent le prix & le mérite à celles que vous préférez aux autres? Ce fut la pureté, la virginité, & les autres vertus, qui lièrent plus étroite-

ment Jésus à saint Jean ; mais n'est-ce pas la fleur de l'âge , n'est-ce pas une lâche complaisance qu'on a pour vous , n'est-ce pas la vivacité de l'esprit , la noblesse , la naissance , la sympathie d'une humeur enjouée , qui est le principe de vostre amitié ? Jésus à plus aimé saint Jean , mais il a inviolablement gardé l'ordre de la charité. Il a plus aimé celui , qui avoit des qualitez plus aimables & qui avoit le plus de mérite ; mais les amies que vous distinguez , ne sont-ce pas souvent celles qui ont le plus d'imperfections ? ne leur parlez-vous jamais qu'en public ? les marques d'amitié que vous leur donnez , ne scandalisent-elles personne ? n'entrez-vous jamais dans leurs vaines & injustes prétentions ? est-ce la vertu que vous aimez en elles ? si c'est la plus régulière , que vous aimez , ne l'aimez-vous pas avec trop d'attache ? vostre amitié , qui dans le commencement a esté spirituelle , n'est-elle pas devenuë trop

fenfuelle? voilà le mal & le dérèglement de vos amitez.

VII. Voicy les remedes. Le premier regarde les Superieures; le second les inferieures, qui n'ont point encore perdu leur liberté par des liaisons trop étroites; le troisiéme celles dont le cœur s'est déjà fait esclave par une attache particuliere. Toute Superieure estant la mere de sa Communauté, doit en avoir la tendresse, & son amour doit s'étendre à toutes les inferieures, elle les doit toutes aimer sans exception comme ses filles, si elle veut qu'elles l'honorent comme leur mere. Estant le modele de toute sa Communauté, peut-elle avoir une amitié particuliere, sur tout pour les plus jeunes, sans causer du scandale & de la jalousie aux plus anciennes? estant établie de Dieu pour bannir les amitez particulieres de la Religion, ne pert-elle pas le droit de reprendre celles qui ont ces étroites liaisons, qui sont la sour-

ce de mille imperfections , & souvent la cause de la ruine des Communautéz entieres? & lors qu'elle reprend les autres , les soins qu'elle se donne , peuvent-ils arrester le mal qu'elle autorise par son exemple? Les inferieures doivent regarder les amitez particulieres comme un piège qu'il est plus facile d'éviter que d'en sortir , lors qu'on y est tombé ; qu'elles ne se laissent point surprendre par de fausses loüanges: qu'elles ne comptent point sur une vaine espérance de trouver de l'appuy : qu'elles ne reçoivent point de presens, qui sont les chaînes qui font un cœur esclave: qu'elles ayent de la charité pour toutes leurs sœurs , mais qu'elles n'ayent jamais de familiarité avec pas une : celles qui ont déjà perdu leur liberté, doivent faire tous leurs efforts pour la recouvrer : si vostre œil droit vous scandalise arrachez-le, dit le Fils de Dieu ; si vostre pied ou vostre main vous sont un sujet de scandale,

coupez-les, c'est-à-dire, selon S. Chrysofome, que si vous aimez trop tendrement, il faut modérer vostre amour. Si vous avez trop d'attache pour quelque sœur, il faut la rompre. Car cette forte d'amitié est ennemie de la société publique. Elle blesse la charité, elle fait une injure à Dieu, elle scandalise vos sœurs, elle trouble l'ordre, elle rompt l'union, elle est la ruine de la Religion, l'écüeil de l'innocence. Sainte Thérèse suivant le penchant de son cœur tendre & affectueux, eut des attaches pour quelques-unes de ses sœurs, leur conversation luy estoit si agréable, qu'elle ne pouvoit s'en priver. Mais le Pere Balthazar Alvarez ne les luy fit-il pas rompre, comme le plus grand obstacle à sa perfection & au degré sublime de sainteté auquel Dieu l'appelloit? Surius ne rapporte-t-il pas que le sçavant Directeur de sainte Elifabeth fille du Roy de Hongrie, luy ôta deux filles d'honneur, pour

qui elle avoit une amitié particulière? Saint Jérôme donnant à une illustre Dame Romaine des avis pour élever chrestiennement sa fille, ne luy ordonne-t-il pas de prendre garde qu'elle ne s'attache trop à quelqu'une de ses domestiques? Mais peut-on vivre sans aimer? Aimez, j'y consens, mais que vostre cœur change d'objet: aimez Jésus-Christ s'est votre Epoux: est-il rien plus aimable que luy? Aimez-le autant que sainte Thérèse l'a aimé; aimez-le autant que sainte Magdeleine de Pazzi l'a aimé; aimez-le autant que S. François l'a aimé. C'estoit son Dieu & son tout. Voilà la seule amitié particulière qu'on vous permet. Méditez souvent ces quatre belles maximes de saint Bonaventure, qui expriment le caractère d'une parfaite Religieuse; parlez peu; priez beaucoup; mortifiez-vous à toute heure; n'ayez jamais d'amitiez particulières.





# MEDITATIONS

SUR

LA VIE

DE

LA TRES-SAINTE VIERGE,  
depuis la naissance jusqu'à la  
mort de son Fils.

---

PREMIERE

MEDITATION

pour

LE QUATRIEME JOUR.

*Le respect de Marie pour la Loy  
de Dieu.*

*Modele du respect que les person-  
nes Religieuses doivent avoir  
pour leurs Regles.*

Post quam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moyfi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sifterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini. *Luc. c. 2. v. 22.*

*Le temps de la purification de Marie estant accompli selon la Loy de Moÿse, ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loy du Seigneur.*

### I. P O I N T.

**L**A Loy de la Purification n'estant portée que pour les femmes, c'estoit quelque chose de bien délicat pour une Vierge de s'y soumettre. Marie en l'observant demendoit tout ce qu'elle estoit. 1. Elle ensevelissoit sous cette cérémonie la gloire d'estre Vierge. 2. Elle perdoit dans l'ésprit du monde l'honneur d'estre Mere de Dieu. 3. Elle sacrifioit le plaisir d'estre estimée sainte, pure, innocente.

Le respect qu'elle eut pour l'Auteur de la Loy, l'emporta néanmoins sur les raisons plausibles qu'elle avoit



de s'en dispenser. Elle regarda son Fils, comme le beau modele qu'elle devoit imiter; & elle ne rougit point de faire dans sa Purification, ce qu'il n'eut pas honte de faire dans sa Circoncision. Jésus-Christ cacha dans sa Circoncision toutes les marques de sa Divinité; Marie cache dans sa Purification toutes les marques de sa maternité divine: dans la Circoncision le Fils de Dieu recut sur sa chair le caractère du péché: dans la Purification la Mere de Dieu offre un sacrifice pour en effacer la tache. Quelle soumission! quel respect! quelle obéissance! que ne peut-on pas quand on a de la vertu? & est-il rien d'impossible à un cœur qui aime? mais est-il rien de plus grand que d'estre soumis à Dieu?



Oserois-je me flatter d'avoir un sincere amour pour Dieu, puisque j'ay si peu de respect pour sa Loy? Marie se feroit fait un grand scru-

pule de ne pas observer la Loy de la Purification, quoyqu'elle en fust exempte, & moy j'écoute toute sorte de faux prétextes, pour me dispenser de ma Regle, quoyque je sois engagée par vœu à la suivre! ne devrois-je pas rougir d'estre si facile à recourir à des Dispenses? une légère infirmité, un vain respect humain, un desir immortifié de me satisfaire, une fausse délicatesse sur le point d'honneur, une mauvaise honte de paroître ce que je suis, une ambition encore plus criminelle de paroître ce que je ne suis pas, & ce que je ne veux pas estre, sont les sources principales des infractions que je commets contre mes Regles.

Je fais pis, ô mon Dieu; car je fais pour deshonorer ma Regle, ce qu'a fait vostre Mere pour honorer vostre Loy! je fais perdre l'estime qu'on doit avoir pour les Vierges qui vous sont consacrées. Je suis regardée comme une fille qui n'a

*IV. Jour. I. Meditation.* 209

rien de religieux que le nom & l'habit. La différence qui est entre Marie & moy est, qu'elle fait le sacrifice de son honneur pour observer vostre Loy, & je fais celuy de ma réputation pour transgresser ma Regle. Dans le monde on garde les bienséances, & en se damnant on édifie le prochain; mais moy je garde si peu les bienséances de mon état, qu'en me perdant dans la Religion, je suis aux autres un sujet de scandale.

*Conserua, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tue.* Prov. c. 6. v. 20.

Observez, mon fils, les Commandemens de vostre Pere, & ne méprisez point la loy de vostre Mere.

*Timenti, grave præceptum Domini: amanti, leve.* S. Aug. in Joan.

La Loy du Seigneur est un joug insupportable à celuy qui craint, mais doux à celuy qui aime.



## II. POINT.

**L**A Purification de la Mere fut suivie de l'oblation du Fils. O Dieu, que ce sacrifice couta cher à Marie ! c'est le sentiment des saints Peres, qu'il fut le commencement de celui de la Croix. Le sacrifice de Marie est appelé le sacrifice du matin ; & celui qu'offrira son Fils sera appelé le sacrifice du soir. A ne juger que par l'appareil extérieur de cette cérémonie, on n'y remarque rien que de doux & d'agréable. 1. Marie présente son Fils à Dieu par les mains du Prestre ; 2. elle le rachete avec cinq sicles ; 3. elle offre le sang de deux Tourterelles, pour épargner celui du Sauveur. Quelle rigueur contient cette Loy ? mais tirez les voiles mystérieux, & pénétrez l'esprit de cette cérémonie, & on vous apprendra que cet Enfant sera un jour élevé sur la Croix, qu'il recevra cinq playes cruelles, que tout son sang sera versé pour

le salut du monde. Est-il sacrifice plus opposé à la tendresse d'une Mere? d'une Mere qui n'a qu'un Fils? d'une Mere qui ne partage point son amour avec un pere? d'une Mere qui sçait que le Fils qu'elle offre est Dieu, & qui a une connoissance tres-distincte de tous les supplices qu'on luy prépare? Voilà, ô sainte Vierge, le glaive de douleur qui fit la premiere playe à vostre cœur. O que ce sacrifice fut une marque bien sensible du profond respect que vous aviez pour la Loy de vostre Dieu! mais quelle condamnation de ma délicatesse, à qui je sacrifie tous les jours la fainteté de ma Regle!



Les Regles de la Religion sont des liens d'amour, qui unissent plus étroitement un cœur à Dieu, que s'il estoit attaché avec des chaînes de fer. Les chaînes de fer font les esclaves; les liens d'amour font les épouses; nulle loy n'est trop dure

à un cœur qui aime ; & quand il trouve de la peine , il aime jusqu'à ce qui fait sa peine : ô que j'ay mal gardé cette loy d'amour , puis-que je l'ay violée pour une bagatelle ! que ferois-je donc , si à l'exemple de Marie , il falloit sacrifier ce que j'ay de plus ? Je sçay , Seigneur , que je serois obligée d'obéir , mais oserois-je me flatter que j'obéirois ? l'amour que je dois avoir pour vous , m'oblige de sacrifier un plaisir déréglé à l'austérité de mon Ordre , une parole à la régularité , un regard trop curieux à la perfection de mon vœu , quelques momens de repos , ou de sommeil , à la lecture , ou à la prière ? ma Regle m'oblige de me taire à certaines heures du jour , de chanter vos loüanges lorsque je suis au cœur , de m'acquitter de quelques menus devoirs de pénitence : mais esclave de mon amour propre , je refuse d'obéir de peur de me contraindre. Ah ! Seigneur , éloignez de moy de plus fortes & de plus dan-

*IV. Jour. I. Meditation.* 213

gereuses tentations, puisque je succombe aux plus foibles. Gravez, ô mon Dieu, dans mon cœur ce fameux oracle, que vous avez vous-mesme prononcé : que pour estre fidele dans les plus grandes obligations de ma Règle ; je dois estre fidele dans les plus petits devoirs de la Religion.

*Hoc est testamentum, quod disponam Domui Israel: post dies illos dicit Dominus: dabo leges meas in mente eorum: & in corde eorum superscribam eas, & ero in Deum. Hæbr. 8. v. 10.*

Voicy l'alliance que je feray avec la maison d'Israël: après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur, j'imprimeray mes Loix dans leur esprit, & je les graveray dans leur cœur, & je feray leur Dieu, & ils feront mon peuple.

*Quantum Deum diligas, debes in dilectione legis ejus ostendere. S. August.*

C'est en respectant la Loy de Dieu que vous ferez paroître combien d'amour vous avez pour luy.



## I I I. P O I N T.

**M** A R I E n'obéit pas seulement aux points essentiels de la loy, elle l'observa encore dans toutes ses circonstances. 1. Elle demeura quarante jours sans sortir de son logis. 2. Elle s'interdit à elle-mesme l'entrée du Temple, elle ne participa point aux choses saintes, quoyqu'elle eust enfanté le Saint des Saints. 3. Contente d'offrir deux Tourterelles, elle n'offrit point d'agneau, soit parce que c'estoit l'offrande des riches, soit parce que portant entre ses bras l'Agneau sans tache, qui venoit ôter le péché du monde, les ombres & les figures devoient disparoistre en présence de la vérité. Que cela est beau ! que cela est grand ! que la loy de Dieu à de pouvoir sur une ame fidelle ! mais que l'esprit dont elle anima cette sainte cérémonie est édifiant ! elle le fit pour éviter la singularité & le scandale. On voyoit qu'elle estoit Mere,



*IV. Jour. I. Meditation. 215*

mais on ne sçavoit pas que son Fils fust Dieu. Que fait-elle? elle sacrifie l'apparence de la pureté afin d'ôter le scandale; mais elle conserve la vertu de la pureté, pour estre toujours agréable à Dieu. O qu'il est bien vray que c'est l'obéissance qui remporte les plus belles victoires, puisque Marie sacrifiant son honneur, se surmonte sur le point le plus délicat & le plus sensible à une Vierge!



Ce saint zele & cette sage conduite doivent me servir de regle. Je dois unir ces deux choses: je dois avoir la vertu & l'apparence de la vertu; je dois à moy-mesme la réalité de la vertu, & je dois à mon prochain le dehors de la vertu. Mais ne suis-je pas du nombre de ces vierges, dont parle saint Augustin, qui craignent de rougir, & qui n'ont pas honte de faire ce qui doit les faire rougir; qui ont moins de soin de conserver leur pureté, que l'ap-

parence de cette belle vertu ?

Seigneur , dont l'œil pénètre jusques au fonds de mon cœur , vous voyez combien les sentimens , que la vanité m'inspire , sont différens de ceux qu'une vraie humilité inspire à vostre tres-sainte Mere. Je veux paroistre tout ce que je suis , souvent plus que je ne suis , & presque toujours ce que je ne suis pas , & ce que je ne veux pas estre. Remplie d'imperfections à vos yeux ; je veux paroistre accomplie aux yeux du monde ; je veux qu'on me croye réguliere , & je ne puis m'assujettir aux observances de la Religion ; humble , & mon cœur est enflé d'orgueil ; douce , modérée , & je suis violente & emportée ; charitable , & je n'ay d'amour & de tendresse que pour moy. De quel mérite me fera cette fausse montre de vertu ? & si je ne suis pas telle à vos yeux que j'affecte de le paroistre à ceux du monde , que dois-je éspérer , sinon que vous ferez connoistre un  
jour

jour mon hypocrisie, qui par un subtil artifice sçait cacher des vices que j'ay, & faire paroistre des vertus que je n'ay pas? faites naistre dans mon cœur quatre désirs efficaces, dont dépend ma perfection. 1. Un desir d'obéir en tout à ma Regle. 2. Un desir de ne vouloir pas paroistre ce que je ne veux point estre. 3. Un desir de paroistre devant les hommes ce que je dois estre. 4. Un desir de faire plus que je ne dois. Car hélas, que mon cœur seroit mercénaire, si je ne faisois rien que ce que je ne puis vous refuser sans mériter l'enfer! ô Dieu d'amour, que vous estes aimable, & que vous estes peu aimé! ô Dieu prodigue de vostre sang, que vous trouvez d'ingratitude, jusques dans les personnes qui vous sont consacrées!

*Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos & misericordia. Ad Galat. c. 6. 16.*

La paix & la miséricorde à tous ceux qui suivent cette Regle.

*Hæc sarcina non est pondus onerati, sed ala volaturi: habant enim & aves pennarum sarcinas, portant illas & portantur, portant illas in terrâ, & portantur ab illis in celo. S. Aug.*

Les Régles sont à l'égard des Religieux ce que les plumes sont à l'égard des oiseaux; elles ne sont pas un poids, qui pese sur celuy qui les porte, mais elles sont des aîles qui servent à l'élever au Ciel.





DEUXIEME

# MEDITATION

pour

LE QUATRIEME JOUR.

*La perte que fit Marie de l'enfant  
Jésus dans le Temple.*

*Modele de celle que font les Vier-  
ges dans les maisons Religieuses.*

Consummatusque diebus cum redirent,  
remansit puer Jesus in Jerusalem, & non  
cognoverunt parentes ejus. *Luc. c. 2.*

*Les jours que dure la feste, estant passez,  
lorsque Marie & Joseph s'en retournoient,  
l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans  
que ses parens s'en apperceussent.*

I. P O I N T.

**L'**ON perd Dieu par tout; l'An-  
ge l'a perdu dans le Ciel: Adam  
& Eve l'ont perdu dans le Paradis

terrestre ; Marie l'a perdu dans le Temple ; plusieurs Vierges le perdent encore tous les jours jusques dans le sein de la Religion. Puis-je après cela me flatter que je ne le perdray pas ?

La perte qu'en fit Marie n'estant pas criminelle, elle ne dura pas longtemps, & trois jours après l'avoir perdu, elle le retrouva. L'Ange, Adam & Eve, l'ayant perdu par leur faute; la perte de l'Ange est éternelle & irréparable; celle d'Adam & d'Eve méritoit de l'estre aussi, & cette perte auroit esté sans ressource, si Dieu n'estoit pas descendu du Ciel afin de la réparer. Ne vous ay-je jamais perdu, ô mon Dieu ! & si vous vous estes éloigné de moy, estoit-ce pour m'éprouver, comme vous éprouvâtes vostre Mere, ou pour me punir comme vous avez puni les Anges rebelles? mais soit que la perte que je puis faire de vous, soit une épreuve de ma fidélité & de ma constance, ou une punition de ma tiédeur & de ma

négligence ; n'ay-je pas sujet de tout craindre , si je suis un seul moment sans vous ? je puis , Seigneur , par mon infidélité m'éloigner de vous , mais sans vostre grace je ne puis retourner à vous. Heureuses les Vierges , qui possédant Jésus , n'ont plus au monde , ni de plus grand soin que celui de le conserver , ni de plus grande crainte que celle de le perdre !



La Religion est à la vérité un azile à l'innocence ; on y est éloigné des écueils les plus redoutables à la vertu : on y vit avec plus de pureté , on y tombe avec plus de difficulté ; on s'y relève avec plus de facilité. Mais si le premier & le plus beau de tous les Anges a perdu Dieu dans le Ciel , ne dois-je pas craindre de le perdre dans la Religion ? si le Fils de Dieu s'est caché à sa Mere , puis-je espérer qu'il ne s'éloignera point de moy ? combien de solitaires l'ont perdu jusqu'au milieu des plus affreux deserts ? combien de Vierges l'ont

perdu , & se font perduës elles-mesmes dans le mesme cloistre , où elles estoient allées le chercher ! Ay-je ou plus de vertu , ou moins de tieueur que ces grandes ames , que la présomption & la négligence ont perduës ?

O qu'il y a de raisons qui m'obligent à méditer , à lire , à prier , à approcher des Sacremens , à jeûner , à veiller ! Puis-je, Seigneur, interrompre aucun de ces exercices de pieté, sans estre ingrate envers vous , & infidele aux devoirs de ma profession ? puis-je les faire avec lascheté , sans manquer de zele pour ma perfection ? puis-je , me contentant du nécessaire , ne rien faire de surérogation , sans oublier le besoin que j'ay de faire pénitence ? mais quand je n'aurois point toutes ces raisons , pour ne me jamais relâcher sur pas une de mes obligations , la seule crainte de vous perdre , ô mon Dieu , ne doit-elle pas exciter ma négligence ?

Si soixante jeunes hommes , qui



estoyent la fleur & l'élite d'Israël veilloient jour & nuit autour du lit de Salomon, tenant une épée à la main pour garder l'Oint du Seigneur; dois-je avoir moins de zele, ô mon Dieu, pour vous conserver, vous qui estes sans comparaison plus grand que Salomon; & qui estes infiniment plus nécessaire au salut de mon ame, que ce Prince ne l'estoit à son peuple? La priere, le silence, la modestie, le recüeillement, la mortification, ne sont-ce pas les gardes que je dois mettre sur mes sens, pour me défendre de l'esprit malin, qui use de toutes sortes d'artifices, pour vous ravir à mon cœur, dont vous estes le précieux trésor? une vive & continüelle pensée de la mort, du Jugement, d'une éternité bienheureuse ou malheureuse, ne doit-elle pas exciter ma vigilance, & m'obliger à avoir à tous momens les yeux attachés sur vous, qui estes tout mon bonheur? car vous aurois-je jamais perdu, ô mon Dieu, si j'avois tou-

*Comment. 3.  
Patr. apud  
Theodoret.*

jours appréhendé de vous perdre ?  
 mais si je n'ay point craint de vous  
 perdre, ay-je mérité de vous possé-  
 der un seul moment ?

*Ecce qui se elongant à te peribunt. Pl. 72.*

Seigneur, tous ceux qui s'éloignent de  
 vous, périront.

*Nusquàm est securitas, neque in calo,  
 ubi cecidit Angelus, neque in Paradiso,  
 ubi cecidit Adamus, neque in scholâ Christi  
 ubi cecidit Judas. S. Bern. Ser. de ligno  
 fano, & stip.*

Qui ne tremblera, hélas ! il n'y a point  
 d'endroit au monde où l'on soit en seureté !  
 L'Ange s'est perdu dans le ciel, Adam a esté  
 vaincu dans le Paradis terrestre, Judas a esté  
 séduit jusques dans l'Ecole de Jésus-Christ.

### II. P O I N T.

**L'**ON perd Dieu en différentes  
 manières. I. On le perd en per-  
 dant la grace par un péché mortel ;  
 ainsi l'Ange rebelle le perdit par son  
 orgüeil, Eve par sa curiosité, Adam  
 par la trop grande tendresse, & par  
 la complaisance criminelle qu'il eut  
 pour sa femme, qu'il ne voulut point

attrister. 2. On le perd en perdant la douceur de la vraye & solide pieté, par un trop grand épanchement de ses sens, par des dissipations volontaires de son esprit, ou par une secrette attache qu'à le cœur à quelque péché veniel; ainsi le perdent les personnes tiedes, peu régulières, & qui vivent dans le relâchement & dans la mollesse. 3. On le perd en perdant la dévotion sensible, & le goût des consolations célestes, sans qu'on ait mérité cette privation; ainsi le perdent les ames saintes, à qui Dieu se cache pour un temps, afin de s'en faire chercher avec plus de ferveur, & de se redonner à elles avec plus de douceur.

C'est de cette troisieme maniere que la sainte Vierge perdit l'enfant Jésus; il se cacha pendant trois jours à sa Mere, sans qu'elle se fust attirée cette disgrâce; car 1. la ferveur de l'amour que Marie avoit pour son Fils, bien loin de s'estre rallentie, avoit toujours cru à mesure qu'il avoit

crû en âge. 2. Le saint empressement avec lequel tout le monde recherchoit cet aimable Enfant ; qui par certains caracteres de grandeur & de majesté , modérez par une douce & charmante modestie , marquoit qu'il estoit Dieu , fit croire à Marie qu'il estoit avec ses proches & ceux de son pais. 3. L'attention avec laquelle S. Joseph veilloit sur luy , & qui selon la coutume revenoit avec la troupe des hommes par un autre chemin que les femmes , luy fit juger qu'il estoit avec son pere adoptif. 4. La tendresse de la Mere envers le Sauveur , qu'elle aimoit comme son Fils , & qu'elle honoroit comme son Dieu. 5. L'obéissance que le Fils avoit toujours eu pour sa Mere , sont de solides raisons qui nous persuadent que la perte que Marie fit de l'enfant Jésus , ne peut estre attribuée ni à son peu de vigilance , ni à sa trop grande confiance. O qu'il est amer d'avoir perdu Dieu , lors qu'on l'a perdu par sa faute , puisque la perte in-

nocente que Marie fit de l'enfant Jésus, luy couta tant de larmes & d'inquietudes !



Ce n'est pas ainsi, ô divin Jésus, que je vous ay perdu ! je vous ay perdu, parce que je n'ay point crainct, lorsque le danger estoit plus grand pour moy ! Je vous ay perdu, parce que je me suis uniquement reposée sur vos soins, lorsque je devois veiller avec vous ! je vous ay perdu, parce que je me suis trop fiée à ma propre vertu, & que je ne me suis pas assez défiée des trompeurs attraits des créatures ? hélas ! je n'ay péri dans le danger, que parce que je ne l'ay pas assez appréhendé !

O le profane, dit saint Paul, parlant d'Esaiï, qui pour contenter ses appetits, vendit un riche & précieux héritage avec son droit d'aînesse ? ah ! Seigneur, n'ay-je pas esté plus aveugle & plus criminelle que cet insensé ? Je vous ay perdu aussi bien que luy. Mais pourquoy vous ay-je per-

du ? hélas ! je rougis quand j'y pense ! je vous ay perdu pour quelque chose de plus vil & de plus méprisable ! je vous ay perdu pour satisfaire l'ambition de mon cœur, pour flatter la délicatesse de mes sens, & pour contenter quelque passion encore plus indigne de ma profession ! J'ay pu vous perdre par ma faute, mais je ne puis vous retrouver sans vostre grace. Faites-moy sentir, ô mon Dieu, toute la douleur que mérite cette perte. J'ay mérité d'estre abandonnée de vous, mais ne vous éloignez pas de moy pour toujours ; punissez-moy, Seigneur, par des humiliations, par des maladies, par des disgraces qui me peuvent venir de la part des hommes ; punissez-moy par des secheresses, par des obscuritez, par des dégoûts, par des désolations intérieures, par la privation de vos douceurs. L'exemple de vostre sainte Mere me fera souffrir ces peines avec une constante résignation a vostre volonté. Mais que ferois-je, ô sou-

*IV. Jour. II. Meditation.* 229

verain Pasteur de mon ame, si vous m'abandonniez à ma propre conduite, semblable à la brebis égarée, dont parle le Prophète, j'irois toute ma vie errante de passion en passion, & jamais je ne pourrois rentrer dans vostre bergerie, si vous ne me faisiez pas entendre vostre voix, & si vous ne preniez pas la peine de venir vous-mesme au devant de moy.

O mon ame, voicy des véritez terribles, capables d'exciter ta vigilance, compren-les bien, & ne les oublie jamais. La premiere & la plus grande de toutes les peines qu'endureront éternellement les damnez, est d'avoir perdu Dieu. La seconde est de voir qu'ils l'ont perdu par leur faute. La troisieme est de l'avoir perdu pour un plaisir qui n'a duré qu'un moment, qui n'est plus, & qui ne se fera plus sentir. La quatrieme est de l'avoir perdu sans ressource & à jamais.

O divin Jésus, si l'amertume dont l'ame de vostre sainte Mere fut rem-

plie, surpassa celle des eaux de la mer, parce qu'elle fut trois jours sans vous voir, quelle douleur, quelle amertume pour une ame créée à vostre image, destinée pour jouir du mesme bonheur dont vous jouissez, & qui ne vous verra jamais?

Qui Deum  
amissit, di-  
gnus est ut  
cum illo om-  
nia amittat.  
S. Bern.

Hélas! qui vous a une fois perdu a mérité de tout perdre en vous perdant, son repos, son ame, son bonheur, sa félicité. Y ay-je jamais fait une serieuse attention?

*Scito & vide quia malum & amarum est reliquisse Dominum Deum tuum. Jerem. c. 2. v. 12.*

Comprenez-le bien, & voyez combien il est amer d'avoir abandonné le Seigneur vostre Dieu.

*Dùm irrueram in voluptates, irrueram in dolores: nam tu semper aderas misericorditer sciens & amarissimis offensionibus spargens omnes illicitas jucunditates meas. S. Aug. l. 2. Conf. c. 2.*

Vous le sçavez, ô mon Dieu, que pour un plaisir que je pensois goûter, je ressentis aussi-tost mille douleurs, car vous mê-



liez, Seigneur, par une douce rigueur de fâcheuses amertumes parmi mes délices criminelles.

*III. POINT.*

**D**E quelque maniere que l'on perde Dieu, on ne doit jamais le perdre sans douleur. Profanes que vous estes, dît autrefois un Idolâtre fondant en larmes, & criant de toute sa force après des soldats de la Tribu de Dan, qui emportoient ses Idoles, vous m'enlevez mes Dieux; & vous me dites pourquoy pleures-tu? Que les pleurs de cet Infidele auroient esté justes, si connoissant le vray Dieu, & si ayant eu le malheur de l'avoir perdu, il avoit répandu des larmes aussi ameres que celles qu'il versa! mais quel aveuglement, quelle folie de pleurer des Dieux, qui n'estoient que l'ouvrage de ses mains!

Mon Fils, dit Marie, parlant à l'enfant Jésus, pourquoy nous avez-vous quitté? voilà vostre Pere & moy,

qui vous cherchons depuis trois jours avec une éxtreme tristesse. O l'aimoureuse plainte ! ô le doux & le juste sentiment qui exprime tout à la fois & la douleur & la joye de la plus sainte de toutes les meres ! ô que les larmes sont saintement employées , lors qu'on ne les verse que pour pleurer la perte qu'on fait de Dieu ! un fils peut-il perdre son pere sans en estre vivement touché ? une chaste & fidele épouse peut-elle perdre son époux sans pleurer amèrement ? une créature peut-elle perdre son Créateur sans estre pénétrée d'une mortelle douleur ? Est-ce ainsi , ô mon Dieu , que je pleure la perte que je fais en vous perdant ; vous qui estes mon Pere , mon Epoux , mon Créateur ? n'est-ce que vous que je pleure ? n'est-ce qu'après vous que je soupire , lorsque j'ay le malheur de vous perdre ? ô qu'on répand tous les jours de larmes inutiles , hipocrites , criminelles ? qu'on en verse peu d'innocentes , de sinceres , & de

salutaires ! mais quelles sont les miennes ?



C'est, ô mon Dieu, surquoy je dois icy m'examiner, me demandant compte à moy-mesme & de mes larmes & de ma douleur ! l'œil ne pleure point ce que le cœur n'aime pas ; mais le cœur ne perd jamais ce qu'il aime & ce qu'il estime sans le regretter : c'est, Seigneur, sur ces deux belles maximes que je dois juger, par ma tristesse & par mes larmes, & de l'estime & de l'amour que j'ay pour vous. Qu'ay-je pleuré jusqu'à présent ? est-ce la perte de la grace ? est-ce la disgrâce d'un ami ou d'une amie ; est-ce la perte de mon salut ou de ma santé ? est-ce la perte de Dieu ou de la créature ? parlez, mon ame, répondez. Hélas, Seigneur, je n'ay pleuré que ce que je ne devois pas pleurer, & je n'ay pas pleuré ce que je devois pleurer !

Vive & sensible sur le point d'honneur ! quelle douleur, quel chagrin,

234 *La Solitude des Vierges.*

quelle inquiétude ne m'a pas causé une seule parole de mépris, un employ peu éclatant, une préférence ou une distinction accordée à mon préjudice? combien de pleurs ay-je versé à la mort d'un proche ou d'une créature, qui partageoit mon cœur qui ne devoit estre qu'à vous? insensible aux vérités éternelles, & peu touchée des biens célestes? quelles larmes ay-je répandues sur la perte que j'ay faite de vostre grace? quelle douleur ay-je ressentie après vous avoir perdu vous-mesme?

Seray-je toujours aussi sensible que la colombe séduite, qui comme dit le Prophete, n'a ni cœur ni sagesse, qui est la plus insensible & la plus stupide de tous les oiseaux; la plus insensible, parce qu'elle voit emporter ses petits sans se plaindre; & la plus stupide, parce que si elle les plaint, elle ne les cherche pas. Voilà, ô mon Dieu, la véritable image de ce que je suis. Je n'ay ni cœur ni intelligence. Je suis la plus insensible

*Hieronym. in  
Ose. c. 7. V.  
11.*

*IV. Jour. II. Meditation.* 235

& la plus infensée de toutes les créatures. Je voy mille passions, qui les unes après les autres viennent vous enlever jusqu'au milieu de mon cœur & je n'en suis point touchée ! voilà mon insensibilité. Mais si je suis sensible à cette perte, je ne fais aucun pas pour vous retrouver, voilà ma folie.

Qui peut lire sans estre attendri, combien la perte de l'Arche d'alliance cousta de larmes & de sang à tout le peuple d'Israël. Un soldat de la Tribu de Benjamin, échappé du carnage entrant dans Silo ses habits déchirez & la cendre sur la teste, fit entendre par quelques paroles entrecoupées de sanglots la cause de sa tristesse. D'horribles cris s'élevèrent aussi-tost de toutes parts ; le grand Prestre Héli pénétré d'une mortelle douleur tomba à la renverse & se tua ; sa belle fille saisie de crainte & de frayeur accoucha avant le terme, l'air ne retentissoit que de ces lugubres gémissemens. Hélas ! l'Arche

du Seigneur est prise ! toute la gloire d'Israël est éteinte, & toute sa grandeur a passé au peuple incircis ? Ah ! Seigneur, ce n'est pas l'Arche du Testament que je me suis laissée enlever, mais c'est vous-même, ô la gloire, ô la joye, ô la vie, ô le Dieu de mon ame ! c'est vous que j'ay perdu, pour gouter un peu de miel & pour jouir d'un plaisir fragile ; mais où est le sang que j'ay répandu en résistant aux passions qui vous ont ravi à mon cœur ? je vous ay perdu, mais où sont les larmes que j'ay versées ? quelle douleur mon ame a-t-elle ressentie après vous avoir perdu ? hélas ! je ne suis pas plus touchée de la perte que j'ay faite de vous, que de celle que j'ay faite de mon innocence & de mon salut.

O tres-aimable Mere de Jésus, la plus fidele de toutes les créatures & la plus affligée de toutes les meres, faites passer dans mon cœur criminel toute l'amertume dans la quelle vostre ame innocente fut plongée ;

IV. Jour II. Meditation. 237

faites-moy expier par une austere pénitence la fausse douceur que j'ay cherchée dans les joyes profanes du monde. Faites naître en moy les memes inquiétudes que vous eustes sur la perte de vostre Fils, afin que ma conscience ainsi troublée ne me donne point de repos, jusqu'à ce que je l'aye retrouvé.

*Omnia simul in te uno habentes, te non debuimus dimittere à nobis. Tob. c. 10, v. 4.*

Ah ! Seigneur, possédant tout, en vous possédant tout seul, devois-je jamais vous laisser éloigner de moy ?

*Timor est fundamentum salutis, timendo cavebimus, cavendo salvi erimus : qui sollicitus est, is verè poterit esse securus. Tertull. c. de cultu. fœm.*

La crainte est le fondement du salut ; craignant de la perdre, nous veillerons ; veillant, nous nous sauverons. Celuy-là seul peut estre en sureté qui vit dans une continuelle défiance.





TROISIEME  
MEDITATION  
pour  
LE QUATRIEME JOUR.

*Les saints empressements de Marie  
cherchant l'enfant Jésus après l'a-  
voir perdu.*

*Modele des saints empressements avec  
les quels les Vierges doivent cher-  
cher Dieu dans la Religion après  
l'avoir perdu.*

Num quem diligit anima mea vidistis?  
*Cantic. 3.*

*N'avez-vous point vû le bien aimé de  
mon cœur?*

I. P O I N T.

**L'**ON cherche Dieu après l'avoir  
perdu & on ne le trouve point,  
parce qu'on ne le cherche pas com-



me il faut. Dieu veut estre cherché & il se redonne à ceux qui le cherchent de la mesme maniere que Marie chercha l'enfant Jésus.

Que ce fut un triste spectacle de voir les inquiétudes de la mere du jeune Tobie, sur l'absence de son fils qu'elle craignoit d'avoir perdu ! son visage estoit une image sensible de la douleur de son cœur, elle pleuroit nuit & jour, l'air retentissoit de ses gémissemens; elle alloit incessamment sur tous les chemins par où il pouvoit revenir, cherchant des yeux & appellant par ses cris le fils, que son grand âge & son extrême foiblesse ne luy permettoient pas d'aller chercher plus loin.

Mais ce fut un spectacle qui ne fut pas moins triste, & qui fut plus édifiant de voir Marie cherchant l'enfant Jésus qui estoit resté dans le Temple. 1. Elle le chercha avec un saint empressement. *Reversi sunt Jerusalem requirentes eum.* 2. Elle le chercha avec une douleur également vive &

amere, *dolentes quarebamus te.* 3. Elle le chercha avec une constance héroïque jusqu'à ce qu'elle l'eust trouvé au milieu des Docteurs, *invenerrunt illum in Templo.*

Comme la douleur que ressent une mere de la perte d'un fils unique, est au sentiment de l'Esprit de Dieu mesme, la plus vive de toutes les douleurs, Dieu seul qui fut le témoin de ce qui se passa dans l'ame de Marie, peut nous réveler l'excès de tristesse où elle fut abismée pendant qu'elle eut perdu son fils, qu'elle aimoit plus qu'elle-mesme. Avec quelle ardeur alla-t-elle par tout? avec quelle exactitude s'informa-t-elle de ses proches? que de soupirs furent les interprettes de son cœur affligé? avec quelle vivacité, avec quelle constance le chercha-t-elle pendant trois jours; résoluë de ne prendre aucun repos, & preste à aller jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'à ce qu'elle eust trouvé le précieux trésor que le Ciel luy avoit confié!

C'est

*IV. Jour. III. Meditation.* 239

C'est ainsi que Marie chercha l'enfant Jésus, & qu'elle mérita de le trouver : & c'est, ô mon Dieu, le beau modele sur le quel je dois me former. Une ame qui vous cherche nonchalamment, & qui n'est point touchée de la perte qu'elle a faite en vous perdant, mérite-t-elle que vous vous redonniez à elle ? ô qu'il y a de générosité & de grandeur d'ame à chercher Dieu avec douleur & avec amertume ! ô que la douceur que goûte un cœur après l'avoir trouvé, l'a bien-tost consolé de la peine qu'il a eu à le chercher !



Mais, Seigneur, de quelle maniere vous cherché-je après vous avoir perdu ? est-ce avec les saints empressements des ames ferventes, où avec la nonchalance des ames tiedes & indolentes ? Dieu veut estre cherché avec de vives inquiétudes qui soient la marque que le cœur est touché de la perte qu'il a faite en le perdant ?

il veut estre cherché avec la mesme ferveur que la chaste & fidele Epouse des Cantiques chercha son Epoux: le desir de le revoir & la douleur de l'avoir perdu, la jettèrent dans une extreme langueur; elle se consumoit en soupirs, elle alloit par tout, elle passoit au travers des gardes de la Ville sans s'étonner, les blessures qu'elle en receut ne servirent qu'à augmenter son zele, elle alloit par toutes les ruës, elle interrogeoit tout le monde, rien ne pût la consoler que la présence de celuy sans lequel elle ne pouvoit plus vivre. Voilà quels sont les empressemens que mon ame doit avoir pour retourner au Seigneur, lors qu'il s'est éloigné de moy; mais est-ce ainsi, ô mon Dieu, que je vous ay cherché?

*Genes. ch. 38.*

Que j'ay de confusion lorsque je lis dans l'Ecriture, avec quel zele Laban courut après Jacob pour recouvrer ses Idoles qu'on luy avoit emportées; avec quelle ardeur il marcha durant sept jours; avec quel cou-

*IV. Jour. III. Meditation. 245*

rage il traversa les plus hautes montagnes de Galaad ; avec quelle exactitude il chercha dans les tentes de Jacob, de Lia, & de Rachel ? que j'ay de confusion lorsque je me représente cette femme de l'Évangile tenant une lampe à la main balayant sa maison, renversant tout, cherchant par tout, ne prenant aucun repos, qu'après avoir trouvé une drachme qu'elle avoit perdue ! ô Dieu où est ma foy, où est ma raison, où est mon bon sens ? un Idolâtre est au desespoir d'avoir perdu des Dieux qu'il s'estoit faits à luy-mesme : une femme interessée se donne mille soins pour trouver une vile piece de monnoye ; & moy après vous avoir perdu, vous qui estes le Dieu du Ciel & de la terre, le Sauveur de mon ame, le plus précieux trésor de mon cœur, dont la possession fait le bonheur éternel, je demeure tranquille, je ne fais aucune démarche pour vous chercher, & je ne me donne aucun soin, ni aucune inquiétude pour vous retrouver !

O s'il est vray qu'on cherche toujours avec empressement ce qu'on a regret d'avoir perdu, ma paresse à vous chercher n'est-elle pas une marque que je ne vous ay guere aimé? mais le desir que j'ay de retenir dans mon cœur ce qui vous en a fait sortir, n'est-il pas un signe que je n'aime pas à vous y voir rentrer?

Ah! Seigneur, faites ressentir à mon cœur une douleur aussi vive & aussi sincere que fut celle que sentit le cœur de vostre sainte Mere. La tristesse est une sainte fille d'un pere d'iniquité, c'est le péché qui la fait naître, & c'est elle qui le fait mourir.

*Voluntariè enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia. S. Paul. Heb. 10. v. 26.*

Ceux qui pechent volontairement après la connoissance de la verité, ne doivent point esperer qu'il reste d'hostie pour leurs péchez.

*Transi ad pœnitentiam ultricem vitiorum, altricem virtutum. S. Bern. Serm. 3.*

*IV. Jour. III. Meditation. 243*

Ayez recours à la pénitence, elle fait mourir les vices & revivre les vertus.

*II. POINT.*

**L'**ON cherche Dieu après l'avoir perdu, & on ne le trouve point, parce qu'on ne le cherche pas quand il faut. Dieu qui s'offre à ceux qui ne le cherchent pas, veut qu'on profite du moment auquel il se présente, & il menace de s'éloigner à la mort quand on s'est éloigné de luy pendant la vie. De quelle diligence n'usa pas Marie dès qu'elle eut connu la perte qu'elle avoit faite de l'enfant Jésus. 1. Plus fervente que les trois Maries, qui attendirent le point du jour pour aller répandre leurs parfums sur le corps mort de leur Dieu; les ténèbres qui commençoient à se répandre dans l'air, ne furent pas capables de l'arrester un seul moment. 2. Plus courageuse que la bienheureuse Magdeleine, elle n'alla pas s'enfvelir dans un jardin pour pleurer avec plus de liberté la perte de

son bien-aimé : mais elle retourna incontinent sur ses pas ; elle n'écouterien que son amour & sa douleur, parce que la présence de celui qui faisoit toute la joye de son cœur estoit seule capable de la consoler.

Quelle promptitude, quelle ferveur ; quelle vivacité du côté de Marie ! mais quelle bonté, quelle complaisance, quelle tendresse du côté du Fils de Dieu, de se rendre à sa Mere, comme il se fit voir à ses Disciples trois jours après l'avoir perdu ! Quelle consolation pour une ame qui cherche Dieu à l'exemple de Marie, dès qu'elle a eu le malheur d'avoir fait cette perte ! ô Jésus, ô sacré desir des collines éternelles ! ô digne objet des desirs de tous les Justes ! quand seray-je assez fervente pour vous chercher avec le mesme zele que vostre Mere vous a cherché ? quand seray-je assez heureuse pour avoir le sort des Anges, qui vous voyent incessamment & qui desire-  
ront vous voir éternellement !





Mais que ne dois-je pas craindre si je diffère d'aller à vous dans le Ciel? les Saints ne peuvent plus vous perdre, & la joye qui naîtra de l'assurance de vous posséder éternellement ne sera jamais troublée ni interrompue. Dans l'enfer les réprouvez ne peuvent plus espérer de vous retrouver; car vostre sang qui a esté répandu sur la terre, ne passera pas jusqu'au centre de l'abîme; delà naîtront les gemissemens, les grincemens de dents, le ver rongeur, la rage, le desespoir qui seront à jamais le partage de ces malheureux. Sur la terre je puis vous perdre, mais je puis aussi vous retrouver, c'est ce qui doit faire ma crainte, & exciter ma vigilance.

Je sçay, ô mon Dieu, que de tous les momens de ma vie le seul présent est à moy, que de ce moment dépend une éternité. Qu'en vain je me flatterois de vous trouver à la

mort, si j'ay négligé de vous chercher pendant la vie. Mais ces grandes véritez m'ont-elles renduë plus vigilante? ne suis-je pas encore dans la mesme illusion, où fut saint Augustin dans le temps de son égarement? il desiroit d'estre à vous, mais il ne vouloit pas que ce fust si-tost. Il vous demandoit la pureté, & au moment qu'il prioit il craignoit d'estre exaucé; par tout où il alloit il traînoit avec soy la pesanteur de ses chaînes, & il appréhendoit d'en estre délivré. L'esclavage sous lequel il gémissoit, luy paroissoit indigne d'un si bel esprit & d'un si grand génie; mais quelque honteux qu'il fust, il l'aimoit encore au moins pour un temps.

Voilà', Seigneur, l'aveuglement où j'ay vécu jusques à présent. Je desire d'estre tout à vous, mais c'est après que je n'auray plus de quoy mériter l'estime & l'amour du monde. Je vous chercheray, mais ce sera lorsque les créatures commenceront à

*IV. Jour. III. Meditation. 247*

me mépriser. Je me donneray à vous , mais ce ne fera que quand personne ne voudra plus de moy : quel égarement ! j'espère vous trouver à la mort, & je néglige de vous chercher pendant la vie. Quelle illusion pour une ame fidele ! combien de fois m'a-t-on fait entendre les tristes gémissemens de l'infortuné Esau , qui firent retentir les deserts , mais qui furent inutiles pour recouvrer l'héritage qu'il avoit perdu ? combien de fois me suis-je imaginé moy-mesme voir de mes yeux le malheureux Antiochus demandant avec larmes un jour pour faire pénitence , sans avoir pû obtenir en mourant la grace du Seigneur qu'il avoit méprisée pendant sa vie ? combien de fois me suis-je dit à moy-mesme que je dois appréhender un sort aussi funeste que le sien ? si je differe à vous chercher aussi-tard que luy ? car il est juste, Seigneur , que vous oubliiez ceux qui vous oublient pendant leur vie.

*Non tardes converti ad Dominum & ne*

248 *La Solitude des Vierges.*

*differas de die in diem : subito enim veniet ira, illius & in tempore vindicta disperdet.*  
Eccles. 5.

Ne tardez point à vous convertir au Seigneur, & ne différez pas de jour en jour, car sa colere viendra fondre tout à coup sur vous, & il vous perdra dans le jour de sa vengeance.

*Qui pœnitenti veniam spondit, pœnitenti diem crastinum non promisit.* S. Greg. Hom. 12. in Evang.

Dieu qui a promis grace au pécheur qui fait pénitence, n'a pas promis un seul jour à celuy qui la differe.

I I I. P O I N T.

**L'**ON cherche Dieu après l'avoir perdu, mais on ne le trouve point, parce qu'on ne le cherche pas où il faut. La majesté de Dieu est répandue partout, mais on ne le trouve pas néanmoins par tout. Ce fut auprès du Sanctuaire que Samüel mérita d'entendre la voix de Dieu, & d'estre l'interprete de ses sacrez Oracles. Ce fut dans le Temple qu'Anne la Prophetesse eut l'hon-

neur de voir le Messie. Ce fut au pied des Autels que le vénérable Siméon recevant entre ses bras le Sauveur du monde, vit ses desirs accomplis avant sa mort.

Mais où Marie chercha-t-elle l'enfant Jésus, & où le trouva-t-elle? 1. Elle le chercha parmi ses parens & ses proches, mais en vain : les parens sont les affections de la chair & des sens, & c'est-là qu'on perd Dieu tous les jours. 2. Elle le chercha par tous les chemins où elle avoit passé; mais elle ne fut pas plus heureuse que l'Épouse des Cantiques; car c'est dans la foule & dans le tumulte que Jésus dispa-S. Bernardroît, & qu'il ne se montre point. 3. Elle le chercha dans Jérusalem, mais ce fut inutilement; car ce n'est pas dans le plaisir ni dans la mollesse, dont Jérusalem est la figure, que l'on trouve un Dieu, qui est né dans les douleurs, & qui doit mourir sur une croix. 4. Elle alla dans la maison de prieres; ce fut là qu'elle le trouva

parmi les Docteurs écoutant la parole de Dieu, développant les mystères obscurs de la Loy, charmant tout le monde par sa rare modestie & par la sainteté de ses exemples. C'est là, ô mon Dieu, que je dois vous chercher. C'est dans l'Eglise, c'est dans la Religion, c'est dans la solitude que je vous trouveray. Car hors de l'Eglise il n'y a point de salut pour les fideles. Hors du cloître & de la solitude il n'y a point de sûreté pour une vierge; c'est là que vous vous estes donné à moy, & c'est là que je vous trouveray toujours.



Seigneur, il y a long-temps que je vous cherche, & il y a long-temps que je me plains de ne vous point trouver: mais n'ay-je pas tort de me plaindre, puisque je ne vous ay point encore cherché où l'on doit vous trouver.

Les Pasteurs vous ont trouvé reposant dans la crèche; les Rois ma-

*IV. Jour. III. Meditation 251*

ges vous ont adoré enseveli dans le centre de la grotte de Bethléem. Vostre sainte Mere vous a trouvé dans le Temple écoutant & instruisant les Docteurs. C'est là qu'on doit vous chercher si l'on veut vous trouver; c'est-à-dire, qu'il faut vous chercher dans le mépris, dans l'interieur de sa conscience, dans la vraie Eglise écoutant les Docteurs & les Prélats légitimes.

Comment, ô mon Dieu, pourrois-je donc vous trouver? vous estes dans l'anéantissement, & je suis le mépris & je cours après les honneurs! Vous estes au milieu de mon cœur, & je suis toujours hors de moy-mesme! Vous estes dans la solitude & je vous cherche dans le monde. C'est dans une conscience pure que l'on vous trouve, & la mienne est souillée de toute sorte de péchez. C'est dans les Directeurs que vous m'avez donné pour me conduire, que je dois vous chercher; & le desir de la nouveauté me fait chercher de faux Pro-

phetes & écouter de faux Apostres. Si vostre Mere ne vous trouva point parmi vos proches, comment vous trouverois-je parmi les miens? si elle vous trouva sur le Calvaire & non sur le Thabor, comment vous trouverois-je dans les délices, dans la mollesse, & dans le plaisir?

Ah! Seigneur, il est temps que je revienne de mon égarement; je vais dès ce moment commencer à vous chercher où vous estes. Plus j'auray de peine à vous trouver, plus auray-je aussi de douceur à vous posséder. Seigneur, qui avez promis de donner à celuy qui demande, d'ouvrir à celuy qui frappe, de vous offrir à celuy qui vous cherche, donnez-vous encore une fois à moy, & je ne vous perdray jamais.

Zelé ministre du Seigneur, glorieux saint Gabriel qui interrompit le sommeil de saint Joseph, pour l'avertir du dessein cruel qu'Herode avoit formé de faire mourir l'enfant Jésus, rendez-moy le mesme office,



IV. Jour. III. Meditation. 253

troublez mon repos, ouvrez-moy les yeux, afin de me faire voir & éviter tout ce qui peut me ravir mon Dieu.

*Inveni quem diligit anima mea : tenui illum, nec dimittam.* Cantic. c. 3. v. 4.

J'ay trouvé le bien aimé de mon cœur, je le tiens & je ne le laisseray point aller.

*Hoc adepto fit homo beatus, hoc amisso fit miser.* Aug. l. 2. de lib. arb. c. 9.

Posséder Dieu, c'est le souverain bonheur ! perdre Dieu, c'est le souverain malheur.

L E C T U R E S.

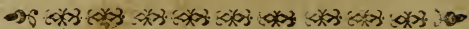
**D**E l'Evangile le ch. 2. de S. Luc, & le ch. 8. de S. Jean.

De l'Imit. de Jésus-Christ. Le ch. 9. du liv. 1.

De Rodriguez 3. partie Traité 6. ch. 3.

De la Guide des Pécheurs, de Grenade liv. 2. p. 2. parag. 8.





*CONSIDERATION*  
*sur les antipathies naturelles.*

**L**ES antipathies naturelles sont un second écüeil encore plus funeste & plus fatal à la charité chrestienne que les amitez particulieres. L'inclination approche trop du prochain ; les antipathies en éloignent trop ; on peut aimer plus tendrement une personne qui a plus de vertu que les autres, pourveu qu'on l'aime d'un amour pur, modéré, chrestien, mais il n'est jamais permis d'en haïr aucune, quand mesme elle seroit la plus imparfaite. La charité chrestienne n'excepte personne. Elle est une habitude aussi indivisible que la foy ; si vous avez l'habitude de la foy, vous devez croire toutes les véritez qui vous sont révélées : si vous refusez d'en croire une seule, vous estes une infidelle & vous avez perdu l'habitude de la foy.

*IV. Jour. III. Meditation. 255*

si vous avez l'habitude de la charité, vous devez aimer toute sorte de personnes amies & inconnues, proches & étrangères. Vous ne pouvez point faire d'exception, où la foy n'en fait point. Si vous fermez vostre cœur à une de vos sœurs; si vous la haïssez; si vous ne la voyez qu'avec chagrin; si vous ne la supportez qu'avec peine; si vous ne luy parlez qu'avec aigreur, vous péchez contre les loix de la charité; l'objet de la charité n'ayant point de bornes; si vous aimez d'un amour chrestien & bien réglé une telle qui vous plaît; vous devez aussi aimer une telle qui ne vous plaît point. Les mesmes raisons qui vous inspirent de l'amour pour celle-là, vous en inspirent pour celle-cy: ne portent-elles pas l'une & l'autre les traits de l'image du Seigneur? ne sont-elles pas toutes deux le prix du précieux sang du Sauveur? la grace des Sacremens & celles de vostre Ordre, ne coulent-elles pas pour elle comme pour l'autre? un

membre haï-t-il un autre membre du corps, dont luy-mesme est membre? Si vous ne pouvez pas vous haïr vous-mesme, devez-vous haïr vostre sœur, qui est une autre vous-mesme, & que vous devez aimer comme vous-mesme? n'aimer que ses amis, c'est n'aimer qu'en Juif; aimer ses ennemis c'est aimer en chrestien: n'aimer que par inclination, c'est n'aimer qu'en homme; aimer sans inclination, & aimer contre son inclination, c'est aimer en saint. Quel est le caractere de vostre amour? voyez comment vous aimez.

II. Les antipathies qu'on sent contre le prochain, peuvent estre considérées, ou par rapport à elles-mesmes, ou par rapport aux causes qui les font naître. Les antipathies considérées précisément en elles-mesmes peuvent estre innocentes, parce qu'elles ne sont qu'un mouvement naturel, qui s'éleve assez souvent dans le cœur, sans consulter ni la raison, ni la liberté; mais si quel-

*IV. Jour. III. Meditation. 257*

que aversion les a fait naître & que la raison & la Religion ne les moderent pas, elles sont toujours criminelles : c'est d'elles comme d'autant de sources empoisonnées, que naissent une infinité de vices, les jugemens téméraires, les plaintes ameres, les paroles dures, aigres, piquantes, les froideurs affectées, les haines secrettes, les divisions éclatantes, & tous les péchez qui blessent la charité. Quelles sont les sources de vos antipathies ? sont-elles volontaires en elles-mêmes ? le principe n'en est-il point criminel ? n'avez-vous pû les étouffer dans leur naissance ? la mesme cause qui les a fait naître, n'a-t-elle pas servi à les entretenir ? combien de fois vostre conscience vous a-t-elle reproché que vous ne pouviez pas entretenir ces secrettes aversions, sans violer les loix les plus sacrées de la charité ? qu'avez-vous fait pour éteindre ce feu, qui n'estant qu'une étincelle dans sa naissance, a par vostre fau-

te excité de si terribles incendies ?

III. Les antipathies ne sont presque jamais sans quelque passion, car souvent la passion les produit, & elles font presque toujours naître quelque passion. En effet si les antipathies n'estoient pas aidées de quelque passion, produiroient-elles en vous de si funestes effets ? Pourquoi sur de simples signes extérieurs condamnez-vous avec tant d'aigreur l'intention de vostre prochain, qui n'est connue que de Dieu seul ? pourquoi blâmez-vous en luy la mesme action, que vous louiez dans un autre ? c'est, répondez-vous, que je sens un plus grand penchant pour cette personne, que pour celle-là ; c'est que les manieres des autres me plaisent, & les siennes me choquent : ce n'est pas la personne que je hais, mais c'est son humeur. Voilà le langage des personnes qui ont contre leur prochain une véritable haine dans le cœur. L'amour propre met un voile sur leurs yeux ; & toutes les haines

*IV. Jour. III. Meditation. 359*

& les averfions paffent pour de fimples antipathies. On voit à travers de ce voile d'iniquité les chofes autrement qu'elles ne font en elles-mefmes : il fait à l'égard de l'efprit le mefme effet qu'un verre rouge fait à l'égard des yeux ; tous les objets mefmes les plus blancs prennent la teinture & la couleur du verre , à travers duquel vous les regardez. Tout ce que vous examinez avec averfion , prend la couleur & la teinture de la paffion avec laquelle vous le confidérez. Car fi vous ne haïffiez point telle perfonne , ne la verriez-vous pas ? fi vous ne vouliez point de mal à fa perfonne , ne vous abftiendriez-vous pas d'en dire de fa conduite ? fi vofre cœur n'avoit point d'amertume contre-elle , vofre langue répandroit-elle le fiel & le poifon de la médifance fur toutes fes actions ? fi vous ne pouvez luy parler , comment luy rendriez-vous fervice ? fi vous ne fentez point d'averfion contre-elle , pourquoy ne luy

parlez-vous qu'avec fierté & mépris, vous qui n'avez à l'égard de tout le monde, que des manieres douces, honnestes & engageantes; une conduite si dure, peut-elle estre le fruit d'une simple indifférence? Mais quand une seule antipathie naturelle, seroit capable de produire de si funestes effets, avec quel soin devez-vous luy fermer l'entrée de vostre cœur? quels efforts ne devez-vous pas faire pour l'en chasser, si elle s'en est déjà emparée?

IV. Il n'y a point de passions plus opposées à la raison que les antipathies naturelles. Pour en connoistre le vray caractere, il ne faut qu'en rechercher le principe: ce sont les jalousies qui en sont la source la plus ordinaire: les grandes ames sont à la vérité superieures à cette lâche passion; mais comme il y a peu de personnes qui ayent sur les autres cette supériorité de génie; & comme il y a encore moins de personnes, qui estiment le mérite d'autruy



autant qu'il mérite de l'estre, parce qu'on craint qu'un mérite reconnu & applaudi, ne fasse ombre aux vertus qu'on croit avoir, il arrive souvent qu'une malignité naturelle donne de l'esprit aux personnes mesmes qui en ont le moins, pour décrier celles qui ont des vertus éminentes. Quel est le principe de vos antipathies? Pourquoi avez-vous peine à voir la personne qui en est l'objet? demandez-vous en compte à vous-mesme? n'est-ce pas parce qu'elle a des qualitez que vous n'avez pas? n'est-ce pas parce qu'elle a plus d'esprit que vous? n'est-ce pas parce que sa vertu est plus reconnüe que la vostre? Or est-il rien de plus déraisonnable que de ne point estimer une personne, parce qu'elle a des qualitez estimables? est-il rien de moins raisonnable que de haïr ce qui est aimable? que de blâmer des talens, parce que vous ne les avez pas? que de mépriser la vertu, parce que vous n'en avez point? de ne pouvoir

souffrir des qualitez brillantes, parqu'elles obscurcissent l'éclat de celles que vous avez? n'est-ce pas tomber dans l'aveuglement de ce peuple barbare, condamné par tous les sages du monde, qui tiroit des fleches contre le Soleil, parce qu'il ne voyoit qu'à regret la beauté de cet astre? n'est-ce pas faire revivre dans le Christianisme les vicieuses passions des Pharisiens? Ils décrièrent le Fils de Dieu, ils blâmèrent sa doctrine, ils n'épargnèrent ni ses miracles, ni sa personne, ils luy ostèrent la vie. Mais quelle fut la passion qui fit jouier tous ces ressorts? quelle fut la source d'une antipathie si furieuse? ce fut une cruelle envie qui s'estoit emparée de leur cœur. Tout le monde couroit après le Fils de Dieu; on admiroit sa sagesse; on estoit également charmé de son humilité, & de la beauté de ses discours: voilà tout son crime. Fut-il jamais une passion plus déraisonnable? mais n'est-ce pas cette mesme passion qui  
a fait

a fait naître les antipathies que vous avez contre vostre prochain ? quelle lâcheté d'établir vostre réputation sur la ruine de celle d'autrui ? quel aveuglement de haïr une personne, parce qu'elle a des qualitez plus aimables que vous ? si la vertu est l'objet de vostre jalousie , que ne changez-vous cette injuste passion en une sainte émulation ? que n'imitiez-vous les vertus dont vous estes jalouse ?

*Æmulamini charismata meliora.*

V. Il n'y a point d'Etat au monde où il ne soit tres-dangereux de nourrir des antipathies ; les desordres qui en naissent , sont par tout extrêmement funestes au salut : mais dans la Religion les antipathies naturelles sont presque toujours un principe de réprobation. Elles sont un mal dans le monde , mais c'est un mal dont on peut guérir ; dans la Religion elles sont un mal & beaucoup plus dangereux & presque incurable : on ne se voit pas toujours dans le monde , la facilité qu'on a d'éviter

la conversation des personnes pour qui on ne se sent point d'inclination. Les devoirs de la vie civile dont on est occupé; les affaires domestiques auxquelles on doit s'appliquer, adoucisissent l'aigreur & l'amertume qui entretiennent les antipathies naturelles: mais dans la Religion estant dans la nécessité de vous parler souvent, ~~vestre~~ esprit dégagé des soins du monde, & moins occupé dans la solitude que dans le siecle, a plus de loisir pour penser à la personne que vostre cœur ne peut aimer: la closture perpetuelle dont vous avez fait vœu, vous obligeant de vivre avec elle; les devoirs de la discipline Religieuse vous réunissant dans un mesme endroit & dans une mesme observance, & plus souvent & beaucoup plus de temps que vous ne voudriez; ne pouvant cesser de vous voir, qu'en cessant de vivre. Quelle vie! n'avoir eu que des sentiments d'aversifion! que de désobéissance à la loy de Dieu qui commande de se lever

*IV. Jour. III. Meditation. 265*

de l'Autel & d'abandonner le sacrifice lors qu'on sçait que son frere a quelque ressentiment dans le cœur ! que de communions sacrileges ! que de sacrifices offerts ! la mort seule peut apporter le remede à vostre mal : de quelle précaution ne devez-vous donc pas user , pour empêcher qu'une si dangereuse passion ne se rende maistresse de vostre cœur ? que ne devez-vous pas appréhender ; si après qu'elle s'en est emparée, vous l'y. entretenez ? que devez-vous esperer , si vous ne cessez de haïr qu'en cessant de vivre ? ô Dieu quelle mort ! mourir avec l'amertume dans le cœur ! mourir avec des sentimens de haine & d'aversion ! paroistre devant le tribunal d'un Dieu d'amour avec une ame qui ne respirera que la vengeance ? que ne prévendez-vous ce malheur extreme ? quelles mesures avez-vous prises jusqu'à présent pour l'éviter !

VI. Pour arracher de vostre cœur une si vicieuse habitude , & dont les

suïtes sont si funestes au salut éternel de vostre ame , que ne gardez-vous les règles suivantes ? que ne vous accoutumez-vous à ne considérer vostre prochain que comme la vive image de Dieu ? que ne faites-vous réflexion , que c'est pour cette personne que vous n'aimez pas , que Dieu a donné son Fils unique ? que c'est pour ses usages qu'il a créé le monde & toutes les créatures ? qu'il a destiné des Anges pour la garder ? que c'est pour elle qu'il a versé son précieux sang ? Or pouvez-vous avoir de l'aversïon pour une personne qui est si précieuse aux yeux de Dieu ? pouvez vous avoir du mépris pour ce qui luy a cousté si cher ? pouvez-vous ne voir qu'avec indignation , ce qu'il a si tendrement aimé ? 2. Dès que vous sentirez quelque haine ou quelque aversïon s'insinüer dans vostre cœur , faites tous vos efforts pour l'étouffer dans sa naissance : ne sçavez-vous pas , dit S. Paul , qu'il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute la

paste. Approchez-vous des personnes dont vostre antipathie vous éloigne ; ne fuyez jamais leur conversation : composez si bien vostre extérieur que rien ne les choque ; applaudissez à ce qu'elles disent : ne blâmez point ce qu'elles font ; fermez les yeux sur leurs imperfections, & ouvrez-les sur les vôtres : si elles vous aiment, aimez-les ; si elles vous haïssent, ne vous vengez point : on vous jugera sur la mesme regle que vous aurez jugé ; si vous n'avez pu les voir, Dieu ne vous verra point ; si vous les avez traitées avec dureté, Dieu vous traitera sans miséricorde : quelle grace pouvez-vous en esperer, si vostre cœur a conservé quelque ressentiment jusqu'à la mort ? ne sçavez-vous pas que la mort est l'écho de la vie ? pouvez-vous croire que vostre cœur changera en un moment, & que vous aimerez en mourant ce que vivant vous avez toujours haï ? apprenez aujourd'huy à aimer saintement. Aimez Dieu sur

toutes choses. Aimez vostre prochain autant que vous-mesme. N'aimez personne avec attache. Ne vous éloignez de personne par averfion, ni par haine; aimez tout le monde par devoir & par religion: aimez de cete maniere & vous n'aurez rien à craindre: *Dilige & fac quod vis.*







# MEDITATIONS

SUR

LA VIE

DE

LA TRES-SAINTE VIERGE,  
depuis qu'elle eut trouvé son Fils  
dans le Temple jusqu'à sa Passion.  
Son amour pour les vertus.

---

PREMIERE

MEDITATION

pour

LE CINQUIEME JOUR.

*L'amour de Marie pour la pauvreté.*

*Modele de l'amour que les Vier-  
gee consacrées à Dieu doivent  
avoir pour cette vertu.*

M iij

Pauper sum ego ; & in laboribus à ju-  
ventute meâ. *Psal. 87. v. 16.*

*Je suis pauvre & dans le travail dès  
ma plus tendre jeunesse.*

I. P O I N T.

**I**L falloit que l'amour de Marie  
pour la pauvreté fust éxtrême,  
puisqu'elle l'aima dans un temps &  
parmi une nation, où la graisse de la  
terre estoit desirée avec plus d'em-  
pressément que la rosée du Ciel.

Elle estoit fille unique, l'espéran-  
ce & l'appuy de toute sa famille,  
seule héritière de saint Joachim &  
de sainte Anne, gens riches & opu-  
lens, qui d'une partie de leurs ri-  
chesses nourrissoient les sacrez Mi-  
nistres du Temple, & faisoient des  
aumônes considérables. Mais pour  
faire honneur à la pauvreté, deta-  
chée de cœur de ses richesses sans se  
mettre en peine d'en jouir, elle l'ai-  
ma tendrement toute sa vie, ne se  
réservant que le nécessaire, vivant  
d'une manière simple & frugale avec

saint Joseph, & nourrissant l'enfant Jésus du travail de ses mains. Quelle générosité, quelle grandeur d'ame, mais quelle gloire pour Marie de pouvoir dire qu'à l'exemple de son fils, elle a aimé la pauvreté dès sa plus tendre jeunesse, que comme luy elle a vescu pauvre, & que comme luy elle est morte pauvre. O ! que la pauvreté est aimable, puisqu'elle a esté l'objet des plus tendres amitez de Jésus & de Marie, & qu'elle a esté le plus bel ornement du Roy & de la Reine, des hommes & des Anges.



C'est, ô mon Dieu, l'exemple que vostre sainte Mere m'a donnée : puis-je donc après cela ne pas aimer la pauvreté ? 1. C'est-elle qui en me faisant renoncer au monde m'a ouvert le sein de la Religion : 2. Elle est le prix avec le quel je puis acheter le Ciel. 3. C'est-elle qui éteint en moy les desirs de la convoitise, la plus vive & la plus inquiète de toutes les passions. 4. Par elle mon

esprit dégagé des liens qui attachent les riches à leurs trésors, s'éleve au Ciel avec plus de liberté : 5. C'est-elle qui me délivre de la tyrannie de mille soins, dont le cœur des esclaves de leurs richesses est cruellement déchiré. Car que de peines en les amassant ! que d'inquiétudes en les possédant ! que de douleurs en les perdant !

O que la pensée de la mort est amere à un cœur qui a mis son plaisir dans la jouissance de ses richesses ! ô qu'il est doux de mourir lorsque l'on a tout quitté, non par un motif criminel, comme les Philosophes qui ont jetté leurs richesses dans la mer, afin d'estre applaudis du peuple ; mais par un motif chrestien comme les épouses de Jésus-Christ, qui se sont dépoüillées de tout pour honorer sa pauvreté ! les mondains n'emportent pas leurs richesses jusques dans le tombeau, & c'est ce qui doit faire leur plus cruel supplice. Mais la pauvreté sera le précieux ornement

que je porteray devant le trône de vostre divine Majesté , & c'est ce qui fait ma consolation ! qu'une ame est riche lors qu'elle possède cette vertu ! c'est-elle , ô mon Dieu , qui toute méprisable qu'elle est , me donnera droit d'estre assise sur un trône de gloire , & de juger un jour tous les grands du monde , qui se font honneur de leurs richesses ; vous me l'avez promis, Seigneur, & vostre parole est infallible.

*Amen dico vobis , quod vos , qui secuti estis me in regeneratione , cum sederit filius hominis in sede majestatis sue , sedebitis & vos super sedes duodecim judicantes duodecim Tribus Israel.* En S. Matth. ch. 19. v. 28.

Je vous dis en vérité que vous qui m'avez suivi , lors qu'au temps de la régénération , le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire , vous serez aussi assis sur douze trônes , & vous jugerez les douze Tribus d'Israël.

*Si aliqua amisistis vitæ gaudia , negotiatio est aliquid amittere , ut majora lucreris.* Tertull. ad Martyres.

Si vous avez renoncé aux joyes du monde, ne vous attristez point, la vie d'un chrestien est uu trafic avantageux, où risquant peu il gagne beaucoup, où perdant des biens fragiles & périssables, il en acquiert de solides & d'éternels.

*I I. P O I N T.*

**M**ARIE estant persuadée que l'amour des richesses est la source de tous les vices, 1. elle aima la pauvreté comme la reine des vertus; & elle eut pour elle la mesme tendresse, que si elle avoit esté sa mere. 2. Peu contente d'avoir offert à Dieu la propriété de tous ses biens, elle luy sacrifia l'arbre & les fruits, elle détacha son cœur de l'amour des richesses, & renonçant au desir de jamais rien posséder, elle fut pauvre de profession & d'affection. 3. Comptant sur la providence de Dieu, qui a soin de nourrir les oiseaux du ciel, & qui se fait un plaisir de vêtir plus superbement les lys des campagnes, que Salomon ne l'a esté dans toute sa gloire; elle of-

frit à Dieu le superflu des choses dont l'usage luy estoit permis: elle fut pauvre dans sa chambre, pauvre dans sa nourriture, pauvre dans ses habits. 4. Elle luy sacrifia ses desirs, ses prétentions & toutes ses espérances. O que la pauvreté est une précieuse vertu! qu'heureuse est une ame, qui quitte tout ce qu'elle peut espérer, & qui vend tout ce qu'elle possède, pour acheter cette perle évangélique!



Sont-ce là les sentimens de mon cœur? me consacrant à Dieu j'ay fait le mesme vœu que Marie; en conséquence de ce vœu je ne puis plus rien avoir, rien donner, rien recevoir, rien vendre, rien changer, rien prester sans violer mon vœu; le vœu de pauvreté estant un dépouillement universel & volontaire, il m'ôte toute sorte de domaine & de propriété: contente du nécessaire, je dois retrancher le superflu. Voilà, ô mon Dieu, à quoy je me suis engagée.

par le vœu que je vous ay fait. Mais le sacrifice a-t-il esté parfait? ne donné-je point dans les sentimens aveugles du monde, qui se laisse ébloüir par le faux éclat des richesses? n'ay-je point fait de vol dans l'holocauste que je vous ay offert? ne gardé-je pas quelque reste des dépouilles profanes du monde, à l'exemple de Saül, qui contre vos ordres garda les plus riches dépouilles des Amalecites? ne caché-je point quelques lames d'or, ou quelques habits précieux, comme le sacrilège Acham, qui par ce larcin attira vostre malédiction sur tout le peuple? n'imité-je point l'avarice exécrationnable du disciple perfide, qui sous prétexte d'avoir quelque ressource dans les besoins communs de vos Apostres, voloit pour contenter son insatiable passion, la Communauté dont vous luy aviez confié le temporel? ne suis-je pas un autre Ananie ou Saphire, qui retient pour des usages particuliers une partie de ce qui est consa-



cré pour nourrir les fideles imitateurs de la pauvreté évangélique ?

Preste à me dépoüiller de tout ce que j'ay, & que je ne dois pas posseder, ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'on dise de moy, ce qu'on dira à la mort de ces vaines Religieuses, qui auront violé le vœu sacré de la sainte pauvreté: que ton argent périsse avec toy. O que c'est un grand sacrifice d'avoir tout quitté pour Dieu, mais que c'est un horrible sacrilège, quand on reprend ce qu'on luy avoit donné !

*Nudus egressus sum de utero matris meae,  
& nudus revertar illuc. Job. I. 21.*

Je suis sorti nud du sein de ma mere, & j'y retourneray nud.

*Portio mea Christus, in portione mea  
dives sum, in portione mea potens sum.*  
Ambr. Sermon. 8. in Psal. 18.

Jesus-Christ est ma possession; comme je possède tout en luy, je puis aussi tout avec luy.



## I I I. P O I N T.

**M** A R I E a porté jusqu'au plus haut degré la perfection de la pauvreté ; elle a aimé la pauvreté & les effets de la pauvreté : 1. Le mépris, 2. la nécessité, 3. l'incommodité, que les maistres de la vie spirituelle appellent les trois filles de la pauvreté, c'est-à-dire, qu'aimant tout ce que cette vertu a de dur & de penible, elle retrancha le superflu & le commode ; elle souffrit avec joye que le nécessaire luy manquât : le refus que l'on fit de la loger dans Bethléem, parce qu'elle estoit pauvre ; les deux tourterelles qu'elle offrit se purifiant dans le Temple, parce que c'estoit le sacrifice des pauvres ; les riches présens des Mages, qu'elle répandit dans la main des pauvres ; l'Etable qu'elle choisit pour mettre le Fils de Dieu au monde ; les langes dont elle l'emmaillota ; la creche qui luy servit de berceau ; la paille où elle le coucha ; ne sont-ce

pas des marques bien sensibles de l'extreme amour qu'elle eut pour la pauvreté ? les Renards ont leur taniere; les oiseaux du ciel ont leur nid; mais Marie est si pauvre, qu'elle est contrainte d'emprunter des bestes, un antre obscur & affreux pour y enfanter le Soleil de Justice : quelle consolation pour cette tres-sainte Vierge, lors qu'elle vit la pauvreté, qui estoit l'objet de ses délices, honorée & sanctifiée dans la personne du Verbe incarné !



Mais quelle confusion pour moy ? contente de l'honneur qui me revient de mon vœu, & de porter le titre glorieux de pauvre volontaire de Jésus-Christ, je suis ennemie de tout ce que la pauvreté a d'incommode. Loin, ô mon Dieu, d'imiter vostre exemple & celuy de vostre mere, je ne puis souffrir la moindre incommodité, & je deviens tous les jours plus délicate. Que de soins

empressez, que d'inquiétudes pour me procurer tout ce qui flatte mes sens ! que de plaintes, que de murmures lorsque quelque chose me manque, ou qu'elle ne m'est pas accordée ! loin de me resserrer dans les justes bornes du nécessaire, je cherche le superflu, je veux le commode, je desire le précieux, je porte ma convoitise jusqu'au sensuel, & à ce qui n'est pas permis.

O Dieu quelle opposition entre ma vie & mon état ! je me fais honneur de la pauvreté, & j'ay horreur de ses incommoditez ; je veux imiter la pauvreté de Jésus & de Marie, mais c'est à condition que j'auray toutes mes commoditez : n'est-ce pas donner le beau titre de pauvreté à une vile passion de cupidité ?

Je me flatte d'avoir quitté quelque chose de plus précieux que des filets ; mais je n'ay pas pour cela tant quitté que les Apostres ; ils ont en quittant leurs barques & leurs filets souffert les incommoditez de la pau-

vreté; & moy en quittant de plus grands biens, je cherche de plus grandes commoditez.

Vivement touchée de mon égarement, c'est dès ce moment, ô mon Dieu, que je vous sacrifie tout ce qui est contraire à la perfection de mon vœu; je vous sacrifie la vanité & la curiosité de mes habits, la délicatesse & la sensualité dans mon vivre, les ornemens & les ajustemens de ma chambre: je n'auray plus rien de superflu ni de curieux, pas mesme des images de dévotion, si elles sont d'un prix qui ne convienne pas avec ma condition de pauvre. Que peut-il manquer à une ame, qui s'estant dépoüillée de tout pour le consacrer à Dieu, reçoit Dieu pour son trésor & pour son partage? voilà, Seigneur, ce qui feroit tout mon bonheur, si j'estois telle que je dois estre. Vous estes mon héritage, mes délices, mon tout.

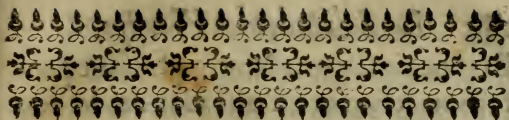
*Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cælo. Matth. 19. 21.*

Si vous voulez estre parfait, vendez ce que vous avez & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le Ciel.

*Omnis copia qua non est Deus meus, egestas est. S. Aug.*

Toute abondance qui n'est point Dieu, n'est qu'indigence.





DEUXIEME

# MEDITATION

pour

LE CINQUIEME JOUR.

*L'amour de Marie pour l'obéissance.*

*Modelle de l'amour que les Vierges  
consacrées à Dieu doivent avoir  
pour cette vertu.*

In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam : Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. *Ps. 39.*

*Il est écrit au commencement du livre que je fasse vostre volonté : je l'ay voulu, ô mon Dieu ! & vostre loy sera au milieu de mon cœur.*

## I. POINT.

**P**ERSONNE après Jésus-Christ n'a mieux connu le prix de l'obéissance, & personne après luy ne

l'a tant aimée que Marie ; faisant profession d'imiter l'obéissance de son fils , elle sacrifia sa liberté : par ce sacrifice elle offrit ce qu'elle avoit de plus précieux , & elle fut toute sa vie la victime de l'obéissance : elle obéit à toute sorte de personnes , aux Pres- tres & aux sacrez Ministres , pendant les onze années qu'elle demeura dans le Temple , à saint Joseph pendant tout le temps qu'ils vé curent ensemble , luy obéissant & luy estant sou- mise comme au chef de la sacrée fa- mille ; à Dieu pendant toute sa vie , le regardant comme l'auteur de son estre & la regle de ses actions. Obéir de la sorte , n'est-ce pas estre la vi- ctime de l'obéissance ?

Mais comment n'auroit-elle pas aimé cette vertu , puisqu'elle est la source de ses grandeurs ? Eve par sa désobéissance se perdit dans le Pa- radis terrestre , & en se perdant el- le nous a tous perdus : mais c'est par son obéissance que Marie s'est sau- vée , & qu'en se sauvant elle a donné



la vie à tout le monde. C'est par elle qu'elle est devenuë la mere de Dieu; c'est par elle qu'elle a fait la paix entre le Ciel & la terre: c'est par elle qu'elle a donné une nouvelle vie & un nouvel estre à son Créateur. *Fiat mihi secundum Verbum.* O! vertu prodigieuse de l'obéissance, qui donne la force à une Vierge de porter dans son sein celuy qui de deux doigts souvient la pésanteur de la terre! Qui n'aimeroit une vertu qui a donné droit à la créature de commander à son Créateur, & qui a soumis le Créateur à la créature?



Dois-je après cela me repentir d'avoir fait vœu d'obéir toute ma vie à l'exemple de Marie? il est vray qu'en faisant ce vœu, j'ay sacrifié à Dieu ce que j'avois de plus cher & de plus précieux. Par le vœu de pauvreté je luy ay sacrifié les biens extérieurs & de fortune: par celuy de chasteté j'ay fait de mon corps une hostie vivan-

te : & par celuy d'obéissance je luy ay sacrifié ma liberté. Mais combien de fruits ne puis-je pas recueillir de mon obéissance? 1. C'est-elle qui unissant ma volonté à celle de Dieu, me rend impeccable tandis que j'obéis. 2. Par elle je suis semblable au Fils de Dieu, qui a esté obéissant jusqu'à la mort de la Croix. 3. C'est-elle qui donne le prix & la valeur à toutes mes actions. 4. C'est par elle que je suis affranchie du dur esclavage du monde, de la tyrannie de mes passions, de la servitude de mon amour propre, des caprices de mon humeur volage, des égaremens de ma volonté, & de l'inconstance de mon cœur.

Que je vous suis redevable, ô mon Dieu, de m'avoir appelée à la Religion, ou obéissant à une créature pour l'amour de vous, j'obéis à mon Créateur; & ou ne faisant jamais ce que je veux, je fais toujours ce que vous voulez! inspirez-moy donc, ô mon Dieu, les mesmes sentimens de respect

respect pour la personne qui me conduit, que je dois avoir pour vous mesme, dont elle est la vive image. C'est en vostre nom qu'elle me commande; si je murmurois contre-elle, je murmurerois contre vous: je bleferois vostre autorité, si je ne respectois pas la sienne; je ne voudrois plus de vous pour mon Roy, si je ne l'honorois pas comme ma mere: ô qu'il y a de grandeur à estre soumise à Dieu! ô qu'il y a de douceur à obéir à la créature, quand elle tient la place de Dieu.

*Tollite jugum meum super vos; & invenietis requiem animabus vestris. Matth. c. II. 29.*

Prenez mon joug sur vous, & vous trouverez le repos de vos ames.

*Obedientia est schola Salvatoris, nobile genus martyrii, scala Paradisi navis ad caelum transiens. S. Bonav. dict. 4. solut. c. 4.*

L'obéissance est l'école du Sauveur, un noble genre de martyre, l'échelle du Paradis, la barque qui conduit de la terre au Ciel.

## I I. P O I N T.

**M**AIS en quoy Marie a-t-elle obéi? elle a obéi en toutes choses, avec le mesme amour qu'elle a obéi à toute sorte de personnes. 1. Elle a obéi en tout ce qui estoit de plus incommode. 2. Elle s'est soumise à tout ce qui estoit de plus dur, & de plus humiliant. 3. Elle a accompli la loy en tout ce qui estoit de plus injurieux à la pureté d'une Vierge, & de plus opposé à la tendresse d'une mere.

Elle obéit à l'Edit de l'Empereur Auguste, nonobstant la rigueur de l'hyver, & sa grossesse de neuf mois. Y avoit-il rien de plus incommode? elle partit pour aller en Egypte malgré les injures de l'air, la disette des vivres, & la fatigue des chemins, est-il rien de plus dur? elle se soumit à la loy de la purification portée pour les seules femmes, qu'y a-t-il de plus humiliant & de plus injurieux à la pureté d'une Vierge? elle

offrit son Fils à la mort pour obéir à l'ordre qu'il avoit reçu de son Pere, fut-il jamais sacrifice plus opposé à la tendresse d'une Mere?

Avoir aimé l'obéissance au prix que Marie l'a aimée, n'est-ce pas acheter bien cher le plaisir d'avoir obéi? mais le plaisir de faire la volonté de Dieu, n'adouciſſoit-il pas l'amertume de cette obéissance?



Pourquoy donc, ô mon Dieu, goûté-je si peu la douceur qu'il y a à obéir? je dis tous les jours que vostre volonté soit faite, *fiat voluntas tua*. Mais je ne la fais pas pour cela: vostre Mere n'a jamais fait la sienne, & je veux toujours faire la mienne; son plaisir estoit d'obéir à tout le monde, je n'obéis qu'avec peine, & je voudrois toujours commander. Obéissante en tout ce qui est de mon goût, je résiste à tout ce qui ne me plaît point. Esclave de mon amour propre, je demande tout ce

que j'aime & je refuse ce que je n'aime pas. Séduite par la fausse idée que je me forme de moy-mesme, & comptant sur un mérite imaginaire, je croy que c'est un droit légitime pour obtenir tout ce que je desire, & pour me plaindre s'il ne m'est point accordé.

Ainsi, Seigneur, secouant le joug de l'obéissance, toujours inquiète, toujours infidèle, je n'ay jamais le mérite ni le plaisir d'avoir obéi: si je n'obtiens pas un employ que j'ay brigué, je croy, où que l'on m'a fait tort, où qu'on ne m'aime pas. Si je l'obtiens, ma conscience me reproche que je fais ma volonté & non pas la vostre: si je souffre quelque contradiction, privée des graces, qui diminuënt la pesanteur du joug de l'obéissance, je n'ay point d'autre consolation que de n'avoir pas fait ce que je devois, ou d'avoir fait ce que je ne devois pas. Est-ce là m'acquitter de mon vœu? est-ce pour cela que je suis venuë en Religion?

V. Jour. II. Meditation. 291

*Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. S. Joan c. 6. 38.*

Je suis venu, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.

*Aufer à me, Domine, omne nolle quod vis, & omne velle quod non vis. S. Aug.*

Ostez-moy, Seigneur, le desir de ne vouloir pas ce que vous voulez, & de vouloir ce que vous ne voulez pas.

III. POINT.

**E**NFIN la maniere dont Marie a toujours obéi, est le trait le plus sensible de l'amour qu'elle eut pour l'obéissance. Car si pour estre obéissante il faut obéir, 1. avec promptitude, 2. avec ordre, 3. avec plaisir, 4. avec constance, 5. avec une intention pure & droite de ne plaire qu'à Dieu; jamais obéissance ne fut plus parfaite que celle de la sainte Vierge.

Preste à obéir aveuglément à tous les ordres du Ciel, ne se leva-t-elle pas la nuit pour fuir en Egypte avec

la mesme ferveur qu'elle en sortit ? n'obéit-elle pas à l'Edit d'Auguste avec la mesme joye qu'à la loy de Moyse ? fidelle à prendre la volonté de Dieu pour la regle de sa conduite ; n'accommoda-t-elle pas ses desirs au temps prescrit, sans avancer ni reculer d'un seul moment ? finissant le sacrifice de sa vie comme elle l'avoit commencé : ne peut-elle pas dire après son Fils, dont elle a hérité cette belle vertu ; Seigneur, je n'ay fait durant toute ma vie que ce qui vous estoit agréable, & j'ay esté obéissante jusques à la mort : *Obediens usque ad mortem.*

O l'heureuse naissance ! ô la sainte vie ! ô la précieuse mort que celle d'une Vierge, qui peut dire avec Marie, que depuis le premier moment qu'elle s'est consacrée à Dieu, elle a obéi jusqu'au dernier soupir, & que vivante & mourante elle a esté la victime de l'obéissance.



Mais hélas ! que mon obéissance



est éloignée de celle-là ! infidelle à faire ce que je dois , je m'excuse de faire ce que je puis : lente à obéir je critique avec aigreur , & le commandement qui m'est fait & la personne qui a droit de le faire. Je n'ay point de peine à vous obéir , ô mon Dieu , mais je ne puis me soumettre à la personne qui me commande de vostre part. Je reçois avec respect l'ordre d'une Superieure qui m'est amie, & je n'obéis qu'avec chagrin à celle que je n'aime pas. Obéissant par caprice & non par raison , ni par vertu , je perds par ce contretens le fruit de mon obéissance, & le mérite de mes bonnes œuvres.

Car s'il faut icy , Seigneur , entrer devant vous dans le détail de ma vie , n'employé-je point à des affaires profanes , le temps destiné à l'oraison ? ne reposé-je point lors qu'il faut prier ? ne parlé-je point lorsque je dois me taire ? ne veillé-je point lorsque je dois reposer ? ne remets-je point l'office divin à une heure in-

duë ? combien de fois ay-je déro-  
bé à la Religion le temps que je de-  
vois au travail , pour le donner à  
mon plaisir ? est-ce la garder le vœu  
que j'ay fait ? est-ce estre Religieuse ?  
est-ce estre fille d'obéissance ?

O qu'il y a de personnes en Reli-  
gion semblables à l'aveugle de Jéri-  
cho ! & qu'il y en a peu qui soient  
semblables à l'Apostre saint Paul !  
qu'il y a de filles à qui une Superieure  
est contrainte de dire ce que  
le Fils de Dieu dît à cet aveugle in-  
fortuné : que voulez-vous que je vous  
fasse ? qu'il y en a peu qui disent à  
leur Superieure , ce que saint Paul  
dît au Sauveur , que voulez-vous que  
je fasse ? ay-je imité l'aveugle ? ay-je  
suivi l'exemple de saint Paul ?

Seigneur , vous appelez les étoi-  
les par leur nom , & elles obéissent  
avec promptitude à vostre voix. Le  
Soleil se leve & se couche réguliè-  
rement chaque jour , sans s'écarter  
d'un point de la route que vous luy  
avez tracée. La mer brise ses flots

irritez, lors qu'elle touche le grain de sable, que vous avez posé sur le rivage pour luy servir de bornes. La nége, la grêle, tous les élémens, les Anges mesmes sont les fideles ministres de vos volontez. Ah! vile créature que je suis, seray-je la seule rebelle à vos ordres? seray-je défobéissante dans la Religion, comme Lucifer l'a esté dans le Ciel. Non, Seigneur, car je seray desormais presté à tout, presté à obéir, presté à souffrir, presté à agir, presté à mourir.

*Nonne Deo subjecta erit anima mea, ab ipso enim salutare meum? Psal. 51.*

Pourquoy, mon ame, ne seroit-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de luy que son salut dépend?

*Obediatur preceptis tuis, sicut ab Angelis, qui sunt in celo: ita ab hominibus, qui sunt in terrâ. Aug. l. 1. de serm. in monte.*

Seigneur, que tout obéisse à vos commandemens, que les Anges qui sont dans le Ciel, que les hommes qui sont sur la terre, y soient également soumis.





TROISIEME  
MEDITATION

pour  
LE CINQUIEME JOUR.

*L'amour de Marie pour la pureté.*

*Modele de l'amour que les Vierges  
doivent avoir pour cette vertu.*

Ego flos campi & lilium convallium.  
*Cant. c. 2. 1.*

*Je suis la fleur du champ & le lys des  
vallées.*

I. P O I N T.

**Q**UOIQUE Marie ait eu de l'a-  
mour pour toutes les vertus, la  
pureté a esté, si j'ose ainsi parler,  
sa vertu favorite, & qui a fait les dé-  
lices de son cœur. Elle l'a aimée,  
comme la vertu, dont elle a reçu  
le plus d'honneur, & qu'elle a plus  
honorée que toutes les autres. 1. El-

le l'a aimée comme une vertu à qui elle est redevable de l'auguste qualité de Mere de Dieu, car Dieu étant le premier des Vierges, il ne pouvoit naître que d'une Mere Vierge. 2. Elle l'a aimée comme une vertu qu'elle a plus honorée que toutes les autres; car on peut dire que la pureté est le fruit & l'heureuse production de Marie: c'est-elle qui a commencé à faire aimer, & respecter cette vertu angelique, pour la quelle on n'avoit que du mépris sur la terre. C'est la nouvelle offrande & le nouveau sacrifice que son amour a inventé.

Quel honneur pour la pureté ! mais quelle gloire pour une Vierge d'un sexe fragile, d'une charmante beauté, & d'une jeunesse florissante, d'avoir vécu sur la terre avec la mesme pureté que les Anges qui sont dans le Ciel ! la virginité est l'ornement & la couronne des Vierges, mais vous, ô tres-chaste Mere de Dieu, vous estes l'ornement & la couronne de la virginité mesme.

De purific.  
Diadema pul-  
chritudinis.  
S. German.



J'ay suivi l'exemple de Marie, & comme elle j'ay consacré à Dieu la fleur de ma pureté; mais cette vertu toute belle qu'elle est en elle-mesme, trouve-t-elle en moy de nouvelles beautez, comme elle en trouva dans Marie? elle m'a fait honneur, mais ne la dés-honoré-je pas? elle m'a élevée à la dignité d'épouse de Jésus-Christ, elle a député des Anges pour me garder, & pour éloigner ce qui peut me la ravir, mais ne suis-je pas moy-mesme son premier & son plus redoutable ennemi.

Seigneur, si j'estois ce que je ne suis pas, mais telle que je devrois estre? si j'estois du nombre des Vierges prudentes, je ne suivrois que l'Agneau par tout où il va, mais je ne suis que mes passions: je serois unie de cœur avec vous, mais je m'en sépare par les liens qui m'attachent à la créature. J'ay quitté le siecle pour venir icy chercher un asile à la pure-

té, mais à quoy ne l'exposé-je pas ? charmée des beautez de cette céleste vertu, j'ay renoncé à tous les plaisirs qui m'auroient esté permis, mais j'en cherche de défendus. Une véritable Vierge n'a point de joye plus grande que lors qu'elle converse avec vous; mais je n'en ay point de plus sensible, que de converser avec les hommes ! Est-ce avoir de l'amour pour la pureté ? est-ce vouloir estre aimée de Dieu, qui n'a de l'amour que pour les Vierges ?

*Qui diligit cordis munditiam habebit amicum Regem. Proverb. 22. 11.*

Celuy qui aime la pureté du cœur, sera aimé du Prince.

*Castitas Angelos facit, qui eam servavit Angelus est. S. Ambr. liv. 1. de la virg.*

La pureté fait les Anges, celuy qui la conserve jusqu'à la mort, n'est pas un homme mais un Ange.

II. POINT.

**M**ARIE estant Vierge de corps & d'esprit, elle eut un zele

égal pour conserver la pureté de son corps, & la pureté de son cœur. L'amour de conserver la pureté de son cœur fut si délicat, que la seule pensée de devenir Mere la troubla, lorsque l'Ange luy déclara le dessein que Dieu de toute éternité avoit eu sur elle; le desir de conserver la pureté de son corps fut si grand, qu'elle n'auroit point consenti aux paroles de l'Ange, si devenant Mere elle avoit dû cesser d'estre Vierge: mais après qu'elle eut conçu le Verbe incarné, avec quel soin ne conserva-t-elle pas la pureté de son cœur & de son corps, qui estoient devenus le Temple vivant, où le Dieu qui fait les Vierges, avoit reposé neuf mois?

O Vierge sainte! fille bien-aimée du Tres-haut, vous estes toute belle & jamais il n'y eut de tache en vous. Vous estes toute belle par la sainteté de vos actions; vous estes toute belle par la pureté de vos pensées: vous estes toute belle, parce que la pureté de vostre corps surpasse celle



de toutes les Vierges: vous estes toute belle parce que la pureté de vostre cœur surpasse celle de tous les Anges: vous estes toute belle, parce qu'ayant toujours esté vierge de corps & vierge de cœur, rien n'a jamais terni vostre pureté. *Tota pulchra es, amica mea, tota pulchra es.*



L'amour que j'ay pour la pureté peut-il me faire mériter cet éloge, qui a esté donné à l'Epouse des Cantiques, & qui convient plus excellemment à Marie qu'à elle? le Fils de Dieu jettant les yeux sur moy, pourroit-il trouver en moy les mesmes agrémens qu'en elle? suis-je toute belle par la sainteté de mes pensées? suis-je toute belle par la pureté de mes actions? ay-je un zele pareil au sien pour conserver la pureté de mon corps & de mon cœur? n'y a-t-il point de tache qui ternisse la pureté de l'un & de l'autre?

Je sçay, ô mon Dieu, que la pu-

reté du corps ne ſçauroit vous plaire ſans la pureté du cœur. Je ſçay qu'on perd la pureté du corps lorsque l'eſprit eſt ſoüillé, quoyque le corps ne le ſoit pas. Que la fleur de la pureté ſe perd par un ſeul plaiſir ſenſüel; qu'un deſir déréglé fait perdre la pureté du cœur; qu'une penſée des-honneſte ſans en venir à l'eſfet, gaſte la beauté de l'ame: car il n'eſt pas permis de deſirer ce qu'il n'eſt pas permis de faire.

Voilà, Seigneur, ce que vous m'avez appris. Puis-je ſur ces principes me flatter d'eſtre vierge? mon corps & mon cœur ont-ils conſervé cette pureté? vous le ſçavez, ô mon Dieu, & c'eſt ce qui m'humilie devant vous! les Anges qui ne ſont que de purs eſprits, paroiffent avec des taches à vos yeux; les enfans de Dieu ont regardé la beauté des femmes étrangères, & ils ont perdu leur pureté. Le ſaint Roy, qui eſtoit ſelon voſtre cœur, a jetté un regard indiscret ſur un objet qu'il ne devoit pas voir,

& il a sali l'éclat de sa pourpre & souillé la beauté de son ame.

Que la pureté est une vertu délicate ! que c'est une belle fleur ! mais qu'il faut peu de chose pour la faner ! Seigneur, éloignez de moy tout ce qui peut me faire perdre mon innocence & me rendre desagréable à vos yeux. Que je seray heureuse, si conservant la pureté, que je vous ay vouïée, je suis un jour parmy les vierges, qui environnent le trône de l'Agneau !

*Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens, nisi qui scripti sunt in libro vite Agni. Apocalips. 21. 27.*

Rien de souillé ni aucun de ceux qui commettent l'abomination, n'entrera dans la sainte cité de Sion, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

*Qui uritur corde, comburitur corpore.*  
S. Ambr. l. 2. Apologet.

Le corps n'est point chaste, lorsque le cœur n'est pas pur.

## I I I. P O I N T.

L'Amour de Marie pour la pureté a principalement paru dans les sages précautions qu'elle prit pour la conserver. Avec quel soin, avec quelle attention n'évita-t-elle pas tout ce qui pouvoit en obscurcir l'éclat ? 1. Regardant la solitude comme un asile à son innocence, elle ne paroïssoit que rarement en public. 2. Lors qu'elle alloit au Temple, elle estoit toujours accompagnée de saint Joseph & de son Fils, qui estoit l'Ange gardien de sa pureté. 3. Après la mort de l'un & de l'autre, elle se renferma dans sa chere solitude sur la montagne de Sion, d'où elle ne sortoit que pour aller visiter les saints lieux. 4. La pudeur qui estoit répanduë sur son visage, ses yeux plus chastes que ceux de la colombe, son air modeste, son extérieur bien composé, mais sur tout, ses sens recüeillis & mortifiez, furent les moyens dont elle usa pour conserver cette vertu céleste.

V. Jour. III. Meditation. 309

C'est ce qu'elle nous a appris dans le livre des Cantiques. Son Epoux luy parle de riches parures, de superbes ornemens, de joyaux précieux, de brasselets d'or & émaillez d'argent : mais que répond-t-elle? Cantic. 1. elle dit, que son bien-aimé tout sanglant qu'il est sera sa parure & son ornement; qu'il sera pour elle un bouquet de myrrhe, qu'elle le mettra sur son sein, & qu'elle le portera jusqu'à la mort : le mesme E- Myrrha & aloë cum omnibus primis unguentis. C. 24. 4. poux ne luy dit-il pas, qu'avec l'odeur agréable des parfums exquis qui sort de ses habits, on sent l'amertume de la myrrhe & de l'aloës? ne dit-elle pas elle-mesme que ses mains ont toujours distillé la myrrhe, & que ses doigts sont pleins d'une myrrhe tres-amere? apprenant par là à toutes les Vierges, que la mortification & la pureté sont inséparables; que pour estre chaste il faut estre mortifiée.

O ! Dieu, que la virginité est un riche & précieux trésor, mais qu'il

306 *La Solitude des Vierges.*

est d'une difficile garde ! c'est le lys céleste qui fait toute la beauté & tout l'ornement des Vierges, mais pour entretenir sa verdure il faut l'arroser des larmes de la pénitence, & pour empêcher qu'une main souillée ne le gaste, il faut l'entourer d'épines.  
*Amica mea sicut liliū inter spinas.*



Voilà, ô mon ame, les moyens de conserver ta pureté. 1. La fuite du monde dont l'air est contagieux. 2. La mortification de tes sens qui ont un doux & violent penchant pour le plaisir. 3. Tu dois éteindre les plus petites flammes de ta cupidité, car il ne faut qu'une étincelle pour causer de grands incendies. 4. Tu dois mettre en usage les larmes, comme saint Augustin ; les veilles, comme S. Jérôme ; les cilices, comme Esther & David ; les épines, comme saint Benoist ; les glaces, & les néges, comme saint Bernard & saint François. Voilà à quoy je suis obligée si je veux

estre chaste. Dois-je donc écouter la répugnance de mes sens, qui ont une secrette horreur de tout ce qui les mortifie? suis-je en sureté de conscience, suivant aveuglément ces directeurs indulgens, qui flattant la délicatesse de mon corps, entretiennent la rebellion de mes sens?

Que je suis éloignée de ces grands modeles! j'aime la pureté, ô mon Dieu, mais suis-je aussi chaste que je la dois estre? je devrois traiter mon corps avec la mesme dureté qu'on traite un esclave rebelle, & je l'entretiens dans une mollesse criminelle. Je devrois refuser à mes sens tout ce qui les flatte le plus agréablement, & je leur accorde tout ce qui est le plus opposé à la vertu que je veux conserver. Car si un livre de galanterie paroît, ne veux-je pas le voir? si j'entens ces airs languissans qui réveillent les passions, ne veux-je pas les apprendre? si un dangereux objet se présente à mes yeux, ne veux-je pas le regarder? si une

personne enjouée, libre, me plaît, ne veux-je pas la voir? font-ce-là les dispositions d'une Vierge, qui doit veiller incessamment sur la pureté de son cœur?

Voicy, ô mon Dieu les remedes que j'apporteray à tous ces desordres. Je mortifieray mes sens, qui sont les portes par où le plaisir se glisse jusques au fonds de mon cœur. Je me priveray de certaines délicatesses qui entretiennent leur rebellion, je garderay exactement la solitude, je seray sobre dans mes repas, je dormiray peu, je prieray beaucoup.

O Vierge tres-chaste, Paradis de sainteté, fontaine scellée du sceau de la pureté, priez vostre Fils, qui est le céleste Époux de mon ame, qu'il mette sur mon cœur, sur mes yeux, sur tous mes sens le sacré sceau de la pureté, qu'il a mis sur les vostres, afin que vivant & moutant Vierge, je puisse un jour voir le Dieu qui fait les Vierges, & qui est le premier de toutes les Vierges.



V. Jour. III. Meditation. 309

*Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. S. Matth. c. 6. 8.*

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

*In carne prater carnem vivere, non terrena vita est, sed caelestis. Chrysol. serm. 43.*

Vivre dans la chair sans avoir de commerce avec la chair, c'est une vie qui tient plus du Ciel que de la terre.

*Castus est ille qui amore amorem exclusit: ignem igne spiritus extinxit. Climac. Grad.-15.*

Un cœur est véritablement chaste, quand l'amour de Dieu en a chassé l'amour du plaisir, & que le feu sacré de la charité y a éteint les flammes impures de la cupidité.

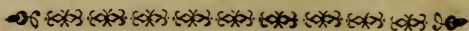
L E C T U R E S.

**L**A sainte Ecriture 1. Epistre de S. Paul aux Corinth. ch. 7. de l'Évangile de S. Matth. ch. 19.

De l'Imit. de Jésus-Christ. l. 2. ch. 6.

De Rodriguez 3. partie Traité 4. ch. 1. & 2.





C O N S I D E R A T I O N  
*sur l'Office divin.*

**T** O U T E S les Vierges consacrées à Dieu ne sont pas obligées de réciter sur peine de péché mortel l'Office divin, chacune sçait sur cet article ses devoirs & ses obligations; mais il n'y en a pas une qui ne soit indispensablement obligée de le réciter avec respect, avec attention, avec dévotion, avec exactitude, soit qu'elle le récite en public, ou qu'elle le récite en particulier.

I. Le nom d'Office divin devoit seul suffire pour engager une Vierge consacrée à Dieu à s'acquitter sagement de cette obligation. Toute personne qui se conduit par les lumières de la raison & de la Religion, se fait un mérite de remplir dignement les dovoirs de son office & de son ministère. Plus un devoir est grand, plus un ministère est sublime

me

me, plus demande-t-il aussi de soin & d'attention. Or pouvons nous rendre à Dieu un devoir de religion plus grand que le tribut de louange que nostre cœur & nostre langue luy rendent en récitant l'Office divin? est-il dans nostre Religion un ministere plus auguste que celuy-là? quelle fin une Vierge consacrée à Dieu doit-elle se proposer pour s'acquitter dignement de cette sainte obligation? elle doit se regarder comme un ministre député de sa Communauté pour parler à Dieu au nom de toutes ses sœurs: ainsi la fin qu'elle doit se proposer en récitant l'Office divin, est de flechir la misericorde du Seigneur, d'appaier sa colere, d'obtenir des graces de sa bonté, de remplir le ciel de joye, de dissiper les dangereux efforts des démons, & de confondre l'Enfer. Sont-ce là les veuës que vous avez toutes les fois que vous récitez l'Office divin? le regardez-vous comme un devoir inséparable de vostre profession? estes-vous

bien persuadée de la grandeur & de l'excellence de ce sacré ministere? vous estes-vous jamais regardée comme la médiatrice entre Dieu & vostre Communauté? avez-vous bien compris qu'une partie des bénédictions que Dieu répand sur vostre saint Ordre est souvent attachée à ces prieres publiques, qui sont un de vos devoirs les plus essentiels? n'avez-vous pas sujet de vous reprocher, que vous estes cause que Dieu prive vostre Communauté de beaucoup de graces & de bénédictions? jugez-en par la maniere dont vous vous estes acquittée de ce devoir de Religion. On ne remplit jamais lâchement des obligations qu'on estime utiles & importantes.

II. Pour bien comprendre avec quel respect l'Office divin doit estre récité, il faut faire réflexion qu'il y a deux sortes de respects: l'un est interieur & l'autre est extérieur: le respect interieur est commel'ame de la dévotion; l'extérieur en est com-

me la montre & l'apparence: le respect interieur est un doux mouvement de nostre cœur & de nostre esprit, qui s'anéantissent devant la suprême majesté de Dieu, en présence de qui nous ne sommes qu'un néant: l'extérieur est un recüeillement de nos sens qui ne doivent point estre épenchez. Le respect interieur naît de la considération de nostre propre foiblesse, qui doit nous inspirer les mesmes sentimens, dont le cœur du saint Patriarche Abraham fut pénétré, qui ne se regardoit devant Dieu que comme un peu de poussiere & de cendre. Le respect extérieur naît de la considération de l'excellence & de la grandeur de Dieu, qui nous doit inspirer la mesme vénération que s'il estoit présent à nos yeux: vénération pareille à celle des vingt-quatre vieillards, qui, comme dit saint Jean, sont prosternez devant le trône de Dieu, adorans ses grandeurs, metans leurs sceptres & leurs couron-

nes aux pieds de celuy qui vit dans les siècles des siècles, célébrans la grandeur & la puissance du Seigneur des armées. C'est un devoir que saint Paul avoit si bien compris, que pour nous tracer une juste idée de la manière, dont nous devons chanter les loüanges du Seigneur, il écrit ce qu'il faisoit luy-mesme, disant que lorsqu'il prioit, il chantoit du cœur aussi bien que de la langue, ne séparant jamais le respect extérieur du respect intérieur, puisque l'un & l'autre est le tribut honorable que Dieu exige également de nous. Est-ce ainsi que vous récitez l'Office divin? vostre cœur & vostre corps rendent-ils à Dieu ce sacrifice de loüange qui luy est dû? vostre esprit ne s'échape-t-il point, lorsque vostre corps est dans le chœur? vostre extérieur est-il toujours bien composé? ne faites-vous rien paroître d'indécent? gardez-vous toutes les cérémonies de l'Eglise? de quelle manière parlez-vous à Dieu? que seroit-ce si vous

luy parliez avec moins d'attention & de respect que vous parleriez à un Roy? c'est surquoy vous devez vous examiner.

III. Toute sorte de motifs & toute sorte de raisons inspirent ces grands sentimens de respect aux personnes qui recitent l'Office divin.

1. Le ministere qu'on exerce en cette action;
2. la personne qui est auteur des prieres;
3. la personne à qui on les adresse;
4. le lieu où elles se font.

Réciter l'Office divin, c'est, dit saint Benoist, une action toute divine; c'est faire sur la terre ce que les Esprits bienheureux font dans le Ciel, & ce qu'ils y feront éternellement. Les Anges louent le Seigneur, les Dominations l'adorent, les puissances tremblent non de crainte mais de respect, toutes les vertus & tous les Séraphins n'ont point d'autre occupation que de dire, Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées. C'est imiter les Vierges qui environnent le trône de l'Agneau,

318 *La solitude des Vierges.*

chantant sans cesse le Cantique nouveau & myftérieux, que nulle autre personne que les Vierges ne fçau-  
roient chanter. C'est l'Esprit de Dieu qui a dicté luy-mefme les loüanges que l'on chante. C'est à Dieu que la créature à l'honneur de parler. C'est dans l'Eglise qu'on exerce ce miniftère auguste, dans le lieu saint par excellence, où les yeux de Dieu font ouverts sur ceux qui prient, où ses oreilles font attentives à leurs paroles, où son cœur est prest à les écouter, où le corps du Fils de Dieu est réellement présent, où les Anges environnent le tabernacle qui renferme le corps de leur Roy, où les croix, les images, les reliques des Saints, & tout l'appareil extérieur qui frappe les yeux, fait naître dans le cœur un saint respect: quelle impression ces monumens sacrez de nostre Religion ont-ils fait naître jusqu'à présent dans le vostre? vous occupez-vous de toutes les pensées qu'ils peuvent vous inspirer? lorsque



vous assistez au chœur, faites-vous réflexion que chantant les loüanges de Dieu vous faites l'Office des Anges? estes-vous bien persuadée que vous ne prononcez pas une parole que le saint Esprit n'ait luy-mesme dictée? Pensez-vous que c'est à Dieu à qui vous parlez, lorsque vous chantez ses loüanges? estes-vous bien pénétrée de la sainteté du lieu, où vous récitez l'Office divin? lorsque vous le récitez en particulier, le récitez-vous avec le mesme respect que si vous le récitiez en public? le récitez-vous dans le chœur? le récitez-vous à genoux? en quelque endroit du monde, où vous priez, vous parlez à Dieu; parlant à Dieu pouvez-vous luy parler avec assez de respect? ne le luy avez-vous jamais perdu? quand réparerez-vous par vostre modestie & par vostre dévotion les irréverences & les immodesties que vous avez pû commettre en ce point?

IV. L'attention n'est pas moins

nécessaire que le respect. Réciter l'Office divin sans nulle attention, ce n'est pas satisfaire au précepte.

Maledictus  
qui facit o  
pus Dei ne  
gligenter.

Une personne qui fait mal l'œuvre de Dieu, est menacé dans la sainte Ecriture de la mesme malédiction que celle qui ne la fait point du tout. Quelle fin vos fondateurs se sont-ils proposée en se dépouillant de leurs biens, pour établir la Communauté où vous vivez? à quoy vostre Ordre vous oblige-t-il, en vous ordonnant de réciter l'Office divin? qu'est-ce que Dieu exige de vous? à quoy vostre conscience vous engage-t-elle? vos fondateurs n'ont-ils pas prétendu avoir des prieres capables d'expier le reste des fautes qu'ils n'ont point expiées sur la terre? vostre Ordre ne veut-il pas avoir des prieres qui ayent la vertu de mériter que le Ciel verse des graces sur luy? Dieu ne demande-t-il pas des prieres qui luy fassent honneur? vostre conscience ne vous oblige-t-elle pas à rendre au Seigneur un culte sincere & digne de luy?

Or une priere faite sans attention, n'estant pas une véritable priere, a-t-elle la vertu ou de fléchir la justice de Dieu, ou d'en obtenir des graces, ou de luy donner de véritables loiianges, ou d'expièr vos péchez, ou de calmer les reproches de la conscience ? demandez-vous un compte exact à vous-mesme de la maniere avec laquelle vous récitez l'Office divin ? tandis que vostre corps est dans le Sanctuaire, vostre esprit volage ne s'échape-t-il point ? la créature ne tient-elle pas dans vostre cœur la place du Créateur ? à quoy pensez-vous pendant que les personnes qui prient avec vous, ne sont occupées que de la grandeur de Dieu ? comment le Seigneur vous écoutera-t-il, si vous ne vous écoutez pas vous-mesme ? n'avez-vous pas plûtoft cherché à plaire au monde par la beauté & par la douceur de vostre voix, qu'à louer & à glorifier le Seigneur par l'attention de vostre esprit ? chanter de

la forte & avec des veuës si criminelles, ce n'est pas chanter, dit Hugues de saint Victor, comme la sœur de Moyse, mais c'est chanter comme Hérodiad, qui ne chercha qu'à plaire à Hérodes & à tous les conviez qui mangeoient à la table de cet infortuné Prince. C'est transporter le théâtre jusques dans le Sanctuaire, & c'est vérifier la triste prédiction du Prophete Daniel qui a dit qu'on verroit l'abomination de la désolation jusques dans le lieu de la sainteté.

V. L'Eglise ordonne encore qu'on récite l'Office divin avec dévotion. Cette dévotion est, selon Saint Augustin, une tendance de nôtre cœur vers Dieu. Ce tendre mouvement de nôtre cœur, ajoûte ce Saint Docteur, ne doit pas être toujours le même, mais il doit être conforme aux aux loüanges que l'on donne au Seigneur. Lorsque les paroles qu'on prononce, expriment des sentimens de crainte, on doit craindre : si elles

Si orat. Psal-  
mus, orate :  
si gemit, ge-  
mite ; si spe-  
rat, sperate ;

expriment des sentimens d'amour, on doit aimer : si elles expriment des sentimens d'espérance, on doit espérer : si elles expriment des sentimens de douleur, on doit gémir. Que faites vous pour faire naître dans vôtre cœur ces beaux sentimens qui entretiennent la piété ? Pensez-vous à chaque heure que vous récitez, aux Mysteres de la Passion qui y répondent ? Vous occupez-vous à l'exemple des Saints, tantost des grandeurs de l'adorable Trinité, tantost des anéantissemens du Verbe incarné, tantost de sa fuite en Egypte, tantost des victoires qu'il a remportées sur le monde, sur la mort, sur l'Enfer, sur les puissances des ténèbres ? Que vous dites de grandes choses ! mais y avez-vous jamais fait réflexion ? Que c'est une sainte & glorieuse occupation pour une fille, de consumer presque toute sa vie à louer la puissance d'un Dieu Créateur des hommes & des Anges, & qui d'une seule parole a fait sortir le Ciel & la terre des a-

si timet, timete.  
S. Aug. in  
Ps. 30. Conc.  
9.

bîmes affreux du néant ! Que c'est un employ divin de célébrer les grandeurs du Verbe Eternel consubstantiel à son Pere, & de faire profession de cœur & de vive voix de la divinité du Saint Esprit, qui procede du Pere & du Fils comme d'un seul principe ! Que la langue d'une Vierge qui chante ces sacrez mysteres doit être pure & chaste ! Que son esprit doit être attentif & recüeilli ! Vostre tiendeur seroit-elle excusable, si pendant que votre langue célèbre de si grands mysteres, vostre cœur n'estoit touché d'aucun sentiment de dévotion ? Quelle impieté seroit la vostre, si vous chantiez les loüanges du Tres-haut, comme les gens du monde chantent des airs profanes ?

VI. Il y a trois temps à distinguer par rapport à l'Office divin : le temps qui le precede, le temps auquel on le récite, le temps auquel on le finit. Avant que d'aller à l'Office, les sens doivent être recüeillis. Durant l'Office, l'esprit doit être attentif. A la

fin de l'Office, le cœur doit détester les fautes commises par l'épanchement des sens & par les égaremens de l'esprit. Pour retenir les sens recueillis, il faut se rendre la présence de Dieu familiere. Pour fixer la légereté & l'inconstance de l'esprit il faut considérer les principaux mysteres de la vie de Jesus-Christ, ou tremblant dans la Crèche, ou expirant sur la Croix, ou montant en triomphe dans le Ciel, ou assis à la droite de son Pere. Pour expier les égaremens des sens & de l'esprit, il faut se prescrire à soy-même une pénitence salutaire. Gardez-vous ces trois importans avis? Ne venez-vous pas au Chœur avec des sens dissipés? Ne donnez-vous point à vostre esprit la liberté de se distraire ou de se dissiper, de penser à la bagatelle, au-lieu de ne s'occuper que de la grandeur de Dieu? Que faites-vous pour expier les immodesties & les irreverences auxquelles vous vous estes laissée aller? Pratiquez-vous le

conseil que le Saint Abbé Arsene donnoit à un jeune Religieux? Faites-vous, comme il luy avoit prescrit, une exacte abstinence, toutes les fois que vous avez manqué de respect & d'attention, ou que vous n'avez pas prononcé avec une grave modestie les paroles de l'Office divin? Si cette pénitence paroist trop austere à la délicatesse de vostre amour propre, souvenez-vous au moins de ne point sortir du Chœur qu'après avoir récité la priere de Léon X. Il y a attaché une Indulgence plénierie pour les fautes commises par fragilité. La voicy.

*Sacro-sanctæ ac individua Trinitati, Crucifixi Jesu Christi Domini nostri humanitati, beatissima ac gloriosissima semperque Virginis Mariæ fœcunda integritati, & omnium sanctorum universitati, sit sempiterna laus, honor, virtus, & gloria, ab omni creaturâ, nobisque remissio peccatorum, per infinita sæcula sæculorum. Amen.*

*℣. Et beata viscera Mariæ Virginis, que portaverunt æterni Patris Filium.*

*℞. Et beata ubera que lactaverunt Chri-*



V. Jour. III. Meditation. 325

*rum Dominum. Pater noster. Ave Maria.*

Que loüange, honneur, vertu & gloire, soient à jamais données à la tres-sainte & indivisible Trinité, à l'humanité sacrée de Jésus-Christ crucifié, à la Virginité féconde de la tres-glorieuse Vierge Marie, & à tous les Saints: & que la rémission de nos pechez nous soit accordée durant les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

ψ. Heureuses les entrailles de la Bienheureuse Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere Eternel!

℞. Heureuses les mammelles qui ont allaité nostre Seigneur Jesus-Christ! Pater. Ave.





MEDITATIONS  
SUR  
LA VIE  
DE  
LA TRES-SAINTE VIERGE.

---

PREMIERE  
MEDITATION  
pour  
LE SIXIEME JOUR.

*L'amour de Marie pour l'enfant  
Jésus, pour le prochain, pour  
elle-mesme.*

*Modele de l'amour que les Vierges  
doivent avoir pour Dieu, pour le  
prochain, & pour elles-mesmes.*

Qui non diligit, manet in morte. Joan.  
1. Epist. c. 3.

*Qui n'aime point demeure dans la mort.*

I. P O I N T.

**I**L n'y a point de plus grand amour que l'amour d'une Mere pour son Fils. Prince trop aimable, disoit David pleurant la mort de Jonathas, je vous aimois aussi tendrement qu'une mere aime un fils unique ! mais l'amour de Marie pour Jésus surpasse celuy de toutes les meres ; car tout l'amour que le cœur des autres meres partage avec un pere, estoit réuni dans le seul cœur de Marie. 2. La tendresse avec laquelle elle a porté neuf mois le Sauveur dans son sein, & nourri de son lait virginal pendant son enfance. 3. Une parfaite sympathie d'humeur & d'inclination formée par les doux entretiens de trente trois années. 4. La connoissance qu'elle avoit de la Divinité, de la sainteté, de la sagesse, de la beauté, & de toutes les aima-

bles qualitez de son Fils, sont les titres sur lesquels est fondée la préférence qui est accordée à l'amour de Marie, qui a aimé Jésus-Christ du plus tendre amour, qu'une mere ait jamais aimé son fils, & du plus parfait amour qu'une pure créature ait jamais eû pour son Créateur.

Elle l'a aimé 1. d'un amour naturel. 2. d'un amour acquis. 3. d'un amour surnaturel. 4. d'un amour de tendresse. 5. d'un amour de préférence. 6. d'un amour constant. 7. d'un amour si pur, que n'aimant rien que luy, n'aimant rien hors de luy, n'aimant rien que par rapport à luy, son cœur ne fut jamais partagé.

O Dieu, quel cœur, quel amour ! ô cœur de Marie, que vous estes heureux d'avoir esté tout entier à votre bien aimé, & de n'avoir esté possédé que de luy ! ô Dieu, que vous devez estre content d'avoir trouvé un cœur au monde qui vous a autant aimé, qu'une pure créature puisse vous aimer !



Mais que j'ay sujet de m'humilier, de voir que mon cœur n'a pas une étincelle de ce feu sacré dont celuy de vostre Mere a esté embrasé ! L'amour est la vie du cœur, il faut donc que j'aime toute ma vie : c'est le premier & le plus grand commandement : c'est donc par luy que je dois commencer, c'est donc par luy que je dois finir.

Hélas ! Seigneur, que je vous ay peu aimé, & que j'ay mal rempli le précepte de la sainte dilection ! Le premier acte d'amour que mon cœur devoit former, devoit être formé pour vous aimer, & il a commencé par aimer le plaisir, le monde, la vanité ; il ne devoit pas estre un moment sans vous aimer, & il n'a pas encore pensé à vous aimer. Il ne devoit estre occupé que de vous, & il n'a eû d'attention qu'aux créatures ! Il desire d'estre tout à vous à la mort, mais comment fera-t-il tous à vous

mourant, si vivant il a esté tout au monde ?

Que je serois contente de moy-mesme, si je vous avois autant aimé, que j'ay aimé les personnes qui m'ont aimée, & que je me suis aimée moy-mesme ! mais que dis-je, & à quoy pensé-je ? C'est trop peu, Seigneur, je veux vous aimer autant que mon cœur peut aimer, & je voudrois qu'il pust vous aimer autant que vous estes aimable, & que vostre Sainte Mere vous a aimé. Ah ! divine Marie, Mere du bel amour, embrasez mon cœur de cette flamme céleste, dont le vostre a brûlé toute vostre vie. Un cœur qui n'aime pas Dieu sur la terre, mérite-t-il de l'aimer au Ciel ?

*Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, & in totâ mente tuâ. Hoc est maximum & primum mandatum. Matth. chap. 22. 37.*

Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, & de tout vostre esprit. C'est là le premier & le plus grand Commandement.

*Amo te, Domine; & si parum istud est, amem validius. S. August.*

Je vous aime, ô mon Dieu ! & si je ne vous aime pas encore assez, je veux vous aimer davantage.

II. P O I N T.

**O**N ne peut pas aimer Dieu sans aimer le prochain. C'est ce que le Disciple bien-aimé nous a enseigné; & c'est le saint exemple que Marie, qui est la Mere de la sainte dilection, nous a laissé: elle a aimé tous les hommes, & comme l'ouvrage des mains de Dieu, & comme le prix du précieux Sang de son Fils. 1. Est-il aucun bien qu'elle ne leur ait souhaité? 2. Avec quelle ardeur desirait-elle leur salut? 3. Que n'a-t-elle pas fait pour y coopérer?

A peine eût-elle conçu le Verbe incarné dans son sein, qu'elle le porta chez Zacharie pour y sanctifier Saint Jean. Quarante jours après qu'elle l'eût enfanté, elle alla l'offrir à Dieu pour estre le prix de nostre Redemption. Le premier miracle

qu'elle le pria d'opérer, ne fut pas en sa faveur, mais en faveur de ceux qui l'avoient conviée aux nôtces de Cana. Comme son Fils mourant sur la Croix n'exclût personne du bienfait de la Rédemption, elle offrit ses douleurs sur le Calvaire pour tous les hommes, sans en excepter un seul; elle les adopta tous pour ses enfans en la personne de Saint Jean. En conséquence de cette adoption elle les a tous pris sous sa protection; elle est devenuë leur mere, leur médiatrice & leur Avocate auprès de son Fils.

O charité immense! ô ardent amour! ô Mere de Dieu & des hommes, donnez-moy quelque place dans ce chaste sein qui a renfermé celui que le Ciel & la terre ne sçau-roient comprendre! ouvrez-moy ce cœur où vous portez tous les Elus, & qui sert d'azile aux pécheurs qui ont recours à vous. Qu'on est heureux lors que l'on y est admis, puisqu'on ne craint point d'estre exclu du



Paradis! Que peut-on craindre lorsqu'on est sous la protection de la mere de son Juge & de son Dieu?



Mais pour trouver place dans son cœur il faut imiter sa charité. Le caractère de la charité Chrestienne est d'aimer comme elle tout ce qui est à Dieu, d'aimer avec elle tout ce que Dieu aime, & de l'aimer du mesme amour que Dieu l'aime.

Est-ce ainsi que j'ay aimé jusques à présent? N'aimay-je tous mes proches & toutes mes Sœurs que pour Dieu? N'aimay-je que Dieu dans toutes ces personnes? N'aimay-je point leur fortune, leurs richesses, leurs dignitez? Les amitez particulieres, & les antipathies naturelles qui donnent des bornes trop étroites à la charité, & qui partagent le cœur, ne partagent-elles point le mien? Embrasse-t-il tout le monde sans exception, amies, ennemies, parentes, étrangères, celles qui sont dans la prospé-

rité & dans l'adversité, qui ont un esprit vif ou plus lent ? car ne les aimant toutes que pour Dieu, je trouve en toutes le mesme motif de les aimer.

Ah, Seigneur, que mon amour est imparfait ! car ce choix d'amies, ces acceptions de personnes, ces tendresses pour celles qui ont de l'esprit, ces antipathies pour celles qui n'en ont point, ces lasches complaisances pour celles qui ont du crédit & dont j'espere quelque appuy, ces froideurs affectées pour celles qui ne me sont point utiles, sont-ce les marques d'un sincere amour ? N'aimer que celles qui m'aiment ; ne jamais faire de bien à celles que j'aime, que pour en recevoir un plus grand : & cent autres imperfections que vous connoissez, est-ce le caractère d'un amour pur & désintéressé ?

Mais fermer les yeux sur les égaremens des personnes que j'aime ; justifier leurs défauts ; ne jamais prier pour le salut de leur ame ; est-ce les aimer d'un amour Chrestien ?

VI. Jour. I. Meditation. 335

*Non diligamus verbo, neque lingua,  
sed opere & veritate.* S. Joan. Epist. 1. c.  
3. v. 13.

N'aimons point de langue ni de parole, mais par œuvres & en vérité.

*Duobus modis nocet homo, aut faciendo  
miserum, aut deserendo miserum.* S. Aug.  
in Pl. 100.

Nous pouvons nuire à nostre prochain en deux manieres, ou en le rendant malheureux par la violence, ou en l'abandonnant dans sa misere par la dureté.

III. POINT.

L'AMOUR qu'on doit avoir pour soy-mesme estant la regle de celuy qu'on doit avoir pour autruy; Marie a commencé par s'aimer & se sanctifier elle-mesme avant que d'aimer & de sanctifier les autres: car si s'aimer soy-mesme c'est se vouloir du bien; si s'aimer faintement c'est se procurer un bien solide & éternel, fut-il jamais d'amour plus saint & mieux ordonné que celui qu'elle eut pour elle-mesme?

Car que n'a-t-elle pas fait pour s'assurer la vie éternelle qui est le souverain bonheur ? Avec quelle fidélité a-t-elle répondu aux graces du Ciel, & soutenu la dignité de Mere de Dieu ? Avec quelle scrupuleuse exactitude ferma-t-elle l'entrée de son cœur & de ses sens aux joyes & aux plaisirs du monde ? Avec quelle constance a-t-elle soumis ses passions à la raison, sacrifié les inclinations de son cœur à la Loy du Seigneur, renoncé aux vanitez du siecle, surmonté les artifices de l'amour propre qui se glisse dans les ames les plus saintes, obéi aux desseins de Dieu sur elle ?

O qu'un amour est parfait lorsque le cœur n'a point de plus grand plaisir que de plaire à Dieu ! O que c'est s'aimer saintement que de s'aimer comme Marie s'est aimée !



O que l'amour dont je me suis aimée est opposé à celui de Marie !

Le caractère d'une charité bien ordonnée est de s'aimer d'un amour 1. Chrestien, 2. Saint, 3. Spirituel, 4. qui porte à la perfection, 5. qui unisse à Dieu, 6. qui serve à accomplir le salut éternel. Mais l'amour dont je me suis aimée est un amour déreglé, un amour profane, un amour sensuel, un amour qui m'a éloigné de Dieu, un amour contraire à ma perfection, un amour ennemi de mon ame & de mon salut !

Hélas ! combien de fois me suis-je faite esclave de mes sens ! Que n'ay-je pas fait pour les contenter ? Combien de fois leur ay-je sacrifié les austérités de ma Regle ? Que de dispenses des abstinences, des jeûnes, des pénitences, obtenues pour les contenter ? Que de dégousts & d'infidélitéz dans mes devoirs de pieté ? La priere m'est un supplice ; les exercices de pieté me causent de l'ennuy ; les pénitences, du chagrin ; les plus petites obligations de Religion me sont insupportables.

Ay-je rien commencé pour vostre gloire, ô mon Dieu, que je ne me sois trouvée avec vous? N'ay-je pas entrepris dans vostre maison par amour propre, ce qu'on entreprend dans le monde par avarice ou par ambition? Ce que j'ay commencé par un principe de fanté, n'a-t-il pas esté continué par un principe de volupté? Ah, Seigneur, n'entreray-je jamais dans cette heureuse solitude, où je seray seule avec vous, & où vous serez seul avec moy? Seray-je toujours esclave de mon corps, & ne comprendray-je jamais que je suis appelée à quelque chose de plus grand que pour le servir? Que mon amour auroit esté bien ordonné, si j'avois autant fait pour mon ame que j'ay fait pour mon corps! Et que je serois parfaite, si dès ma jeunesse j'avois refusé à mes sens ce que vostre Loy me défend de leur accorder! Seigneur, qui m'avez enseigné que la vie est plus que la nourriture; que l'ame est plus excellente que le corps,

que le Royaume du Ciel doit estre le premier de mes soins, ne permettez pas que ces grandes maximes s'effacent jamais de mon esprit. C'est en gardant cet ordre que je m'aimerai saintement.

*Qui amat animam suam, perdet eam: & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam. S. Joan. c. 12. 23.*

Qui aime son ame, la perdra ; & qui hait son ame en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

*Felices, qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. Aug. Tract. 15. in Joan.*

Heureuses les personnes qui haïssent leur ame en la conservant, de peur qu'elles ne la perdent en l'aimant !





DEUXIEME  
MEDITATION

pour

LE SIXIEME JOUR.

*La vie souffrante de la Sainte  
Vierge.*

*Le martyre qu'endura le cœur de  
Marie durant la Passion de son  
Fils.*

*Modele de la douleur que Jésus-  
Christ souffrant doit inspirer aux  
Vierges.*

Cui comparabo te? cui assimiliabo te;  
filia Jerusalem? Cui exrequabo te, & con-  
solabor te, virgo filia Sion? magna est  
enim velut mare contritio tua. *Jerem.*  
*Thren. 2. v. 13.*

*Fille de Jérusalem à qui vous compare-  
ray-je, & à qui diray-je que vous res-*



VI. Jour. II. Meditation. 341

*Semblez? Vierge fille de Sion, comment vous consoleray-je? car vostre douleur est aussi amere que les eaux de la mer.*

I. P O I N T.

L'AMOUR fut la premiere cause du martyre qu'endura le cœur de Marie. Car si le cœur ne peut voir souffrir ce qu'il aime sans en estre touché, & si l'excès de sa douleur répond à l'excès de son amour, jamais cœur n'a souffert un plus cruel martyre que celui de cette innocente Vierge. 2. Le cœur de Jésus & de Marie n'estant formez que d'un mesme sang, elle sentit vivement tout ce que la douleur fit souffrir à son Fils; les fouïets, les clouds, les épines qui déchirèrent le corps de Jésus mourant, blessèrent le cœur souffrant de sa Mere. 3. Ses douleurs furent si vi-

*Tunc p'usquam Martyr fuit quia in mente pat. fa est. Ieronym. Serm. de Assum. t.*

342 *La Solitude des Vierges.*

de Marie a esté soumise aux impressions de la douleur ; pendant que le corps des Martyrs estoit déchiré, leur cœur estoit rempli de consolation ; mais le cœur de Marie estoit plein de tristesse ; les peines des Martyrs ont esté partagées , & leurs douleurs se sont succédées les unes aux autres : mais l'ame de Marie a esté toute absorbée par la douleur , & son cœur a esté aussi pénétré d'amertume qu'une éponge qui est au milieu de la mer. Aimable cœur de Marie , qui estiez le trône de l'amour , & qui avez esté changé en un abysme de douleur , faites-moy part de la tristesse dont vous fustes pénétrée.



C'est , ô mon Dieu , sur ce modèle que je dois juger si j'ay de l'amour pour vous. Un cœur qui aime partage les peines & la tristesse de son ami.

Ah ! Seigneur , que j'ay donc peu d'amour pour vous , puisque je suis

si peu touchée de ce que vous souffrez pour moy ! Ay-je jamais serieusement pensé au détail affreux des tourmens cruels que vous avez enduré pendant vostre sanglante Passion ? & si j'y ay pensé , qu'elle impression cette pensée a-t-elle fait sur moy ?

Les rochers du Calvaire se brisèrent, & mon cœur est insensible ! Les Anges de paix pleurèrent amèrement , & mes yeux vous voyent expirer sur une Croix sans verser une larme ! Les morts sortirent de leurs tombeaux , & je suis encore ensevelie dans celuy de mes mauvaises habitudes ! Plusieurs Juifs attendris vous voyant mourir de douleur , s'en retournèrent se frappant la poitrine , exprimant la douleur de leur cœur par la tristesse qui estoit peinte sur leur visage : mais ni vos douleurs , ni vostre sang , ni vostre mort ne m'ont pas fait verser une larme , & ne m'ont point touchée. Vous me dites encore tous les jours ce que

vous dites expirant sur la croix ; *consummatum est*. c'est pour sauver ton ame que j'ay consommé le sacrifice de ma vie : mais je suis insensible à ces aimables & touchantes paroles. O mon ame, feras-tu toujours si avare envers un Dieu qui a esté si libéral envers toy ? il a esté si prodigue, qu'il a versé tout son sang pour toy ; mais ne répandras-tu jamais une larme pour luy ? il a esté un homme de douleurs ; vivras-tu toujours dans les délices ? il est à ton égard un époux de sang, feras-tu une épouse de plaisir ? le chemin du ciel est un chemin de croix ; celui de l'enfer est un chemin de roses, marcheras-tu toujours par la voye large qui conduit à la mort, & ne marcheras-tu jamais par la voye étroite qui conduit à la vie ?

*Hi sunt qui venerunt in tribulatione magnâ & laverunt stolas suas in sanguine Agni. Apocalyp. ch. 7. 14.*

Ceux-cy sont venus au Ciel, après avoir passé par de grandes afflictions, & après

avoir lavé & blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau.

*Non decet esse membrum delicatum sub spinoso capite. S. Bern.*

Que ce seroit une chose honteuse si sous une teste couronnée d'épines on voyoit un membre délicat.

III. P O I N T.

J E s u s accablé de douleurs & éxpirant aux yeux de sa Mere fut la seconde cause du martyre, que souffrit le cœur de Marie. On sçait combien il y a de tendresse dans le cœur d'une Mere. Dieu qui commanda à Abraham de luy immoler de sa propre main son fils Isaac, dispensa Sara d'assister à ce sacrifice; parce que le cœur des meres à ordinairement plus de tendresse que celui des peres: mais il ménagea moins celui de Marie; il condamne son fils à la mort, & il veut qu'elle soit présente au sacrifice de ce fils unique, infiniment plus aimable & plus aimé qu'Isaac.

Quel martyre pour le cœur de cette charitable Mere, de voir son fils mourant, méprisé, mocqué, insulté, déchiré de coups, chargé d'opprobres, exposé tout nud à la cruauté des bourreaux, & aux yeux profanes des soldats ! Si les filles de Jérusalem attendris à la veüe de ce Dieu d'amour portant sa croix, le suivoient fondant en larmes, quelle douleur les clouds, les foüets, les épines qui blessèrent le corps & la teste du Sauveur, firent-ils souffrir à l'ame de Marie ? avec quelle impétuosité, dit saint Bernard, le torrent de la passion du Fils se déchargeoit-il dans le sein de la Mere ! Si tous les sens de Jésus-Christ ont souffert chacun leur supplice, est-il aucun de ces supplices qui n'ait passé dans le cœur de Marie ?

O le douloureux commerce ! ô la triste communication de peines ! ô cœur de Marie, miroir fidele de la tristesse du cœur de vostre Fils : que ne partagez-vous vostre douleur avec le mien ?



Oüy, Seigneur, le calice amer que vous avez bû, doit passer jusques à moy : je dois porter sur mon corps la sanglante image de vostre passion, où je dois craindre que la veüe de vos playes ne fasse un jour mon plus grand suplice. Les mechans verront celuy qu'ils ont crucifié. *Videbunt in quem transfixerunt* : & la veüe de ce Dieu d'amour fera le plus terrible de leurs tourmens.

D'horribles spectres feront le tourment de leurs yeux ; les blasphêmes exécrables des Réprouvez feront celuy de leurs oreilles ; l'amertume & le fiel, celui de leur goust : la puanteur & la corruption qui sort du fond de l'abîme, celui de leur odorat ; la violence du feu d'enfer, celui du toucher : car voilà une partie du calice que Dieu prépare aux mechans dans le jour de sa colere : mais la veüe de Jésus crucifié sera la plus insupportable de toutes leurs

peines. Ils verront ce Dieu d'amour attaché à la croix ; & il leur reprochera que sa teste a esté couronnée d'épines par leur ambition ; que la délicatesse de leurs sens est la cause de ses douleurs exterieures ; que ce sont les plaisirs déreglez de la chair qui ont blessé, meurtry, déchiré son corps innocent. Est-il supplice plus dur que ces justes reproches !

O Dieu qu'il y a peu de ressemblance entre vous & moy , vous qui estes mon chef , moy qui ay l'honneur d'estre un de vos membres ! je vous voy expirer sur une croix , & je repose mollement sur un lit délicat ! vous estes couronné d'épines , & je veux estre couronné de fleurs. Vous mourez sur le Calvaire , & je voudrois estre toute ma vie sur le Thabor ! que ces sentimens sont indignes d'une épouse , qui n'a pour Epoux qu'un Dieu crucifié ! Seigneur , pénétrez mon cœur d'une double douleur , d'une douleur de compassion , & d'une douleur de compon-



VI. Jour. II. Meditation. 349

ction ; de compassion , afin que je meure de tristesse , puisque vous estes mort de douleur : de componction , afin que je meure de regret de vous avoir offensé , puisque vous estes mort d'amour pour me racheter.

*Aspicientes in authorem fidei & consummatorem Jesum , qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Hebr. c. 12. 2.*

Jetez les yeux sur Jésus-Christ, qui pouvant choisir une vie tranquile & heureuse a mieux aimé souffrir la mort de la croix.

*Fasciculus myrrhe , dilectus meus inter ubera commorabitur. Cant. 1. 12.*

Je feray de mon bien-aimé un bouquet de myrrhe , je le mettray sur mon sein , & je le porteray toute ma vie.

III. P O I N T.

**M**ARIE au pied de la croix voyant souffrir son Fils sans pouvoir le soulager , c'est la plus cruelle circonstance du martyre de son cœur. C'est une douleur qu'Agar mere d'Ismaël ne put soutenir, estant dans un desert & n'ayant plus

de-quoy nourrir son enfant, elle le mit au pied d'un arbre, le baïsa tendrement pour la dernière fois, s'éloigna de luy pénétrée de tristesse, levant les yeux au Ciel & fondant en larmes, s'écria : Ah ! Seigneur, je n'ay pas le cœur assez dur pour voir mourir mon enfant à mes yeux. Marie eut plus de force & de constance, mais son courage luy couta bien cher.

Quelle douleur pour une Mere de voir son Fils blessé dans tous les membres de son corps, & de ne pouvoir bander ses playes ! de voir ses pieds & ses mains attachez à une croix, & de n'oser arracher les clouds qui les percent ! de voir son front couronné d'épines, & de n'oser les luy ôter ; sa teste panchée & de ne pouvoir la soutenir : ses yeux noyez dans son sang & de ne pouvoir les essuyer ! Méditez ce que mon cœur sent vivement, & ce que ma langue exprimeroit foiblement. Le Sauveur accablé & épuisé par le sang qui

Non videbo  
morientem  
puerum.

VI. Jour. II. Meditation. 352

coule de ses veines, fait entendre cette triste parole : *Sitio*, j'ay soif : on luy présente du fiel & du vinaigre, & il n'est pas permis à cette Mere affligée de verser une goutte d'eau sur la langue de ce Fils mourant ! O spectacle cruel ! un Fils au milieu des douleurs voit sa Mere à ses pieds, il en est vû ; il demande du secours, elle veut luy en donner, & il ne luy est pas permis. Quel martyre !

Voilà, ô tres-sainte Vierge, l'accomplissement de la prophétie du vénérable Siméon. Voilà le glaive fatal de douleur, dont vostre ame fut pénétrée.

Plusquam  
martyr fuit ;  
quia in ani-  
mâ, non mi-  
nus amoris  
quam mœ-  
raris gladio  
vulnerat  
fuit.

Ruperr tract.  
in Joan.



Mais quand le mien sera-t-il touché d'un juste repentir ? Seigneur, je suis l'auteur de ce mal. Je puis, pleurant mes péchez, soulager vostre douleur. Mais au lieu d'y penser j'en efface le souvenir. Si ce fut un terrible tourment pour Marie, de ne

pouvoir apporter le moindre adoucissement aux douleurs de son Fils, elle eut aussi la consolation de n'avoir jamais commis de péché, qui fut cause des playes qu'on luy faisoit.

Mais hélas ! dois-je me dire à moy-mesme : ce sont mes péchez qui ont fait souffrir & mourir mon Sauveur ; ses yeux sont éteints, & ce sont les regards immodestes des miens, qui les ont fermez. Sa langue est abreuvée de fiel, & ce sont les paroles picquantes, aigres, médifantes de la mienne, qui luy ont fait goûter cette amertume. Sa teste, son front, ses pieds, ses mains sont horriblement déchirez, & c'est le dérèglement de mes sens & de mes passions qui luy ont fait toutes ces playes. Ce sont, ô mon Dieu, des vérités que j'ay souvent médité. Et combien de fois m'avez-vous reproché vous-mesme, que la croix de mes péchez, où vous estes attaché malgré vous, est plus dure & plus cruel-

*VI. Jour. II. Meditation.* 353

le que celle ou vous estes mort par la violence des tourmens que vostre amour vous a fait souffrir ? mais en suis-je meilleure ? le corps du Sauveur nud & déchiré de coups, m'a-t-il fait retrancher ce qui est de curieux & de superflu dans mes habits, & me suis-je interdit à moy-mesme certaines délicatesses que je m'accorde sans scrupule ? la veuë de ce Dieu mourant a-t-elle arraché une larme de mes yeux & un soupir de mon cœur ? Ah ! cœur ingrat, cœur insensible, ne changerez-vous jamais ?

Seigneur, puisque je puis encore recueillir les fruits de vostre précieuse mort, faites, 1. sentir à mon cœur une vive douleur de mes péchez, qui vous ont causé tant de mal ; 2. faites naître en luy un desir sincere de mourir d'amour pour un Dieu, qui pour luy est mort de douleur ; 3. conservez en luy un souvenir éternel d'un Dieu, qui a perdu la vie pour le délivrer de la mort éternelle.

354 *La Solitude des Vierges.*

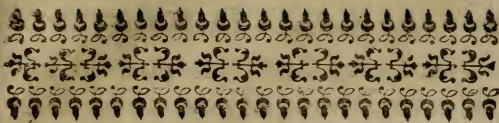
*Gratiam fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam. Eccles. 29.*

N'oubliez point le bien-fait de celuy qui a payé vos dettes, car il est mort pour vous.

*Cur ille in vinculis, tu verò in deliciis!*  
Chrysof. hom. 8. in 4. cap. Epist. ad Ephes.

Est-il juste que vostre Dieu soit dans les liens, & que vous soyez dans les délices?





TROISIEME  
MEDITATION

pour  
LE SIXIEME JOUR.

*Les vertus de Marie sur le Calvaire.*

*Modele des vertus que les Vierges consacrées à Dieu doivent pratiquer dans les croix & dans les souffrances.*

Inspice & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. *Exod. 23. 40.*

*Voyez & imitez le modele qu'on vous a montré sur la montagne.*

I. P O I N T.

**M** ARIE montant sur le Calvaire fit voir le plus beau modele de constance & de force qu'on

Stabat ante  
 crucem non  
 minor quàm  
 matrem Dei  
 decebat.  
*Arnoïd. Car-  
 nat.*

ait jamais vû dans une pure créature, elle se teint debout au pied de la croix, avec une grandeur d'ame qui estoit digne de la Mere de Dieu. considerez toutes les circonstances de cette action héroïque. 1. C'estoit une Vierge modeste, pleine d'une sainte pudeur, & elle passa à travers les soldats, sans craindre & sans s'étonner. 2. C'estoit une Mere, dont le cœur estoit plein de tendresse, & elle va se placer auprès de la Croix où son Fils estoit attaché. 3. Elle le vit, elle en fut vûë, & elle assista jusqu'à la fin de ce triste & sanglant spectacle, sans faire paroistre la moindre foiblesse. Quel courage! quelle intrépidité! quelle force! quelle générosité!

Lorsque David apprit la mort de son fils, la tendresse paternelle l'emporta sur la force. Le Palais de ce Prince fut troublé de ces cris; l'air retentît de ses gemissemens; & pleurant la mort d'un fils, il oublia que tant de larmes ne convenoient gue-



*VI. Jour. III. Meditation. 357*

re à la qualité d'un grand Héros. Abfalon, mon cher fils, où estes-vous? hélas! que ne vivez-vous, ou que ne suis-je mort avec vous! quelle tendresse pour un pere! mais quelle foiblesse pour un saint Roy, & pour un Roy vainqueur des Géans & des Philistins! Marie vit mourir son Fils, mais elle ne fit rien voir de pareil. Toute la nature se troubla, dit le texte sacré à la vûë de Jésus mourant; le voile du Temple se déchira; la terre férmitt & fut ébranlée jusques à son centre: la Lune parut teinte de sang: le Soleil s'éclipfa; les monumens des morts furent ouverts: parmi ce fracas terrible la constance de cette sainte Mere fut supérieure à l'excès de la douleur; elle se tint debout durant ce sanglant spectacle; elle receut les dernieres paroles de son Fils mourant, elle recueillit ses derniers soupirs; elle l'entendit jeter le grand cry, qui monta jusqu'au Ciel & qui sépara son ame de son corps, sans

stantem il-  
 Jam lego :  
 flentem non  
 lego.  
*Ambr. orat.*  
*funct. Valent.*  
*Imp.]*

faire une seule plainte & sans rien  
 faire d'indécent, ou d'indigne du  
 courage invincible de la Mere de  
 Dieu. O qu'une ame a de force  
 quand Dieu la soutient ! & que ne  
 peut souffrir un cœur quand il souf-  
 fre par amour !



Que j'ay donc peu d'amour pour  
 vous, ô mon Dieu ! que je suis foi-  
 ble, puisque je ne puis rien souffrir !  
 une seule parole me fait perdre cou-  
 rage, une petite maladie me fait gé-  
 mir ; la moindre contradiction m'a-  
 bat ; les croix les plus légères m'ac-  
 cablent : quelle pusillanimité ! mais  
 quelle contradiction dans ma con-  
 duite !

Car je suis foible & je suis forte  
 tout ensemble, lâche & vive, n'osant  
 rien & osant tout ; foible quand il  
 faut souffrir pour vous ; forte quand  
 il faut souffrir pour contenter mon  
 amour propre : lâche quand il faut  
 m'élever au dessus d'un vain respect  
 humain ;

humain ; vive & hardie lorsqu'il faut mépriser la censure des plus sages & des plus régulières : n'osant rien quand il faut remplir mes devoirs de pieté : osant tout lorsqu'il faut transgresser mes Regles & vostre sainte loy.

Que ferois-je, Seigneur, si j'estois obligée de vous reconnoistre pour mon Dieu au milieu des opprobres de la Croix ? que seroit-ce s'il falloit soutenir ma foy & ma Religion à la vûë des Tyrans & des feux, des rouës, des instrumens affreux que l'on étaloit aux yeux des Martyrs ? que seroit-ce si j'avois à souffrir ce que tant de Vierges foibles & délicates ont souffert, avec un courage qui étonnoit les boureaux & la mort mesme ? O Vierge sainte divine Mere d'un Dieu mourant, & qui par vostre constance avez mérité d'estre appelée la Reine des Martyrs, inspirez-moy les généreux sentimens que vous fites paroistre sur le Calvaire pour vaincre ma nonchalance, &

pour soutenir les croix & les contradictions de mon état.

*Quis ergo nos separabit à charitate Christi. Tribulatio? an angustia? an fames? an periculum? an persecutio? an gladius? S. Paul ad Rom. c. 8. 35.*

Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer, & la violence?

*Amor, si amor est, periculis insultat, mortem ridet, & vincit omnia. Chrysol. serm. 40.*

L'amour, s'il est sincere, va chercher les périls, il méprise la mort, il surmonte tout.

## I I. P O I N T.

**U**N E résignation parfaite aux ordres du Ciel fut la seconde vertu que Marie fit paroître sur le Calvaire, la tendresse de son cœur & l'innocence de son Fils estoient pour elle un juste sujet de plainte: estant Mere elle avoit droit de se plaindre de la dureté avec laquelle on traittoit son Fils; estant sainte

elle devoit avoir horreur de la mort honteuse qu'on faisoit souffrir au plus innocent de tous les hommes: mais soumise à la volonté de Dieu, elle ne fit ni l'un ni l'autre.

Hélas ! n'auroit-il pas mieux valu avoir toujours esté stérile, disoit la mere de Jacob & d'Esau, mourant dans les douleurs de l'enfantement, que de donner la vie à des enfans qui me font mourir de douleur ! Marie souffrit sur le Calvaire de plus sensibles douleurs, parce qu'elle estoit Mere, que n'auroient esté celles dont elle fut exempte, lors qu'elle enfanta dans Bethléem, parce qu'elle estoit Vierge. Mais loin de faire entendre quelque plainte, avec quelle résignation accepta-t-elle le Calice amer de la passion de son Fils ?

Seigneur, mon cœur est prest à tout. Joignez la Mere au Fils ; faites-moy mourir pour finir mes douleurs : laissez moy vivre pour prolonger mon martyre. Trop heureuse pourveu que vivant & mourant je

Dolores  
quos effuge-  
rat partu-  
riens, susti-  
nit repartu-  
riens.  
*Anselm. l. 4.  
de fide orthod.  
c. 15.*

362 *La Solitude des Vierges,*  
sois la victime de l'obéissance !

O Dieu, qu'une résignation pareille est la marque d'un grand courage ! qu'elle est d'un grand mérite ! qu'elle est digne d'une grande récompense ! mais qu'elle est rare dans la Religion aussi bien que dans le monde !



Quelle récompense puis-je espérer, ô mon Sauveur, moy qui ne suis jamais soumise à vos ordres ? esclave de mes passions, je deviens rebelle à vostre volonté, & je perds tout le mérite des croix que vous m'offrez. Les maladies me rendent chagrine, & c'est délicatesse ; une parole de mépris m'irrite, & c'est emportement : un employ peu éclatant me fait murmurer, & c'est vanité ; quelques menus besoins, dont on me laisse manquer, me font former des plaintes, & c'est sensualité. Quelle rebellion !

Mais voicy une seconde illusion, C'est que ma résignation n'est pas en-

tiere. J'adore la Providence qui m'éleve, & je me plains de celle qui m'humilie. Je suis soumise dans un point de ma Regle, & je n'obéis pas dans un autre. Je porte avec patience les croix que j'ay choisies, & je ne puis souffrir celles dont on me charge. Un jour je suis tranquille, douce, docile, & un autre je suis chagrine, inquiète, emportée. Je n'ay point de peine à vouloir ce que veut une Superieure qui flatte ma passion; mais je m'éleve contre tous les ordres de celle qui n'a de zele que pour ma perfection.

Une conduite pareille n'est-elle pas une preuve sensible que je n'ay point de vertu? heureuse l'ame qui peut dire avec saint Paul! le Seigneur sera toujours glorifié en moy, soit par ma vie, soit par ma mort. Ce sont, ô mon Dieu, les sentimens que vous m'inspirez aujourd'huy, mais les conserveray-je long-temps? c'est surquoy je dois prendre des mesures pour l'avenir, afin d'expier le passé.

364 *La Solitude des Vierges.*

*Mihi vivere Christus est & mori lucrum.*  
S. Paul. ad Philipp. c. i. v. 21.

Jésus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.

*Omnia, quæ mundus amat, mihi crux est; quæ verò mundus reputat crucem, illis affixus sum; illis inhæreo; illa toto amplector affectu.* S. Bern. Serm. 7. in quadrag.

Tout ce qu'aime le monde m'est un supplice, tout ce qu'il estime des croix, fait mes plus chastes délices, je l'embrasse avec joye, & je m'y attache avec affection.

III. POINT.

**U**N E tres-ardente charité fut la troisième vertu, que Marie fit paroître sur le Calvaire. 1. Elle luy fit adopter saint Jean en la place de son Fils éxpirant sur la Croix. 2. Elle luy fit mériter d'estre la Mere & la médiatrice de tous les hommes; joignant, pour leur obtenir des graces, le martyre de son cœur au précieux sang de son Fils. 3. Elle s'étendit à tous en général & en particulier, sans éxcepter ceux mesmes qui crucifioient son Fils. Loin de

*Communem in mundi salute cum filio effectum obtinuit.*

*Arnold. Carnot. tract. de laud. virg.*



les regarder avec horreur, & comme le juste objet de sa colere, elle eut pour tous des entrailles de misericorde. Que cela est grand & qu'il est digne de la Mere de Dieu!

Montagnes de Gelboé, que le Ciel soit éternellement fermé pour vous! qu'il n'y fasse jamais tomber de pluye, ni de rosée! puisque c'est sur vous que le sang des forts d'Israël a esté répandu. C'est l'imprécation que le Prophete Royal fit après la mort de Saül & de Jonathas.

Les sentimens de Marie furent bien différens de ceux-là. Elle ne maudît point le Calvaire, qui fut arrosé du sang de son Fils; elle ne desira pas que le Ciel, pour venger sa mort, fit descendre une pluye de feu sur ceux qui en estoient les auteurs: entrant au contraire dans les sentimens du pere Eternel, & imitant la charité immense du Sauveur, qui mourroit pour tout le monde, elle offrit sa mort pour tous ceux pour qui son Fils pria, sans exclurre un seul hom-

Tradidit Filium suum pro salute generis humani ut mater per omnia similis esset Patri & Filio  
*BENAV. n. 1. d. 43 q. 2.*

me du bien fait de la Rédemption; elle excusa l'aveuglement de leur esprit, elle desira de voir leur cœur attendri à la vûë des rochers qui se brisèrent: elle offrit ses douleurs, & elle s'offrit elle-mesme à la mort.

O excès d'amour! ô excès de tendresse! ô excès de charité! une Mere prier pour les parricides de son Fils! estre preste à mourir pour ceux qui luy ostent la vie, souffrir un cruel martyre de douleur, & prier pour ceux qui en font auteurs, n'est-ce pas après ce luy que Jésus nous a laissé, le plus excellent modele de charité, qu'on ait jamais vû? Mais de si nobles & de si généreux sentimens n'estoient-ils pas dignes de la Mere d'un Dieu?



Ay-je jamais imité ce grand exemple de charité, dans les croix, dans les contradictions, & dans les infirmités? que j'ay un grand trésor entre les mains, mais que j'en connois peu le prix! je souffre, mais c'est comme souffriroient une payenne

Talem Matrem talis Filius duxit.  
*Ruper. l. 3. c. 16. in Evang. Joan.*

& une infidelle. Je m'emporte contre la main qui me frape & qui me blesse, & courant à la vengeance lorsque je reçois quelqu'injure, je perds le fruit de mes souffrances.

Ay-je jamais offert à Dieu, à l'exemple de Marie, mes infirmités pour les personnes qui me les ont causées? ay-je prié pour celles qui ne m'ont ni secouru, ni consolé dans mes maladies? serois-je presté à mourir pour celles qui me font souffrir? suis-je sensible à leurs peines? le danger, où je voy le salut de leur ame me touche-t-il; brûlé-je quand elles sont scandalisées? l'ame de mes sœurs me doit-elle estre moins chere & moins précieuse, que le fut à Marie celle des bourreaux qui crucifièrent son Fils? hélas! que j'ay peu compris les devoirs & l'étendue de la charité chrestienne! mais voicy, ô mon Dieu, les sentimens que l'exemple de vostre Mere m'inspire.

Seigneur je vous offre mes souff-

frances & mes douleurs, 1. comme un sacrifice de loüange, 2. comme un sacrifice d'expiation, 3. comme un sacrifice d'impétration. Comme un sacrifice de loüange, afin de vous honorer; comme un sacrifice d'expiation, afin d'expier mes offenses: comme un sacrifice d'impétration, afin d'obtenir des graces pour le salut de tout le monde, sans excepter les personnes qui m'ont outragé. Un Dieu offre la dernière goutte de son sang pour ses ennemis; une Mere sacrifie son Fils, & se sacrifie elle-mesme pour le salut de tout le monde; & moy peu touchée de sa perte, je refuseray seule de faire pénitence pour le sauver!

*Quis dabit capiti meo aquam & oculis meis fontem lacrymarum, & plorabo die ac nocte interfectos filia populi mei? Jerem. 9. v. 1.*

Qui fera couler de mes yeux deux sources de larmes, pour pleurer jour & nuit la mort des enfans de la fille de mon peuple?

*Sciat se non inculpabiliter durum qui*

VI. Jour. III. Meditation. 369

*flet mortem amici, & qui non flet mortem  
anima.* S. August. Serm. de verbis Dom.

Apprenez qu'il y a de la dureté à pleurer  
sur le corps d'un ami qui est mort; & de ne  
pas pleurer la perte de son ame, qui est mor-  
te par le péché.

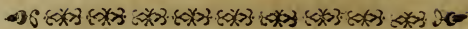
L E C T U R E S.

**D**E l'Ep. de S. Paul. aux Rom. Ch. 8.  
De l'Imitation de Jésus-Christ liv. II.  
Chap. 7.

De Grenade liv. III. II. Partie. Chap. 16.  
& 17.

De Rodriguez II. Partie, Traité 3. Chap.  
3. & 4.





**C O N S I D E' R A T I O N**  
*sur les Regles.*

**D**Eux choses engagent également une Vierge consacrée à Dieu, à observer inviolablement les Régles de son saint Ordre; le devoir & l'intérêt: le devoir, parce que sa perfection y est attachée; l'intérêt, parce que tout son bonheur en dépend. D'où il s'ensuit qu'une Religieuse qui ne garde pas ses Regles, n'est pas moins criminelle que malheureuse.

I. C'est dans l'exacte fidélité à observer sa Regle, que consiste la perfection d'une Vierge consacrée à Dieu; & c'est par le mépris qu'elle en fait qu'elle devient extrêmement criminelle: car comme il n'y a point d'homme plus criminel que celui qui éteint les lumieres de la loy naturelle, qui est le guide qu'il doit suivre; comme il n'y a point de Chre-

*VI. Jour. III. Meditation. 371*

rien plus criminel que celuy qui n'a que du mépris pour les maximes de l'Evangile, qui sont la regle de sa conduite ; il n'y a point aussi de Vierge consacrée à Dieu plus criminelle, que celle qui ne garde point ses Regles : car comprenez bien ce que sont les Regles de la Religion ? elles sont le guide que Dieu vous a donné pour arriver à la sainteté de vostre état ; elles sont la source, d'où il fait couler ses graces dans vostre ame ; elles sont les canaux, par lesquels les mérites de vostre Ordre vous sont communiquez : elles sont appellées Regles, parce qu'elles sont les liens & les chaînes d'amour, dont la Religion se sert pour lier les sens, pour arrester la fougue des passions, pour retenir le cœur, pour l'attirer à la vertu, pour modérer le penchant qu'il a pour le plaisir, pour l'unir & l'attacher avec Dieu. Car les commandemens que sont les Regles, sont des liens qui attirent ; les défenses qu'elles font, sont des liens

*Vincula attractiva sunt præceptiones. Vincula retinencia, prohibi-*

bitiones.  
 Vincula af-  
 tringentia  
 sunt muni-  
 tiones.  
*Richard. Vi-*  
*tor. tract.*  
 37. c. 2.

qui retiennent ; les avis salutaires qu'elles donnent , sont des liens qui unissent le cœur à Dieu , par la pratique des conseils Evangeliques, qui contiennent la perfection la plus sublime. Que faites - vous donc lors qu'emportée par la vivacité de vos passions , vous n'observez pas vos Regles ? vous ne suivez pas le guide que Dieu vous a donné ; vous tarissez la source d'où il fait couler ses graces : vous rompez les canaux d'où viennent les secours nécessaires à vostre salut ; vous brisez les chaînes d'amour qui vous lient à Dieu ; vous secouiez l'aimable joug du Seigneur : vous dites avec l'Ange rebelle ; je n'obéiray pas , je ne serviray point : c'est un blasphême que vostre langue timide n'oseroit prononcer ; mais c'est un blasphême d'action , dont vous vous rendez criminelle , toutes les fois que vous violez vostre Regle. Y avez-vous jamais fait une sérieuse réflexion ? Jugez-en par le respect que vous avez



VI. Jour. III. Meditation 373

pour vos Regles, & par la fidélité avec laquelle vous les gardez.

II. Vous faites pis. La Religion est la sainte cité de Sion, la ville forte, dont parle Ifaye. *Urbs fortitudinis* Isa. 26. 1. *nostra*. La tour mystérieuse de David, la forteresse Evangélique, qui sert d'azile aux Vierges consacrées à Dieu, azile si nécessaire, que Dieu n'a rien omis pour le fortifier; il y a mis des armes de toutes les fortes; il l'a entouré de murailles; il l'a soutenu de remparts. Or quelles sont ces armes? quelles sont ces murailles? quels sont ces remparts, ce sont vos Regles & vos Constitutions. Ainsi les violer, c'est ôter à la Religion sa force & sa défense; c'est luy arracher les armes, dont elle se sert pour combattre ses ennemis; c'est rompre la closture; c'est ruiner & détruire vostre saint Ordre. Hélas! disoit la mere de Jacob & d'Esau, sentant ces deux freres, qui commençoient à se faire la guerre, estant encore dans son sein, ne m'au-

374 *La Solitude des Vierges.*

roit-il pas esté plus avantageux d'avoir esté stérile le reste de mes jours, que d'avoir donné la vie à des enfans, qui déchirent les entrailles qui les ont porté? La Religion qui est vostre Mere n'a-t-elle pas droit de faire les mesmes plaintes de vous? elle vous a ouvert son sein, mais ne le déchirez-vous pas? elle vous a donné une vie spirituelle, mais ne luy donnez-vous pas la mort? elle vous a élevé, mais ne la détruisez-vous pas? Car une maison où il n'y a ni silence, ni modestie, ni recueillement; un Monastere où l'on n'obéit que par caprice, & en ce qui plaît? Une Communauté où l'on parle, où l'on se leve, & où l'on se couche quand on veut, peut-elle estre appelée une Religion? mais une Religieuse, qui par le mépris qu'elle fait de ses Regles, est la cause de tous ces desordres? peut-elle se flatter d'avoir rien de Religieux, que le nom & l'habit?

**III. Toutes les Regles n'obligent**

*VI. Jour. III. Meditation. 375*

pas à péché mortel, ni mesme à péché veniel; mais il est tres-difficile d'en violer aucune, que cette infraction ne soit considerable. Le mépris que l'on en fait en la violant; le scandale que l'on cause aux plus régulières; le mauvais exemple que l'on donne aux plus foibles; le danger auquel on s'expose, en méprisant les plus petites, de transgresser les plus grandes; sont de solides raisons, qui doivent vous faire sentir combien vous estes criminelle: car ce n'est pas seulement vostre saint fondateur, que vous méprisez en en méprisant ses Regles, qui luy ont couté tant de veilles, qui sont le fruit de ses sueurs, de ses prieres, de ses pénitences; mais c'est l'autorité de Dieu mesme, qui est la premiere de toutes les Regles, & dont la vostre n'est qu'une expression, & que par cet endroit vous devez regarder avec le mesme respect, que la loy que Moyse receut de Dieu sur la Montagne de Sinai, où que celle

qu'un Ange apporta du Ciel à saint Pacôme.

Ce ne sont pas seulement des personnes étrangères que vous scandalisez par votre mauvais exemple ; ce sont vos propres sœurs , des personnes dont les unes sont à respecter par leur vertu , & les autres sont à ménager à cause de la foiblesse de leur âge ; les autres à soutenir & à animer , à cause du penchant qu'elles ont pour le relâchement. Ce n'est pas l'ame d'un Payen ni d'un Profane , que vous exposez à une éternelle damnation ; mais c'est la vôtre qui doit vous estre plus précieuse & plus chere que tous les plaisirs du monde. Voilà le danger auquel vous vous exposez en ne gardant point vos Regles. En estes-vous bien persuadée ? ne l'avez-vous pas entendu dire plusieurs fois ? combien de fois l'avez-vous lû ? combien de fois votre conscience vous l'a-t-elle reproché ? pourquoy donc après toutes ces lumières estes-vous rebelle à

*VI. Jour. III. Meditation. 377*

vostre Dieu, ingrante envers la Religion; une pierre de scandale qui fait tomber les foibles, & qui ébranle la constance des plus parfaites? quel aveuglement, d'aimer mieux estre malheureuse à jamais, que de se priver d'une légère satisfaction défenduë par sa Regle! mais n'est-ce pas vous rendre extrêmement criminelle?

IV. Vous avez de la peine à en convenir, parce que vous ne transgressez que les petites Regles; mais c'est pour cette raison mesme que vous estes moins excusable. La difficulté à accomplir la loi diminuë en quelque façon la faute de celuy qui la néglige; mais la facilité à garder sa Regle, augmente le péché de celuy qui la transgresse: Nous pleurons, dit saint Cyprien, l'infidélité de nos freres, à qui la crainte de la mort a fait violer les promesses de leur Baptême, offrant à des Idoles quelques grains d'un encens profane; mais la fragilité du cœur hu-

main, & la foiblesse de la nature étonnée à la vûë des tourmens, des rouës, des feux, des plombs fondus, des bestes farouches, & de tous les instrumens de supplice qu'on étaloit à leurs yeux, diminuënt un peu de la grandeur de leur crime : mais ce qui rend plus criminelle la désobéissance d'Adam, c'est la facilité qu'il avoit à ne pas transgresser la Loy du Créateur ; on luy avoit défendu de ne point goustier d'un seul fruit, il estoit au milieu d'un Jardin délicieux, l'usage d'une infinité d'autres fruits tres-agréables, à la vûë & d'un goust exquis luy estoit permis ; & nonobstant tant de secours qu'il avoit pour garder un commandement si facile, une lâche complaisance pour sa femme luy fit transgresser la Loy du Seigneur, quelle infidélité ! mais la vostre est-elle moins criminelle, lorsque vous n'observez pas vos Regles ? dequoy s'agit-il ? de ne point parler à certain temps, à certaine heure, dans certain lieu ?

de retrancher quelques momens de sommeil, de mortifier vostre délicatesse, de ne point manger hors de vos repas, de vivre dans la dépendance de vos Superieures, & d'entretenir la charité qui vous unit avec le prochain?

Faut-il pour une satisfaction si légère vous priver de toutes les graces qui sont attachées à vostre Regle? mais appelez-vous petit ce que Dieu vous défend, & ce que vous ne sçauriez mépriser sans l'offenser? appelez-vous petit, ce qui a de tout temps fait tomber les Monasteres lps plus célèbres dans le relâchement? appelez-vous petit, ce qui a esté cause que tant de ferventes Communautés, tant d'Ordres florissans, ont perdu tout leur éclat en perdant leur premiere ferveur? mais quand ce seroit quelque chose de petit, n'estes-vous donc pas bien criminelle de vouloir vous satisfaire en de si petites choses, ou en sacrifiant ce que vous ayez de plus cher & de

plus précieux ? quand Dieu vous commanderoit quelque chose de plus grand, ne devriez-vous pas luy obéir ?

V. Si vous estes peu touchée de l'honneur de vostre Ordre, foyez au moins sensible à ce qui vous touche. Car est-il malheur au monde pareil à celuy d'une Religieuse qui ne garde point ses Regles ? elle n'a point de paix ni avec Dieu, ni avec ses Superieures, ni avec ses sœurs, ni avec elle-mesme. Quelle paix pouvez-vous avoir avec Dieu ? violant vos Regles, vous vous élevez contre luy, qui est le premier Législateur. Ces tristes pensées qui a tous momens troublent le repos de la conscience des mauvais Chrestiens, ne troublent-elles pas celuy de la vostre ? Je suis Religieuse, & je suis pire que je n'estois dans le monde ; je suis appelée à un état de perfection, & je suis plus imparfaite que les personnes séculieres, puisque je vis sans regle, sans ordre, sans discipline,



sans loy ! Quelle douceur devez-vous  
espérer de vos Superieures ? car les  
Superieurs des Ordres Religieux es-  
tant les dépositaires de la loy, les  
protecteurs de la Religion, les dé-  
fenseurs de la régularité, les cen-  
seurs établis de Dieu pour veiller sur  
les fautes des inferieurs, & commis  
de Dieu pour faire fleurir la disci-  
pline Religieuse, que devez-vous at-  
tendre d'une Superieure zelée pour  
le bien de sa Communauté ? quelle  
douceur peut-elle avoir pour vous ?  
combien de larmes ne luy faites vous  
pas verser ? combien de craintes ne  
luy causez-vous pas ; ne la mettez-  
vous pas dans la nécessité de deman-  
der à Dieu qu'épargnant le reste de  
la Communauté, il ne répande sa  
malédiction que sur vous, qui en  
troublez l'ordre & le repos ? ne la  
contraignez-vous pas de faire con-  
tre vous la mesme imprécation que  
fit Josué contre l'infortuné Achan  
qui avoit violé la Loy de Dieu, &  
de le prier qu'il vous retranche du

nombre des fidelles épouſes , puis-  
que vous les ſcandalifez par le mé-  
pris que vous faites de vos Regles ?  
quelle paix aurez-vous avec voſtre  
prochain ? car ſans l'obéiſſance à vos  
Regles , où ſera la douceur , la cha-  
rité , la modération , qui ſont les  
liens ſacrez qui uniſſent les cœurs  
des fidelles qui vivent en commu-  
nauté ?

VI. Mais pour comble de mal-  
heurs quelle paix pourrez-vous avoir  
avec vous-mefme ? les Regles de la  
Religion ſont , dit ſaint Auguſtin ,  
un miroir fidele , où une Religieu-  
ſe ſe voit malgré ſoy , telle qu'elle  
eſt : c'eſt là qu'elle voit la beauté &  
la laideur de ſon ame ; c'eſt là qu'elle  
voit les imperfections de ſon o-  
béiſſance , les atteintes qu'elle a don-  
nées au vœu de pauvreté & de chaſ-  
teté ; c'eſt là qu'elle voit ſes vices ,  
ſes vertus , ſes progrès , & ſes éga-  
remens dans la voye de la perfe-  
ction ? c'eſt là qu'elle voit ſi elle eſt  
agréable ou déſagréable aux yeux  
de

de Dieu. Est-il donc supplice pareil à celuy d'une Religieuse, qui n'observant point ses Regles, a jour & nuit l'image de ses désordres devant les yeux? qui entend à tous momens les reproches de sa conscience? qui se dit sans cesse à elle-mesme; je porte un habit Religieux, & ma vie ne differe en rien de celle des personnes séculieres; je suis dans un Cloître séparée du monde en apparence, mais mon cœur & mon esprit sont plus souvent dans le siecle que dans la Religion, je vis dans une maison réguliere, & je ne garde aucune regle: je suis violente, emportée, médisante; je me leve quand je veux; je me couche quand il me plaît; je ne prie que par caprice; je ne lis que par humeur; je n'ay que du mépris pour mes sœurs: je suis insupportable à mes Superieures; je suis l'ennemie de Dieu, & Dieu est mon ennemi: j'ajoute tous les jours imperfection sur imperfection, péché sur péché: mais Dieu prépare

des feux éternels , pour venger l'injure que je fais à sa Loy ? j'afflige mon fondateur en déshonorant son saint Ordre , mais il sera un jour mon accusateur. Je contriste la Religion , qui comme une charitable Mere m'a formée & m'a conservée dans son sein ; mais au Jugement de Dieu elle s'élevera contre mes desordres. Le Cloître , le Chœur , les lieux publics & secrets où je transgresse mes Regles , sont les témoins qui déposeront contre moy ! Quel supplice ! vous estes juste , ô mon Dieu , & vos Jugemens sont équitables ! vous l'avez ordonné , que toute ame déréglée porte avec soy son supplice & son enfer , & c'est ce que j'expérimente moy-mesme !

VII. Mais quel moyen d'éviter ce malheur ? le voici , & ne l'oubliez jamais. Il faut pour garder vos Regles , vous en former une haute idée ; & pour concevoir ces sentimens d'estime & de respect , il faut les lire souvent , & les considérer avec

attention. Un Pilote qui veut heureusement finir le cours de sa navigation, ne se contente pas de regarder une fois la Carte qui luy sert de guide, mais il y arreste incessamment les yeux, il y considere les écüeils, les bancs de sable, les rochers qu'il doit éviter, pour se garentir du naufrage. Le Ciel est le terme heureux auquel vous aspirez, vos Regles sont le guide fidele que vous devez suivre; & la Carte, si j'ose ainsi parler, où Dieu a marqué en détail les routes que vous devez tenir pour y arriver, les dangers & les écüeils que vous devez éviter, pour vous garentir du naufrage; les pièges qui vous sont préparez; les précipices sur le bord desquels vous marchez: ne devez-vous donc pas les avoir à tous momens devant les yeux? si Dieu parle à vostre cœur quand vous lisez un livre de pieté, qui traite de la perfection en général, avec quelle force & avec quelle douceur sa voix ne s'insinuëra-t-elle pas dans votre cœur,

si vous écoutez ce qu'il vous dit par vostre Regle, qui est le fidele interprete de ses volontez, & qui n'est écrite que pour vostre perfection personnelle? quelle impression fera sur vostre esprit la voix de la Religion, qui se fait entendre à vous par celle de vos Superieures. Ah! mon Fils, disoit autrefois la mere des Machabées, parlant au plus jeune & au plus foible de ses enfans, soyez sensible aux pleurs d'une mere qui vous a porté dans son sein, qui vous a nourri de son lait, qui vous a élevé avec tant de tendresse jusqu'à l'âge ou vous estes, soutenez la foy de vos peres, imitez la constance de vos freres; leur sang qui coule encore de leurs playes, vous exhorte à plûtoſt mourir après eux, que de dégénérer de la Religion de vos ancestres. N'est-ce pas ce que vous dit aussi la Religion, cette sainte Mere qui vous a receüe avec charité dans son sein, qui vous a élevée avec tant d'amitié, qui a pris tant de soins pour vous :

pourquoy dégénérez - vous de la sainteté de vos fondateurs? pourquoy n'estes-vous pas héritiere de la vertu de vos meres? pourquoy ne ferez-vous pas ce que font tant de jeunes & ferventes Vierges, tant de vertueuses filles constantes à porter le joug du Seigneur, tant de filles délicates & infirmes, qui vivent avec vous, si soumises à l'austérité de la Regle? Que dites-vous à cela? Ah! Seigneur, je reconnois mon égarement; je respecteray ma Regle, je m'y soumettray jusqu'aux plus menues observances; ouy je l'ay juré, ô mon Dieu, & je suis résoluë de garder vostre sainte Loy. *Juravi, & statui custodire legem tuam.*





MEDITATIONS  
SUR  
LA VIE  
DE  
LA TRES-SAINTE VIERGE.  
depuis la mort de son Fils jusques  
à la sienne. La vie d'amour.

---

PREMIERE  
MEDITATION  
pour  
LE SEPTIEME JOUR.

*L'amour unissant le cœur de Marie  
avec le cœur de Jésus,*

*Modele de l'amour des Vierges,  
dont le cœur doit estre toujours  
uni à Dieu.*



VII. Jour. I. Meditation. 389

Mihi autem adherere Deo bonum est.  
*Psal. 72. v. 28.*

*Tout mon bonheur est d'estre uni à Dieu.*

I. P O I N T.

**J**ESUS-CHRIST montant au Ciel  
laissa sa Mere sur la terre, pour  
consoler les fideles par sa présence,  
& pour les édifier par la sainteté de  
ses exemples: mais cette séparation  
n'interrompt point l'étroite union  
que l'amour avoit formée entre elle  
& son Fils. 1. Elle luy fut unie d'es-  
prit, faisant de luy seul le doux objet  
de ses pensées. 2. Elle luy fut unie  
de cœur, n'aimant rien que luy. 3. El-  
le luy fut unie par ses actions, n'a-  
gissant plus que pour luy. 4. Elle  
luy fut unie par une haute & subli-  
me contemplation, ne perdant pas  
un seul moment sa divine présen-  
ce.

Car si Moyse dans la ferveur de  
sa priere parla à Dieu face à face;  
si le premier Martyr de nostre Re-  
ligion vit le Ciel s'ouvrir, & le Fils

de Dieu debout à la droite de son Pere : si saint Paul fut ravi jusqu'au troisieme Ciel ; si le Disciple bien-aimé vit dans ses extases la majesté de Dieu , la beauté du Divin Epoux, entouré des Vierges qui le suivent par tout , & la magnificence de la céleste Jérusalem , dont il a fait une si vive & si belle peinture. : Combien de fois Marie , qui dès le premier moment de sa conception vit Dieu , comme plusieurs Théologiens l'ont enseigné , luy parla-t-elle face à face pendant qu'elle fut sur la terre ? combien de fois le Ciel s'ouvrit-il pour luy faire voir son trésor ? combien de fois portée en esprit jusques au Trône où son Fils est assis , s'est-elle veuë la premiere des Vierges, qui suivent par tout celuy dont elle est la Mere ? & ne peut-on pas dire qu'occupée jour & nuit de son Fils, son Fils estoit devenu l'ame & la vie de son cœur ?

O l'heureuse vie que celle d'un cœur , qui ne vit plus que de Dieu

& qu'avec Dieu ! Quand sera-ce , ô Seigneur , que mon cœur étroitement uni à vous , ne vivra plus que de vous ?



C'est à quoy mon état m'engage ; c'est par la méditation & par la contemplation , que je formeray & que je conserveray cette sainte union. Est-il rien de plus digne d'une Vierge , que de faire sur la terre ce que les Anges feront éternellement dans le Ciel , s'unissant à Dieu par la contemplation de ses grandeurs ? mais comment ay-je entretenu cette union ? 1. ma méditation doit estre fervente ; 2. elle doit estre faite avec attention ; 3. elle doit estre accompagnée de respect : mais je me présente à l'oraison avec un cœur plein de tiédeur ; j'y porte un esprit , qui rempli des soins du monde , n'a que des pensées séculières : j'y viens avec des sens répandus & dissipés , qui ne cherchent qu'à se satisfaire ; j'y suis avec une imagination volage , qui

me représente toute sorte de dangereux objets , avec une ame agitée, troublée de toute sorte de passions, abattuë par la tristesse, dissipée par la joye, resserrée par la crainte, emportée par l'amour des créatures; desséchée par ses desirs, remplie de mille pensées, qui rompent l'union que la priere doit former entre vostre cœur & le mien.

Que cette vie est éloignée de la profession d'une Vierge, qui quit- tant son pere, sa mere, sa famille & le monde tout entier, doit estre unie de cœur & d'esprit avec son divin Epoux, par un lien indissoluble; le monde est-il digne d'occuper un cœur, à qui Dieu seul peut suffire? est-il rien sur la terre qui doive rompre le nœud sacré de la charité qui m'unit à luy?

Voicy, ô mon Dieu, la sainte résolution que je forme aujourd'huy, pour ne plus interrompre l'union qui doit estre entre vostre cœur & le mien. Recüeillie en moy-mesme je

feray , à l'exemple de sainte Catherine de Sienne , une cellule de mon cœur , d'où je ne sortiray jamais ; là j'éleveray un autel , sur lequel je vous placeray ; là mon ame s'épanchera en vostre présence ; là mon esprit s'élèvera à vous , & vous descendrez en luy ; là mon cœur s'embrasera dans la priere , & il sera transformé en vous.

Esprit saint , chaste baiser du Pere & du Fils , nœud divin qui unissez les personnes de l'adorable Trinité , entretenez entre Dieu & moy cette sainte union , afin qu'estant toute en Dieu , Dieu soit tout en moy.

*Vivo ego , jam non ego , vivit verò in me Christus. S. Paul. ad Galat. c. 2. v. 21.*

Je vis ou plutôt ce n'est pas moy qui vit , mais c'est Jésus-Christ qui vit en moy.

*Minùs te amat , qui tecùm aliquid amat , quod propter te non amat. S. Aug. conf.*

Seigneur , mon cœur ne vous aime pas encore assez , s'il aime quelque chose avec vous , où s'il ne s'aime pas pour l'amour de vous.

## I I. P O I N T.

**L**A fréquente Communion fut le divin aliment, qui entretint l'union que l'amour avoit formée entre le cœur de Jésus & de Marie. Les fideles de l'Eglise naissante perséveroient, dit saint Luc, dans la Communion de la fraction du pain: Marie qui les surpassoit tous en ferveur & en amour, recevoit aussi tous les jours le corps adorable & le précieux sang de son Fils; mais avec quelle foy, avec quel respect, avec quelle dévotion participoit-elle à cet auguste Sacrement? Quelles éxtases! quels transports d'amour ne ressentoit-elle pas, après l'avoir reçu dans le mesme sein où elle l'avoit conçu.

Considérez icy que c'est le sentiment de l'Eglise & des saints Peres, que c'est le mesme corps & le mesme sang que le Fils de Dieu reçeut de Marie; que nous adorons & que nous recevons dans le Sacrement de l'Autel. Car saint Augustin ne dit-il

pas, que la chair que nous mangeons en approchant de la sainte Table, est la chair que le Fils de Dieu a prise de Marie? Saint Jean Damascene n'enseigne-t-il pas que le corps du Sauveur, qui a esté formé du sang de Marie, & qui est dans le Ciel se donne à nous dans ce Sacrement d'amour? l'Eglise n'adore-t-elle pas dans l'hostie le corps du Fils de Dieu, né de la Vierge sa Mere?

Ah! qui pourroit donc exprimer avec quels sentimens de tendresse & de vénération Marie le recevoit dans la Communion? avec quel plaisir s'entretenoit-elle avec luy? avec quelle ferveur s'unissoit-elle à luy? avec quelle joye rappelloit-elle le souvenir du passé, comme elle l'avoit conçu dans son chaste sein, comme elle l'avoit nourri de son lait virginal, comme elle l'avoit porté entre ses bras, & comme elle luy avoit donné & reçu de luy mille baisers innocens? ô Jésus! ô mon Fils! ô corps adorable de mon Sauveur devenu

impassible & immortel, c'est à cet heureux moment que vous recevant, rien ne pourra plus me séparer de vous : que je suis heureuse d'avoir formé & nourri un corps, qui est devenu le précieux aliment de mon ame !



C'est le mesme Sacrement de l'Autel, qui entretient aussi l'union qui a esté formée par le Baptesme entre Jésus-Christ & nous. 1. Cette union est, dit saint Chrysofome, une union réelle, naturelle, intime, & générale de tout ce que nous sommes avec le Fils de Dieu. 2. Par elle, dit saint Cyrille, nostre sang est uni avec le sien, de la mesme maniere que deux cires fonduës s'unifient l'une avec l'autre. 3. Il s'unit à nous, dit saint Augustin, comme la nourriture s'y unit ; il y a néanmoins cette différence, que la nourriture ordinaire est changée en nostre substance, au lieu que ce précieux aliment nous change en la sienne. Que cela est grand !



Mais ne laissez-vous pas sur l'Autel le corps du Sauveur, qui y est préparé pour estre uni avec vous? avec quelle disposition recevez-vous le pain des Anges? ne sentez-vous pas la ferveur de vostre charité se ralentir, lorsque vous n'approchez que rarement de ce Dieu d'amour? quel fruit recüillez-vous de vos communions fréquentes? examinez-vous sérieusement devant Dieu sur tous ces points.

Une fausse humilité ne vous fait-elle pas dire ce que saint Pierre disoit, pénétré d'un vray sentiment de respect: Seigneur, éloignez-vous de moy, car je suis un pécheur? n'avez-vous jamais logé dans une conscience impure, celuy qui est si pur que l'Eglise s'étonne, qu'il n'ait point eu horreur du sein de la plus pure de toutes les Vierges? Faut-il donc, Seigneur, que je m'éloigne de vous, & dois-je vous recevoir plus rarement? non, mais je dois faire tous mes efforts pour vous recevoir dignement.

Venez, ô mon Dieu, venez en moy comme vous entrastes dans le sein de Marie, la remplissant de vos graces, & de vostre divin esprit : venez-y comme vous entriez dans les Villes de la Judée, guérissant les malades & resuscitant les morts : venez-y pour modérer mes passions, pour détruire mes mauvaises habitudes, & pour n'estre qu'un mesme esprit avec vous. O vin sacré qui formez les Vierges, purifiez-moy ! ô pain des Anges, unissez-vous à moy ! ô Dieu d'amour, transformez-moy en vous, & ne faites plus qu'un avec moy ! O Dieu, qui n'estes pas seulement mon Créateur & mon Sauveur, mais ma propre substance, ne permettez pas que je rompe jamais les liens qui m'unissent à vous !

Deus substantia mea ?  
*Paschal. lib. de corp. & sang. Christi.*  
 L. 4.

*Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus ; qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem. in me manet, & ego in illo. S. Joan. c. 6. v. 57.*

Ma chair est véritablement viande, & mon sang est véritablement breuvage ; ce-

VII. Jour. I. Meditation. 399

luy qui mange ma chair & boit mon sang,  
demeure en moy & moy en luy.

*Verbum illud, quo pascuntur Angeli, quod est equale Patri, manducavit homo.*  
S. Aug. c. 8. in Ps. 33.

Les hommes mangent la mesme viande,  
qui nourrit les Anges dans le Ciel.

III. POINT.

**L**Es desirs ardens qu'avoit Marie de voir de ses yeux & sans voile, le corps adorable de Jésus, qu'elle ne voyoit que sous les symboles mystérieux du pain & du vin, furent les fideles interpretes de son cœur, qui entretint toute sa vie le sacré commerce qu'il eut avec celuy de son Fils. 1. La fréquente Communion faisoit naître ces fervens desirs. 2. La veuë des saints lieux qu'elle alloit souvent visiter les faisoit croître. 3. Les visites fréquentes qu'elle recevoit des Anges envoyez par son Fils les embrasoient.

Qui pourroit exprimer les tendres affections de son cœur, à la veuë

Quis Pastor oves proprio pascit cruore?

Chryf. hom. 60. ad populum Antioch.

Quel Pasteur à jamais nourri ses brebis de son sang?

des monumens vénérables de nostre Rédemption, honorez par les miracles & par la présence du Sauveur ? ah ! ce fut là, s'écrioit-elle, que je formay des plus pures gouttes de mon sang ce corps adorable, qui durant toute l'éternité fera la joye des Saints & des Anges. Je vîs la premiere fois le Verbe Eternel revêtu de la foiblesse de ma chair. Là je luy donnay mille chastes baisers. En cet endroit il expira sur la Croix. Voicy le sépulchre ou je le mis, après l'avoir embaumé ? du haut de cette montagne vainqueur de la mort, triomphant de ses ennemis, menant avec luy les ames des Patriarches, il monta au Ciel. O mon cœur ! que faites-vous donc encore sur la terre ? ô ! mon Fils, que n'attirez-vous vostre Mere auprès de vous ? Heureuse grotte de Bethléem, précieuse colonne, Croix adorable, qui estes encore toute rouge de son sang ; sainte montagne des Oliviers, où je vois encore quelque trace & quelque vestige

de mon Fils , que je vous considere avec plaisir !

Que de doux souûpirs ne faisoit-elle pas monter au Ciel ! avec quel empressement ne disoit-elle pas aux Anges , que son Fils luy envoyoit , allez & soyez les fidelles interprètes de mes desirs ; retournez & dites à mon Bien-aimé , que je languis d'amour ? O qu'un cœur qui aime Dieu, trouve de moyens pour s'unir à luy !



Oserois-je me flatter d'estre arrivée à cet état d'union ? là où est mon trésor mon cœur y est aussi. C'est , ô mon Dieu , le grand oracle qui est sorti de vostre bouche , & je n'en suis que trop persuadée. On pense à ce qu'on aime , & l'on pense toujours à ce qu'on aime toujours. Si vous estiez mon trésor , mon cœur penseroit-il si peu à vous ? si le monde n'estoit pas mon trésor , m'occu- perois-je si souvent de luy ? que j'ay d'indifférence pour m'unir à vous !

que les desirs que j'ay de voir ce que je ne puis plus aimer, sont vifs & empressez: que mon aveuglement est grand d'aimer ce que j'avois foulé aux pieds!

Que feray-je pour modérer l'amour déréglé que j'ay pour le monde, & pour concevoir une nouvelle ardeur de m'unir étroitement à Dieu? Je dois imiter l'exemple de Marie, & ne plus désormais remplir mon esprit que des divins Mysteres de la vie de Jésus-Christ. Car pourray-je considérer cet aimable Sauveur couché dans une creche, tremblant de froid sur un peu de paille, exposé aux injures de l'air, sans estre touchée & attendrie de l'excès de son amour? pourray-je le voir persécuté dès son berceau, fuyant en Egypte pour éviter la cruauté d'un Roy farouche, souffrant la faim dans le desert, fatigué du chemin, assis sur le puits de Jacob, attendant une Samaritaine, femme pécheresse pour la convertir, sans sentir mon cœur

s'embraser d'amour pour un Dieu, qui a eu un zele aussi ardent de mon salut? pourray-je le voir la face prosternée contre terre & couvert du sang, qui coula de tous ses membres dans sa triste agonie, lié à la Colonne, déchiré par les Bourreaux, blessé depuis les pieds jusqu'à la teste, expirant sur la Croix, & également accablé de douleurs & d'opprobres, sans desirer de voir, d'aimer, d'embrasser l'auteur & le consommateur de mon salut? Ah, pieds sacrez de Jésus, mains précieuses de mon Sauveur, qui avez esté percées pour l'amour de moy, quand me fera-t-il permis de vous baiser? ô cœur adorable de mon Dieu, qui estes encore ouvert pour me recevoir, quand viendra l'heureux moment auquel je seray uni à vous, & que je reposeray dans vous, comme dans le centre de mon repos?

*Cupio dissolvi & esse cum Christo.*

S. Paul. ad Philip. c. i. 21.

Sitivit anima  
mea ad  
Deum fontem  
vivum;

Je n'ay point de plus ardent desir que

quando ve  
niam & ap-  
parebo ante  
faciem Dei.  
Ps. 41. v. 3.

de sortir de cette vie & d'estre avec Jésus-Christ.

*Aufer à me Domine, si velis substantiam, manus, pedes, oculos; solum relinque cor, quo te diligam. S. Anselm.*

Ostez-moy, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira, mes biens, mes mains, mes pieds, mes yeux : laissez-moy seulement mon cœur, afin qu'il vous aime.

*Si amare pigebat, saltem redamare non pigeat; minus durus est animus, qui dilectionem, si nolebat impendere, nolit rependere. S. August. de Catech.*

Si nous avons de la peine à aimer Dieu les premiers, usons au moins de retour, & aimons-le après qu'il nous a aimez : il faut qu'un cœur soit bien dur, s'il refuse de rendre amour pour amour.







D E U X I E M E

# MEDITATION

pour

LE SEPTIEME JOUR.

*Le pur amour, ou Marie mourant  
dans l'amour, pour l'amour, &  
par l'amour.*

*Modele de la précieuse mort que  
doivent souhaiter les Vierges  
consacrées à Dieu.*

*Vulnerata charitate ego sum. Cantic. 1.*

*Mon cœur est blessé d'amour.*

I. P O I N T.

**M**OURIR dans l'amour de Dieu,  
c'est mourir dans la grace;  
mais pour mourir dans la grace, il  
faut vivre & persévérer dans la gra-  
ce. La prérogative singuliere de Ma-  
rie est qu'ayant toujourns vécu dans

la grace, sa mort a esté une fidele image de sa vie. La grace avoit esté le principe de la sainteté de sa vie, & la sainteté de sa vie a esté la cause du bonheur de sa mort.

Moyse, dit l'Ecriture, fut assez heureux pour mourir en recevant un chaste baiser de la bouche du Seigneur. *Mortuus est in osculo Domini.* Cette expression est figurée, & l'Ecriture-Sainte s'est servie de ces paroles mystérieuses, pour exprimer le bonheur de la mort de ce sage Législateur, qui mourut comme il avoit vécu dans la grace de Dieu dans l'amitié de Dieu, dans la charité habituelle, qui l'avoit toujourns uni à Dieu? il mourut recevant le saint baiser de paix, qui fut la marque qu'il mouroit de la mort des Justes. Que cette mort fut précieuse aux yeux du Seigneur!

Mais la mort de Marie fut beaucoup plus précieuse. 1. Elle mourut comblée de graces. 2. Elle mourut dans les flammes ardentes de la charité.

rité. 3. Elle mourut dans la sainteté & dans la grace habituelle, qu'elle avoit receuë au moment de sa conception, qu'elle avoit augmentée durant sa vie, ornée de toutes les vertus & de toutes les bonnes œuvres qui luy ont fait mériter le Ciel, qui n'est pas un simple héritage, mais une couronne de justice. 4. Elle mourut remettant entre les mains de son Fils sa précieuse ame, aussi pure, aussi belle, aussi sainte, aussi innocente, qu'elle l'avoit receuë de son Créateur.

O la sainte vie ! ô l'heureuse mort !  
ô qu'il est doux d'avoir bien vécu !  
ô qu'une si belle vie est bien récompensée, lors qu'elle est suivie d'une si précieuse mort !



Un sort pareil sera-t-il mon partage? mourray-je dans l'amour? mourray-je dans la grace du Seigneur? mourray-je en recevant le sacré baiser du céleste Epoux? Vous le sçavez, ô mon Dieu, mais vous m'en avez fait un mystere, & c'est un se-

cret que vous avez caché à tous les Anges mesmes.

Les plus grands Saints ont appréhendé de ne pas mourir dans vostre grace, dois-je éspérer d'y mourir? La mort est l'écho de la vie. On se trouve tel à la mort qu'on a esté durant la vie. Les mesmes habitudes sont souvent toutes vivantes dans un moribond. Le cœur ne change point en un moment. On ne hait pas en un instant ce qu'on a toujourns éperdûment aimé. Que ne dois-je donc pas craindre, ô mon Dieu! le dérèglement de ma vie est-il une disposition pour recevoir en mourant des marques d'amour d'un Dieu, que j'ay méprisé vivant?

Mourir dans l'honneur, revestué d'une charge, regrettée de ses amies, pleurée de sa Communauté, ce n'est pas ce qui fait le bonheur de la mort; mais mourir chargée de mérites, enrichie des vertus chrestiennes & religieuses, ornée de plusieurs bonnes œuvres, mourir dans l'amour & dans

la grace de Dieu, c'est mourir en saint & en predestiné : mais pour mourir de la sorte, il faut vivre plus saintement que je n'ay fait jusqu'à présent. Ne permettez pas, Seigneur, que ma mort soit semblable à ma vie, où si ma mort doit estre l'écho de ma vie, faites - moy la grace de commencer une vie plus pure, plus réguliere, plus fervente, plus sainte, afin de mourir de la mort des Saints.

*Mariatur anima mea morte justorum.*

Que je meure de la mort des Justes.

*Moritur quisquis amat, quia amor mors voluntaria est. S. August.*

Celuy qui aime meurt à tout moment, car l'amour est une mort volontaire.

III. P O I N T.

**M**OURIR pour l'amour, c'est mourir d'une mort plus belle & plus noble, que de mourir dans l'amour. Tous les Justes meurent dans l'amour, parce qu'ils meurent

tous dans la grace de Dieu , mais tous les Justes ne meurent pas pour l'amour , parce qu'ils ne meurent pas tous pour soutenir la vérité de la foy & de l'Evangile , où pour aller jouir de la claire vision de Dieu. Mourir pour défendre la Religion , c'est le généreux motif qui fait les Martyrs de la foy : mourir par un desir ardent d'aller se perdre dans le sein de Dieu, comme dans un vaste ocean, afin d'y contempler & d'y aimer ses divins attributs , c'est le saint motif qui fait les Martyrs du divin amour.

C'est ce mesme motif qui rendit la mort de Marie précieuse aux yeux du Seigneur. Sa mort fut sainte, mais le motif de sa mort fut encore plus saint. L'amour fit en elle ce que fait l'épée qui sépare l'ame du corps d'un Martyr. Le desir d'aller voir son Fils en fit une victime de la charité , & une martyre du divin amour. O qu'il y a de force , ô qu'il y a de courage , ô qu'il y a de générosité à mourir pour une fin si noble & si excel-

*VII. Jour. II. Meditation. 411*

lente! Et qu'une vie abrégée sur la terre, où Dieu ne peut pas estre si parfaitement aimé que dans le Ciel, est heureusement abrégée, quand on en diminue les jours pour aller voir & aimer son Créateur!



Pour mourir d'une mort aussi heureuse que celle de Marie, il faut comme Marie s'y préparer saintement; 1. Il faut aimer Dieu comme elle l'a aimé de tout le cœur, sans partage, sans interruption; 2. il faut me considérer dans ce monde comme dans un triste exil; 3. il faut que je sois vivement touchée de me voir séparée de Dieu, & que j'en ressentie de la douleur, que je fasse éclater les mesmes soupirs, qu'une chaste épouse qui a perdu son Epoux, ou qui est séparée de luy.

Mais sont-ce là les sentimens de mon cœur? si je me demandois à moy-mesme le mesme compte de mes pleurs & de ma tristesse, que le

Fils de Dieu demanda à la bienheureuse Magdelaine de sa douleur & de ses larmes, *mulier, quid ploras?* femme, pourquoy pleurez-vous? Pourrois-je, ô mon Dieu, vous faire la mesme réponse que cette amante éplorée? pourrois-je dire, que je pleure de ce que mon plaisir, mes passions, les desordres de ma vie m'ont enlevé & fait perdre mon Sauveur? pourrois-je dire, que je pleure de douleur de me voir séparée de mon chaste Epoux? que je pleure la longueur de l'exil qui m'éloigne de vous, & que c'est de me voir sur la terre, & de sçavoir que vous estes dans le Ciel? que je seray triste, affligée, languissante, tandis que je vivray sans vous?

Hélas! que la cause de ma douleur est bien différente de celle de cette sainte Pénitente! car j'ay souvent pleuré le monde que j'ay quitté. J'y retourne encore assez souvent d'esprit & de desir; & mon cœur n'est que trop touché de m'en voir



VII. Jour II. Meditation. 423

éloignée ! Je pleure la disgrâce d'un ami, le changement d'un état d'un proche, la décadence d'une famille, la perte de ma santé. Je fais pis. Car j'ay recours à mille sortes d'artifices pour me prolonger la vie ; je demande à estre dispensée des austéritez de ma Regle ; je me dispense moy-mesme de toutes celles que je puis, sous prétexte d'une foiblesse imaginaire de complexion. N'est-ce pas là estre esclave de ma santé ? martyre de mon amour propre & de ma délicatesse ? Seigneur, changez mon cœur, & il n'aura plus d'autre desir que de vous voir & de vous aimer.

*Hei mihi, quia incolatus meus prolongatus est. Psal. 119.*

Quel supplice pour moy de voir le temps de mon exil encore prolongé !

*Si amatur patria, magna pœna est exilium : si autem non amatur patria, pejor est cordis pœna. S. Aug. Serm. 14. de Verb. Apost.*

L'exil est une peine insupportable à ce

luy qui aime sa patrie : mais celuy-là est encore plus malheureux , qui aimant son exil n'a que du mépris pour sa patrie.

III. P O I N T.

**M**OURIR d'amour c'est mourir par un excès de charité & par un doux effort que fait l'amour, pour dégager une ame des liens qui l'attachent à son corps afin de l'unir à Dieu , qui est le centre de l'amour & du repos éternel : c'est ainsi que mourut Marie. La Mere de la belle dilection pouvoit-elle mourir d'une autre main que de celle de l'amour ? sa conception ayant esté immaculée & sa vie tres-pure , la mort ne fut pas en elle la peine du péché ; elle ne mourut pas usée d'années ni consumée de maladies : car son corps plus temperé que le Paradis terrestre , fut exempt des altérations , & du déreglement des passions , qui ruinent peu à peu le tempérament des nostres : mais elle mourut d'une douce extase & d'un tendre ravisse-

VII. Jour. II. Meditation. 415

ment d'un excès d'ardeur & de charité. Elle mourut, parce que son amour depuis le premier moment de sa vie avoit toujours crû jusqu'au dernier soupir ; son cœur n'estant plus assez grand pour le contenir, s'ouvrit enfin pour donner plus de liberté au feu sacré de la charité, qui y estoit trop resserré. Ainsi finit ce cœur embrasé d'amour, semblable à un flambeau qui se consumant peu à peu & sans violence, jette en s'éloignant une flamme plus pure & plus douce.

O que cette mort fut tranquille ! n'estoit-il pas juste que celle qui avoit conçu sans plaisir, enfanté sans peine, mourust sans douleur ? & la Mere d'un Dieu, qui avoit esté la Mere d'un bel amour, ne devoit-elle pas estre la victime de l'amour ?



Puis-je esperer que je mourray de la sorte ? mes passions sont-elles assez soumises à la raison ? puis-je me répondre à moy-mesme, qu'elles ne

feront jamais d'impression si violente sur mon cœur, que ma santé en sera altérée & ma vie abrégée?

Quelle honte seroit-ce à une Vierge consacrée à Jésus-Christ, si une autre passion, ou si un autre amour que celui qu'elle doit avoir pour Dieu, estoit la cause de sa mort! On meurt de douleur, on meurt de joye, on meurt de tristesse, on meurt d'amour, on meurt par le dérèglement de toutes les passions. Mourir de douleur causée par la perte d'un pere ou d'une mere; mourir de langueur faute d'avoir pû souffrir un mépris ou une humiliation; mourir de tristesse, qui naist peut-estre du regret criminel qu'on a de s'estre consacrée à Dieu; mourir de l'excès d'une joye ou d'un amour profane: quelle fin! quelle mort! quelle disposition pour paroître devant le Tribunal de son Juge & de son Dieu!

Ah! Seigneur, si je meurs de douleur, que ce soit de ne vous avoir pas assez aimé. Si je meurs de tristesse

VII. Jour. II. Meditation. 417

se ou de chagrin, que ce soit de vous avoir servi avec trop de tiédeur. Si je meurs d'amour, que ce soit d'un amour aussi pur, aussi saint que celui dont vostre chaste Mere est morte! Que font tant de desirs inutiles dans mon cœur qui le déchirent? & pourquoy y nourrir tant de passions qui l'accablent & qui le font esclave?

Je n'auray plus, ô mon Dieu, que deux desirs; l'un de vous posséder dans l'Eucharistie, comme vostre Mere vous a possédé dans l'Incarnation; l'autre de vous voir regner dans la gloire, comme elle vous a vû reposer dans la creche: le premier fera toute ma consolation sur la terre; & le second tout mon bonheur dans le Ciel.

*Sitivit in te anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam & apparebo ante faciem Domini. Psal. 41. 3.*

Mon ame souûpire après Dieu, qui est la source de cette eau vive & salutaire: quand seray-je assez heureux pour de pa-

418 *La Solitude des Vierges.*

roistre devant le Seigneur, & de le voir  
face à face.

*Festinate ad illam patriam, cujus cives  
Angeli sunt, cujus templum Deus, cujus  
splendor Filius ? cujus charitas Spiritus  
Sanctus. S. Aug. c. de Cantic. novo. c. 10.*

Envoyez vos desirs dans cet heureux sé-  
jour, dont les Anges sont les Citoyens ;  
dont Dieu est le temple, dont son Fils est  
la lumiere, & dont son Saint Esprit est  
l'amour.





TROISIEME

MEDITATION

pour

LE SEPTIEME JOUR.

*La douceur de la mort de Marie exempte des regrets , des douleurs & des frayeurs , qui inquietent un moribond.*

*Modele de l'heureuse mort des Vierges consacrées à Dieu , qui ont saintement vécu selon la grace de leur vocation.*

Letatus sum in his , quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus. *Psal. 121.*

*Je me suis réjoui de ce qui m'a esté dit : j'iray dans la maison du Seigneur.*

I. P O I N T.

**L**E souvenir du passé fait le premier supplice d'un pécheur mou-

rant. L'abus & le mépris des graces, la profanation des Sacremens, les moyens du salut négligez, l'image affreuse de tous ses péchez se présentent dans ce moment fatal à son esprit, & il en est troublé. Alors quel dur repentir! que de tristes regrets! quelle amertume à la veüe d'une vie si peu chrestienne, & si peu religieuse!

Mais quelle douceur pour Marie d'avoir si saintement vécu! quelle consolation de voir, que pas un moment de sa vie n'a pû troubler la tranquillité de son cœur à la mort! la grace, disoit saint Paul, n'a point esté vuide en moy, c'est ce qui faisoit sa joye & sa consolation. Mais Marie est la seule qui puisse dire, qu'elle a esté toujourns agissante en elle, & que tous les jours & tous les momens de sa vie ont esté pleins. 1. Pleins, parce qu'elle a toujourns esté fidelle à conserver la grace, & à faire valoir ce précieux talent qui luy avoit esté confié. 2. Pleins, parce



que jamais l'amour de la virginité, de la pauvreté, & de toutes les vertus, ne se ralentit un moment en elle. 3. Pleins, parce qu'elle a toujours crû en mérite. Plus fervente que l'Épouse des Cantiques. Si ses sens estoient liez durant le sommeil & le repos de la nuit, son cœur, qui veilloit toujours, estoit dans un exercice continuel de la charité; & son amour n'ayant jamais esté interrompu, elle fut toujours unie à Dieu, & Dieu fut toujours uni à elle.

Une personne qui a si saintement employé tous les momens de sa vie, peut-elle avoir d'autre regret en mourant, que d'avoir esté trop longtemps privée de la jouissance de son Dieu.



Mais mais si j'ay un reste de foy, puis-je penser sans fremir, au moment fatal qui séparera le temps de l'éternité? Trois choses, tandis qu'on regarde la mort de loin, empeschent un pécheur de faire réflexion à ce

qui est capable de le troubler à la mort. 1. Les objets extérieurs qui le dissipent & qui luy ostent l'attention. 2. L'amour propre qui mettant un voile sur ses yeux, luy cache la laideur de ses vices. 3. L'excès de la passion, qui formant un nuage obscur devant son esprit, ne luy laisse voir que dans un faux jour les vérités terribles de l'éternité; mais à la mort l'esprit recueilli en luy-mesme, les nuages de l'amour propre estans dissipés, & le feu des passions éteint, la conscience d'un pécheur étalera à ses yeux l'histoire de toute sa vie.

C'est alors, ô mon Dieu, que je verray ce que je n'ay jamais bien connu. 1. Je verray l'abus que j'ay fait de vos graces, & je verray combien de saintes inspirations j'ay éteintes, à combien de salutaires avis je me suis endurcie, combien de saints exemples je n'ay pas voulu voir de peur de les imiter.



L'image affreuse de mes péchez se

*VII. Jour. III. Meditation. 423*

présentera à moy sans voile & sans nuage: je verray les excès de délicatesse, les excès de plaisir, les excès de mollesse, indignes d'une personne de ma profession, qui devoit mener une vie dure & pénitente.

Je verray les oraisons & les communions omises & négligées par indévotion, l'Office divin recité sans attention, les scandales donnez à ma Communauté, par ma conduite peu religieuse, & par ma vie irrégulière. Que de regrets! que d'inquiétudes! que de tristes pensées! J'ay abusé de plus de graces qu'il n'en faudroit pour convertir les personnes du siecle les plus mondaines; & les plus libertines! j'ay plus fait de communions, qu'il n'en faudroit pour sanctifier les plus grands pécheurs du monde, & je n'ay pû me sanctifier dans le sein de la Religion! J'ay plus perdu de temps qu'il n'en faudroit à tous les damnez pour faire une salutaire pénitence; me voici à l'article de la mort & je n'ay rien fait en-

core que pour plaire au monde, ou pour me satisfaire. Que ces pensées sont tristes ! mais qu'elles seront inutiles, si ne profitant pas du temps présent je néglige de réparer le passé, & de mettre ordre à l'avenir ? c'est, ô mon Dieu, à quoy je vais travailler efficacement, & dès ce moment.

*Locutus sum linguâ meâ, notum fac mihi Domine, finem meum, & numerum dierum meorum : quis est ut sciam quid desit mihi ?* Psal. 38. v. 5. 6.

Seigneur, faites-moy connoître ma fin dernière, & à quel nombre vous avez fixé mes jours, afin que je sçache ce qui m'est nécessaire.

*Triplex in morte congratulatio est hominis, ab omni peccato, & labore, & periculo liberari.* S. Bern. in transitu.

Trois douces pensées font oublier aux âmes justes l'amertume de la mort, elles se voyent affranchies de l'esclavage du péché, délivrées des miseres de la vie, assurées de leur salut.



II. P O I N T.

**L**A douleur du présent est le second supplice d'une personne mourante. Comme on ne quitte qu'avec douleur ce que l'on aime avec attache, quelle douleur pour un pécheur, qui considère qu'on va luy ôter tout ce qu'il a le plus tendrement aimé !

Sortez, luy dira Dieu d'une voix secrète, qui se fera entendre jusqu'au fonds du cœur; sortez de ces riches héritages & de ces lits délicats, où vous avez reposé avec tant de mollesse; quittez ces habits curieux, que la vanité vous a fait porter. Voici le moment funeste auquel vostre ame charnelle va estre séparée de ce corps brutal, dont elle s'est fait esclave. O mort amere ! est-ce ainsi que tu me sépareras de tout ce que j'ay le plus tendrement & le plus fortement aimé ?

Mais à qui la mort a-t-elle jamais esté plus douce & plus agréable qu'à Marie ? & qui l'a jamais veüe venir

d'un esprit plus tranquille, & d'un visage plus serain? exempte de toutes les inquiétudes que causent les biens de la terre qu'elle avoit sacrifiez à Dieu, son cœur n'ayant point d'attache que pour son Fils, son esprit tout absorbé en Dieu, son corps défailant peu à peu, & se consumant par les desirs ardens de voir son Sauveur, son ame en sortit sans violence. Elle s'en détacha avec la mesme douceur, qu'un fruit meur qui se détache de l'arbre & tombe de luy-mesme; elle en sortit avec autant de joye, que sent un prisonnier qu'on met en liberté, & qu'un exilé qu'on rappelle du lieu de son bannissement. De-là vient que les saints Peres, parlant de la mort de cette Vierge, l'ont appelée un sommeil, un passage de la terre au Ciel, une intime union avec Dieu. O le doux sommeil! ô l'heureux passage! ô la belle mort! ô qu'il est doux de mourir de la sorte!



Si je suis telle que je dois estre mor-

te au monde, auquel j'ay renoncé; détachée de cœur des biens que j'ay quittez; insensible à tous les attraits des créatures, que je ne dois plus aimer; dégagée des sens, dont je dois éteindre la vivacité qu'ils ont pour le plaisir; serois-je troublée à la veüe de la mort, qui ne peut me séparer que des choses dont je me suis déjà moy-mesme dépoüillée? mais si ma vie a esté contraire à ma profession? quelle consolation puis-je esperer?

Trois choses adoucissent l'amertume de la mort. 1. les Sacremens. 2. les bons Anges. 3. la veüe du Crucifix, qu'on présente à un moribond les bras ouverts, prêts à recevoir son ame, afin de la porter dans le sein de Dieu. Que ces pensées sont douces à une ame religieuse, qui a saintement vécu! mais qu'elles sont tristes à une religieuse qui a esté aussi irréguliere & aussi indévote que moy! Ne dois-je pas craindre quand on m'apportera les Sacremens, que ma conscience ne me reproche que

je les ay profanez ou méprifez. Les saints Anges n'auront-ils pas droit de me faire les meſmes reproches qu'ils firent à l'infortunée Babylone; lorsqu'elle fut ſur le point d'eſtre ruinée? nous l'avons avertie des malheurs qu'elle avoit à craindre, elle ne nous a pas écouté; abandonnons-là aux malheurs qui vont fondre ſur elle.

Je vous verray, ô mon Dieu, mourant ſur la Croix; on me fera baiſer vos playes; on me montrera voſtre côté ouvert; on vous mettra entre mes mains: mais cette image ſanglante ne ſe fera-t-elle pas voir à moy, comme vous vous montrerez aux mechans dans la conſommation des ſiècles, où ils verront celui qu'ils ont crucifié? les baiſers que je vous donneray, ne me reprocheront-ils pas que je vous ay plus lâchement trahi, que le diſciple perfide qui vous livra à vos ennemis? l'aimable playe de voſtre ſacré côté, ne me reprochera-t-elle pas que ce ſont les affe-



VII. Jour. III. Meditation. 429

Etions dérégées de mon cœur, qui ont ainsi blessé le vostre? les épines dont vostre front est percé, ne me reprocheront-elles pas, que c'est mon ambition qui a formé cette couronne? vostre corps, vos mains, vos pieds, déchirez de playes, ne me reprocheront-ils pas, que ce sont les délicatesses, les sensualitez, les plaisirs, que je me suis permis, qui vous ont ainsi défiguré? vos bras ouverts pour recevoir les fidelles épouses, ne seront-ils pas étendus pour me donner vostre malediction?

Voilà, Seigneur, le malheur que je dois craindre: mais voici le préservatif dont je veux user pour m'en garantir. Je n'aimeray plus rien avec déreglement, & je mourray avec tranquillité.

*Quare tristis es anima mea, & quare conturbas me? Spera in Deo. Psal. 38. v. 7.*

Mon ame, pourquoy es-tu triste, & pourquoy me troubles-tu? esperes en Dieu.

*Si feci unde damnare potes, tu non amisisti unde salvare soles. S. Aug.*

Seigneur, si j'ay fait ce qui vous donne droit de me damner, vous n'avez pas perdu ce qui vous a donné droit de me sauver.

I I I. P O I N T.

**L**A crainte de l'avenir est le dernier, & le plus cruel tourment qu'endure un pécheur à la mort. Il se regarde sur son lit, comme un criminel devant le tribunal de son Juge, & qui attend son jugement : Jugement terrible, parce qu'il faudra répondre de toute sa vie à un Juge infiniment sage & équitable ! Jugement extrêmement redoutable, parce qu'il s'agira d'une éternité malheureuse ? Hélas ! qui ne craindrait pas, puisqu'on paroitra devant un Juge si pur, qu'il a trouvé des taches jusques dans les Anges ?

Marie a esté seule exempte de ces tristes frayeurs & de ces pensées affligeantes : car que pouvoit craindre la plus sainte & la plus pure de toutes les créatures ? quelle frayeur pouvoit luy causer la pensée d'un Jugement,

In Angelis  
fuis reperit  
pravitatem.  
*Job.* 1. 4,

ment, où son Fils estoit établi le Juge? quelle inquiétude pouvoit-elle avoir sur l'avenir, puis qu'elle estoit assurée qu'elle n'alloit sortir de ce monde, que comme une épouse que l'on conduit avec joye dans la maison de son époux? que pouvoit-elle appréhender de l'ennemi de nostre salut, dont elle avoit écrasé la teste dès sa conception? belle aux yeux de Dieu comme le Soleil; redoutable à l'Enfer, comme une armée rangée en bataille, avec quelle tranquillité attendoit-elle le dernier moment, qui devoit la faire passer de ce triste exil dans le doux séjour du repos éternel?

O que la mort est à desirer, quand une sainte vie qui l'a précédée, nous répond d'une heureuse éternité!



Si je n'estois séparée de l'éternité que de ce moment terrible, qui a esté si doux à Marie, serois-je tranquille comme elle sur l'avenir? Il n'y a que

deux choses capables de calmer l'inquiétude d'une âme sur la crainte des Jugemens de Dieu ; l'innocence & la pénitence : l'innocence répondant du passé met en sécurité contre les craintes de l'avenir ; la pénitence satisfaisant à la justice de Dieu , pour les fautes commises , fait espérer en sa miséricorde.

Sur ces deux principes ay-je droit d'espérer une mort tranquille & exempte des frayeurs , que cause à une personne mourante la considération de l'avenir ? ma conscience ne me reproche-t-elle rien ? mes mœurs ont-elles toujours été pures ? la pureté de mon cœur n'a-t-elle point été souillée ? ay-je toujours conservé mon innocence dans le siècle & dans le cloître ? vous le sçavez , Seigneur , & je le sçay aussi ! Depuis que je suis consacrée à Dieu , ay-je expié par la vie austère que l'on mène en Religion , les libertés permises dans le monde ? j'ay reçu une nouvelle grace dès mon entrée en ce

lieu de sainteté ; la robe d'innocence m'y a esté renduë , puis que la Profession religieuse est un second Baptesme , qui efface tous les péchez du siecle. Mais rien n'a-t-il sali sa pureté ? en ay-je conservé toute la beauté ?

Que la mort me seroit douce , si j'avois toujous esté fidelle à remplir les devoirs de ma vocation ! aurois-je sujet de craindre l'ennemi de mon salut ? & s'il prétendoit me troubler sur le passé , ne luy répondriez-vous pas , ô mon Dieu , ce que vous luy dites à la mort de saint Antoine, que ce n'est plus des péchez commis dans le monde qu'il doit m'accuser ?

Mais dois-je estre plus tranquile sur la vie que j'ay menée dans le cloître , que sur celle que j'ay menée dans le siecle ? suis-je moins imparfaite que lorsque je suis sortie du monde ? c'est , ô mon Dieu , ce qui me fait rougir toutes les fois que j'y pense. C'est ce qui dans ce passage redoutable , où je seray preste à paroistre devant vous , me fera frémir

d'horreur ? Ah ! si les hommes seche-  
ront de frayeur à la veüe des signes  
du Jugement universel, de quelle  
crainte ne seray-je pas faisie, me  
voyant près du Jugement particulier ?

Je vais, ô mon Dieu, prévenir ce  
temps ; ce sera en expiant le passé &  
en usant bien du présent que j'assu-  
reray l'avenir.

*Qui seminant in lacrymis, in exultatio-  
ne metent.* Psal. 125.

Ceux qui sement dans les larmes, recueil-  
leront dans la joye.

*Est enim mors his, qui bene vivunt, trans-  
latio quædam ad meliora, à momentaneâ vi-  
tâ ad perpetuam & immortalem.* Chrysol.  
hom. 30. in Genes.

La mort des personnes qui ont sainte-  
ment vécu, est un heureux passage de la  
mort à la vie, & du temps à l'éternité bien-  
heureuse.

#### L E C T U R E S.

**D**E l'Évangile de S. Jean ch. 13.  
De l'Imit. de Jésus-Christ. l. 4. c. 17.  
Rodriguez 2. part. traité 8. ch. 4.  
De la Guide des Pécheurs. 2. part. l. 19. &  
chap. 23.

CONSIDERATION  
sur la Communion.

TOUTE personne éclairée sur les mysteres de la foy, doit convenir que la Communion est l'action la plus excellente, la plus grande & la plus sainte de nostre Religion. Car qu'est-ce que communier? c'est recevoir Dieu, c'est s'unir à luy, s'incorporer avec luy, c'est estre déifiée. Qu'y a-t-il de plus excellent? l'homme change en sa substance les autres viandes qu'il reçoit; mais Dieu, qui est le précieux aliment qui se donne à nous dans l'Eucharistie, estant plus fort que l'homme qui le reçoit, il change l'homme en luy. Communier, c'est recevoir le mesme Dieu qui s'incarna dans le sein de Marie, ce n'est pas le recevoir mortel ni sujet aux impressions de la douleur, mais c'est le recevoir tel qu'il est dans le Ciel, immortel, glorieux, éternel, & assis à la droite de son Pere. Qu'y

Communio  
deifica.  
S. Dionys. de  
Eccles. Hier.

a-t-il de plus grand ? dans les autres Sacremens on reçoit les dons & la grace de Dieu ; dans l'Eucharistie on reçoit l'Auteur des dons & de la grace. Ce n'est pas seulement la manne ou le pain des Anges, qu'on y mange, mais on y mange le corps du Fils de Dieu ; on y boit son sang ; on est étroitement lié & uni avec luy, on ne vit plus que par luy ; on ne fait plus & on n'est plus qu'un avec luy, comme il n'est qu'un avec son Pere : qu'y a-t-il de plus saint ? mais l'avez-vous bien compris ?

II. Quelque grande que soit cette action, & quoyque toute vostre vie ne suffiroit pas pour la faire une seule fois dignement, Dieu veut néanmoins que vous communiyez souvent. C'est la fin que le fils de Dieu s'est proposée, instituant l'Eucharistie pour estre le précieux aliment de nostre ame. On ne reçoit le Baptême qu'une fois, parce qu'il est institué pour nous y faire naître & nous régénérer en Jésus-Christ. On doit re-



cevoir souvent l'Eucharistie, parce qu'elle est destinée pour nous conserver la vie. Les premiers Chrestiens communioient tous les jours; cette sainte coutume duroit encore du temps de saint Jérôme dans les Eglises de Rome & d'Espagne. Le sacré Concile de Trente exhorte tous les fideles de faire revivre en ce siecle de relâchement une si sainte pratique; il les conjure de vivre si saintement qu'ils puissent communier tres-souvent. Les personnes engagées dans le commerce du monde peuvent avoir de tres-fortes raisons pour communier rarement; mais les personnes religieuses auront peine à en trouver une pour se dispenser de communier souvent; le commerce qu'elles ont rompu avec le monde, la sainteté de leur état, l'obligation qu'elles ont de tendre à la perfection, les délicates tentations qu'elles ont à vaincre, sont de solides raisons qui les engagent à la fréquente Communion. Sondez icy vostre cœur en la

présence de Dieu. Est-ce la crainte de profaner le sang de Jésus-Christ, qui vous éloigne de la fréquente Communion? est-ce vostre tiedeur ou vostre vie irréguliere? est-ce par respect, ou par libertinage, que vous communiez rarement? estes-vous meilleure depuis que vous communiez rarement, que lorsque vous communiiez souvent? pourquoy ne prenez-vous pas tous les jours ce qui peut vous estre utile tous les jours? Pasques ne peut-il pas estre tous les jours pour vous, si Dieu trouve assez de pureté en vous? la charité estant la plus excellente des vertus, ne vaut-il pas mieux communier souvent par amour, que de s'en abstenir par crainte? une Vierge consacrée à Dieu, qui ne vit pas assez saintement pour communier souvent; peut-elle se flatter qu'elle sera digne de communier une fois l'an? qui peut souvent recevoir son Dieu & qui le reçoit rarement, n'a ni amour de Dieu, ni zele pour sa perfection. Combien de fois avez-

*VII. Jour. III. Meditation. 439*

vous laiffe sur l'Autel ce précieux aliment? avec quelle ardeur avez-vous desiré de manger ce pain des Anges?

III. Soit que l'on communie souvent, ou que l'on communie rarement, on ne doit jamais communier indignement. Les paroles terribles de saint Paul regardent également & les personnes qui communient rarement & celles qui communient souvent: toutes doivent s'éprouver elles-mêmes, avant que de manger ce Pain céleste. Celuy qui le mange indignement, mange sa propre condamnation. Dans les autres Sacrements ce n'est que la grace qui est profanée; mais dans celuy-cy c'est le corps & le sang de Jésus-Christ que l'on profane.

Toutes les fois que vous avez approché de la Communion, avez-vous pu vous rendre témoignage, que vous vous estes éprouvée? quelle préparation y avez-vous apportée? combien de temps y avez-vous employé? vous estes-vous dit à vous-

mesme ce que David disoit au peuple, lorsqu'il se préparoit à bâtir le Temple de Jérusalem, où l'Arche d'alliance & la manne, qui n'estoient que la figure de ce Sacrement, devoient reposer? cette œuvre est grande, ce n'est pas à un homme qu'on prépare une demeure, mais c'est à un Dieu. N'avez-vous jamais placé Jésus-Christ & Bélial sur un mesme Autel? cette divine nourriture ne s'est-elle point changée dans vous en un poison mortel? Judas le prit & ce pain vivant fut un pain de mort pour luy. Il est à quelques-uns l'odeur qui donne la vie; il est aux autres l'odeur qui donne la mort. Tremblez si vous recevez ce Dieu de pureté avec une conscience impure. Dieu, disoit Héli à ses enfans, pardonne les péchez qui se commettent contre les hommes; mais qui pardonnera ceux que l'on commet contre Dieu mesme?

IV. Il y a deux sortes de dispositions, en quoy consiste l'épreuve

*Aliis odor  
vitæ in vi-  
tam, aliis  
odor mortis  
in mortem.*

*S. Cyprian. in  
cenâ Domini.*

*3. Reg. 3.*

*VII. Jour. III. Meditation. 441*

que vous devez faire de vous-mesme, pour ne communier pas indignement; l'une est essentielle, & l'autre est de bienséance & conforme à la dignité de ce Sacrement: la première consiste à confesser, & à detester tous ses péchez mortels, à n'y avoir aucune attache, à en retrancher la cause, & à s'éloigner de l'occasion. L'Eucharistie estant appellée le Sacrement des vivans, elle est le pain de vie; mais quoyque ce pain soit vivant, il suppose la vie en celuy qui le mange; il la luy conserve, mais il ne la luy donne pas: comme l'aliment n'est point destiné pour donner la vie à un corps mort, mais pour conserver la vie d'un corps vivant, n'avez-vous jamais receu ce pain de vie avec une ame morte & ensevelie dans l'habitude du péché? ne peut-on pas vous faire les mesmes reproches que l'Ange fit aux femmes dévotes qui cherchoient le Fils de Dieu dans le tombeau? quelle société y a-t-il entre la vie & la mort? Un

corps uni à la Divinité peut-il souffrir la corruption ? estes-vous bien persuadée que Dieu vous dit avant que de communier, ce qu'il dît à S. Pierre avant que de l'envoyer porter la sainteté de sa parole chez les Nations barbares & idolâtres : *Occide & manduca.* Tuez & mangez, tuez tous les monstres qui sont dans vostre cœur, donnez la mort à tous les péchez qui sont dans vostre conscience, faites-y mourir toutes les passions qui y sont vivantes, & après cela mangez le pain céleste.

La seconde disposition est une extreme pureté de conscience, qui ne souffre aucune affection au péché véniel dans nostre ame, & qui rompe toutes les attaches que nostre cœur pourroit y avoir. Car quoyque les péchez véniels ne soient pas un obstacle à la grace qui se donne dans ce Sacrement, ils diminuënt néanmoins la ferveur de la charité, ils ralentissent l'ardeur de la dévotion, & ils sont opposez à la tendresse de l'a-

VII. Jour. III. Meditation. 443

mour que le Fils de Dieu fait paroître dans l'Eucharistie. Avez-vous jamais fait réflexion que l'idée de cette pureté nous a esté tracée par le Fils de Dieu même, qui dans l'institution de ce Sacrement lava les pieds à ses Apostres avant que de leur donner son corps? c'est dans ce délicieux banquet, qu'on mange le pain des Anges; c'est-là qu'on reçoit un Dieu, qui est si pur que les Anges, quoy-qu'ils soient de purs Esprits, ne sont pas assez purs à ses yeux? c'est-là que l'on boit le sang de Dieu qui forme les Vierges; c'est-là que l'on s'unit avec l'Auteur de la pureté: c'est-là qu'on loge dans son cœur, celui qui

*Cantic. 5.*

si quis non  
sanctus, non  
accedat.

S. Chrysof.  
61. ad Popul.

ne peut vivre que parmi les lis: avec quelle pureté de corps & de cœur devez-vous donc en approcher? heureuse l'ame qui prépare une conscience pure & nette pour loger le corps de son Dieu! Que celle dont l'ame est souillée n'en approche point; mais que celle qui est pure en approche souvent. La regle la plus seure pour

communier souvent ou rarement, c'est le fruit qu'on a retiré de ses communions. Quels sont les effets que ce divin Sacrement a opérés en vous? estes-vous plus humble, plus douce, plus fervente, plus régulière, plus mortifiée après toutes les communions que vous faites?

V. Pour recueillir les précieux fruits de cet arbre de vie, il faut former six actes différens. 1. de desir. 2. de foy. 3. d'adoration. 4. d'humilité. 5. de crainte. 6. d'amour. Les desirs doivent estre vifs & empressez, car il faut avoir faim pour manger avec appétit, & il faut desirer ce pain de vie avec le mesme empressement, que le desirèrent les Patriarches de l'ancienne Loy, s'écriant avec eux: Venez, Seigneur, & ne tardez pas d'avantage. *Veni Domine, & noli tardare.* La foy doit estre vive, car il faut croire la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie & dire: Oüy, Seigneur, je croy que c'est le mesme corps de cet Agneau



VII. Jour. III. Meditation. 445

sans tache, dans le sang duquel toutes les iniquitez de la terre ont esté lavées, qui va purifier toutes les taches de mon ame : *Ecce Agnus qui tollit peccata mundi.* L'adoration doit estre respectueuse, car celuy que vous allez recevoir, estant vostre Dieu, il faut luy rendre les mesmes adorations à l'Autel, que les Rois Mages luy rendirent dans la Creche & entre les mains de la tres-sainte Vierge. *Et procidentes adoraverunt eum.* L'humilité doit estre profonde ; car il faut bien considerer la majesté infinie de Dieu, & l'extreme bassesse de la créature a qui il vient ; & pénétré d'une humble sentiment de reconnoissance s'écrier avec le Propheete Royal : ah ! Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour estre élevé à un si haut point d'honneur ? *Quid est homo, quia magnificas eum ?* La crainte doit estre filiale ; car il faut craindre non seulement de le perdre, mais encore de luy déplaire : serois-je assez cruelle, ô mon Dieu, pour vou-

loir, à l'exemple d'Hérodès, vous ôter la vie au moment que vous naiffiez dans moy? & serois-je assez infidele pour imiter Judas, vous donnant aujourd'huy le baifer de paix & vous trahissant demain? Ah! Seigneur, j'imiteray l'épouse, & je diray avec elle, J'ay trouvé mon bien-aimé, je le tiens & je ne le laisseray jamais aller: *Tenui eum nec dimittam.* L'amour doit estre extreme; car peut-on donner des marques trop tendres d'amour à un Dieu, qui a aimé jusqu'à l'excès? quel Pasteur a jamais nourri des brebis de son sang? combien de meres ont donné leurs enfans à d'autres femmes pour les élever? mais c'est icy, ô mon Dieu, que non content de nous nourrir vous-mesme, vous nous nourrissez de vostre propre corps & de vostre propre sang!

VI. Sortant de la sacrée Table de la Communion, considérez que Jésus-Christ est au milieu de vostre cœur, & qu'il est vray de dire, que vous

*VI. Jour. III. Meditation. 447*

estes le temple du Dieu vivant, où repose le saint des saints, & où toute la plénitude de la Divinité habite corporellement.

Cette réflexion retiendra tous vos sens recueillis, & vostre esprit attentif à toutes les instructions qu'il luy plaira de vous faire. Ecoutez-le comme vostre Pere, comme vostre Maître, & comme vostre Dieu : rompant ensuite ce mystérieux silence, dites luy avec Samuel ; *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Parlez, Seigneur, je suis presté à vous écouter. Que ne me pouvez-vous pas dire, puisque vous avez les paroles de la vie éternelle ? quels reproches n'avez-vous pas droit de me faire ? vous estes un Dieu d'amour, & je n'ay que de l'indifférence pour vous. Vous estes un Dieu de douceur, & je suis vive, prompte, & emportée. Vous estes un Dieu de paix. Quelle charité ay-je pour mes sœurs ? vous estes un Dieu si libéral ; que vous vous donnez à moy avec tous les trésors infinis de

448 *La Solitude des Vierges.*

vostre grace, que vous ay-je donné jusqu'à présent? quelle tendresse ay-je envers les pauvres, qui sont vos membres vivans? vous avez reproché au Pharisien, qu'estant entré dans sa maison il n'avoit ni répandu de l'huile sur vostre teste, ni lavé vos pieds, ni daigné vous donner le baiser de paix que les amis ont coutume de se donner; mais qu'ay-je fait pour vous? vous estes un Dieu humilié, caché, anéanti dans un état de mort & de victime. Mais que d'orgueil dans mon cœur! que d'ambition! que de desirs de paroistre! que d'envie de me produire! que de délicatesse dans tous mes sens! que de dissipation! que d'égarement! Ah! Seigneur, vous estes Roy, venez exercer vostre empire sur toutes les passions déreglées qui frémissoient en moy; modérez la rebellion de ma chair qui s'éleve contre vous: établissez vostre empire au milieu de mon ame, & regnez-y au milieu de tous vos ennemis. *Dominare in medio inimicorum tuorum.*

VII. Jour. III. Meditation. 449

VII. Finissez par une oblation entière que vous ferez de vous-même à ce Dieu d'amour ; sacrifiez luy toutes les attaches que vous pourriez avoir pour le monde ; sacrifiez luy l'amour que vous avez pour la vie molle ; sacrifiez luy les réflexions de vostre esprit , qui ne servent qu'à vous rendre malheureuse.

Comme la persévérance finale doit estre le fruit principal de toutes vos communions, faites luy une aussi douce & aussi sainte violence que celle que Jacob fit à l'Ange, luy disant : *non dimittam te , donec benedixeris mihi.* Non , Seigneur , je ne me sépareray point de vous qu'après que vous m'aurez beni. Je vous demande deux graces ; une grace de protection , & une grace d'action : une grace d'action , afin que j'agisse toujours , & que je n'agisse que pour vous : une grace de protection , afin que vous éloigniez de moy tout ce qui peut m'éloigner de vous. Car de quelle horrible profanation ne serois-je pas

450 *La Solitude des Vierges.*

coupable, si je donnois entrée au péché? mon cœur qui vous a logé? mes yeux qui vous ont vû; ma langue fut laquelle vous avez reposé; ont esté sanctifiez & consacrez; serois-je assez impie pour les profaner? serois-je assez infidele, après avoir participé le matin au Calice de Jésus-Christ, pour participer le soir à celuy des démons, & de quel crime ne me noircirois-je pas, si après avoir mangé le matin le pain des Anges, je mangeois celuy des démons? Ah! Seigneur, je me souviendray éternellement de l'union admirable qui m'unit à vostre corps adorable & à vostre précieux sang. Vous l'avez dit, ô mon Dieu, que celuy qui mange vostre chair & qui boit vostre sang, demeure en vous & vous en luy. Quel honneur pour moy! mais quel engagement pour ne jamais rompre le lien sacré qui m'unit à vous!





# MEDITATIONS

SUR

L A V I E

DE

LA TRES-SAINTE VIERGE.

depuis la mort de son Fils jusques  
à la sienne. La vie d'amour.

---

P R E M I E R E

M E D I T A T I O N

pour

LE HUITIEME JOUR.

*Les glorieuses prérogatives accor-  
dées à Marie après sa mort.*

*Modele de celles que doivent espe-  
rer les Vierges consacrées à Dieu.*

*Assitit Regina à dextris tuis in vestitu  
deaurato. Psal. 44.*

*La Reine a esté placée à vostre droite dans un vestement d'or.*

## I. P O I N T.

**L'**INTEGRITÉ' du corps de Marie, qui resta trois jours dans le tombeau aussi frais & aussi vermeil que lorsqu'il estoit vivant, est la premiere prérogative qui luy fut accordée après sa mort. Cette prérogative estoit dûë au corps de la sainte Vierge pour plusieurs belles raisons. 1. Il ne convenoit pas à Dieu que le corps de sa tres-sainte Mere, qui avoit esté son temple vivant sur la terre, sentit la corruption du tombeau. 2. Son corps estoit cette terre Vierge, qui n'ayant point esté souillée par le péché d'Adam, ne devoit point avoir de part à sa malédiction, portée de Dieu dès le commencement du monde, contre le premier des hommes; vous n'estes que poussiere, & vous retournerez en poussiere. 3. Jésus & Marie n'ayant qu'une mesme chair, il estoit de la



gloire du Fils que le corps de sa Mere fut préservée des vers & de la corruption. 4. Les miracles que Dieu avoit déjà faits pour conserver l'intégrité de ce précieux corps pendant sa vie, estoient une espece d'engagement pour en faire encore un après sa mort, afin d'empescher que son saint temple ne fust déshonoré. Pourquoi, par un prodige, qui n'avoit jamais esté vû, & qui ne se verra peut-estre plus, auroit-il uni en Marie la virginité avec la fécondité? Pourquoi le Fils de Dieu seroit-il sorti du sein de cette chaste Vierge d'une maniere plus pure, que le rayon ne sort du Soleil? pourquoi tant de miracles, pour conserver la pureté de ce corps vierge & innocent, s'il devoit après sa mort estre réduit en poussiere? Si le baume préserve un corps mort de la pourriture, le Fils de Dieu a-t-il moins de vertu pour en préserver celui de sa Mere? ô que le tombeau de Marie est glorieux! L'ame de cette Vierge fut

préservée dans le sein de sainte Anne de la tache du péché, & sa chair fut exempte de la corruption dans le tombeau. Son corps receut une vie obscure & mortelle dans le sein de sainte Anne, & il reçoit dans le tombeau une vie glorieuse & éternelle.



Mais s'il estoit de l'honneur de Dieu d'empescher que le corps de sa Mere n'éprouvât point la corruption dans le tombeau, n'est-il pas aussi de sa gloire d'exempter le mien de la corruption du péché? mon corps n'a-t-il pas l'honneur d'estre, aussi bien que celuy de la Vierge, le temple vivant où Dieu repose? ne reçois-je pas dans mon sein le mesme corps, que cette tres-pure Vierge porta neuf mois dans le sien? son sang ne s'unit-il pas avec le mien? est-il aucun de mes sens, qui ne soit sanctifié par sa grace, & qui ne luy soit consacré? un corps souillé par le péché n'est-il pas plus affreux aux yeux de Dieu, que

que quand il commence à se corrompre dans le tombeau, & qu'il est réduit en poussiere?

Que je serois agréable à vos yeux, ô mon Dieu, si je m'estois donné autant de soin pour empescher qu'aucun vice ne fallit la pureté de mon corps, que j'en ay pris pour le cultiver, & pour empescher qu'aucun accident n'en ternist la beauté!

Ne permettez pas, Seigneur, qu'il devienne encore esclave du péché. Il vous appartient par trop de titres. Il vous a esté consacré par le Baptême, où il a esté lavé & purifié dans vostre sang. Il contracte une union tres-étroite avec vostre sacré corps, qui luy sert de nourriture toutes les fois que j'approche de la sainte Communion. Il vous appartient par la profession Religieuse, & il n'est pas moins à vous que mon cœur & ma liberté. Vous estes un Dieu jaloux; conservez tout ce qui est en moy, puisque je n'ay rien qui ne soit à vous.

*Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Psal. 15. v. 10.

Vous ne permettrez pas, Seigneur, que le Sanctuaire, qui vous est consacré, voye la corruption.

*Ubi portio mea regnat, ibi me regnare puto; ubi sanguis meus dominatur, ibi dominari confido, ubi caro mea glorificatur, ibi gloriosum me esse cognosco.* August. Manual. c. 12.

Je croy déjà regner où je vois une partie de moy-mesme; j'espere dominer un jour, où mon sang domine déjà: & je reconnois la gloire que je dois avoir dans celle que ma chair possède.

## II. P O I N T.

**L**E corps de Marie ressuscita trois jours après qu'il eut esté mis dans le tombeau; il fut élevé dans le Ciel, & placé dans un trône digne de la Mere de Dieu. C'est la seconde prérogative de la vie glorieuse de Marie. Elle fait dans le Ciel un ordre séparé. Qui pourroit exprimer la pompe avec laquelle elle fut portée dans le Ciel? qui pourroit com-

prendre la gloire dont elle jouit? l'incarnation de Jésus & l'Assomption de Marie sont au sentiment de S. Bernard, également incompréhensibles.

Le Fils de Dieu alla au devant d'elle, & elle monta appuyée sur luy, comme sur son Bien-aimé. Elle l'avoit porté sur la terre, & par un retour d'amour & de reconnoissance il l'éleve, non pas jusqu'au troisieme Ciel, comme saint Paul y fut élevé, mais au dessus de tous les Chœurs des Anges.

Il luy rend cet honneur, & par inclination & par devoir: il estoit juste que le lieu où le corps de Marie est placé dans le Ciel, répondit à celui où le corps du Fils de Dieu avoit reposé sur la terre. Or comme il n'y eut jamais de lieu sur la terre plus saint & plus auguste que le sein de Marie, où elle receut son Fils, il n'y a point aussi de Trône dans le Ciel plus magnifique, que celui où le Fils de Dieu place le corps de sa Mere. Quelle grandeur, quelle éle-

vation, quelle prérogative, d'estre appuyée sur celuy, sous le poids duquel les Anges, qui portent le monde, baissent leurs aîles & sont courbez par respect! Quel honneur de se voir dans un trône, inferieure à Dieu seul, mais superieure à tout ce qui n'est pas Dieu!

Qui pourroit concevoir la joye de cette sainte Mere, lors qu'elle vit son Fils, & qu'elle fut placée auprès de luy? combien de fois s'écria-t-elle, à l'exemple de l'Epouse? j'ay trouvé mon Bien-aimé; je le tiens: je ne crains plus d'en estre séparée! Voilà, ô Vierge sainte, l'heureux héritage que vous avez choisi, qui ne vous fera jamais ôté, & dont vous jouirez éternellement.



C'est à ce mesme héritage, ô mon Dieu, que j'espere avoir part. Quoyque mon corps doive avoir le mesme sort que celuy des autres hommes, qui ayant esté soumis au péché, sont

fujets à corruption, & deviennent la proye des vers, j'ay néanmoins une ferme espérance qu'il sortira un jour du tombeau, qu'il deviendra immortel, qu'il montera au Ciel, qu'il sera placé dans un ordre distingué parmi la troupe innocente des Vierges; que comme elles je seray auprès du trône de l'Agneau, & que comme elles je le suivray par tout. O l'heureuse prérogative!

Que ne dois-je pas faire pour la mériter? le Fils de Dieu viendra au devant de moy après ma mort, non comme un Juge en courroux, mais comme un chaste & aimable Epoux; si j'ay esté du nombre des Vierges sages, qui veillèrent jour & nuit sur elles, il recevra mon ame pour la porter dans le sein de Dieu; si par une vive foy & avec une charité ardente je l'ay porté dans mon cœur, & si j'ay conservé ma pureté, il me fera asseoir dans un trône auprès de luy: Est-il au monde un plus doux plaisir que de penser que l'on verra

un jour Jésus & Marie, dont la beauté fera une partie du bonheur des Saints ? il faudroit pour sentir cette joye, que mon cœur aimât Jésus & Marie, mais il n'a que de l'indifférence pour l'un & pour l'autre.

*Trabe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum, adolescentula dilexerunt te nimis. Cant. c. i. v. 8.*

Tirez-moy, Seigneur, & nous courrons après vous, attirez par la douceur de vos parfums ; les Vierges ont un extrême amour pour vous.

*Fortasse mihi dices, quod nemo te vidit & vivet. Eia Domine moriar ut te videam, te videam uti moriar. S. Aug.*

Seigneur, ne vous verray-je jamais ? il faut, me direz - vous, mourir pour vous voir : j'accepte la condition. Que je meure, ô mon Dieu, afin que je vous voye, & que je vous voye afin que je meure.

### III. P O I N T.

**L**A troisieme prérogative de la vie glorieuse de Marie, est la gloire, dont elle jouït dans le Ciel;



qui est en quelque maniere infinie.  
1. Car si l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris la grandeur de la récompense que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, qui pourra comprendre l'excès de la gloire, dont il a comblé dans le Ciel, celle qui l'a conçu & enfanté sur la terre? Marie a receu trois choses de Dieu, dont Dieu seul peut comprendre le prix & la grandeur; 1. le Fils dont elle a esté la Mere. 2. la grace dont elle a esté ornée. 3. la récompense qu'elle a receuë dans le Ciel; car la gloire, dont elle jouit, estant proportionnée à la grandeur de la grace, qui en est le germe & la mesure; & la grace qu'elle a receuë estant proportionnée à la dignité de Mere de Dieu, qui est infinie? la gloire, dont elle jouit, surpasse autant la gloire dont jouissent les hommes & les Anges, que la qualité de Mere de Dieu surpasse la qualité de créature.

Elle surpasse la gloire des Vierges;

parce qu'elle est la premiere & la Reine des Vierges, qui surpasse toutes les autres en pureté. Elle surpasse la gloire des Docteurs, parce qu'elle est la belle étoile du matin, qui de ses lumieres a éclairé tout le monde. Elle surpasse la gloire des Martyrs, des Apostres, & des Anges, parce qu'elle les a surpassé en confiance, en zele & en amour. Placée dans la partie la plus élevée du Royaume de son Fils, avec quelles acclamations en fut-elle déclarée la Reine? mais le pouvoir qu'elle y a, estant proportionné au rang qu'elle y tient, quel motif d'esperance & de joye pour moy, puisque le pouvoir qu'elle y reçoit m'assure de sa protection, & la gloire dont elle est en possession, m'est un gage assuré de celle qui m'est promise! O la douce consolation pour une Vierge, qui a pendant sa vie exprimé les vertus de Marie!



Ouy, Seigneur, le Ciel m'est ou-

vert aussi bien qu'à vostre Mere: comme elle je puis estre heureuse, si comme elle je suis docile à écouter vostre parole & fidele à la pratiquer. J'ay droit de prétendre aux trois différens degrez de gloire dont elle jouit, quoyque personne ne les possedera jamais avec toute la perfection qu'elle les possède.

Je suis Vierge, ô mon Dieu; j'ay l'honneur de vous avoir consacré ma pureté, & en cette qualité je jouiray d'une gloire particuliere, qui est l'auréole préparée aux fidelles épouses, qui n'ont jamais flestri cette vertu angelique. Mon état ou mon employ m'engage quelquefois à donner une éducation chrestienne & religieuse aux jeunes filles que la Religion me confie; & c'est par ce saint exercice que je puis mériter l'auréole, qui est promise aux personnes Apostoliques qui forment Jésus-Christ dans le cœur des fideles.

La vie Religieuse, dont je fais profession, est un genre de martyre,

moins affreux à la vérité par sa cruauté, mais plus insupportable par sa durée, que celuy où le sang des fideles estoit répandu. C'est ce qui me donne droit de prétendre à la couronne, que vous promettez aux martyrs de la foy.

J'ay quitté le monde, mais vous m'avez promis, ô mon Dieu, qu'assise sur un trône de gloire auprès de vous, je jugeray le monde, dont j'ay esté méprisée; j'ay mortifié, dompté, déchiré mon corps, pour vous donner des marques de mon amour; mais ce corps orné du don de clarté brillera comme les astres du firmament, & on verra sortir de ses playes de vives & douces lumieres. Ay-je bien compris la grandeur & l'excellence de mon état? suis-je bien persuadée que la vie cachée & obscure que je mene dans le cloître, où je me suis ensevelie avec Jésus-Christ, est une source infinie de gloire qui m'est réservée dans le Ciel?

*Admiravit eam videlicet Rex plusquam*

VIII. Jour. I. Meditation. 465

*omnes mulieres, habuit que gratiam & misericordiam coram eo, & posuit diadema regni super caput ejus. Esther. c. 2.*

Le Roy l'a plus aimée que toutes les autres femmes; elle a trouvé grace & miséricorde devant luy, & il a mis sur sa teste le Diadème de son Royaume.

*Gaudia propria Virginum Christi, non sunt eadem non Virginum Christi. S. Aug. l. de sancta Virginit. c. 27.*

Les Vierges goûtent dans le Ciel des délices qui ne sont point communiquées aux autres Saints.





DEUXIEME  
MEDITATION  
pour  
LE HUITIEME JOUR.

*Les vertus par lesquelles Marie a mérité d'estre élevée dans la gloire.*

*Modele des vertus par lesquelles les Vierges consacrées à Dieu doivent mériter le Ciel.*

Quæ est ista, quæ ascendit de deserto,  
deliciis affluens, innixa super dilectum suum?  
Cant. c. 8. v. 5.

*Qui est celle-là qui monte du desert,  
comblée de graces & de mérites, appuyée  
sur son Bien-aimé?*

I. P O I N T.

**L'**ON peut dire de Marie ce que  
saint Paul, a dit de son Fils, que

*VIII. Jour. II. Meditation. 467*

son humilité est le principe & la mesure de son élévation dans la gloire.

1. Elle n'est montée que parce qu'elle estoit descenduë. 2. Nulle créature n'est placée si haut, parce que nulle créature n'estoit descenduë si bas. 3. Chaque degré d'humilité luy a mérité un degré de gloire. 4. Le Tout-puissant n'a operé de grandes choses en elle, que parce qu'il a regardé son humilité.

Elle est revétuë d'une gloire proportionnée à la dignité de Mere de Dieu, parce qu'elle avoit pris la qualité de servante du Seigneur. Son Trône est placé dans la partie du Ciel la plus élevée, auprès de celui de son Fils, parce qu'elle s'estoit ensevelie avec luy dans la grotte obscure de Bethléem. Elle est élevée au dessus de tous les Chœurs des Anges, parce qu'elle s'estoit abaissée au dessous de tous les hommes. Marie par son humilité avoit attiré le Fils de Dieu du sein de son pere dans le sien; mais Dieu pour récom-

penfer l'humilité de Marie l'attire de la terre au Ciel, & la place auprès de fon Fils.

Que vous estes grand, ô mon Dieu, mais que l'humilité vous est agréable ! C'est par elle que l'on monte de la terre au Ciel, & que l'on passe du centre des humiliations sur le trône de la gloire. Je le dis, mais en suis-je bien persuadée ?



C'est par l'humilité que Marie a mérité d'estre exaltée, & c'est par cette vertu que je mériteray de l'estre.

Si je ne m'humilie, point Dieu ne m'élevera pas : les plus grandes pécheresses peuvent esperer d'aller au Ciel par la voye de la pénitence : mais une vierge superbe qui veut s'élever comme Lucifer, tombera après luy dans le centre de l'abisme, où il a entraîné la troisieme partie des étoiles du Ciel.

C'est une loy, ô mon Dieu, que



*VIII. Jour. II. Meditation. 469*

vous avez portée, & cette loy générale ne souffre point d'exception, qu'il faut descendre pour monter, & que celuy qui s'éleve sera abaissé. Cette loy se garde dans l'ordre de la nature, & dans l'ordre de la grace. L'eau ne monte que parce qu'elle est descenduë, & elle ne remonte jamais plus haut que la source d'où elle est descenduë. Dans la grace, on n'exalte que celuy qui s'est humilié, & il n'est exalté qu'à proportion de ce qu'il s'est humilié.

Une infinité de raisons me persuadent que je dois estre humble. 1. Le néant d'où j'ay esté tirée. 2. La terre & la poussiere dont je suis formée. 3. La corruption & les vers, dont ma chair sera bien-tost la proye. 4. Le poids de mon corps, qui m'empesche de m'élever & qui m'entraîne en bas par sa pesanteur. 5. L'exemple d'un Dieu annéanti. 6. L'humilité profonde de sa tres-sainte Mere. 7. Les Princes superbes renversez du trône, où ils estoient mon-

tez. Mais malgré toutes ces raisons je m'éleve avec une ardeur incroyable, & je ne m'abaisse qu'avec une extrême difficulté. Est-ce là estre persuadée, qu'il faut estre humble pour devenir grande, & que je dois m'abaisser si je veux estre exaltée ?

Ah ! Seigneur, je reconnois aujourd'huy, que, quoyque je sois dans l'école de l'humilité, je n'ay point encore appris à m'humilier ; mais la maxime que vous avez donnée à ceux qui avoient esté conviez aux noces, sera désormais la regle de ma conduite. Je prendray par tout la dernière place, afin que je vous entende dire un jour, montez plus haut.

*Quantò major es, humilia te in omnibus.* Eccles. c. 3.

Plus vous estes grand, plus vous devez vous humilier.

*Non enim redire possumus ad Deum nisi humilitate, qui superbiâ lapsi sumus.* S. Aug. de fide & Symb. c. 3.

Nous ne pouvons retourner à Dieu que

VIII. Jour. II. Meditation. 477

par l'humilité, parce que l'orgueil nous a fait tomber.

*Humilitatis passibus ad Cœli culmen ascenditur, quia Deus excelsus, non superbiâ sed humilitate attingitur.* Aug. Serm. 213. de temp.

C'est par les degrez de l'humilité qu'on peut monter au Ciel; Dieu estant élevé infiniment, l'orgueil nous éloigne de luy, & l'humilité nous en approche.

II. POINT.

**L**Es services que Marie a rendus au Fils de Dieu, sont le second principe de son élévation dans la gloire. Car si un verre d'eau donné à un pauvre au nom du Seigneur, mérite une récompense dans le Ciel; & si Dieu doit tenir le mesme compte de l'aumône que l'on fait pour l'amour de luy à un misérable, que s'il la recevoit luy-mesme, à quel degré de gloire Marie n'a-t-elle donc pas esté élevée, puisque tous ses services ont esté rendus au Fils de Dieu mesme, dont elle est la véritable Mere ?

472 *La Solitude des Vierges.*

Elle a formé un corps au Fils de Dieu des plus pures gouttes de son sang; elle l'a porté dans son sein & allaité de ses mammelles; que n'a-t-elle pas mérité par les soins, par les peines, par les veilles, avec lesquelles elle l'a élevé dans son enfance?

Voilà, ô tres-sainte Vierge, le principe de vostre exaltation: vous avez fait pour servir vostre Fils tout ce que le devoir & la tendresse peuvent inspirer à une Mere; & il a fait pour vous honorer tous ce que l'amour & la reconnoissance inspirent à un Fils: Vous avez revêtu le Dieu de force de nos foiblesse; & ce Dieu revêtu de nos foiblesse vous a revêtuë de la force de Dieu: Vous l'avez revêtu de nostre chair, & il vous a revêtuë de sa gloire: vous avez enveloppé le Soleil d'un nuage & vous avez caché la sagesse éternelle sous les voiles de l'enfance, mais vous estes environnée des plus pures lumieres de la sagesse Eternelle.

*O Virgo vestis Deum, & vestiris à Deo. Vestis eum substantiâ carnis, & ille vestit te gloria majestatis suæ. Vestis solem nube, & sole ipsa vestiris.*  
*S. Bern.*

VIII. Jour. II. Meditation. 473

O qu'heureuse est une ame dont toute la vie est consacrée à servir le Seigneur ! ô que Dieu prépare une grande récompense à une ame qui l'a fidèlement servi !



Que mon état est grand ! que je vous suis obligée, ô mon Dieu, de m'avoir appelée à la Religion ! Je suis dans cette heureuse nécessité, de n'avoir plus d'autre soin, ni d'autre occupation que de vous servir, de vous honorer, & de vous aimer : c'est à vous que j'obéis : ce sont vos épouses que je fers, c'est pour elles que je veille, que j'agis, que je travaille. Ce sont vos loüanges que je chante jour & nuit. C'est pour l'amour de vous que je garde une clôture éternelle. C'est pour ne point partager mon cœur, qui doit estre tout à vous, que renonçant au monde, je me suis cachée dans l'obscurité de ce cloistre. Quel poids immense de mérites & de gloire n'y

puis-je pas amasser, si je suis fidelle à tous les devoirs de mon état?

Mais mon cœur n'aime-t-il que Dieu? l'aime-t-il sans partage & sans interruption? l'aime-t-il de cet amour de préférence qui exclud l'amour du monde? ma langue ne garde-t-elle pas un silence criminel, lorsqu'elle doit se délier pour chanter ses loüanges, & ne se délie-t-elle pas lorsqu'elle le doit honorer par son silence? ne le des-honore-t-elle pas par des airs aussi indérens à la sainteté du lieu où je suis, qu'indignes d'une personne de ma profession & de mon caractère?

Suis-je persuadée que c'est luy que je sers, servant mes sœurs? ce sont ses épouses & d'autres luy-mesmes. Hélas! que j'ay mal compris mes devoirs, & que je les ay encore plus mal remplis! J'ay de la tendresse pour celles qui en ont pour moy, & je n'ay que de l'indifférence pour celles qui ne m'aiment pas. Je sers avec empressement celles qui peu-

VIII. Jour. II. Meditation. 475

vent me rendre quelque bon office, & je n'ay que du mépris pour celles qui ne me font point utiles. Que de complaisances ! que de bassesses ! que de lâcheté, si j'espere quelque grace de mon prochain ! que de fierté ! que de hauteurs ! que de dureté, si je n'attens rien de luy, & s'il a besoin de moy ?

Une vie pareille a-t-elle rien de religieux & de chrestien ? convient-elle à une épouse de Jésus-Christ, qui fait profession de suivre ce que l'Evangile à de plus parfait ? hélas ! Seigneur, je me suis engagée à pratiquer le conseil, & je n'accomplis pas le précepte ! Je sçay qu'au Jugement universel vous louerez sur tout les services rendus au prochain, & je ne travaille que pour moy !

*Amen dico vobis quamdiu fecistis uni ex his fratribus minimis, mihi fecistis. S. Matth. 25. 40.*

Je vous dis en vérité qu'autant de fois que vous avez rendus ces devoirs de charité au moindre de mes freres, c'est à

moy-mesme que vous les avez rendus.

*Qui non cogitat in labore & egestate  
conseruum, vel Dominum cogitet, in illo  
ipso quem despicit, constitutum. S. Aug.*

Celuy qui n'est point sensible à la misere de son frere, qu'il soit au moins touché de la pensée que c'est Jésus-Christ qui souffre en sa personne.

### III. POINT.

**L**E saint usage que Marie a fait de la grace & des talens naturels qu'elle avoit receus de Dieu, a esté le troisieme principe de la gloire, dont elle jouit dans le Ciel. C'est au mérite que cette gloire se donne, & non au sang ni à la chair, ni mesme à la dignité de Mere de Dieu. C'est ce que le Sauveur a déclaré luy-mesme, condamnant l'ambition des deux enfans de Zébédée, qui luy firent demander par leur mere les deux premieres places dans son Royaume.

Marie est heureuse parce qu'elle a conçu le Fils de Dieu dans son



VIII. Jour. II. Meditation. 477

sein ; mais elle est heureuse selon l'oracle du Sauveur mesme, parce qu'elle l'a conçu dans son cœur par la foy ; elle est plus heureuse, parce qu'à chaque moment de sa vie elle a acquis de nouveaux mérites ; elle est plus heureuse, parce qu'elle a fait un si saint usage des graces exterieures, & des qualitez aimables qu'elle avoit receuës du Ciel, que se sanctifiant elle-mesme, elle inspiroit de l'amour pour la vertu à ceux qui la regardoient. Que d'exactitude à remplir ses devoirs ! que de fidélité à veiller sur ses sens ! que de modestie, que de pureté, que de vertus dans cette Vierge !

Personne après Dieu, dit saint Anselme, n'eut une pureté plus grande que celle de Marie : mais parce qu'après le Fils de Dieu, personne ne fit jamais un plus saint usage de la grace que Marie, personne après le Fils de Dieu ne jouïra d'une gloire plus grande, que celle que Marie possède.



Si de tant de vertus je n'en imite pas une, quelle part puis-je avoir à cette gloire? ay-je bien compris que c'est par la pratique des vertus que j'entrerais en possession du ciel? quand Dieu m'auroit prédestinée à la gloire, sans avoir égard à mes mérites, le mystere de ma prédestination ne s'accomplira point, que par l'exercice des vertus chrestiennes.

La grace qui a formé en moy le caractère de Chrestien, me donne droit à la gloire: la grace de la vocation à l'état Religieux est un nouveau titre, sur lequel est fondée mon esperance: les graces que Dieu me donne encore tous les jours, sont un grand préjugé, qu'il veut mon salut d'une maniere singuliere. Mais je dois faire valoir ces graces pour correspondre aux desseins de Dieu. Si j'estois presté à paroistre devant son Tribunal, sur quel titre pourrois-je luy demander le Ciel?

*VIII. Jour. II. Meditation. 479*

Le Ciel est une récompense : toute récompense suppose quelques mérites ; où sont les miens ? le Ciel est une terre de conquête ; toute conquête suppose des travaux , des combats , des victoires : où sont mes travaux ? où est la guerre que j'ay faite à mes passions ? où sont les victoires que j'ay remportées sur la chair & sur le monde ? le Ciel est un héritage , en possession duquel on n'entre que par la pratique des bonnes œuvres ; où sont celles que j'ay faites ?

Je suis Vierge , où est le zele que j'ay fait paroistre pour imiter la pureté des Anges ? j'ay fait vœu de pauvreté ; où est le desir d'en ressentir les effets ? j'ay sacrifié ma liberté ; où est le respect , où est la soumission , où est l'obéissance , prompte , aveugle & générale que je dois à la personne , qui me tient la place de Dieu sur la terre ?

O tres-aimable Jésus , que j'ay mal usé de vos graces , & que j'ay eu de non-chalance pour remplir mes de-

voirs ! Que n'avez - vous point fait pour me sauver ? & que n'ay-je pas fait jusqu'à présent pour me perdre ? est - il aveuglement pareil au mien ? Ah ! Seigneur, c'est à la vûe de la gloire, dont jouit vostre Mere, & à laquelle vous m'appellez, que je vais commencer à la mériter.

*Vincenti dabo manna absconditum. Apocalyps. 2. v. 17.*

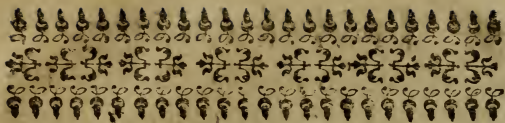
Je donneray une manne cachée à celuy qui aura vaincu.

*Non desides, non remissi, non delicati, non teneri, sed violenti Regnum Cœlorum diripiunt. Cassian. Collat. 24.*

Ce ne sont ni les tiedes, ni les lâches, ni les sensuels, ni les délicats qui emportent le Ciel; mais ceux qui livrent une guerre continuelle à leurs passions.

*Virgines sic aeternum sibi bonum Domini occupaverunt, ac jam in terris non nubendo de familiâ deputantur Angelicâ. Tertul. ad uxor.*

Les Vierges commencent à jouir sur la terre du bonheur des Saints, & renonçant aux plaisirs des sens, elles sont déjà de la famille des Anges.



TROISIEME  
MEDITATION  
pour  
LE HUITIEME JOUR.

*De la dévotion envers la tres-sainte Vierge, & des titres sur lesquelles elle est établie.*

Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino. *Proverb. 8. 35.*

*Celuy qui m'aura trouvée trouvera la vie, & il puisera le salut du Seigneur.*

I. P O I N T.

**M**ARIE est la véritable Mere de Dieu: cette auguste qualité est le premier principe de ses grandeurs, & le titre le plus solide du respect & de la vénération que nous avons pour elle.

Reparatrix  
 faculorum.  
 Bern. Epist.  
 174.

Turedemptio  
 captivorum  
 & omnium  
 salus.  
 S. Ephrem.  
 orat. ad Virg.

Mater mise-  
 ricordie pa-  
 tris miseric-  
 cordie adju-  
 vit. in opere  
 nostre salu-  
 tis. Richard.  
 à S. Laurent.  
 l. 1. de laudib.  
 Mariae.

Pretium re-  
 demptionis  
 meae ex car-  
 ne tua.  
 Ildephonf 2.  
 de Virg. c. 12

Car estre Mere de Dieu, c'est se-  
 lon l'expression des saints Peres, es-  
 tre la mere de misericorde, la ré-  
 paratrice de tous les siecles, la ré-  
 demption des captifs, le salut de  
 tout le monde. Il est vray que le Fils  
 de Dieu est nostre unique Sauveur,  
 & nostre unique Rédempteur; par-  
 ce que luy seul est mort pour nous,  
 & luy seul a versé le sang qui est le  
 prix de nostre rédemption; mais Ma-  
 rie estant sa Mere, & la mere de mi-  
 séricorde, son Fils qui est le Pere  
 de misericorde a voulu qu'elle eust  
 quelque part à nostre salut, & voi-  
 cy comment. 1. Elle y a eu part, par-  
 ce qu'elle a formé des plus pures  
 gouttes de son sang, le corps qui a  
 servi à payer le prix de nostre ran-  
 çon. 2. Elle y a eu part, parce qu'elle  
 a produit & nourri de son lait la  
 victime, qui a esté immolée pour  
 satisfaire à la Justice de Dieu. 3. El-  
 le y a eu part, parce qu'elle a con-  
 senti à la mort de son Fils, dont elle  
 estoit la Mere, n'estant pas croya-

VIII. Jour. III. Meditation. 483

ble que Dieu ait sans son consentement livré le sacré corps de son Fils, que le Saint Esprit n'avoit formé dans son sein, qu'après qu'elle y eut consenti. 4. Elle y a eu part, parce qu'estant au pied de la Croix, elle fut, dit un Pere de l'Eglise, le Prestre qui offrit avec son Fils, le sang qui couloit de ses veines, pour effacer l'iniquité de la terre.

Proprium Filium, dilectum oris sui, viscerum quoque suorum & viscerum consensit crucifigi, pro redemptione nostrâ. *Gersonius. tit. 2. de Cantic. Cor-dis. 3. part.*

Christus & Maria unum holocaustum pariter offerebant Deo: Hæc in sanguine cordis; ille in sanguine carnis. *Arnold. Carnot. de laud. Virg. Tim. 1. Biblioth.*

Avoir ainsi contribué à nostre rédemption, n'est-ce pas avoir mérité en quelque maniere le titre de réparatrice du monde? Si Pharaon appella Joseph le Sauveur du monde, parce qu'il avoit dans un temps de famine distribué avec sagesse le bled qui appartenoit à ce Prince, & dont il ne fut que le dépositaire & le dispensateur: Marie n'a-t-elle pas droit de porter le titre de réparatrice du monde, puisque c'est elle qui nous a donné le pain de vie & le froment des Elûs?

Que benit soit à jamais le jour qui a vû naître cette sainte Vierge,

Quod damnavit Eva, salvavit Maria. *Innocent. 3. serm. 2. de Assumpt.*

Auctrix peccati Eva, auctrix meritis Maria. *Ang. serm. 17.*

Veneremur salutis auctricem. *Sophron. Epist. 4. de Assumpt.*

Vita viventium & causa vitæ, sup-peditatrix vitæ. *Andr.*

Cret. serm. de Assumpt.

qui est venue réparer les ruines de la céleste Jérusalem. Eve nous avoit perdus ; Marie nous a réconciliez : Eve estoit la cause du péché ; Marie est la source de la grace : Eve nous avoit blesez ; Marie nous a guéris : le monde avoit péri par Eve ; & par Marie sa perte est réparée : Que le Ciel & la terre louent éternellement la miséricorde du Seigneur, qui choisissant Marie pour estre la Mere de son Fils, a voulu qu'elle fût tout à la fois, & la cause de la vie, & la vie de tous les vivans !



Voilà, ô sainte Vierge, les titres sur lesquels la dévotion de tous les fideles, qui dès la naissance de nostre sainte Religion ont commencé à vous honorer, est solidement établie : Vous estes *la Mere de Dieu* ; peut-on vous trop honorer ? Vous nous avez donné un Sauveur ; est-il personne après luy, en qui nous puissions mieux mettre nostre confian-



VIII. Jour. III. Meditation. 485

ce qu'en vous? l'Ange vous a dit à vous-mesme, que vous estiez *benite* entre toutes les femmes; doit-on craindre d'exceder dans les lóuanges que l'on vous donne?

Hæc mea magna fiducia.  
Bernard. de Aquad.

Que j'ay de consolation lorsque je fais reflexion aux honneurs quel'on vous rend dans l'Asie, dans l'Afrique, dans l'Europe, dans l'Amérique, dans tous les endroits du monde, où l'Evangile a esté prêché, & où vostre Fils est adoré! Que j'ay de joye, lorsque je considere combien on a érigé par toute la terre de Temples à vostre gloire! combien de festes ont esté instituées en vostre honneur! combien il y a de saintes Societez, d'Ordres militaires, de Communautéz Religieuses, & principalement l'Ordre & la Religion où je vis, qui vous honorant d'un culte particulier, font profession de combattre & de vaincre sous vostre nom!

Mais que seroit-ce, si pendant que je benis le Ciel, de voir que l'on

vous honore jusqu'au milieu des Nations barbares, j'écou-tois les en-nemis de vos louanges? que seroit-ce, si je lisois par une curiosité crimi-nelle les livres injurieux à vos gran-deurs? que seroit-ce, si par une lâche complaisance je me taisois sur les en-tretiens & sur les sentimens des per-sonnes, qui ne souffrent qu'avec cha-grin les justes éloges, que l'Eglise & les saints Peres vous ont donnez?

*Malheur à celuy, dit l'Esprit de Dieu, qui parle mal de sa Mere. Mais Anathème à celuy, dit S. Grégoire de Nazianze, qui parle mal de la Mere de Dieu.*

Voicy, ô sainte Vierge, les sen-timens dans lesquels je veux vivre & mourir. J'adoreray toute ma vie vostre Fils, comme mon unique Sau-veur & Rédempteur; je vous ho-noreray & je vous aimeray jusqu'au dernier soupir, comme la tres-digne Mere de Dieu: Vous honorant & vous aimant, j'aimeray & j'honore-ray vostre Fils, qui vous a fait la

Totius pleni-tudinem bo-ni posuit in Maria, ut pro-ânde siquid

VIII. Jour. III. Meditation. 487

dispensatrice des graces qu'il accorde aux hommes, afin de vous faire aimer & honorer des hommes.

spei, siquid gratiæ quid salutis, ab ea noverimus redundare. Bern. se. m. 2. de Nat. Virg.

*Sic honorabitur quemcunque Rex voluerit honorare. Esther. c. 6. v. 9.*

C'est ainsi que sera honoré celuy que le Roy voudra qu'on honore.

*Deus adoretur, sit in honore Maria: qui non honorat Mariam, extra Deitatem est. Greg. Nazian.*

Qu'on adore Dieu, & que Marie soit honorée: celuy qui ne l'honore point, est déjà séparé de la Divinité.

*Suprà te Deus est, infrà te quidquid Deus non est. S. Bernard.*

Dieu seul est au dessus de vous: tout ce qui n'est point Dieu, est au dessous de vous.

II. POINT.

**M**ARIE est la véritable Mere des hommes; c'est la seconde source de ses grandeurs, & le second titre sur lequel est fondé le culté que nous luy rendons: Elle n'a qu'un Fils, disent les saints Peres,

Mater Dei &  
Mater rei.  
*Albert.*  
*magn.*

Si Christus  
credentium  
est frater, cur  
non ipsa quæ  
genuit Chris-  
tum, creden-  
tium est ma-  
ter?  
*Ambr. in*  
*Luc. 2.*

Omnium  
nostra Ma-  
ter.  
*Rupert. tract.*  
*in Joan.*

& elle est la Mere de plusieurs: elle n'en a qu'un, parce que le Fils de Dieu est le seul qu'elle ait conceu dans son sein: elle en a plusieurs, parce qu'elle nous a donné l'auteur de la grace. 1. Elle est nostre Mere, dit saint Ephrem, parce qu'elle nous a rendu la vie, que nostre premiere Mere nous avoit ôtée. 2. Elle est nostre Mere, parce qu'elle est la Mere du Fils de Dieu, qui nous fait l'honneur de nous appeller ses freres. 3. Elle est nostre Mere, parce qu'elle nous adopta pour ses enfans, en la personne de saint Jean, que le Sauveur mourant luy donna pour Fils. Quel motif de confiance pour tous les hommes!

Cette charitable Mere à deux mamelles, dit saint Anselme, l'une d'où elle fait couler le lait de la grace, l'autre d'où elle fait couler le lait de la miséricorde: elle fait couler le lait de la grace dans l'ame des Justes, pour en conserver la pureté & l'innocence: elle fait couler le lait de

la miséricorde dans le cœur des pécheurs, pour en amolir la dureté : & elle présente l'une & l'autre à son Fils pour appaiser sa colere.

Ah ! si Moÿse retint par sa priere le bras de Dieu, qui estoit levé & prest à punir le peuple Juif, si Aaron se présentant l'Encensoir à la main fléchit sa Justice, qui alloit faire descendre le feu du Ciel, pour réduire en cendre cette Nation rebelle & farouche : Si Josué, qui n'estoit que le Serviteur du Seigneur, vit le Soleil s'arrester au milieu de sa carriere, Dieu obéissant à la voix de cet homme ; que ne dois-je pas esperer, puisque Marie est ma médiatrice auprès de son Fils ?

Que je vous suis redevable, ô mon Dieu, de m'avoir donné une si bonne Mere ! C'est par elle que vous estes venu à nous ; c'est par vous que nous allons à vostre Pere, & c'est par elle que nous allons à vous. Que pouvons nous craindre de vostre Pere, si vous parlez pour nous ? &

que ne devons nous pas attendre de vous, si vostre Mere parle pour nous ?



Mais mon cœur est-il bien pénétré de la tendresse que Marie a pour moy ? a-t-il pour elle toute la reconnoissance qu'il doit avoir ? comment ay-je honoré jusques à présent une Mere aimable à l'excès ? avec quel esprit ay-je célébré ses festes ? ay-je quelque dévotion particulière envers elle ? si je me suis fait à moy-mesme une loy de réciter tous les jours quelque priere à son honneur, suis-je fidelle à m'acquitter de ce devoir de piété ? avec quelle attention fais-je celles que je luy adresse ? avec quel zele & avec quelle affection invoqué-je son secours ?

La dévotion que j'ay envers elle, est-elle sincere ? est-elle bien réglée ? contente de la louer de bouche, & de l'honorer des levres, n'en suis-je pas éloignée de cœur & zélée pour défendre ses prérogatives, ay-je la

VIII. Jour. III. Meditation. 491

mesme vivacité pour imiter ses vertus? qu'un enfant est ingrat, s'il est un moment sans penser à la meilleure de toutes les meres! Qu'une Vierge consacrée à Dieu, qui ne vit pas avec la pureté d'un Ange, est indigne d'avoir pour Mere celle que sa pureté élève au dessus de tous les Anges! Quelle protection peut esperer de la Mere de son Juge, une personne qui a tant de fois offensé le Fils, & dés-honoré la Mere?

O Vierge sainte, qui estes toute puissante dans le Ciel, sur la terre, & sur mon cœur, usez du pouvoir que vous avez; parlez pour moy à vostre Fils: éloignez de moy ce qui peut m'éloigner de vous: conservez en moy la confiance filiale que je dois avoir en vous.

Que je serois heureuse, ô mon Dieu, si ne séparant jamais la Mere du Fils, j'estois toute à vostre sainte Mere, comme je suis toute à vous. Dites luy en ma faveur, ce que vous

luy dites du haut de la Croix en faveur de saint Jean. *Mulier ecce filia tua.* Femme voilà vostre fille. Dites-moy aussi ce que vous dites au Disciple bien-aimé, *Ecce Mater tua.* Ma fille voilà vostre Mere. Estre fille de Marie, avoir Marie pour Mere, est-il honneur plus grand, après celuy d'estre enfant de Dieu?

*Monstra te esse Matrem. Sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit effectus.*

Montrez que vous estes mere; présentez nos prieres à celuy qui naissant pour nous, a voulu naistre de vous.

*In me gratia omnis via & veritatis, in me omnis spes vita & virtutis, transite ad me omnes, qui concupiscitis me, & à generationibus meis implemini. Eccles. 24. v. 25.*

C'est en moy qu'est toute la grace qui conduit à la vie & à la vérité; c'est en moy qu'est toute l'esperance de la vie & de la vertu: venez à moy, ô vous tous qui m'aimez, & vous serez remplis des graces & des bénédictions que je donne à mes enfans.



III. POINT.

**M**ARIE est l'Avocate de tous les hommes; c'est la troisieme source de ses grandeurs, & le troisieme titre sur lequel est établie nostre dévotion envers elle. Elle fait auprès de son Fils, le mesme office que son Fils fait auprès de son Pere, qui depuis qu'il est dans le Ciel a toujours prié pour nous.

Mediatrix ad  
mediatorem.  
Bern. serm.  
en fig. mag.

Fut-il jamais Avocat plus éloquent & plus efficace que cette Mere de miséricorde? 1. Elle voit dans le Verbe, & elle connoît par une science infuse tout ce qui concerne le salut de nostre ame, son Fils l'ayant établie pour estre la dispensatrice de ses graces, & ayant mis entre ses mains le prix de nostre rédemption. 2. Elle est agréable au Juge devant qui elle plaide, puisque c'est son Fils qui est nostre Juge. 3. Elle parle pour tous les pécheurs en général & en particulier; soit parce qu'ils sont tous le prix du sang du Sauveur, soit parce

Redemptor  
rus huma-  
num genus;  
pretium uni-  
versum con-  
tulit in Ma-  
riam.  
Bern. serm. 29  
de Nativit.

Sciens magis  
propter pec-  
catores,  
quam prop-  
ter iustos  
factam Dei  
Matrem,  
*Anselm. de  
excell. Virg.*

que si l'homme n'avoit point péché, le Verbe ne se seroit point incarné, & s'il ne s'estoit point incarné, Marie n'auroit jamais esté; où si elle avoit esté, elle n'auroit point esté la Mere de Dieu. 4. Elle a tous les talens pour persuader nostre Juge, & pour en obtenir ce qu'elle luy demande en nostre faveur.

Demandez, ma Mere, tout ce qu'il vous plaira, dit autrefois Salomon parlant à Bersabée; car un fils ne peut rien refuser à sa mere: De quel poids n'est donc pas la priere d'une aussi sainte Mere que Marie; sur le cœur d'un Fils infiniment plus grand & plus saint que Salomon? Que peut-il luy refuser, lors qu'elle élève vers son Trône les mains pures & innocentes qui l'ont porté; lors qu'elle luy montre le sein qui l'a conçu, qu'elle découvre à ses yeux les mamelles qui l'ont allaité; qu'elle l'impression ne font pas sur son cœur de si précieux gages d'amour?

Heureuse l'ame qui a fondé son

Nec potest  
ullo modo  
esse repulsa  
ubi concurrunt  
& orant  
omni lingua  
disertius hæc  
clementiæ  
monimenta  
& pietatis in-  
signia.  
*Arnold. Car-  
not. tract. de  
laud. Virg.*

espérance sur Marie ! Heureuse celle, qui pleine de vénération pour le Fils, a appris dès son enfance à invoquer le secours de la Mere !



Voilà, ô sainte Vierge, l'appuy le plus solide de nostre confiance. Votre puissance n'est, à la vérité, ni absoluë ni indépendante, comme celle de Dieu; mais quoyqu'elle soit respectueuse & suppliante, elle est efficace. Quand je réclame vostre protection, je n'éleve point un trône opposé au Trône de vostre Fils. Je n'oppose pas un tribunal de miséricorde au Tribunal de sa Justice. Mais j'offre à mon Juge une Avocate, à qui il veut que je m'adresse pour aller à luy. J'invoque une Mere si prompte à nous secourir, que saint Bernard défie le monde tout entier de s'élever contre luy, si quelqu'un après avoir réclamé son nom & sa puissance, n'a point senti les effets de sa protection.

Omnipotens  
tia supplex  
Damascen.

Serm. 4. de  
Assumpt.

J'ay recours à un azile, que l'expérience de tous les siècles m'apprend estre également ouvert au Juste & au Pécheur.

Serois-je la seule au monde qui désespererois d'éprouver vostre tendresse & vostre assistance; Que ne dois-je pas au contraire esperer? & si le passé est une regle infailible pour juger de l'avenir, que puis-je craindre, si j'ay une sincere dévotion envers vous? Non Seigneur, quand je verrois vostre bras déjà levé & prest à lancer vos foudres sur ma teste:

*Si criminum  
immanitate  
turbatus, in-  
cipias absor-  
beri despera-  
tionis bara-  
thro, Mariam  
invoca. Hæc  
tota ratio  
spei meæ.  
Bern. serm.  
de Aquæd.*

*Maria sola  
maledictio-  
nem sustulit,  
& benedi-  
ctionem pa-  
radisi ape-  
ruit.*

*A Thom.  
opus. 7.*

Quand la terre s'ouvreroit sous mes pieds pour m'ensevelir toute vivante; quand toutes les puissances de l'Enfer liguées contre moy auroient conjuré ma perte, je ne désespereray point, pourveu que je puisse enco- te invoquer le saint nom de Marie: c'est l'azile que vous m'avez préparé dans le jour terrible de vostre colère; c'est ma médiatrice auprès de vous, qui estes mon premier médiateur: c'est ma Mere puisqu'elle est

VIII. Jour. III. Meditation. 497

là vostre? Ah! que ne doit pas esperer un fils, quand il seroit pire que l'enfant prodigue, d'une mere pleine d'amour & de tendresse?

O Marie! ô ma tres-douce esperance! ô ma tres-bonne Mere, ne m'effacez jamais du nombre de vos enfans; réconciliez-moy à vostre Fils: présentez-moy à vostre Fils dès ce moment & à l'heure de ma mort. S. Bernard

*In Jacob inhabita & in Israel hereditare, & in Electis tuis mitte radices. Eccles. 14. 13.*

Demeurez dans Jacob; qu'Israel soit vostre héritage & jetez de profondes racines dans le cœur de vos Elûs.

*Nullus enim est, qui salvus fiat, nisi per te, Virgo sanctissima; nemo est qui liberetur à malis, nisi per te, ô purissima: nullus est, qui intra caelestem curiam ingrediatur, nisi per te, ô piissima. S. German. de zonâ Deipar.*

Car personne, ô tres-sainte & tres-pure Vierge, n'est sauvé que par vous; personne n'est délivré de l'Enfer que par vous; personne n'entre dans le Ciel que par vous.

L E C T U R E S.

**D**E l'Apocalypse de S. Jean Ch. 7.  
De l'Imitation de Jésus-Christ liv. 3.  
Chap. 29.

De la Guide des Pécheurs de Grenade liv.  
1. 1. Partie. Chap. 9.

Du Mémoire de Grenade liv. 1. 1. Par-  
tie, 1. Traité Chap. 2.



CONSIDERATION  
sur le relâchement de la vie  
spirituelle.

**I**L n'y a guere d'illusion, où l'ex-  
perience profite moins que cel-  
le qui regarde le relâchement dans  
la vie spirituelle. Tous ont lû &  
compris ces effrayantes paroles. Ce-  
luy qui met la main à la charruë,  
& qui regarde derriere, n'est pas  
propre pour le Royaume du Ciel:  
cet oracle du Fils de Dieu fait plain-  
dre le sort des personnes avec les-  
quelles on a vécu, & que l'on croit  
perduës, parce qu'on les a veües se re-  
lâcher, après avoir saintement com-  
mencé. Mais on tombe tous les  
jours dans le mesme malheur, qu'on  
ne cesse de déplorer. Pour décou-  
vrir cette illusion si dangereuse à  
nostre perfection, recherchons les  
causes des relâchemens, les moyens  
de n'y point tomber, où d'en sor-

tir si nous nous y sommes laissez aller.

I. La crainte de la peine & de la contrainte, est la premiere cause du relâchement dans la vie spirituelle. Le penchant qu'à nostre esprit pour la liberté, n'est ni moins doux, ni moins violent que celuy que nos sens ont pour le plaisir; l'amour qu'on a pour Dieu, & le respect qu'on a pour la sainteté de sa loy, servent de contrepoids à l'un & à l'autre de ces penchans: la ferveur avec laquelle on commence en se consacrant au Seigneur, fait faire d'abord quelques efforts pour vivre dans l'ordre: on prive ses sens de tout ce qui entretient la délicatesse; on assujettit son esprit avec un religieux scrupule à tout ce qu'il y a de plus austere dans la discipline de son Ordre: l'obéissance aveugle pour les Superieures & les Directeurs; le temps du silence, les loix de la charité se gardent inviolablement: mais comme il en couste beaucoup à la



*VIII. Jour. III. Meditation. 501*

nature pour garder cet ordre ; l'amour propre , qui est toujours vivant jusques sous la haire & le cilice , ne s'accommodant point de cette contrainte , & se servant du penchant fatal que nos sens ont pour le plaisir , & que nostre esprit conserve pour sa liberté , nous ramene peu à peu à nos inclinations naturelles. Ce qui est plus à craindre dans cette illusion , c'est qu'on y tombe sans s'en appercevoir , & que par une aveugle présomption on s'imagine qu'on en pourra sortir après un certain temps qu'on se prescrit à soy-mesme , avec la mesme facilité qu'on y est tombé : mais c'est ouvrir la voye aux grands désordres & la fermer à la pénitence. Voulez-vous connoistre si vous estes dans cet égarement ? faites une attention singuliere sur vostre vie. Estes-vous telle que vous estiez dans les premieres années de vostre consécration à Dieu ? observez-vous la discipline religieuse avec la mesme éxa-

Attitude? obéissez-vous avec la mesme simplicité & avec la mesme soumission? ne vous faites-vous pas un esprit d'indépendance dans vostre Monastere, faute de demander des permissions? vos sens ne sont-ils pas plus dissipés? ne sacrifiez-vous point l'austérité de vostre Regle à vostre délicatesse? avez-vous la mesme exactitude sur l'heure de vostre lever & de vostre coucher? n'avez-vous rien retranché du temps de vos prieres & de vos devoirs de piété? Ne vous estes-vous point relâché sur la mesure des pénitences & des bonnes œuvres, que vous vous estiez prescrites? que vostre conscience vous reproche-t-elle? si vous sentez vostre mal, que ne commencez-vous dès ce moment à y apporter un prompt remede? le plus efficace est de retenir l'esprit de ferveur & de régularité avant qu'il s'échape tout-à-fait. Devez-vous attendre à sortir de vostre déreglement, lorsque la vivacité de vostre

VIII. Jour. III. Meditation. 503

âge & le feu de vos passions seront éteints ? une pareille conduite ne seroit-elle pas aussi bizarre que celle d'une personne, qui attendroit à arracher un arbre après qu'il aura jetté de profondes racines ? la ferveur de la dévotion diminuant à proportion que le dérèglement croît, comment ferez-vous lorsque vous serez plus foible ; ce que vous ne sçauriez faire avec plus de force & avec plus de vigueur ; devez-vous espérer de plus grandes graces de Dieu, lorsque vous serez devenuë plus mechante ? quelle assurance avez-vous, que la mort ne vous surprendra point durant le temps de vostre relâchement ? l'année, le jour & le moment auxquels Dieu a résolu de vous faire paroistre devant le Tribunal de sa Justice, vous ont-ils esté révélés ? s'ils vous sont inconnus, qu'attendez-vous, & que ne commencez-vous dès cette heure à revenir de vostre égarement ?

II. L'oubli de la grandeur de sa

vocation & des devoirs de son état, est la seconde source des relâchemens dans la vie spirituelle. C'est ce que saint Paul avoit si bien compris, qu'il ne propofoit point aux premiers Chrestiens de moyen plus efficace, pour soutenir la vie austere de leur profession, que le souvenir de la grace de leur vocation à la foy. C'est le salutaire avis que saint Bernard donnoit au Pape Eugene, & c'est le motif le plus pressant, dont il se servoit luy-mesme, pour conserver en luy le premier esprit de ferveur, avec lequel il avoit si saintement commencé. Une Vierge consacrée à Dieu, peut-elle faire attention à la sublimité de son état, & ne le point estimer? Peut-elle en avoir conçu une juste estime, & ne la point aimer? peut-elle avoir un sincere amour pour ses devoirs, & ne les point remplir avec une fidélité qui réponde à l'estime & à l'amour qu'elle en doit avoir? Il y a trois sortes

*VIII. Jour. III. Meditation. 505*

de fidélitez parmi les hommes , qui doivent inviolablement attacher à leurs devoirs les Vierges consacrées à Dieu : la fidélité qu'un serviteur doit à son maistre ; la fidélité qu'un ami doit à son ami ; la fidélité qu'une épouse doit à son époux. La premiere est mercenaire , la seconde est moins interessée ; la troisieme est plus noble. Mais comment garde-t-on ces trois sortes de fidélitez ? C'est en ne perdant jamais le souvenir de ses obligations. Le serviteur fidele agit toujours , comme s'il estoit sous les yeux de son maistre , comptant comme un vol tous les momens de sa vie , qui ne sont point employez au service de celui à qui il doit tout. L'ami fidele pense toujours à son ami , ne se lassant jamais de le servir jusques dans les moindres choses. L'épouse fidelle n'a un cœur que pour son époux , & elle n'occupe son esprit que de luy , soit qu'il soit présent ou absent. Considérez cecy avec at-

tion , Ame Religieuse , car vous estes & la servante & l'épouse , & la bien-aimée de Jésus-Christ. Passeriez-vous la fleur de vostre âge dans la dissipation , dans l'oïveté , & dans la mollesse , si comme une servante fidelle vous marchiez toujours en la présence de Dieu , qui a les yeux ouverts sur vous ? la ferveur avec laquelle vous vous acquittiez des plus petites obligations de la Religion , se seroit-elle ralentie , si vous aviez toujours fait réflexion que Dieu est l'ami fidelle , qui veut qu'on observe les devoirs essentiels de la loy , mais qui ne veut pas qu'on néglige les plus petits devoirs de la Religion ? auriez-vous donné entrée à mille soins superflus , qui occupent vostre cœur ? vous seriez-vous livrée vous-mesme à toutes les passions , dont vous estes esclave . si vous n'aviez pas oublié que toute la grandeur d'une Vierge consacrée à Dieu est d'estre morte au monde , & ensevelie dans son Cloî-

tre avec Jésus-Christ? mais voulez-vous revenir de cet égarement? tracez à vostre esprit une juste idée de la grandeur de vostre vocation. Ce fut cette considération, qui fit revenir les Israélites des relâchemens où ils estoient tombez. Esdras lût en leur présence la Loy du Seigneur; le peu de ressemblance que ce peuple relâché vit entre sa vie & celle de ses peres, toucha la dureté de son cœur, & pénétré d'une vive douleur à la veüe de ses desordres, il fondit en larmes, brisa les Idoles qu'il adoroit, & renvoya les femmes étrangères, avec lesquelles il s'estoit allié contre la Loy de Dieu. En faudroit-il davantage, si vous considériez vos égaremens dans la voye du salut? seriez-vous moins sensible à vostre devoir, que ce peuple grossier & terrestre? Pourriez-vous comparer l'état où vous avez esté, avec celuy où vous vivez, sans verser des larmes? que ne le faites-vous donc? & que ne consacrez-vous

un jour de chaque mois , pour y faire de serieuses réflexions ?

III. L'épanchement sur les objets extérieurs est la troisième source du relâchement dans la vie spirituelle. Il y a une liaison extrêmement étroite , & une dépendance quasi nécessaire entre le cœur & les sens. Rien n'entre dans le cœur que par les sens ; & tout ce qui frappe agréablement les sens , s'insinue dans le cœur avec plaisir : Jérémie a écrit que c'estoit son œil qui luy avoit ravi son ame : le mesme Prophete s'est plaint , que c'estoit par ses sens que la mort estoit entrée dans son cœur : ce qui a surpris ce saint Prophete est aussi , si vous voulez en convenir , la cause de tous vos relâchemens. Rendez-vous icy témoignage à vous - mesme. Si vous aviez toujours esté telle que doit estre une épouse de Jésus-Christ , seriez-vous dans l'état ou vous estes ? si vous aviez esté autant morte au monde de cœur & d'inclination , que

*Tbren. 3.*

*Jerem. 9.*



vous y estes morte par vostre profession, seriez-vous jamais tombée dans le déreglement, où vous vivez depuis un certain temps? si vous n'aviez pas rempli vostre cœur & vostre esprit des images du monde, auriez-vous tant de peine à vous unir à Dieu? penseriez-vous à cent bagatelles pendant le temps de vostre oraison? liriez-vous avec tant de plaisir & d'empressement tous les livres qui flattent vostre curiosité & vostre amour propre? auriez-vous tant de dégousts pour ceux de piété & qui doivent édifier vostre ame? traitteriez-vous de petits esprits & de foibles génies les personnes qui sont attachées à remplir leurs devoirs, & qui vivent dans la modestie & dans la simplicité de leur état? voudriez-vous toujours estre où vous ne pouvez plus estre, & vous ennuyeriez-vous d'estre où vous devez toujours estre? auriez-vous des desirs si vifs & si violens de converser avec des personnes, avec qui

vostre état vous interdit toute sorte de société ? trouveriez-vous tant d'ennuy dans les conversations de celles avec qui vous estes obligée de vivre & de mourir ? en un mot seriez-vous aussi vaine , aussi mondaine , aussi dissipée que les personnes du siècle ? Quel égarement ! quel relâchement ! quel changement ! quelle différence entre ce que vous estes , & ce que vous avez esté ? c'est en sortant de vous-mesme , que vous estes tombée dans le relâchement ; ce sera en y rentrant que vous reviendrez de vos égaremens : vivez à l'avenir , comme s'il n'y avoit que Dieu seul dans le monde avec vous. La solitude du cœur doit estre à l'égard d'une Vierge consacrée au Seigneur , ce que fut à l'égard de la Colombe , l'Arche mystérieuse qui flotta sur les eaux du déluge. Lorsque vostre esprit s'échape & retourne dans le monde , regardez-vous comme hors de vostre centre & de vostre élément ;

*VIII. Jour. III. Meditation. 511*

toujours inquiete ne foyez pas un moment en repos, que vous ne l'ayez rappellé. Veillez sur vostre cœur, & veillez-y selon l'avis du Sage avec toute l'attention dont vous estes capable : les sens sont la porte par laquelle il peut sortir, & par laquelle les images des objets extérieurs peuvent vous le ravir. Que ne l'empeschez-vous de sortir hors de vous-mesme ? que ne résistez-vous aux images des objets sensibles, qui s'efforcent de vous l'enlever ? n'est-ce pas en se renfermant en eux-mesmes, que les premiers fondateurs de vostre Ordre ne sont point tombez dans le relâchement ? n'est-ce pas pour éviter ce mesme écüeil, que les fideses épouses de Jésus-Christ ont de tout temps mené une vie plus retirée ? qu'une Vierge consacrée à Dieu est heureuse, lorsqu'elle ne regarde plus le monde qu'en perspective, & qu'elle ne considère plus les personnes du siècle, que dans un aussi grand éloigne-

ment qu'on voit les gens d'un autre monde, avec lesquelles on n'a ni commerce, ni société ! Quand serez-vous dans cet heureux état ? il ne tient qu'à vous, & c'est un devoir des plus essentiels de vostre profession.

IV. La fausse idée qu'on se forme & des petits devoirs de piété, & des menuës obligations de Religion, est une quatrième source du relâchement, qui n'est pas moins dangereuse que les précédentes. On regarde cette pratique comme inutile, sous prétexte que la perfection de la vertu ne consiste pas dans ces petits devoirs ; c'est ce faux préjugé, qui donne la première atteinte à la régularité, & c'est par là qu'on commence à ouvrir la porte aux plus grands desordres : qui ne sçait que dès qu'une affaire est de conséquence, tout ce qui peut en empêcher la perte est important ? qui ne sçait que du petit on passe au grand ? une funeste expérience ne

*VIII. Jour. III. Meditation. 513*

nous apprend-t-elle pas que le petit devient grand, lorsqu'on le néglige ? Eve se feroit-elle perdue, & nous auroit-elle enveloppez dans son malheur, si elle n'avoit pas jeté les yeux sur le fruit auquel on luy avoit défendu de toucher ? Si David n'avoit pas regardé l'objet, qu'il ne luy estoit pas permis de desirer, feroit-il tombé dans les desordres, qu'il a pleurez toute sa vie ? Judas en feroit-il venu jusqu'à cet excès de fureur & d'aveuglement, que de trahir & vendre son maistre pour contenter son avarice, si réprimant les premiers desirs de cette insatiable passion, il s'estoit abstenu des petits vols, qui furent le principe de sa perte ? auriez-vous vous-mesme une si grande horreur pour la pénitence, si vous n'en aviez pas interrompu l'exercice ? le silence & la retraite vous paroïtroient-ils insupportables, si vous aviez voulu vous abstenir de certaines conversations, & vous interdire cer-

tains enttetiens avec certaines personnes ? vivriez - vous en Religion dans une aussi grande indépendance que les gens du monde, si vous n'aviez pas commencé par vous dispenser de demander quelques petites permissions ? la régularité vous seroit-elle si insupportable, si vous n'aviez pas commencé par transgresser sans scrupule les observances les moins importantes de vôtre regle ? seriez-vous dans de si grands déreglemens, si vous n'aviez pas cru pouvoir vous permettre tout ce qui n'étoit pas un grand péché ?

Ne négligez donc rien, parce qu'il vous paroît petit. Tout est grand devant Dieu ; & tout ce qui est petit en soi-même, est souvent d'une tres-grande conséquence dans l'ordre des Decrets éternels de la Providence. Que sçavez-vous, si la grace de persévérance n'est point attachée à une même observance ? Qui vous a dit que vôtre perte ne dépend point du mépris que vous faites d'une des plus pe-

*VIII. Jour. III. Meditation. 515*

tites règles , que vous violez ? N'est-ce pas , dit le sage , par quelques petites gouttes d'eau , qui s'infinuent dans les fondemens , que les Palais les plus superbes commencent à tomber en ruine ? N'est-ce pas un ver presque imperceptible , qui , rongéant peu à peu la poutre , où il s'est logé , est la cause , que les plus grands édifices sont renversez ? N'est-ce pas la mollesse , dit saint Augustin , qui , s'emparant peu à peu du cœur des Romains , triompha de cette superbe Nation , que toutes les forces de Carthage n'avoient pû humilier ? Pouvez-vous après cela négliger les plus petits devoirs ? & pouvez-vous appeler petits devoirs , ce qui est la source des plus grands desordres ? Mais comme il y a une étroite liaison entre les plus grandes & les plus petites obligations , comme les grandes dépendent de l'exactitude qu'on a pour les petites , & que les petites sont inutiles sans les grandes , quelle conduite devez-vous tenir à l'égard des

unes & des autres ? Celle, que le fils de Dieu mesme vous a prescrite, s'acquitter des grandes & ne pas négliger les petites : *Oportuit hæc facere, & illa non omittere.*

V. Le mauvais exemple est la dernière source des relâchemens. Je ne parle point icy du mauvais exemple des personnes scandaleuses, on en a horreur. Je ne parle pas non plus du mauvais exemple des tièdes & des lâches ; on n'en est pas fort touché : mais je parle du mauvais exemple de celles, qui ne sont pas toujours dans la tièdeur ni dans le déreglement : je parle de certaines personnes qui quoyqu'elles soient vénérables par leur âge, distinguées par leurs talens, respectables par le rang qu'elles occupent, ne vivent pas néanmoins d'une manière fort austere : on n'ose les condamner, non par un principe de charité, mais par un motif de cupidité, on craint en les condamnant de se condamner soi-mesme. On tâche de les justifier, parce qu'on croit trouver



*VIII. Jour. III. Meditation. 517*

dans leur exemple de quoi s'autoriser dans son déreglement : se formant ensuite une conscience erronée, on quitte le témoignage de la vraie, & on s'imagine qu'on ne risque rien en faisant ce qu'elles font. Voilà de tous les poisons le plus subtil, qui s'insinuant dans le cœur, le corrompt peu à peu, & sans qu'on s'en apperçoive ; voilà de tous les écueils le plus fatal & le plus dangereux à la régularité : car de là vient qu'on se dit à soy-mesme ; pourquoy ne prendrois-je pas cette dispense ? est-ce un grand mal de ne point être si exacte à telle ou à telle observance ? suis-je meilleure ou plus éclairée, que telles & telles personnes d'esprit & de pieté, qui s'en dispensent sans scrupule ? Et c'est de là que naissent certaines libertez qu'on se donne de tout dire, de tout condamner, de tout faire, de se mettre au dessus de la discipline réguliere, qui par des démarches imperceptibles conduisent dans de grands desordres, dont on n'a point horreur, parce

qu'on ne voit rien en soy, qu'on n'aperçoive dans autrui.

Mais quel moyen de ne point donner dans cet écueil ? le voicy. Ne condamnez personne, car la charité vous le défend : mais souvenez-vous, que ce ne sont point les exemples d'autrui, mais que ce sont vos constitutions, qui doivent être la regle de votre conduite. C'est la loy, contre laquelle ni la coutume, ni l'exemple ne feront jamais de prescription. Quand les mauvais exemples seroient plus communs qu'ils ne sont, vous devez y résister, & ne vous point laisser emporter à cet impétueux torrent. Quoique l'exemple soit le tiran des cœurs, vous pouvez vous en défendre. Combien de grandes choses aidées de la grace avez-vous déjà faites ? N'a-t-il pas fallu plus de force pour renoncer au monde ? Quel courage n'avez-vous pas fait paroître, lors que vous avez méprisé les honneurs, les richesses & les plaisirs ? Avec quelle constance avez-vous rompu les liens de la Chair

VIII. Jour. III. Meditation. 519

& du Sang, par lesquels vous étiez étroitement unie à un Pere & à une Mere, dont les pleurs n'ont pû ralentir la ferveur, avec laquelle vous vous êtes consacrée à Dieu ? Pourquoi donc une seule action ? pourquoi une seule parole ? pourquoi un seul exemple aura-t-il plus de force sur vous qu'en ont eû tous les attraits, & toute la pompe que le monde avoit étalé à vos yeux pour vous séduire ? Est-ce que Dieu, pour l'amour duquel vous avez si généreusement sacrifié de si grands avantages, n'est pas aussi aimable aujourd'huy qu'il estoit hier ? N'avez-vous pas dans la Religion autant d'obligation de ne vous pas laisser aller aux mauvais exemples des lâches, que vous en aviez dans le siecle de ne pas suivre ce'uy des personnes mondaines ? Que n'imitiez-vous la constance du saint homme Tobie, qui voyant tout le peuple offrir de l'encens & flechir le genouil devant les Veaux d'or, que Jéroboam avoit commandé qu'on adorast, al-

Pergebat in  
Jerusalem ad  
Templum  
Domin', &  
ibi adorabat  
Dominum  
Deum Israel.

loit seul dans le Temple de Jérusalem pour y adorer le vray Dieu. Que vôtre cœur, comme dit Cassien, ne soit pas semblable à une cire molle, qui reçoit tous les traits & tous les caractères qu'on trace sur elle : mais faites-vous un cœur pareil à celui que Dieu forma à Isaye; un cœur aussi ferme & aussi solide que le diamant, qui ne cede point à la main de l'ouvrier : conservez-y l'image de toutes les vertus qui y ont esté imprimées : gardez inviolablement le silence ; obéissez aveuglément ; évitez les conversations frivoles & oyseuses ; ne vous ingerez point dans les affaires séculières ; aimez la retraite ; priez avec ferveur ; employez tout le temps que vôtre Regle veut que vous consacriez à la Lecture & à l'Oraison : Aidée de tous ces secours, vous aurez bien-tost repris l'esprit de votre première ferveur, & vous ne retombez plus dans le relâchement.

FIN.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Lettres Patentes du Roy données à Versailles le 19. Fevrier 1696. signées DE LA RIVIERE, & scellées du grand Sceau de cire jaune; il est permis au P. Gentil de la Compagnie de Jesus, de faire imprimer un Livre intitulé, *La Solitude des Vierges, ou la Vie & les Vertus de la tres-Sainte Vierge*; & ce pendant le temps & espace de dix années consecutives, à compter du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec défenses, &c.

Et ledit P. Gentil a cédé le Privilege cy-dessus à Jean Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 8. d' Aoust 1696. Signé,*  
P. AUBOÛYN, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois le 27.  
Septembre 1696.

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de nostre R. P. General, permets au P. Gentil de faire imprimer un Livre intitulé, *La Solitude des Vierges, ou la Vie & les Vertus de la tres-Sainte Vierge*, qui a esté vû & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy de quoy, j'ay signé la presente. Fait à Paris le premier de Mars 1696.

PIERRE DOZENNE.















Friends

3

1/2

